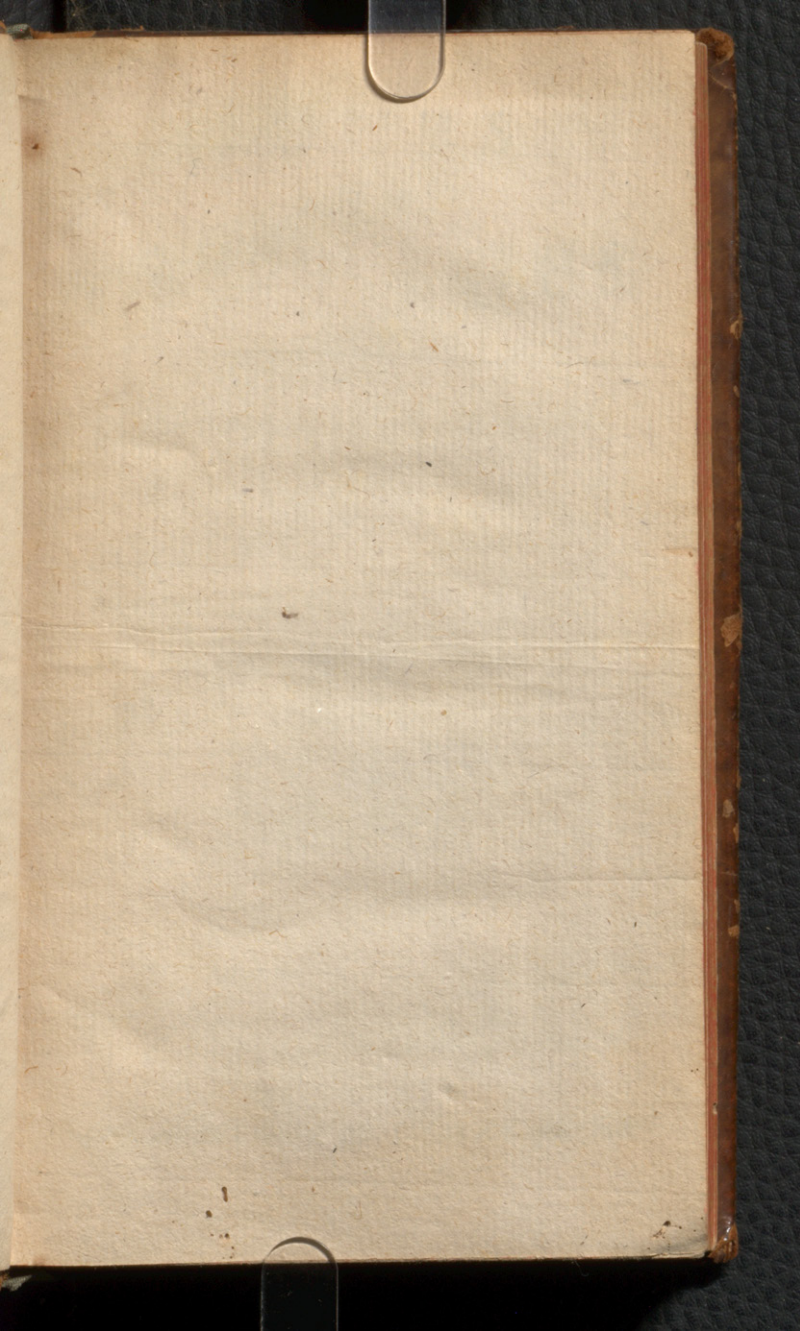
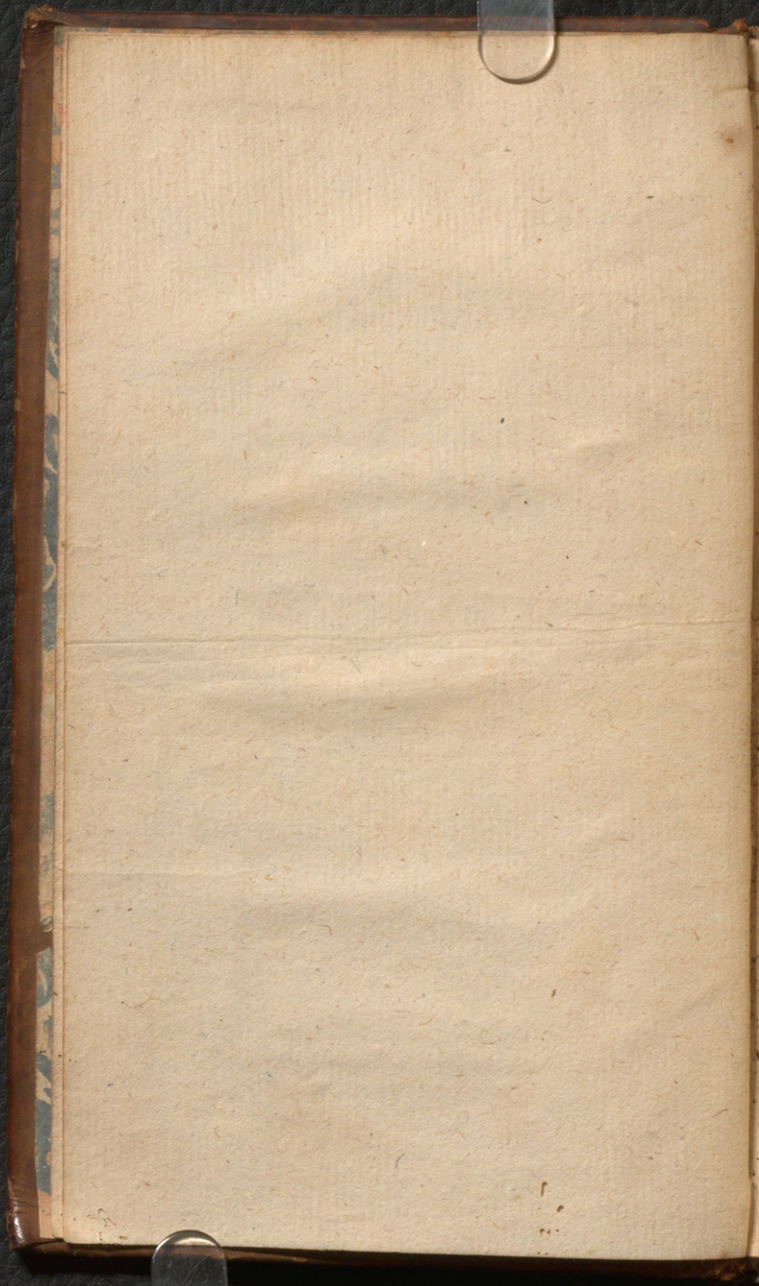






494 Lafitau V. 4.





MŒURS
DES
SAUVAGES
AMERIQUAINS,
COMPARE'ES AUX MOEURS
DES PREMIERS TEMPS.

Par le P. LAFITAU, de la Compagnie de J'esus.

Ouvrage enrichi de Figures en taille-douce.

TOME QUATRIÈME.

*In Libris
Sicut in*



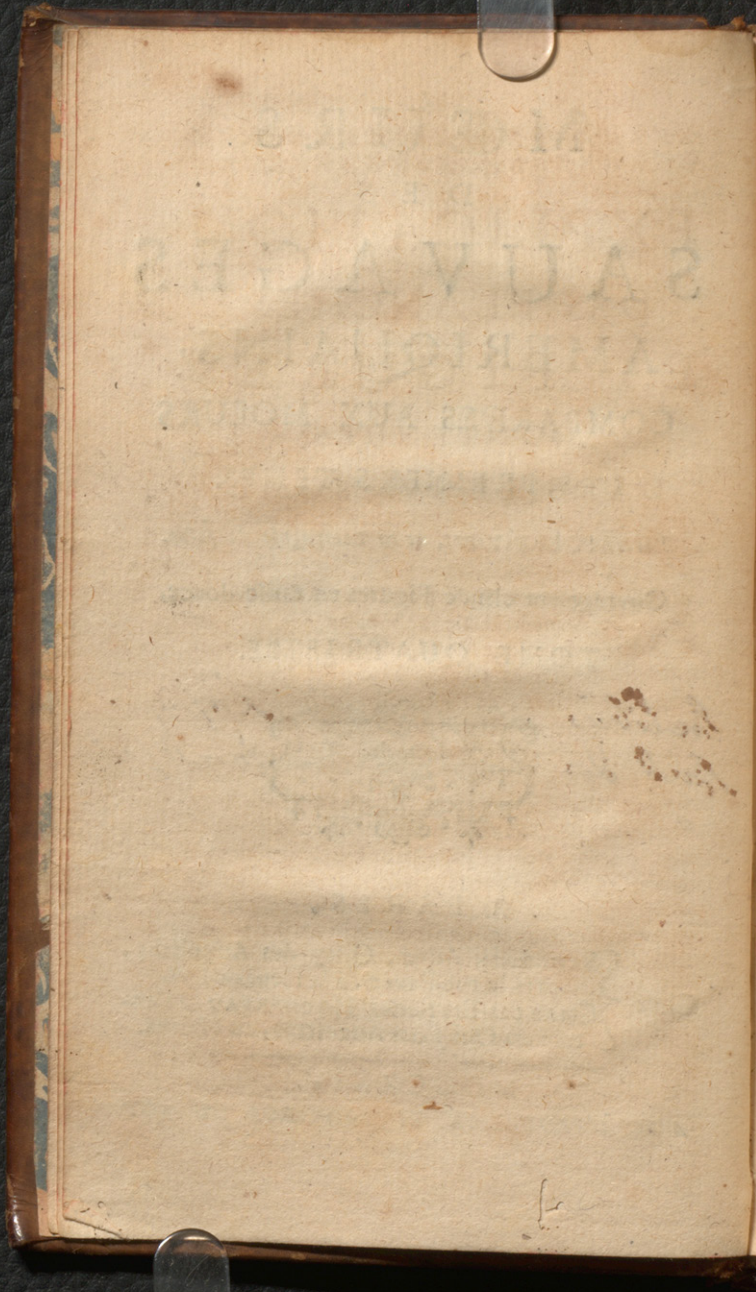
*La suite
dans le prochain*

A PARIS,

Chez { SAUGRAIN l'aîné, Quay des Augustins,
près la ruë Pavée, à la Fleur de Lys.
CHARLES-ESTIENNE HOCHEREAU, à l'en-
trée du Quay des Augustins, au Phénix.

MDC CXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY





EXPLICATION
DES PLANCHES
ET FIGURES
CONTENUES
DANS LE IV. TOME.

PLANCHE XIV.

17.

SUPLICES 1. Supplice des Esclaves dans l'Ame-
rique Septentrionale. 2. Supplice des Esclaves
dans l'Amerique Meridionale. Celui-ci renfer-
me trois differentes actions. D'un côté les femmes
peignent l'Esclave, de l'autre elles peignent le Bou-
ton ou Massuë dont il doit être frappé ; dans le mi-
lieu est représentée la maniere dont il est immolé.

PLANCHE XV.

36

Cette Planche concerne les Ambassades & le
Commerce des Sauvages de l'Amerique Septentrio-
nale. Dans le premier sujet paroît un Sauvage dans
un Conseil parlant par ses colliers de porcelaine. Le
collier qu'il tient à la main, est représenté plus en
grand au bas du sujet. Le second sujet est une repré-
sentation de la danse du Calumet. Au milieu sur
une natte, sont le Manitou ou le Génie à l'honneur
duquel se fait la danse, c'est un serpent, & les ar-
mes avec lesquelles on doit combattre. Les Spec-
tateurs & les Joueurs d'instrumens forment un cer-
cle tout-au-tour dans lequel on voit les deux Com-
battans.

à 2

E X P L I C A T I O N

P L A N C H E X V I.

60

Jeux des Osselets ou de l'Astragale. Le premier est joié par les femmes, & le second par les hommes, de la maniere dont je l'explique.

P L A N C H E X V I I.

73

Jeux de Sphéristique & autres exercices. Le premier est un jeu de Crosse; & le second, celui que j'ai décrit à la pag. 73. Dans l'éloignement on voit quelques Sauvages s'exerçant à tirer de l'arc à un but marqué.

P L A N C H E X V I I I.

103

Malade *jonglé*, & mort exposé. 1. Le Malade entre les mains de deux Devins, est promené lentement sur un long brazier de charbons ardents, tandis que le Chœur est occupé à une danse de Religion, au-dessus de laquelle paroît la Cabane de la Divination ou de la *Fonglerie*, que j'ai dit être semblable au Trepied Delphique. 2. Le Mort préparé pour la sepulture, est élevé sur une estrade. Le monde assemblé dans la Cabane pour le pleurer, paroît attentif à son éloge funebre que fait un des Anciens ou Notables, représenté debout.

P L A N C H E X I X.

125

Mort des Dévoiiés au Chef ou à la femme. Chef de la Nation des Natchez à la Louisiane. Le Temple tout ouvert, laisse voir dans le fonds, & à découvert les corps des Chefs qui y sont en dépôt. Celui à qui on rend les derniers devoirs, est exposé sur l'une des pierres qui sont à l'entrée de ce Temple. Deux Chœurs représentés sur le devant, forment une danse de Religion, pendant laquelle on étrangle ceux qui doivent tenir compagnie au défunt, & aller le servir dans l'autre monde.

P L A N C H E X X.

130

Cerémonies de la sepulture chez les Iroquois. Le Mort élevé sur le brancard sur lequel il a été porté, est auprès de sa fosse que deux hommes préparent, à côté de lui sont tous les petits meubles qu'on doit

DES PLANCHES ET FIGURES.

mettre dans son Tombeau. Le Maître des Ceremonies paroît ensuite, tenant dans ses deux mains les bâtons avec lesquels doivent s'exercer les Gladiateurs hommes & femmes, qui doivent honorer les obsèques par le spectacle d'un combat, après lequel on donne le prix aux Vainqueurs.

PLANCHE XXI.

133

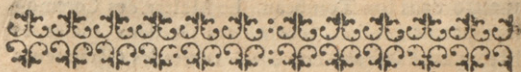
Ceremonies pratiquées à l'égard de ceux qui sont morts de froid dans les neiges, ou qui ont eu le malheur de se noyer.

PLANCHE XXII.

163

Fête generale des Morts chez les Hurons & chez les Iroquois. La description en est si détaillée, qu'il seroit inutile d'en donner une nouvelle explication.

*Fin de l'Explication des Planches & Figures de
IV. Toms.*



T A B L E
DES CHAPITRES
CONTENUS
DANS LE IV. TOME.

IV. D <i>Es Ambassades & du Commerce.</i>	33
V. <i>De la Chasse & de la Pêche.</i>	56
VI. <i>Des feux.</i>	58
VII. <i>Maladies & Medecine.</i>	77
VIII. <i>Mort, Sepulture & Deuil.</i>	101
IX. <i>De la Langue.</i>	163

Fin de la Table du IV. Tome.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amez & Féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, Salut : Nôtre bien-Amé le Pere **JOSEPH-FRANÇOIS LAETAU**, de la Compagnie de Jesus, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé, *Mœurs des Sauvages Américains, comparées aux Mœurs des premiers temps* ; mais craignant que d'autres Libraires ou Imprimeurs ne s'avisassent de lui contrefaire ledit Ouvrage, ce qui lui seroit un tort considérable, il Nous auroit en conséquence fait supplier de lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer leudit Ouvrage ci-dessus expliqué, en tels volumes, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Roiaume, pendant le tems de douze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes ; faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de nôtre obéissance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus mentionné, en tout ni partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titres, ou autrement, sans la Permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans nôtre Roiaume, & non ailleurs, en beau papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de l'ex-

poser en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage ci dessus expliqué, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & Feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & Feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, le tout à peine de nullité des Prêfentes. Du contenu desquel es nous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Prêfentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & Feux Conseillers & Secretaires, soit fait ajouté: comme à l'Original. Commançons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le 23. jour du mois d'Août l'an de Grace mil sept cens vingt-deux, & de notre Règne le septième. Par le Roi en son Conseil.

DE SAINT HILAIRE.

Il est ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Août 1686. & Arrêt de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par Privilège de Sa Majesté, ne pourront être vendus que par Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre P. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 191. n. 214. conformément aux Règlemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 9. Septembre 1722.

Signé, BALLARD, Syndic.

Je reconnois avoir cédé pour toujours le present Privilège aux Sieurs SAUGRAIN & HOCHEREAU Libraires, pour en jouir en mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous. A Paris ce 24. jour de Janvier 1723.

Signé, JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU J.



M Œ U R S
 D E S
 SAUVAGES
 AMERIQUAINS,
 COMPARE'ES AUX MOEURS
 DES PREMIERS TEMPS.

*Supplice des Esclaves dans l'Amérique
 Septentrionale.*

LE supplice des Esclaves chez les Nations de l'Amérique Septentrionale, que nous connoissons, est de les brûler à petit feu. Mais cette scène se passe avec tant de circonstances d'une barbarie énorme, que la seule idée en fait frémir. Il est aussi desagréable que difficile, d'en donner une description exacte; cependant, comme il faut en parler, voici à

Tome IV.

A

2. MOEURS DES SAUVAGES

peu près ce qu'on en peut dire, & cela suffira pour en avoir quelque connoissance.

Le temps de l'exécution étant arrivé, on peint d'abord l'Esclave de diverses couleurs; ce qui doit produire sur lui la même impression que fait à un criminel la lecture de sa sentence. C'est néanmoins un honneur qu'on leur fait, & une déférence qu'on a pour eux. Cependant on fait le cri dans le Village pour inviter le monde à assister à ce spectacle, dont la scène doit se passer dans une Cabane de Conseil, ou dans une place publique. Là on attache un poteau, ou bien on dresse un cadre de bois en carré élevé sur un petit échafaut, & on allume un brasier, dans lesquels on fait rougir des barres de fer, des poinçons, de méchantes haches, & des bouts de canon de fusil, qui sont bien-tôt pénétrés de feu.

A voir tout le monde assemblé autour d'un misérable, qui va finir ses jours dans les tourmens les plus horribles, on diroit qu'il ne s'agit de rien moins que de la sanglante tragédie qui va se passer sous leurs yeux. Tous sont-là du plus grand sang froid du monde. On est assis ou couché sur les nattes comme dans les Conseils, chacun s'entretient froidement avec son voisin, allume sa pipe, & fume avec une tranquillité merveilleuse. Ceux-même qui plaignent le sort de cet infortuné, sont obligés d'étouffer par respect humain les sentimens de compassion qui pourroient naître dans leurs cœurs, de peur qu'on ne leur fit un crime d'être touchés de quelque pitié pour un homme ennemi de leur Nation.

Les personnes de la Cabane où il a été donné, ne le touchent point; il ne seroit pas de la bienfaisance qu'ils devinssent les bourreaux

de celui qui a été offert pour représenter quelqu'un de leur famille. Mais chaque Cabane en a une autre, qui est obligée de lui rendre ces sortes d'offices, & de fournir des exécuteurs de ceux qu'elle a rejettes. Ce sont ceux-là d'ordinaire qui commencent : d'autres viennent ensuite sur les rangs avec des présens, pour avoir le plaisir de brûler quelque partie du corps à discrétion. Sur la fin tout le monde s'en mêle indifféremment. La jeunesse sur-tout s'y distingue, & paroît ingénieuse à le faire souffrir.

Les Anciens offroient des sacrifices d'hommes pris en guerre à leur Dieu Mars, ils en immoloient souvent sur les tombeaux de leurs parens & de leurs amis tués dans les combats, & ils croyoient appaiser leurs Manes par ces sortes de sacrifices. * C'est ainsi qu'Achille fit égorger douze Troyens au bucher de Patrocle ; & que Polixène fut sacrifiée sur le tombeau d'Achille. Il est d'autant plus vraisemblable que c'est ici un reste de cette pratique barbare, que la matière la plus ordinaire des sacrifices d'hommes qu'offroient les Mexiquains, étoit les prisonniers qu'ils avoient faits dans les batailles. Et bien qu'aujourd'hui il ne paroisse rien chez ces Barbares, qui sente le sacrifice dans ces occasions, je croirois pourtant que c'en étoit un originaiement ; & je me souviens d'avoir lû dans une ancienne Relation, qu'un jour que l'on brûloit ainsi un Esclave, quelque François qui y étoit présent, fit attention qu'il y avoit un Ancien, qui offroit à *Aceskoni* tous les morceaux qu'il coupoit du corps de ce malheureux.

Si l'Esclave se promene dans la Cabane

* *Iliad*, 23. v. 179. *Euripides in Hecubâ*.

4 MŒURS DES SAUVAGES
ou dans la Place, on l'arrête, ou l'on va à lui
pour le tourmenter s'il est déjà attaché au po-
teau. Mais afin que ce plaisir cruel dure long-
temps, on ne le touche que de loin à loin,
sans émotion, ni précipitation. On commen-
ce par les extrémités des pieds & des mains,
en montant peu à peu vers le tronc: l'un lui
arrache un ongle, l'autre décharne un doigt
avec les dents, ou avec un méchant couteau;
un troisième prend ce doigt décharné, le met
dans le foyer de sa pipe bien allumée, le fu-
me en guise de tabac, ou le fait fumer à l'Es-
clave lui-même. Ainsi successivement on ne
lui laisse plus aucun ongle; on brise les os de
ses doigts entre deux pierres: on les lui coupe
à toutes les jointures; on lui passe & repasse
plusieurs fois sur un même endroit des fers
embrazés, ou des tisons ardents, jusqu'à ce
qu'ils soient amortis dans le sang, ou dans la
graisse, qui coulent de ses playes: on coupe
morceau par morceau les chairs rôties; quel-
ques-uns de ces furieux les dévorent, tandis
que d'autres se peignent le visage de son sang,
Lorsque les nerfs sont découverts, on y infère
des fers pour les tordre & les rompre; ou
bien on lui scie les bras & les jambes avec des
cordes, qu'on tire par les deux bouts avec
une extrême violence.

Ce n'est-là cependant que comme un pré-
lude, & quelquefois après avoir passé des
cinq & six heures de temps à ce cruel exerci-
ce, on délîe l'Esclave pour le laisser en repos,
& on diffère le reste de l'exécution à une autre
séance. Mais ce qui paroîtra étonnant, c'est
que la plupart de ces malheureux, fatigués
& épuisés dorment si profondément, pen-
dant cet intervalle, qu'il faut ensuite leur
appliquer le feu pour les réveiller. Il est néan-

AMÉRIQUAINS.

moins plus ordinaire de ne point donner un si grand relâche à leurs douleurs, & de ne les point abandonner qu'on ne les ait achevés.

Lorsqu'on commence à brûler au-dessus des cuisses, les douleurs se font sentir bien plus vivement, & la cruauté de ces Barbares prend de nouvelles forces, quand l'état pitoyable où est réduit le patient, devoit davantage le ralentir. Souvent ils lui font une espèce de chemise avec de l'écorce de bouleau à laquelle ils mettent le feu, qui s'y conserve long-tems, & fait une flâme qui a peu d'activité. Souvent ils se contentent de faire des torches de cette écorce, dont ils lui brûlent les flancs & la poitrine: d'autrefois ils passent dans un cercle plusieurs haches qu'ils font rougir dans leurs brasiers, & leur attachent ce cercle autour du col en forme de collier. Ces haches & ces torches font élever des pustules d'où il découle une graisse, où ces bourreaux trempent leur pain, qu'ils dévorent ensuite avec fureur.

Enfin après avoir brûlé lentement toutes les parties du corps, en sorte qu'il n'y a pas un espace qui ne soit une plaie: après avoir mutilé le visage de manière à le rendre méconnoissable: après avoir cerné la peau de la tête, attaché cette peau de dessus le crane, versé sur ce crane découvert une pluie de feu, de cendres rouges, ou d'eau bouillante, ils délient ce malheureux; ils le font encore courir s'il en a la force, & l'affoiment à coups de bâton & à coups de pierre; ou bien ils le roulent dans les brasiers jusqu'à ce qu'il ait rendu le dernier soufle de vie, qui lui reste, à moins que quelqu'un par pitié ne lui ait attaché le cœur, ou ne l'ait percé à coups de

6 MOEURS DES SAUVAGES

poignard, tandis qu'il étoit attaché au poteau.

La cruauté de ces inhumains s'acharne sur ces malheureux encore après leur mort ; & tandis que quelques-uns frappent sur les écorces des Cabanes , pour obliger l'âme du défunt à abandonner le Village , afin que ses manes errans ne les épouvantent point , en se montrant à eux sous la forme de furies Anthropophages , comme les anciens Scythes , & la plupart des autres Nations barbares des premiers temps , il s'en trouve qui dépècent le cadavre , le mettent dans la chaudière , & ne lui donnent point d'autre sépulture que leur ventre.

Ainsi finit cette sanglante tragedie , pendant laquelle je ne sçais ce qu'on doit admirer davantage , ou l'excès de la brutale ferocité de ces inhumains , qui traitent avec tant de cruauté de pauvres Esclaves amenés quelquefois de si loin , qu'ils ne sçauroient être coupables en rien envers leurs meurtriers ; ou bien la constance de ces mêmes Esclaves , lesquels , au milieu des tourmens les plus affreux , conservent une grandeur d'ame & un Héroïsme , qui a quelque chose d'inimaginable.

Cet Héroïsme est réel , & il est l'effet d'un courage grand & noble. Ce que nous avons admiré dans les Martirs de la primitive Eglise , & qui étoit en eux l'effet de la grace & d'un Miracle , est nature en ceux-ci & l'effet de la force de leur esprit. Les Sauvages , ainsi que je l'ai déjà fait voir , semblent se préparer à cet événement dès l'âge le plus tendre. On a vû des enfans accoller leurs bras nus l'un contre l'autre , mettre entre deux des charbons ardents , se défiant à qui soutiendrait la gageure avec plus de fermeté , & la soutenir

avec constance. J'ai vû moi-même un enfant de 5. à 6. ans, dont le corps avoit été brûlé par un accident funeste d'eau boiillante répandue sur lui, qui toutes fois qu'on le pansoit, chantoit sa chanson de mort avec un courage incroyable, quoiqu'il souffrit alors de très-cuisantes douleurs. Scévola mettant sa main dans un brazier ardent pour la punir d'avoir manqué son coup, n'est pas plus digne d'admiration que ces peuples, qui s'éprouvent ainsi à mépriser la vie, à l'exposer sans crainte, & à la perdre dans les tourmens les plus affreux, sans donner le moindre signe de foiblesse.

Je ne sçais si l'on doit apeller Barbares des courages aussi mâles; mais je sçais qu'on trouvera plus d'exemples de ces courages intrépides chez ceux qu'on traite de Barbares, que chez les Nations policées, à qui les arts, & tout ce qui sert à les polir & à les humaniser, procure une abondance, & une douceur de la vie, laquelle ne sert qu'à les amollir, & à les rendre lâches.

† Parmi les anciens Peuples de l'Inde, à un certain âge où l'on croyoit avoir assez vécu, il étoit ordinaire de se faire brûler vif soi-même de sang froid, & de mourir comme Hercule, qui dressa lui-même son bucher sur le Mont Oeta. Alexandre le Grand en vit quelques exemples durant le séjour qu'il fit dans ces pais-là; & quelques-uns de ceux qui voulurent suivre la fortune des Macédoniens, en donnèrent le spectacle à la Grèce. * Zenon instruit de leurs maximes, & qui avoit peut être été le témoin d'une pareille scène, les admiroit, & disoit qu'il ai-

† Srrabo, Lib. 15. p. 493.

* Zeno apud Clem. Alex. Strom. Lib. 2,

8 MOEURS DES SAUVAGES

moit mieux voir un Indien lorsqu'il se brûle lui-même, que d'entendre toutes les leçons que fait la Philosophie sur la constance.

§ Encore aujourd'hui chez quelques Peuples des Indes, où une détestable politique a introduit l'usage qu'avoient aussi autrefois les femmes de certains Peuples de Thrace, lesquelles se brûloient sur le corps de leurs maris morts, on voit dans ces femmes les maximes d'un Héroïsme que les Dames d'Europe ne leur disputeroient certainement pas. Car, comme entre ces Epouses, dont la multitude est autorisée par la coutume, il n'y a que la plus chérie à qui l'honneur appartient de l'accompagner le défunt dans l'autre monde, en se consumant avec lui sur son bucher; on les voit se disputer entre elles l'avantage de la préférence, triompher d'avoir été choisies, se préparer pour aller au bucher comme pour aller au bal, gémir au contraire, & quelques-unes même ne pouvoit pas survivre à l'affront d'avoir été rebutées. On voyoit la même émulation en Amérique chez les Peuples, où des personnes dévouées aux Chefs, étoient obligées de se faire mourir avec eux, pour aller les servir dans le pays des Ames, comme je le dirai dans la suite.

¶ Quint-Curce rapporte qu'entre les prisonniers Sogdiens, on amena à Alexandre trente jeunes hommes des plus grands Seigneurs du pais, tous bienfaits & de bonne mine, lesquels ayant scû qu'on les conduisoit au supplice par le commandement de ce Prince, se mirent à chanter des chants d'allegresse, à sauter & à danser, en témoignant une gran-

¶ Strabo, loc. cit. Pomponius Mela, Lib. 2, cap. 2.

¶ Quint-Curc. Lib. 7.

de joye. Le Roi surpris de les voir aller à la mort si gayement, les fit ramener, & leur demanda d'où leur venoit un transport de joye si peu ordinaire à des gens qui voyent la mort devant leurs yeux; ils répondirent, que si tout autre que lui les faisoit mourir, ils s'affligeroient; mais qu'étant rendus à leurs Ancêtres par l'ordre d'un si grand Roi Vainqueur de toutes les Nations, ils benissoient une mort si glorieuse, & dont les plus grands hommes se feroient honneur. Alexandre charmé de ce courage, leur fit grace, & en admit quatre au nombre de ses Gardes, lesquels lui furent toujours fidèles.

* Les Cantabres & les premiers peuples d'Espagne chantoient lorsqu'on les faisoit mourir, & pendant qu'ils étoient attachez en croix. Je ne sçais si Strabon, qui rapporte d'eux cette coûtume, a eu raison de la traiter de folie, & de la donner comme une marque de leur férocité & de leur bêtise. Je croirois au contraire qu'on devroit l'admirer, autant que nous admirons les plus beaux exemples que l'Histoire nous fournit de la vertu Romaine.

Chanson de mort.

Mais qu'étoit-ce que ces Hymnes & ces Chansons, si ce n'est les Chansons de mort de nos Sauvages, les chants de leurs festins, de leurs danses guerrières, lorsqu'ils lèvent la hache, & qu'ils sont prêts de donner sur l'Ennemi? Ils reprennent ces mêmes chants lorsqu'ils sont faits esclaves; ils les continuent durant le tems de leur captivité, & ils les chantent encore avec plus de force dans

* Strabon, Lib. 3. p. 114.

les tourmens , comme s'ils n'avoient jamais eu que ce terme en vûë.

Ces Chansons n'étant gênées que par la cadence , & les Esclaves ayant la liberté de dire tout ce qu'ils veulent, ils chantent leurs hauts-faits d'Armes & ceux de leur Nation ; ils vonoient mille imprécations contre leurs Tyrans ; ils tâchent de les intimider par leurs menaces ; ils apellent leurs amis à leur secours pour les venger ; ils insultent à ceux qui les tourmentent , comme s'ils ne sçavoient pas leur métier ; ils leur apprennent comment il faut brûler pour rendre la douleur plus sensible ; ils racontent ce qu'ils ont fait eux-mêmes à l'égard des prisonniers qui ont passé par leurs mains ; & si par hazard il s'est trouvé entre ces prisonniers quelqu'un de ceux de la Nation qui les fait mourir, ils entrent dans le détail le plus exact de tout ce qu'ils leur ont fait souffrir , sans craindre les suites d'un discours, lequel ne peut qu'aggraver extrêmement ceux qui l'écoutent.

Oserois-je dire que le Pseaume 136. qui commence par ces paroles , *super flumina Babylonis* , est une manière de chanson de mort , laquelle nous représente la coûtume qu'avoient autrefois les Orientaux , & qui porte avec soi la même idée & le même caractère des chansons des esclaves Américains ? Ce sont des Hébreux captifs qui parlent & qui gémissent sur leur captivité. Leurs Vainqueurs les exhortoient à leur chanter des Cantiques de Sion, c'est-à-dire, les chansons qui étoient en usage dans leur païs ; il semble que les Hébreux se refusent à cette demande, néanmoins tout le Pseaume est un Cantique, & un Cantique dans le goût des Sauvages ; car ils commencent par té-

moigner un mépris souverain pour le païs, & pour les peuples chez qui ils ont été transplantez : ils ne sont touchez que de Jerusalem, laquelle seule a tous leurs vœux & tous leurs soupirs ; & pour faire sentir davantage le contraste de leur amour & de leur aversion, ils prient le Seigneur de ne point oublier les maux que les enfans d'Edom, c'est-à-dire les Assyriens, au pouvoir de qui ils étoient, ont fait aux Juifs au jour de la ruine de Jerusalem ; & ils finissent par les plus terribles imprécations. » Malheur à toi, disent-ils, Fille de Babylone ! heureux celui qui te rendra tous les maux que tu nous as faits ! Heureux celui qui prendra tes petits enfans, & les écrasera contre la pierre !

Pour revenir à nos Esclaves, dans les intervalles où on les laisse en repos, ils s'entretiennent, ou sans Interprète s'ils sçavent la Langue, ou par le secours d'un Interprète, s'il s'en trouve quelqu'un qui entende leur, ils parlent froidement de choses différentes, de nouvelles & de ce qui se passe dans leur païs, ou ils s'informent tranquillement des coûtumes de ceux qui sont occupez à les brûler.

Dans le fort des tourmens, lors même que l'excès de la douleur les fait écumer & paroître comme des forcenez, il ne leur échappe pas une parole de lâcheté. Les femmes ont ce Héroïsme aussi-bien que les hommes. J'en ai vû une à qui on arracha deux ongles en ma présence, mais si promptement, que je ne m'en apperçûs pas assez tôt pour l'empêcher, (c'étoit à une entrée de prisonniers) elle ne jeta pas un cri ni un soupir, & je ne remarquai sur son visage qu'une légère marque d'ennui. Il s'en trouve qui ne

font que rire pendant leur supplice ; qui s'y prêtent agréablement , & qui remercient de bonne grace ceux qui leur ont fait le plus de mal.

Tous à la vérité n'ont pas cette constance dans le même degré : l'impatience & les cris échappent à quelques uns malgré eux. Il s'est trouvé aussi des François & des Françaises , qui dans les tourmens ont fait paroître autant de force d'esprit que les Sauvages, jusqu'à faire dire à ceux ci qu'ils croyoient qu'ils n'avoient point de sentiment. Mais ces exemples de fermeté héroïque sont rares parmi les Européens , & ils sont communs parmi les Américains. Sans doute qu'étant élevez moins délicatement , ils sont aussi moins sensibles : & peut être que ne craignant point un Enfer dont leurs feux ne sont que l'ombre , ils sont aussi moins attachez à la vie , & moins effrayez à l'approche d'un avenir , lequel fait toujours plus d'impression sur un esprit éclairé des lumières de la Foi , que tous les tourmens de la vie présente.

J'avouë que sur la description que je viens de faire du supplice des Esclaves , on ne peut regarder ces Peuples qu'avec horreur , & qu'on en doit concevoir d'abord l'idée qu'ils sont si barbares , qu'ils n'ont pas plus d'humanité que les bêtes les plus féroces. Les Iroquois si redoutables aux François par le grand nombre de ceux qu'ils ont fait périr dans ces tourmens affreux , se sont faits une réputation parmi nous encore plus mauvaise que toutes les autres Nations. Ils ont aussi cette réputation parmi les autres Sauvages , & les Abénaquis ne leur donnent point d'autre nom que celui de *Magoïe* , qui veut dire *les Cruels*. Mais pour leur rendre bien la justice qu'ils

méritoient presque tous, ils n'ont rien à se reprocher sur cet article. Cependant à entendre les Iroquois, ils prétendent être moins cruels que les autres, & ils n'en usent ainsi que par représailles.

Après cela que font-ils de plus que ce que faisoient autrefois les Grecs & les Romains ? Quoi de plus inhumain que les Héros de l'Iliade ? Quoi de plus barbare que les combats de Gladiateurs, & des Esclaves entr'eux : ou de ces mêmes Esclaves contre les bêtes féroces, qui ont fait couler tant de sang dans les Arènes de Rome ? Ce Peuple néanmoins, lequel avoit porté la perfection de tous les arts, & de toutes les sciences capables d'adoucir, & de cultiver les mœurs aussi loin que les bornes de son Empire, faisoit ses plus chères délices de l'inhumanité de ces sortes de combats : il faisoit consister l'agrément des grands repas dans la vûe de ces spectacles sanglans, & il prenoit un plaisir singulier dans le Cirque, à donner le signal décisif de la vie ou de la mort du malheureux, qui avoit du desavantage, quoi-qu'il demandât grace.

J'ai déjà touché quelque chose de la cruauté des Juifs ; mais je n'ai pas tout dit. Comment traitoient-ils leurs Ennemis ? Du tems de Trajan, ces Juifs anéantis, pour ainsi parler, par la raïne de Jerusalem & la désolation de leur païs encore toute récente, se revoltèrent en plusieurs Provinces contre les Romains, & se portèrent à de si grands excès en Egipte & en Chypre, qu'ils firent périr plus de quarante mille ames, prenant plaisir à se nourrir de la chair de leurs Ennemis, à se frotter le visage de leur sang, & à les écorcher tous vivans, allant ensuite vêtus de leur peau

14 MOEURS DES SAUVAGES

pour en faire un trophée à leur rage. Leur Histoire peut fournir plusieurs exemples semblables. On leur rendoit bien la revanche. Il semble que ces paroles du Pseaume 77. * *venes eorum comedit ignis, & Virgines eorum non sunt lamentata.* Le feu dévora leurs jeunes gens, & on ne fit point de lamentation sur leurs jeunes filles, pourroient s'expliquer aussi naturellement du supplice du feu qu'on faisoit souffrir aux Juifs esclaves, que du glaive & de la guerre, ainsi que le disent les Interprètes. Les supplices qu'Antiochus fait souffrir aux Machabées & à leur mère, ne sont point l'effet d'une cruauté particulière à ce Barbare, quand il les fait couper en pièces, qu'il leur fait arracher la peau de dessus le crane, & qu'il ordonne qu'on les rôtitte dans des poëlles à frire; il en use probablement selon la manière usitée parmi les Orientaux.

Le feu est le supplice ordinaire dans presque toute l'Amérique Septentrionale depuis un temps immémorial. Par-là ils se rendent redoutables les uns aux autres, & croient se tenir en respect. S'ils ne rendoient la pareille à ceux qui les traitent avec inhumanité, ils en seroient les dupes, & leur modération ne feryroit qu'à enhardir leurs Ennemis. Les Peuples les plus doux sont forcez de sortir eux-mêmes hors des bornes de leur douceur naturelle, quand ils voyent qu'elle sert de prétexte à des voisins barbares d'en devenir plus fiers & plus intraitables. Les François en font un exemple. Lorsque pour se venger des Iroquois, on leur a permis de traiter leurs prisonniers, comme ils traitoient les nôtres, ils l'ont fait avec tant de fureur & d'achar-

nement, qu'ils n'ont cédé en rien à ces Barbares, si même ils ne les ont surpassés. La vérité est, qu'il falloit en user ainsi; car cette rigueur qu'on jugeoit nécessaire, les rendit moins entreprenans, & fut un motif pour eux d'en conclure plutôt la paix avec nous. J'ajouteroi que lorsque les François & les Anglois sont naturalisez parmi les Sauvages, ils prennent si bien tout ce qu'il y a de mauvais dans leurs mœurs & dans leurs coûtumes, sans en prendre le bon, qu'ils sont encore plus méchans qu'eux. Les Sauvages savent fort bien nous le reprocher, & la chose est si avérée, que nous ne savons que leur répondre.

Lorsqu'on brûle un esclave parmi les Iroquois, il y en a peu qui ne le plaignent, & qui ne disent qu'il est digne de compassion. Plusieurs, sur-tout les femmes, si on en excepte quelques furies, comme il s'en trouve partout de plus outrées que les hommes, n'ont pas le courage d'assister à son exécution: parmi ceux & celles qui y assistent, plusieurs ne lui font rien: ceux qui le tourmentent, le font souvent par respect humain, & parce qu'ils y sont obligez: quelques-uns passant par-dessus ce respect humain, le soulagent lorsqu'il demande quelque chose. Le Conseil a souvent permis aux Missionnaires de leur consacrer ces derniers momens pour les faire entrer dans le chemin du Ciel; & il s'est trouvé des Iroquois, qui entendant la Langue de ces Esclaves, leur servoient d'Interprètes pour leur faire goûter les vérités éternelles, avec une bonté dont les Missionnaires eux-mêmes étoient étonnez, & que Dieu par sa grace a voulu rendre fructueuse pour le salut dans les uns & dans les autres. Enfin,

16 MOEURS DES SAUVAGES

après un certain temps, quelqu'un de ceux, que l'âge & le crédit autorisent, lui fait donner le coup de grace, & le dérobe aux supplices qu'il auroit encore à souffrir.

Mais quelque barbarie qu'il y ait à reprocher aux Sauvages, par rapport aux Ennemis qui tombent entre leurs mains, on doit d'un autre côté leur rendre cette justice, qu'entr'eux ils se ménagent davantage que ne font les Européens. Ils regardent avec raison comme quelque chose de plus barbare & de plus féroce, la brutalité des Duels, & la facilité de s'entre-détruire, qu'a introduit un point d'honneur mal entendu, lequel expose tous les jours pour un rien, pour une parole mal digérée, ou mal expliquée, la vie des parens, & des amis les plus étroitement unis. Ils ne sont pas moins étonnez de cette indifférence que les Européens ont pour ceux de leur Nation, du peu de cas qu'ils font de la mort de leurs Compatriotes tuez par leurs Ennemis. Chez eux un homme seul tué par un autre d'une Nation différente de la leur, commet les deux Nations, & cause une guerre. Parmi les Européens, la mort de plusieurs des leurs ne paroît intéresser personne. Ils ont vû sur cela des exemples d'une insensibilité qui les a surpris, & qui leur a inspiré pour nous de l'indignation & du mépris. Ils se sont offerts eux mêmes à venger les François, qui ne paroissent pas touchés du massacre de leurs frères & de leurs concitoyens assassinés par d'autres Nations Sauvages. Oh n'a eu rien à répondre à leurs propositions, & ils en ont été scandalisez.

La Guerre que se font les Américains Méridionaux, à quelques circonstances près, est assez semblable à celle que je viens de

décrire : je dis à quelques circonstances près ; car c'est par-tout la même chose quant à l'essentiel. Ce sont par-tout les mêmes motifs pour la faire ; la même manière de la chanter ; les mêmes mesures pour s'y préparer ; les mêmes observations pour leurs voyages , & pour le temps de leur rendez-vous ; le même usage d'attaquer & de se défendre ; les mêmes armes pour combattre , si on en excepte la cuirasse : en un mot , c'est par tout le même caractère de bravoure ou de férocité : le même esprit de haine , de rage & de fureur contre leurs Ennemis.

Supplice des Esclaves dans l'Amérique Méridionale.

Le supplice de leurs Esclaves a quelque chose de singulier , qui mérite d'être remarqué. Il n'est pas , à la vérité , accompagné de tant de circonstances d'une cruauté si raffinée , & d'une inhumanité si marquée , que l'est celui des Américains Septentrionaux , dont je viens de donner le détail : mais il a dans un sens quelque chose de plus affreux encore , en ce que dès que ces malheureux sont faits prisonniers , ils doivent se regarder comme des victimes sûrement destinées à la mort , & qui ont souvent à vivre long-temps dans l'attente incertaine de ce moment fatal , lequel dépend du caprice de ceux qui en sont les maîtres : car , comme entre ennemis , ils ne savent ce que c'est que de faire Paix ou Trêve , & que par cette raison leurs haines sont immortelles , ils ne savent aussi ce que c'est que faire grace , & leur vengeance ne s'affouvit que dans le sang des misérables , que le sort des armes a fait tomber dans leurs fers ,

Quelques Relations disent *, que l'Esclave a d'abord un droit d'entrée à payer en arrivant dans le Village de ses Vainqueurs, comme ceux de la Nouvelle France. Les Guerriers l'abandonnent à la discrétion des femmes & des enfans †, qui dansant autour de lui, & l'obligeant à danser lui-même, se font un plaisir barbare d'insulter à sa misère, & passant sur lui leur première rage, & leur haine invétérée contre ceux de sa Nation, en lui faisant essuyer divers mauvais traitemens.

Thevet dit au contraire ‡, qu'ils font toutes sortes de caresses aux prisonniers, & qu'ils les parent si bien de divers ornemens faits de plumes, qu'on diroit à les voir qu'ils sont les Chefs de ceux-là mêmes dont ils ne sont que les Esclaves. La première chose qu'on fait à leur égard, c'est de les conduire au tombeau de ceux pour qui ils sont donnez, de le leur faire renouveler, pour prendre acte qu'ils doivent se regarder comme des victimes destinées à être immolées pour appaiser leurs Manes. On les conduit ensuite dans le Village, où loin de les maltraiter, & de les mettre en prison, on les établit comme les maîtres dans les Cabanes de ceux dont ils ont orné les sépulchres. On leur apporte tout ce qui a servi aux défunts; leur Hamac, leur Arc, leurs flèches, & leurs ornemens de plume, qu'ils sont obligez de laver, & de nettoyer avant que de s'en servir. Si les défunts ont laissé des Veuves, on les leur donne pour Epouses, autrement on leur donne les sœurs de ceux qui les ont faits prisonniers, ou de ceux à qui ils doivent être sacrifiez, ou bien

* Hieron. *Staad. Hist. Bresil. Lib. 2. cap. 29.*

† Jean de Léry, *Hist. du Brésil, ch. 15.*

‡ Thevet, *Cosmog. Univ. Liv. 21, ch. 15. F. 244.*



même de celui qui doit les immoler. Ils ont sur cela des règles établies, que les Auteurs ne laissent qu'entrevoir ; mais personne de ceux qui ont cette obligation, ne se fait une difficulté de donner sa sœur pour Epouse à ces malheureux ; on se fait même honneur de cette alliance.

Celui qui est le maître de l'Esclave, choisit en même temps une personne à qui il destine l'honneur de lui porter le coup mortel : & celui-ci que cette action doit rendre considérable, invite la Nation & ses Alliez pour déterminer le jour de l'exécution. Il fait pour cela un grand festin, où tous les Invitez se rendent, & où l'Esclave qui y fait un principal personnage, voit de sang froid & sans remouvoir, le choix que chacun fait de quelque'un de ses membres, & les présens qu'on lui apporte pour payer celui qu'il a retenu. On lui met cependant au col un collier, où sont enfilez dans un fil de coton, certains noyaux, ou bien des ossemens de poisson, dont le nombre marque celui des Lunes ou des Mois qu'on lui laisse encore pour vivre. A chaque Lune on ôte un de ces noyaux, ou de ces ossemens : & quand il n'en reste plus qu'un, il peut être assuré qu'à la fin de cette Lune il sera offert en sacrifice.

Je dis qu'il sera offert en sacrifice ; car cette terrible fête se célèbre avec tant d'appareil & de cérémonie, qu'elle a tout l'air d'un acte de Religion. On s'y prépare de longue main, en disposant toutes choses pour cette action, laquelle ne se fait jamais sans un *grand vin*, c'est-à-dire, sans un festin solennel, où l'on invite tous les amis, tous les voisins, & les alliés de la Nation, qui fait les frais de la solemnité.

Les femmes chargées du soin des préparatifs, sont long-temps occupées à faire avec de la terre grasse de grands vaisseaux propres à contenir, & à faire fermenter leurs boissons enyvantes, connus sous les noms de *Caouin*, d'*Ouciou*, & de *Chica*, dont nous avons déjà parlé. Elles en font aussi d'autres plus petits, qui doivent servir pour mettre les couleurs avec lesquelles on doit peindre l'Esclave, & l'instrument de son supplice. Elles font cuire tous ces vaisseaux à un feu lent, de la manière dont je l'ai déjà expliqué. Après cela elles filent une longue corde de coton, ou d'écorce d'arbre, dont on doit lier l'Esclave, & elles travaillent avec beaucoup de propreté, plusieurs nœuds pendans avec des plumes de diverses couleurs, dont elles ornent le *Bouton*, ou la massue avec laquelle il doit être assommé. L'Esclave, à qui on ne laisse point ignorer que tous ces préparatifs le regardent, voit tout cela d'un œil tranquille, & n'en est pas plus ému, que s'il s'agissoit d'une chose indifférente, & qui intéressât tout autre que lui.

Cependant, pour l'accoûter à une solemnité, dont réellement il doit être le principal Acteur, on le produit pendant quelques jours dans la place publique où il doit être sacrifié, & là on se divertit à ses dépens en l'obligeant de chanter & de danser, & en chantant & dansant autour de lui, suivant la cadence de sa chanson, après quoi on le ramène tranquillement chez lui.

Ceux qu'on a invités à la Fête, se rendent de toutes parts au temps marqué, & le Chef du Carbet ou du Village, leur faisant compliment sur leur arrivée, les exhorte à prendre part à leur joye, & les félicite par avance

du plaisir qu'ils auront à se nourrir de la chair
d'un de leurs ennemis.

Tous les apprêts du festin étant faits, on
en détermine le jour au temps précis, où le
couin doit être dans sa boîte. La veille de ce
grand jour les femmes vont prendre l'Esclave
chez lui; elles lui attachent au col cette
corde, nommée en leur Langue *Mussurana*,
qu'elles ont tissué pour cet effet. Après-quoi
une d'entr'elles, lui peint tout le corps de
diverses couleurs, sur lesquelles elle répand
une poudre de couleur cendrée faite de co-
ques concassées de certains œufs d'oiseau.
Elle ajoûte à cet ornement divers tours de
plumasserie, desorte qu'il est paré comme
pour un jour de triomphe. Pendant qu'on
orne ainsi l'Esclave, toutes les autres femmes
l'environnent, & font retentir l'air du
bruit de leurs chansons, & trembler la terre
du trépignement de leurs pieds. On peint
de la même manière, & au son de la même
harmonie, le *Bouton* ou la massué fatale dont
il doit être frappé. On porte ensuite avec
pompe cette massué dans une Cabane vuide,
que Hierôme Staad nous représente presque
comme un Temple, où ils conservent avec
respect leurs *Maïacas*, qu'il croit être leur
Divinité. On la suspend au milieu de cette
Cabane, & les femmes y passent la nuit en
chantant, & en dansant de toutes leurs
Forces.

Le lendemain, à peine le Soleil a-t'il pa-
ru sur l'horison, que les Sauvages s'étant
purifiés, selon la coûtume qu'ils ont de se
baigner tous les matins, & s'étant faits pein-
dre & orner de leurs plus beaux atours,
s'assemblent dans le lieu où doit se faire le
festin, & y conduisent l'Esclave qu'ils pla-

cent au milieu d'eux. Les femmes, d'un autre côté, allument des petits feux autour des vaisseaux, qui renferment leurs boissons, & les échauffent jusqu'à ce qu'elles soient tièdes. Ce n'est ici qu'un festin à boire, & non point à manger. Mais les Sauvages Méridionaux boivent si bien, à la façon des anciens Scythes, & font d'une yvrognerie si démesurée, qu'il n'y a pas actuellement de Nation au monde qui puisse leur être comparée en ce point. C'est ce que le Ministre de Leri * nous exprime bien par cette exclamation magnifique. » Arriere-
 » Allemans, Flamans, Lansquenets, Suiffes,
 » tous qui faites carhous, & profession de
 » boire par-deçà ! Car tout ainsi que vous
 » même après avoir entendu comme nos
 » Amériquains s'en acquitent, confesserez
 » que vous n'y entendez rien au prix d'eux,
 » aussi faut-il que vous leur cédiez en cet
 » endroit !

Les femmes donc ayant ouvert les vaisseaux, en remplissent de grandes coupes faites de calebasses coupées par la moitié, dont quelques-unes tiennent plus de trois chopines de Paris, & les portent au milieu du Carbet, où les hommes dansant autour d'elles, les reçoivent de leurs mains, & les avalent d'un seul trait. Ce ne sont qu'allées & venues de ces femmes, qui vont chercher de la boisson, & qui ne s'oublient pas elles-mêmes, bûvant autant dans leur particulier, que leurs maris le font en public.
 » Mais sçavez-vous combien de fois ? (continuë l'Auteur que j'ai cité) jusqu'à tant
 » que les vaisseaux, y en eut-il une centaine,
 » seront tous vuides, & qu'il n'y restera pas

* Leri, loc. cit.

» une seule goutte de caouin dedans. Et
» de fait je les ai vûs , dit-il , non-seulement
» trois jours & trois nuits sans cesser de boire ;
» mais aussi après qu'ils étoient si saouls & si
» yvres , qu'ils n'en pouvoient plus , (d'au-
» tant que quitter le jeu eut été pour être
» réputé efféminé , & plus que Schelm en-
» tre les Allemans) quand ils avoient rendu
» leur gorge , c'étoit à recommencer plus
» belle que devant.

» Tant que ce caouinage dure , ajoûte-t'il
» plus bas , nos friponniers & gallebontemps
» de Brésiliens , pour s'échauffer tant plus la
» cervelle , chantans , sifflans , s'encourageans ,
» & exhortans , l'un l'autre de se porter vail-
» lamment , & de prendre force prisonniers
» quand ils iront en guerre , étant arrangés
» comme gruës , ne cessent en cette sorte de
» danser , & aller & venir par la maison , où
» ils sont assemblés jusqu'à ce que cela soit
» fait : c'est-à-dire , ainsi que j'ai ja touché ,
» qu'ils ne sortiront jamais delà , tant qu'ils
» sentiront qu'il y aura quelque chose es
» vaisseaux. Et certainement pour mieux vé-
» rifier ce que j'ai dit , qu'ils sont les pre-
» miers , & superlatifs en matière d'yvro-
» gnerie ; je crois qu'il y en a tel , qui à sa
» part en une seule assemblée , avale plus de
» vingt pots de caouin ; mais sur-tout ,
» quant à la manière que je les ai dépeints
» au Chapitre précédent , ils sont emplu-
» massés , & qu'en cet équipage ils tuënt &
» mangent un prisonnier de guerre , faisant
» ainsi les Bacchanales à la façon des anciens
» payens , &c.

L'Esclave à qui l'on sert à boire comme
aux autres , ne laisse passer aucun des coups
qu'on lui porte sans l'avalier de grand cœur ,

24. MŒURS DES SAUVAGES

il s'efforce de paroître gay, & plus content qu'aucun de ceux qui composent l'assemblée : il chante, il danse de son mieux ; & tandis que chacun de ceux qui l'entourent, vante ses exploits ou ceux de ses Ancêtres, & qu'il se fait une gloire d'avilir ceux des Nations ennemies de la leur, l'Esclave fait aussi trophée de ses belles actions, & n'épargne point à ceux qui le tiennent prisonnier, & qui se réjouissent de son malheur, les injures les plus outrageantes, & les imprecations les plus terribles.

On prend un jour de repos après le festin solennel, & pendant ce temps-là l'Esclave, privé alors de sa liberté, est mis en prison dans une petite Case qu'on lui dresse exprès au milieu de la place publique, dans l'endroit même où il doit être immolé, & on l'y garde très-étroitement. La nuit qui précède l'exécution, les femmes vont encore danser dans la Cabane où le Bouton est suspendu, & continuent leurs chants jusqu'au lever de l'aurore.

Enfin on commence le dernier acte de cette Tragédie par retirer l'Esclave de sa prison, qu'on démolit, & l'on prépare la place pour la cérémonie. Cela étant fait, les Guerriers bien empennachés, & couverts de leurs Rondaches faites d'un cuir fort & épais, viennent prendre l'Esclave. Ils lui délient la corde qu'il a autour du col, ils la lui passent par le milieu du corps, & le font courir en cet état, plusieurs Guerriers tenant les deux bouts de cette longue corde des deux côtés ; de sorte qu'ils peuvent l'arrêter tout court quand ils le jugent à propos. On le conduit en cet équipage au milieu de la place, où tout le peuple le suit en foule,
hommes,

hommes, femmes & enfans, chacun lui faisant une fête du plaisir qu'ils auront de le faire boucanner, & de le manger. On l'exhorte cependant à venger sa mort prochaine, & on lui laisse la liberté de ramasser des pierres, & des têtes de pots cassés, dont la place est toute parsemée à ce dessein. Il les lance en effet avec roideur sur tout le monde indifféremment; les Guerriers se couvrent de leurs rondaches, mais malheureux femmes, qui n'ayant pas de quoi se garantir, tombent tous ses coups; car à ce jeu, il y en a toujours plusieurs de blessés.

Cet exercice d'une récréation assez mal plaisante étant fini, on arrête l'Esclave immobile au milieu de la place: on allume un feu devant lui à deux pas de distance, qui me paroît être comme la Divinité à laquelle il doit être sacrifié. En même-tems une femme, à qui on a donné la commission d'aller chercher la massué, la porte triomphaamment, poussant de grands cris de joye, & la dépose entre les mains d'un Guerrier, lequel se plaçant immédiatement devant l'Esclave, la tient élevée sous ses yeux, & lui presente continuellement le fatal instrument qui doit mettre fin à sa vie.

Celui à qui l'honneur est destiné de porter le coup mortel, & qui s'est tenu caché jusqu'à ce moment pour se disposer par le jeûne & par la retraite à cette grande action, se presente alors dans la place accompagné de quinze ou vingt Guerriers, qui lui servent comme de parrains, ornés comme lui & peints de diverses couleurs, sur lesquelles est répandue, depuis les pieds jusqu'à la tête, cette poudre cendrée dont on a déjà peint l'Es-

clave & la massüë. Le Chef du Carbet ou du Village, prenant la massüë entre les mains de celui qui la tenoit, va au-devant de lui, la lui presente, & la passe ensuite entre ses jambes comme par respect. Celui-ci saisissant la massüë des deux mains, & se mettant en posture de frapper, adresse ces paroles à l'Esclave: » N'es-tu pas de telle Nation ennemie » de la nôtre, qui a tué plusieurs de nos peres, » de nos freres, de nos femmes, de nos en- » fans & de nos Alliez? Oiii, vraiment, dit » l'Esclave, j'en suis, & j'en fais gloire, je » ne me suis pas épargné moi-même à vous » faire du mal. J'ai tué tant & tant de person- » nes; je me suis nourri de leur chair. Puis entrant dans le dernier détail de tout ce qu'il a fait, exagérant ses prouesses, il n'oublie rien de ce qu'il croit plus propre à aigrir ceux qui l'écoutent. » Oh bien, reprend le Guer- » rier, c'est pour ce sujet-là même, que puis- » que nous sommes aujourd'hui maîtres de » ta personne, & que nous te tenons en- » tre nos mains, tu ne nous échapperas » pas, que je vais te donner le coup de la » mort, que nous ferons rôti tous tes mem- » bres pièce à pièce, & que nous les man- » gerons jusqu'aux os. A la bonne heure, re- » prend l'Esclave, j'y consens, & vous faites » bien; mais soyez assurés que ceux de ma » Nation me vengeront, & que ma mort » vous coûtera cher. A peine a-t'il prononcé ces dernières paroles, que l'Exécuteur ou le Sacrificateur lui décharge sur la tête; à côté de l'oreille, un coup de massüë d'une telle roideur, que d'ordinaire il le renverse mort à ses pieds, où il donne à peine après ce coup quelques signes d'un foible reste de vie.

L'Epouse de ce malheureux s'approchant

alors du cadavre , on lui laisse quelques momens de temps pour répandre sur lui quelques larmes , & pour honorer son trépas de quelques lamentations. Mais ce deuil est bien court , & bien peu sincère , sans doute , puisqu'elle ne renonce pas au droit qu'elle a d'en manger comme les autres , & qu'elle est souvent des plus ardentes à marquer le désir qu'elle a de s'en nourrir.

Après ces pleurs de pure cérémonie , les femmes prennent le cadavre , le font griller sur un petit feu pour le nettoyer , & le lavent bien avec de l'eau bouillante jusqu'à ce que la peau soit extrêmement blanche. Celui à qui l'Esclave appartenoit , vient ensuite avec quelques aides pour dépecer le corps. Il en coupe d'abord les bras , à la jointure des épaules , & les cuisses au-dessous du genou , que quatre femmes portent avec de grands cris de joye par tout le Village comme en triomphe. Il divise ensuite le tronc ; & après en avoir retiré les viscères , il en fait plusieurs autres partages comme de la chair qu'on étale à la boucherie. Les pères & les mères qui assistent à ce spectacle , ramassent avec soin le sang qui découle de ce corps , & en frottent le visage , les bras , les cuisses & les jambes de leurs enfans , pour les animer & pour exciter dans leurs jeunes cœurs cette haine immortelle qu'ils couvent contre les Ennemis de leur Nation.

Le corps étant ainsi dépecé , les hommes retiennent pour eux les chairs solides selon la distribution qui en avoit anciennement été faite , & ils les font cuire , selon l'usage qu'ils ont de faire boucaner les viandes. La tête & les viscères sont le partage des femmes & des enfans , de manière cependant qu'il n'y a que ces derniers qui mangent la

cervelle & la langue ; ce qui sans doute se fait par un esprit de quelque superstition. Les femmes font boüillir cette tête & ces viscéres dans la chaudière, & y mêlent de leur farine, dont elles font une espèce de sagamité.

Soit appétit pour la chair humaine, soit rage & fureur contre leurs Ennemis, il n'est personne qui n'en mange, & qui ne témoigne qu'il y trouve un goût très-fin & très-délicat. Lorsque tout est devoré, on choisit parmi les os ceux qui sont propres à faire des flûtes, dans lesquelles ils bravent encore la mémoire de ceux qui ont eu le malheur de périr par leurs mains. Le crane & le reste des ossemens est porté dans une espèce de charnier qu'on conserve dans le Village, qui leur sert comme de trophée & de monument de leur victoire, qu'ils montrent par curiosité aux Etrangers, dont ils sont visitez comme des témoignages authentiques de leur bravoure.

Le Sacrificateur qui a immolé cette victime infortunée, acquiert par cette belle action une gloire, laquelle doit l'immortaliser parmi les siens ; & il doit porter dans la suite des marques d'honneur qui dureront autant que sa vie. On lui impose d'abord avec solennité un nouveau nom, qui est pour lui comme un nouveau titre de noblesse, & qui sert beaucoup à l'accréditer. Le Chef du Carbet le lui donne lui-même, & prenant une dent d'Acouti ou de quelque autre animal, bien tranchante, il lui fait de longues incisions sur les épaules, sur la poitrine, sur les bras, sur les cuisses & sur les jambes, d'où il découle beaucoup de sang, qu'on a soin d'arrêter avec du charbon pilé. Ces incisions lui laissent sur le corps des vestiges inéfacables, semblables

à ceux dont j'ai déjà parlé, en traitant de leurs peintures caustiques; ils sont autant de preuves éternelles de sa valeur, & ils sont en même-tems comme une espèce de consécration, dont le Poëte * Prudence nous donne la preuve dans ce qu'il fait dire à saint Romain au sujet des Prêtres de Cybèle.

*Quid cum Sacerdos accipit sphragitidas,
Acus minutas ingerunt fornacibus:
His membra pergunt urere, utque igniverint,
Quamcumque corporis partem fervens nota
Stigmatit, hâc sibi consecratum prædicant.*

Il semble aussi que ce soit une expiation funéraire, & un reste de ce qui étoit en usage autrefois en Orient parmi les Gentils, & même parmi les Hébreux, lesquels adoptoient toutes les superstitions qu'ils voyoient faire à leurs Voisins. C'est ce que nous devons inférer de la défense que Dieu fait à son Peuple, quand il lui dit: « Vous ne ferez point d'incisions sur vôtre chair à l'occasion des morts, & vous n'y tracerez point de figures ou de caractères inéfaçables. † C'est moi qui suis le Seigneur. *Et super mortuo non incidetis carnem vestram, neque figuras aliquas, aut stigmata facietis vobis. Ego Dominus.*

Il doit après cette opération se retirer, & passer plusieurs jours dans la retraite & dans le jeûne, assis ou couché dans son Hamac; mais, afin que ses bras ne s'engourdissent pas, & que l'horreur du meurtre qu'il vient de commettre, ne les lui rende pas

* Prudent. in Roman. Martyr.

† Levit. cap. 19. v. 28.

tremblans & inhabiles à tirer de l'arc, il s'exerce pendant ce temps-là à décocher des flèches contre un but préparé pour cet effet.

Ce qu'il y a de plus barbare & de plus horrible dans la haine qu'ils conservent contre leurs Ennemis, c'est que si l'Esclave a eu quelque enfant de l'Epouse qu'on lui avoit donnée, quoi-que souvent elle soit des plus considérables du Village, on ne regarde en lui que le sang de son malheureux père, & qu'il est infaillible que tôt ou tard il sera immolé comme lui, & mangé de la même manière; barbarie que j'avoué être sans égale, au-dessus de laquelle rien ne peut aller, & qui met le comble à la brutalité de ces Anthropophages.

On pratique toutes les mêmes cérémonies pour faire mourir les femmes que le sort de la guerre a fait tomber entre leurs mains. Les Brésiliens néanmoins ne leur donnent point de Maris, comme ils donnent des Epouses aux hommes. Les Caraïbes en usent un peu différemment; car quelquefois ils donnent la vie à ces femmes, & les prennent pour Epouses, mais elles ne portent point de brodequins; elles ont les cheveux courts comme un marque de leur esclavage, & sont souvent les victimes de leur caprice, comme je l'ai déjà dit.*

Presque toutes les Nations Barbares de l'Amérique sont Anthropophages; mais les Américains Méridionaux sont plus tachés de cette inhumanité que les autres. Je ne

* Aristote au Livre 1. de la Rhétorique, & Lucien dans ses Dialogues, disent que les cheveux portés dans leur longueur, sont des signes certains de liberté & d'ingénuité.

ſçache guères que les Abénaquis qui en ayent horreur , & à qui on ne puiſſe pas reprocher la cruauté des autres Nations.

Adoption.

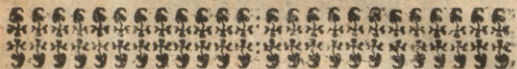
La condition d'un Eſclave à qui l'on donne la vie , eſt toujours aſſez dure chez les Nations Algonquines ; mais parmi les Iroquois & les Hurons , elle eſt aſſi douce , à proportion que celle de ceux qu'on jette au feu , eſt cruelle. Dès qu'il eſt entré dans la Cabane où il eſt donné , & où l'on a réſolu de le conſerver , on détache ſes liens ; on lui ôte cet appareil lugubre , qui le faiſoit paroître comme une victime deſtinée au ſacrifice ; on le lave avec de l'eau tiède pour effacer les couleurs dont ſon viſage étoit peint , & on l'habille proprement. Il reçoit enſuite les viſites des parens & des amis de la famille où il entre. Peu de tems après on fait feſtin à tout le Village pour lui donner le nom de la perſonne qu'il relève ; les amis & les alliez du défunt font aſſi feſtin en ſon nom pour lui faire honneur : & dès ce moment il entre dans tous ſes droits. Si l'Eſclave eſt une fille donnée dans une Cabane où il n'y ait point de perſonne du ſexe en état de la ſoutenir , c'eſt une fortune pour cette Cabane là , & pour elle. Toute l'eſpérance de la famille eſt fondée ſur cette Eſclave qui devient la maîtrefſe de cette famille , & des branches qui en dépendent. Si c'eſt un homme qui reſſuſcite un Ancien , un Conſidérable , il devient conſidérable lui-même , & il a de l'autorité dans le Village , s'il ſçait ſoutenir par ſon mérite perſonnel le nom qu'il prend.

32 MOEURS DES SAUVAGES

A la vérité les Esclaves, s'ils sont sages, doivent se souvenir de l'état où ils ont été, & de la grace qu'on leur a faite. Ils doivent se rendre agréables par leur complaisance, autrement leur fortune pourroit changer, même après plusieurs années d'adoption, surtout si les familles où ils sont entés, sont nombreuses, & peuvent aisément se passer d'eux. Mais leurs maîtres, quoiqu'ils sentent bien leur supériorité, ne la leur font point sentir, ils s'appliquent au contraire à leur persuader qu'étant incorporés dans leurs familles, ils sont les maîtres comme s'ils étoient dans la leur propre, & qu'ils sont entièrement semblables à eux. Quelquefois même ils leur disent, qu'il leur est libre de rester, ou de retourner dans leur pays: ce parti seroit néanmoins dangereux à prendre si on pouvoit le pressentir, & leur coûteroit infailliblement la vie, s'ils avoient le malheur d'être pris une seconde fois.

Une conduite si douce des Iroquois envers leurs Esclaves, est l'effet d'une excellente politique; car ces Esclaves ne voyant presque point de différence entre les Iroquois naturels & eux-mêmes, ne s'apperçoivent aussi presque point de leur servitude, & ne sont point tentés de s'enfuir. Les Nations elles-mêmes à qui l'Iroquois fait la guerre, ou qui sont pressées d'ailleurs par des Voisins inquiets, ne se sentant pas en état de résister aux uns & aux autres, écoutent plus volontiers les propositions que les Iroquois leur font faire de se donner à eux pour ne faire ensemble qu'un même Peuple; & c'est ainsi que ceux-ci obtiennent plus facilement les deux points qui leur sont les plus essentiels, qui sont, de soutenir leurs familles chancel-

lantes, & de grossir leur nombre; ce qui leur donne la supériorité qu'ils ont depuis si longtemps sur les autres Nations.



DES AMBASSADES

ET DU

COMMERCE.

PENDANT le temps de la Guerre, celui des deux Partis à qui elle devient funeste, n'omet rien pour conjurer la tempête, & pour ramener le calme. Il profite de toutes les ouvertures qui se présentent pour lier une négociation; & quand il croit que tout est disposé à la faire réüssir, il envoie ses Ambassadeurs faire des propositions de Paix. Le vainqueur de son côté reçoit presque toujours ces propositions avec avidité, pour peu que la Guerre, toujours onéreuse à ceux qui la font, lui pèse, & qu'il puisse se flatter de retirer de la Paix des avantages considérables; dans ce cas-là même, il est assez souvent le premier à la solliciter sous main.

Néanmoins comme les esprits sont aigris de part & d'autre, & qu'il seroit dangereux de se mettre à la discrétion de gens irrités, pour éviter tout inconvénient, on prend avant d'envoyer des Ambassadeurs, les plus sages précautions qu'il se peut: on se sert des Nations Neutres pour faire sonder le Gué: si on a des prisonniers de la Nation qu'on veut

34 MOEURS DES SAUVAGES
fléchir, on en renvoye honorablement & avec des présens, quelques-uns de ceux qui sont apliqués au Fisk. Il y a aussi presque toujourns des particuliers qui se risquent, & qui vont avec des branches de porcelaine, frayer le chemin, en ôter les ronces & les épines, comme ils parlent, & l'applanir aux Ambassadeurs, lesquels se mettent en devoir de partir, lorsqu'ils se croient assurés qu'on est dans de favorables dispositions de les bien recevoir.

Le Conseil choisit toujourns pour remplir ce caractère quelques Anciens, dont on connoisse les talens & la capacité; & après avoir longtems délibéré sur les propositions publiques & secrètes qu'ils doivent faire, on a soin de les bien recorder sur ce qu'ils ont à dire: on leur fait la leçon comme par écrit sur leurs colliers, ou bien avec de petites buchettes de différente figure, & qui ont divers sens, afin que d'une part, ils n'oublient rien, & que de l'autre ils ne passent pas leurs ordres.

Les Ambassadeurs ayant reçu leurs instructions, se mettent en marche avec les présens qu'ils doivent faire, lesquels sont toujourns pris sur le Trésor public; & ils se font accompagner d'un certain nombre de jeunesse pour faire honneur au caractère dont ils sont revêtus. Cela seul leur tient lieu de la dépense que font ailleurs les Ministres des Princes, qui sont envoyés dans les Cours Etrangères.

Avant que d'arriver, le Chef de l'Ambassade fait précéder de quelques journées quelqu'un de sa troupe pour donner avis de sa marche, afin qu'on se dispose à le recevoir. A une demie lieue du Village il fait alte, & envoie derechef avertir de son arrivée. Alors

le Conseil du lieu où il va, députe quelques Anciens vers les Ambassadeurs pour leur faire compliment, & quelques jeunes gens pour se charger de leurs paquets. Celui des Anciens qui porte la parole, s'étant assis un moment auprès d'eux, ayant allumé sa pipe, rouffé & craché, leur dit fort éloquemment, qu'ils sont les très-bien venus: qu'on leur est bien obligé d'avoir entrepris un voyage si pénible: qu'ils doivent avoir sans doute bien souffert de la longueur du chemin par le chaud ou par le froid, &c. Enfin il les avertit qu'on leur a préparé une Cabane pour y loger avec tout leur monde. Après cette courte harangue, les Anciens se retirent, & les Ambassadeurs font leurs entrées dans le Village sans magnificence.

En arrivant ils trouvent leur Cabane préparée, & la chaudière haute. Ce sont les jeunes gens du Village, lesquels sont toujours à la main des Chefs de famille, qui dressent le festin, & non pas les femmes. La dépense en est prise sur le Fisk, & personne n'y touche que les nouveaux venus, qui pendant leur séjour, sont défrayés par le Public, selon la coutume qu'ils ont parmi eux, que celui qui fait le festin le consacre tout entier à ceux qui sont invités, sans qu'il y ait, ou qu'il s'en réserve la moindre partie.

Après un ou deux jours de repos, les Ambassadeurs font leurs propositions, & présentent leurs colliers dans un Conseil public, qui n'est que pour chanter, danser, & écouter ce qu'ils ont à dire. Ils ne s'endorment pas cependant sur leurs intérêts, & profitent bien du temps qu'ils ont en particulier pour leurs négociations secrètes, d'où dépend tout le succès de leur habileté. Les Anciens de leur

côté délibèrent sur les propositions, & supposé qu'ils se déterminent à faire la Paix, après quelques jours de délibérations secrètes, & de festins publics, ils renvoyent les Ambassadeurs avec la réponse à leurs paroles, ou bien ils les font suivre quelque fois, peu de temps après, par d'autres Ambassadeurs de leur part, qui vont répondre sur leur natte par un nombre de colliers, à peu près égal à toutes les propositions qu'ils ont faites.

Si le sentiment de continuër la guerre prévaut dans le Conseil, alors malheur aux Ambassadeurs; le droit des Gens ne les garantit point: on n'a de respect pour leur caractère, que tandis que la chose est indéfinie: mais, dès qu'on a pris les dernières résolutions, on leur casse la tête, & cela souvent sur la natte même, quoique cependant il est plus ordinaire, pour éviter ce qu'il y a d'odieux dans une action qui viole les droits de l'hospitalité & de la confiance, de les congédier honorablement, & de les envoyer assassiner sur le chemin à quelques journées du Village. Ce n'est point la coutume de faire brûler les Ambassadeurs, & les traiter en Esclaves. Cependant les Iroquois brûlèrent quelques uns de ceux qui avoient accompagné M. le Chevalier d'O, que M. le Comte de Frontenac avoit envoyé chez eux en Ambassade, & ils l'auroient peut-être brûlé lui-même s'il n'eût été sauvé chez les Anglois, mais les Iroquois prétendirent que c'étoit une représaille.

Le droit des Gens est beaucoup plus respecté parmi les Nations d'en haut, qui habitent vers la Louisiane, le long des bords du Mississipi, lesquelles ont l'usage du Calumet de Paix que n'ont pas les Iroquois, non plus

que les autres Sauvages des environs de Québec, & du bas du fleuve Saint-Laurent.

Calumet de Paix.

Le Pere Marquette Jésuite Missionnaire du Canada, s'étant embarqué avec le Sieur Joliet François Canadien, dans le dessein d'aller à la découverte de la Mer de l'Ouest, & de tenter une route par le Canada jusqu'à la Chine, fut le premier des François, qui pénétra jusqu'au grand fleuve de Mississipi, & qui eut connoissance des Nations de la Louisiane, qui sont répandues dans les terres que ce grand Fleuve arrose. Ce fut le 17. Juin de l'an 1673. (c'est à-dire, sept ou huit ans avant que le Sieur Cavelier de la Salle allât sur ses traces prendre possession de ce pais-là au nom du Roi) qu'après avoir remonté le fleuve Saint-Laurent, fait quarante lieues dans le fleuve, *Ouisconsin*, ou *Miscoufin*, comme il l'appelle, ils tombèrent dans une autre beaucoup plus considérable vers le quarante-deuxième degré & demi de latitude Nord. La beauté de ce grand Fleuve leur ayant persuadé, qu'il avoit quelque part son débouchement dans la Mer, ils se laissèrent aller à son courant, & le parcoururent en effet jusqu'au trente-quatrième degré, à deux ou trois journées du Golfe du Mexique, selon leur estime. Mais ayant remarqué que son cours les éloignoit de leur première route, & la crainte des Espagnols les ayant empêchés d'aller jusqu'à son embouchure, ils prirent le parti de le remonter, & retournèrent par les Illinois à Missilimakinak, & delà à Québec, où ils firent le rapport des particularités de leur découverte.

C'est dans la Relation de son Voyage qu'on fit imprimer alors, que le Pere Marquette nous donne connoissance du Calumet de Paix; & comme il est le premier qui en ait parlé, qu'il est aussi celui qui en a parlé le mieux, c'est de lui que je prendrai ce que je dois en dire ici.

Le vingt-cinq du mois de Juin de la même année le Sieur Joliet & le Pere Marquette ayant apperçû sur le bord du fleuve Mississipi quelques vestiges d'hommes, & un sentier battu, ils résolurent de le suivre, & de tenter une aventure assez hazardeuse pour deux hommes seuls, qui s'exposoient à la merci d'un Peuple barbare & inconnu. Ils ne furent pas long-temps sans découvrir trois Villages. Ils se recommandèrent à Dieu, & continuant à marcher en silence, ils arrivèrent si près de l'un de ces Villages sans être découverts, qu'ils entendoient les Sauvages parler. Jugeant donc qu'il étoit temps de se manifester, ils poussèrent un cri de toutes leurs forces, & s'arrêtèrent pour en attendre l'événement. A ce cri, les Sauvages sortent en foule de leurs Cabanes, & les ayant reconnus pour Européens, ils députent vers eux quatre Vieillards pour aller leur parler. D'eux d'entr'eux portoient des pipes à fumer du Tabac, bien ornées & bien empanachées de divers plumages. Ils marchoient à pas graves, & élevant leurs pipes vers le Soleil, ils sembloient lui présenter à fumer sans néanmoins dire aucun mot. Ils furent assez long-temps à faire le peu de chemin qu'il y avoit depuis leur Village jusqu'à eux. Enfin les ayant abordés, ils s'arrêtèrent pour les consulter avec attention. Le Pere rassuré par cette cérémonie, & par leurs couvertures d'é-

faire
Pe
succ
neur
Gén

Bourgade, où il vouloit tenir Conseil avec
eux. Ils y allèrent en bonne compagnie ; car



fig-
oit
les
n-
par
e

toffé, leur parla le premier, leur demanda qui ils étoient; à quoi ils répondirent qu'ils étoient Illinois, & pour marque de Paix ils leur présentèrent leurs pipes pour fumer, ensuite ils les invitèrent d'entrer dans leur Village, où tout le monde les attendoit avec impatience.

A la porte de la Cabane, où ils devoient être reçûs, se trouva un Ancien, qui les attendoit dans une posture assez surprenante; mais qui est usitée chez eux à la reception de tous les Etrangers. Cet homme étoit debout & tout nud, tenant ses mains étenduës & élevées vers le Soleil, comme s'il eût voulu se défendre de ses rayons, lesquels néanmoins passaient sur son visage entre ses doigts. Lorsqu'ils furent près de lui, il leur fit ce compliment. « Que le Soleil est beau, » François, quand tu viens nous visiter! Tout » nôtre Village t'attend; tu entreras en paix » dans toutes nos Cabanes. « Il les introduisit dans la sienne, où il y avoit une foule de monde qui les dévoroit des yeux, & qui cependant gardoit un profond silence. On entendoit seulement ces paroles, qu'on leur adressoit de temps en temps, & à voix basse. » Que voilà qui est bien, mes frères, que » vous nous visitez!

Après qu'ils eurent pris place, on leur fit la civilité accoutumée de leur présenter des Calumets. On ne doit pas les refuser, si on ne veut passer pour ennemi; mais il suffit de faire semblant de fumer.

Pendant que tous les Anciens fumoient successivement après eux pour leur faire honneur, on vint les inviter de la part du Chef Général des Illinois, de se transporter dans sa Bourgade, où il vouloit tenir Conseil avec eux. Ils y allèrent en bonne compagnie; car

40 MOEURS DES SAUVAGES
ces Peuples qui n'avoient jamais vû de François chez eux, & qui ne les connoissoient que de réputation, & par le commerce qu'ils ont avec les Nations situées vers Missilimakinak, ne se laissoient point de les regarder: ils se couchotent sur l'herbe le long des chemins, ils les devançoient, puis ils retournoient sur leurs pas pour les revoir: tout cela se faisoit néanmoins sans bruit, & avec des marques du respect qu'ils avoient pour eux.

Le grand Chef les attendoit à l'entrée de sa Cabane au milieu de deux Anciens: ils étoient tous trois debout & nus, tenant le Calumet tourné vers le Soleil. Il les harangua en peu de mots, les félicita de leur arrivée; il leur présenta son Calumet, & les fit fumer en même temps qu'ils entroient dans sa Cabane, où ils reçurent toutes les caresses qu'on a accoutumé de faire en ces sortes d'occasions.

Tout le monde étoit assemblé, & gardant un profond silence, le Pere leur parla par quatre présens, à quoi le Chef des Illinois lui répondit par trois autres. Le Conseil fut suivi d'un grand festin, qui consistoit en quatre mets, qu'il fallut prendre en se soumettant à toute l'Etiquette de leur Cérémonial. Le premier fut un grand plat de sagamité assaisonnée de graisse. Le Maître des Cérémonies tenant une cueillère pleine, la présenta trois fois à la bouche du Pere, & fit la même chose au Sieur Jolier. Ensuite parut un second plat, où il y avoit trois poissons; le Maître des Cérémonies en prit quelques morceaux pour en ôter les artères, & ayant solifié dessus pour les rafraîchir, il les leur mit à la bouche, comme qui donne la bechée

aux oiseaux. On apporta pour troisième service un grand chien qu'on venoit de tuer ; mais ayant appris qu'ils n'en mangeoient point, on le retira de devant eux. Enfin, le quatrième fut une pièce de *Pisikou*, ou de Bœuf sauvage, dont on leur mit dans la bouche les morceaux les plus gras.

Après le festin il leur fallut aller visiter les Cabanes du Village. Pendant qu'ils marchaient dans les ruës, un Orateur haranguoit continuellement pour exhorter le monde à les voir sans leur être importuns ; on leur présentoit par tout des ceintures, des jarrières, & d'autres ouvrages faits de poils d'Ours & de Bœuf sauvage, qui sont les seules raretez qu'ils ont. Ils couchèrent dans la Cabane du grand Chef, & le lendemain ils prirent congé de lui. Il les accompagna avec plus de six cens personnes, qui s'efforçoient de leur témoigner par toutes sortes de démonstrations d'amitié, la joye qu'ils avoient de leur visite.

Le Pere Marquette, après avoir donné en abrégé une idée des Illinois & de leurs mœurs, parle ensuite du Calumet en cette manière.

» Il n'est rien parmi eux de plus mystérieux, ni de plus recommandable. On ne rend pas tant d'honneur au sceptre des Rois, qu'ils lui en rendent. Il semble être le Dieu de la Paix & de la Guerre, l'arbitre de la vie & de la mort. C'est assez de le porter sur soi, & de le faire voir, pour marcher en assurance au milieu des Ennemis, qui dans le fort du combat mettent bas les armes, quand ils les montrent. C'est pour cela que les Illinois m'en donnèrent un pour me servir de Sauve-garde auprès des Nations, par lesquelles je devois passer.

42 MOEURS DES SAUVAGES

dans mon voyage. Il y a un Calumet pour
 la paix, & un pour la Guerre. Ils s'en ser-
 vent encore pour terminer leurs différends,
 & pour affermir leurs alliances, ou pour
 parler aux Etrangers.

Il est composé d'une pierre rouge, polie
 comme du marbre, & percée d'une telle
 façon, qu'un bout sert à recevoir le Tabac,
 & l'autre s'enclave dans le manche, qui est
 un bâton de deux pieds de long, gros com-
 me une canne ordinaire, & percé par le
 milieu. Il est embelli de la tête & du col de
 divers oiseaux, dont le plumage est très-
 beau; ils y ajoutent aussi de grandes plu-
 mes rouges, vertes, & d'autres couleurs,
 dont il est tout empennaché. Ils en font
 état, particulièrement parce qu'ils le re-
 gardent comme le Calumet du Soleil; &
 de fait ils le lui présentent pour fumer,
 quand ils veulent obtenir du calme, ou de
 la pluye, ou du beau temps: ils font scru-
 pule de se baigner au commencement de
 l'Été, ou de manger des fruits nouveaux,
 qu'après l'avoir dansé. En voici la façon.

La danse du Calumet, qui est fort célé-
 bre parmi ces Peuples, ne se fait que pour
 des sujets considérables; c'est quelquefois
 pour affermir la Paix, ou se réunir pour
 quelque grande guerre; c'est d'autrefois
 pour une réjouissance publique: tantôt on
 en fait honneur à une Nation qu'on invite
 d'y assister: tantôt ils s'en servent à la re-
 ception de quelque personne considérable,
 comme s'ils vouloient lui donner le diver-
 tissement du Bal, ou de la Comédie.
 L'Hyver, la Cérémonie se fait dans une
 Cabane. L'Été, c'est en rase campagne.
 La place étant choisie, on l'environne

» d'arbres pour mettre tout le monde à l'om-
 » bre de leurs feüillages , pour se défendre
 » des chaleurs du Soleil On étend une gran-
 » de natte de jonc , peinte de diverses cou-
 » leurs, au milieu de la place ; elle sert com-
 » me de tapis pour mettre dessus avec hon-
 » neur le Dieu de celui qui fait la danse. Car
 » chacun a le sien qu'ils appellent leur *Ma-*
 » *nitou*. C'est un serpent , ou un oiseau , ou
 » une pierre , ou chose semblable qu'ils ont
 » rêvée en dormant , & en qui ils mettent
 » toute leur confiance pour le succès de leur
 » Guerre , de leur Chasse , & de leur Pêche.
 » Près de ce *Manitou* , & à sa droite , on met
 » le Calumet en l'honneur de qui se fait la
 » fête. On fait comme un trophée , & on
 » étend les armes dont se servent les Guer-
 » riers de ces Nations , sçavoir la massüe , la
 » hache d'armes , l'arc , le carquois , & les
 » flèches.

» Les choses étant ainsi disposées , & l'heu-
 » re de la danse approchant , ceux qui sont
 » nommez pour chanter , prennent la place
 » la plus honorable sous les feüillages. Ce
 » sont les hommes & les femmes qui ont les
 » plus belles voix , & qui s'accordent par-
 » faitement bien ensemble. Tout le monde
 » vient ensuite se placer en rond sous les
 » branches : mais chacun en arrivant doit
 » saluer le *Manitou* ; ce qu'il fait en petu-
 » nant , & jettant de sa bouche la fumée sur
 » lui , comme s'il lui présentoit de l'encens.
 » Après cela , celui qui doit commencer la
 » danse , paroît au milieu de l'Assemblée , &
 » va d'abord avec respect prendre le Calu-
 » met , & le soutenant des deux mains , il le
 » fait danser en cadence , s'accordant bien
 » avec l'air des chansons : Il lui fait faire des

44 MOEURS DES SAUVAGES

» figures bien différentes ; tantôt il le fait
 » voir à l'Assemblée , le tournant de côté &
 » & d'autre ; & tantôt il le présente au So-
 » leil , comme s'il le vouloit faire fumer ;
 » tantôt il l'incline vers la terre & tantôt il
 » lui étend les ailes comme pour voler ;
 » d'autrefois il l'approche de la bouche des
 » Assistans , afin qu'ils fument ; le tout en
 » cadence , & c'est comme la première scène
 » du Ballet.

» La seconde consiste en un combat qui se
 » fait au son d'une espèce de tambour , qui
 » succède aux chansons , ou même qui s'y
 » joignant , s'accordent fort bien ensemble.
 » Le Danseur fait signe à quelque Guerrier
 » de venir prendre les armes , qui sont sur la
 » natte , & l'invite à se battre au son des
 » Tambours ; celui-ci s'approche , prend
 » l'arc & la flèche avec la hache d'armes , &
 » commence le Duel contre l'autre , qui n'a
 » point d'autre défense que le Calumet : ce
 » spectacle est fort agréable , sur-tout se fai-
 » sant toujours en cadence ; car l'un attaque ,
 » l'autre se défend ; l'un porte des coups ,
 » l'autre les pare ; l'un fuit , l'autre le pour-
 » suit ; & puis celui qui fuyoit , tourne visa-
 » ge , & fait fuir son ennemi : ce qui se fait si
 » bien par mesure & à pas comptez ; & au son
 » réglé des voix & des Tambours , que cela
 » pourroit passer pour une assez belle entrée
 » de Ballet en France.

» La troisième scène consiste en un grand
 » discours que fait celui qui tient le Calu-
 » met. Car le combat étant fini sans qu'il y
 » ait de sang répandu , il raconte les Ba-
 » tailles où il s'est trouvé , les victoires
 » qu'il a remportées ; il nomme les Nations ,

les lieux, & les captifs qu'il a faits; & pour récompenser celui qui préside à la danse, il lui fait présent d'une belle robe de castor, ou de quelqu'autre chose: & l'ayant reçu, il va présenter le Calumet à un autre; celui-ci à un troisième, & ainsi de tous les autres, jusqu'à ce que tous ayant fait leur devoir; le Président de l'assemblée fait présent du même Calumet à la Nation qui a été invitée à cette cérémonie, pour marque de la Paix éternelle qui sera entre les deux Peuples.

Le Père Marquette rapporte ensuite une des chansons qu'on chante sur le Calumet, auxquelles, dit-il, ils donnent un certain ton qu'on ne peut assez exprimer par la note, qui néanmoins en fait toute la grace. J'ai remarqué en effet que les chants des Nations d'en haut sont plus harmonieux que ceux des Iroquois & des autres Sauvages, qui sont au voisinage de Québec.

Après la Guerre qu'on fit ces dernières années aux Outagamis; nommés autrement les Renards, on fit présent d'un Esclave de cette Nation aux Sauvages de la Mission où j'étois, qui lui donnerent la vie selon la coutume des Sauvages Chrétiens. Cet Esclave leur inspira du goût pour la danse du Calumet, & nos gens mouroient d'envie de l'apprendre. Ils s'assembloient souvent pour ce sujet dans la Cabane où il avoit été adopté, afin de le voir danser, & de l'entendre chanter. Je m'y suis arrêté quelquefois moi même, ne voyant encore rien de mauvais dans cette cérémonie du Calumet que je ne connoissois pas, & j'y prenois assez de plaisir. Mais ce qui me surprenoit davantage, c'est qu'en chantant, il ne disoit autre chose que cette

46 MOEURS DES SAUVAGES

seule parole *Alléluia*, prononçant l'*u* comme les Italiens, & séparant le mot en deux parties égales en cette manière *Allé-luia*. Il répétoit souvent la première, & puis la seconde, revenant tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, & les roulant successivement sur différens tons d'une musique qui étoit assez agréable. Lescarbot * écrit, qu'il avoit entendu ce même mot dans les chansons des Souriquois. Je ne sçais quelle signification ce terme peut avoir dans leur Langue.

Comparaison du Calumet de Paix avec le Caducée.

Rien ne représente mieux le Caducée de Mercure que le Calumet de Paix. Mercure étoit une Divinité étrangère par rapport aux Grecs, qui l'avoient prise des Egyptiens & des autres Peuples barbares. C'est pour cela qu'il n'est pas étonnant que les Grecs ayent travesti par des fables, & qu'ils ayent même ignoré plusieurs choses, lesquelles pouvoient concerner ce Dieu. Dans la Religion Hiéroglyphique des Anciens, le rapport de Jupiter & de Mercure aux hommes, n'étoit dans son origine, selon toutes les apparences, qu'un mystère qui leur représentoit l'Être suprême, lequel leur imposoit l'obligation de se respecter les uns les autres, quoique Etrangers, dans les devoirs de la société civile, de regarder le droit des Gens comme sacré; de l'honorer dans les personnes, qui, dans un esprit de paix, venoient se mettre à leur discrétion; de ne point leur faire de tort, & sur-tout de leur garder la foy jurée. C'étoit dans cet esprit, que ceux

* Lescarbot, *Hist. de la Nouvelle France*, liv. 3. ch. 6.

qui passioient d'une Nation à l'autre , étoient regardés , dans un sens , comme les Ambassadeurs de Jupiter même , c'est-à-dire , comme des personnes envoyés immédiatement de la part du Seigneur. Le Caducée qu'on leur mettoit en main , étoit leur sauve-garde , & la marque de leur Mission , comme l'est encore de nos jours le Bâton des Héraults. Sa figure étoit symbolique ; les aîles & les serpens sont des marques de Religion. Peut-être vouloient-ils signifier par les aîles , la diligence qu'ils devoient faire , & que les serpens dont il étoit entortillé , désignoient la prudence avec laquelle ils devoient traiter dans leurs négociations. Les Argonautes dans leur voyage avoient leur Hérault & leur Ambassadeur qu'ils députoient à toutes les Nations qui étoient sur leur route. » C'é-
 » tout * Ethalides Ambassadeur prompt &
 » diligent , à qui ils avoient confié le soin
 » des négociations ; & à qui ils mettoient en
 » en main le Bâton de Mercure.

Le Calumet ressemble en quelque chose au Caducée pour sa figure : c'est un Bâton à peu près de la même longueur ; il est toujours orné de grandes plumes , ou quelquefois d'aîles entières comme le Caducée , ainsi qu'il est représenté dans une des planches de la nouvelle Histoire † de la Virginie. Il ne manque , ce semble , au Calumet pour la ressemblance parfaite du Hiéroglyphe , que les serpens entortillés , qui ont toujours été conservés au Caducée , par les Grecs & par les Romains , dans les statuës & dans les emblèmes de Mercure. Mais si les Sauvages n'ont pas ce point de ressemblance ,

* *Apoll. Rhod. lib. 1. v. 640.*

† *N. H. st. de la Virginie , Planche 6.*

48 MOEURS DES SAUVAGES
qui peut paroître indifférent , n'étant peut-être qu'un de ces ornemens sur lesquels on a pû varier , selon le goût & l'humeur bizarre de chaque Nation , les Grecs , & les Romains n'ont point conservé de leur côté au Caducée ce qui est le plus essentiel au Calumet de Paix. C'est cette pipe , laquelle , selon l'opinion que j'en ai , est un véritable Autel , où les Sauvages offrent au Soleil un sacrifice dans toutes les formes : Sacrifice qui concilie au Calumet ce respect , auquel sont attachés par un esprit de Religion ancienne , la sainteté des sermens , & le droit inviolable des Nations , de la même manière que ces choses étoient annexées autrefois au Caducée.

Quand je dis que les Grecs & les Romains n'ont point conservé au Caducée cette pipe du Calumet , qui est un véritable Autel , où les Sauvages offrent encore aujourd'hui un sacrifice au Soleil , je ne parle ainsi que sur l'idée que j'ai , que le Caducée & le Calumet n'étoient qu'une même chose dans la première origine. Mon idée paroîtra bien fondée à ceux qui voudront approfondir le nom de *πυρφόρος* , ou de *Porte-feux* , qu'on donnoit au Caducéateurs , s'il m'est permis de me servir de ce terme , pour signifier ceux qui étoient revêtus du caractère d'Ambassadeurs dans le temps que le Caducée étoit le symbole sacré de leur Mission. On trouve le terme *φόρος* dans Hérodote , * dans Xénophon , dans Philon Juif , dans Pollux , & dans Suidas. On peut recueillir de ce qu'ont dit ces Auteurs anciens , & après eux Alexander

* Herodor. lib. 8. n. 6. Xenoph. de Rep. Laced. p. 400. Philo , de vitâ Moïsis , lib. 1. Pollux Onom. lib. 1. cap. 1.

ander ab Alexandro, & Cælius Rhodiginus : 1^o. Que c'étoient des Prêtres & des Devins, qui faisoient en même temps l'Office d'Ambassadeurs & de Héraults, dont la personne étoit si sacrée, qu'on regardoit comme un des plus grands crimes d'user du droit de la Guerre contre eux, & de leur faire la moindre insulte. 2^o. Qu'ils portoient entre leurs mains un Autel nommé *Pyranon* & un feu sacré, qui leur fit donner le nom de *Pyrophores*, & que c'étoit ce feu qui leur concilioit ce respect de la part même de leurs Ennemis. 3^o. Que c'étoit par eux qu'on décidoit en dernier lieu de la Paix ou de la Guerre. 4^o. Qu'avant le combat ils s'avançoient au-devant des premiers Etendards pour faire des propositions, en conséquence desquelles, ou l'on mettoit bas les armes, ou l'on commençoit la bataille. 5^o. Que le respect qu'on avoit pour eux, obligeoit le Vainqueur à faire cesser toute hostilité, dès qu'ils se présentoient pour faire de nouvelles propositions, ou pour témoigner qu'on se soumettoit; de sorte que pour marquer une victoire complete, & une défaite bien entière, il avoit passé en proverbe, qu'il n'étoit pas même resté, un *Pyrophore* pour faire tomber les armes des mains aux Vainqueurs. 6^o. Que c'étoit une coûture générale chez les Grecs, en particulier chez les Lacédémoniens, de se servir de *Pyrophores*, & de les faire marcher à la tête des armées. Enfin que c'étoit une coûture si ancienne, qu'elle étoit en usage même avant qu'on eut inventé les Trompettes,

50 MOEURS DES SAUVAGES
dont on s'est servi depuis pour sonner la Charge. † Les Peuples du Pont & de la Cappadoce avoient quantité de ces Devins qu'on appelloit *Pyéthés*, nom dont la signification revient à celle de *Pyrophores*. Les Auteurs à la vérité ne nous instruisent pas assez, pour nous faire connoître comment étoit fait cet Autel portatif; mais il nous suffit de trouver dans le Calumet un véritable Autel, un feu sacré, & une victime, qui sont les herbes, dont nous avons déjà dit que les Anciens faisoient des sacrifices aux Dieux.

J'ai lû aussi dans quelque Auteur, qu'on ornoit le Caducée avec des cheveux qu'on nattoit proprement, de la même manière qu'on en use pour le Calumet; mais quelque soin que je me sois donné, je n'ai pû retrouver mon Auteur. On n'aura cependant point de peine à se le persuader, si l'on fait réflexion, que les Epithètes, que les Auteurs donnent au Bâton de Mercure, marquent qu'il étoit doré, & fort orné: que dans l'usage des Anciens on consacroit les cheveux aux Dieux: & que les Romains, lesquels au lieu de Caducée, se servoient de branches d'olive, de verveine, & d'autres herbes qu'on nommoit *Sagmina*, les ornoient avec de la laine & des bandelettes.

Dans tout le reste le Caducée & le Calumet sont absolument semblables; car les Sauvages sont persuadés, comme on l'étoit dans l'Antiquité, que c'est un symbole de Paix à ceux qui l'offrent, & le reçoivent, & de Guerre à ceux qui le méconnoissent & le rejettent: qu'il porte droit de vie & de mort: qu'il retire des Enfers, & qu'il y précipite: qu'ils

† *Rhodigin, Lib. 7. cap. 29.*

irriteroient la colère des Dieux & qu'ils attireroient de grands malheurs sur eux, s'ils en avoient violé la foy. En effet il n'y a point de plus sûr garand que ce Calumet, qui, comme dit le Père Marquette, fait tomber les armes des mains, quand on le montre au plus fort du combat. Enfin les Sauvages disent que c'est le Soleil qui leur a donné le Calumet, de la même manière que les Anciens disoient, que Mercure avoit reçu le Caducée des mains d'Apollon.

Comme il y a des Calumets de Paix & des Calumets de Guerre, il faut sçavoir les discerner, sans quoi on court risque d'être la dupe de son ignorance ou de son inadvertance; car les Sauvages n'osant pas violer directement la foi du Calumet, tâchent d'user de surprise envers ceux contre qui ils méditent quelque trahison pour les rendre en quelque sorte responsables, & afin qu'ils ne puissent imputer leur perte qu'à eux mêmes. Un Officier François qui connoît parfaitement bien les mœurs des Sauvages, pensa néanmoins donner dans un piège semblable. Les Sioux, chez qui il étoit, avoient envie de se défaire de quelques Sauvages, qui étoient venus vers ce Commandant, & ils l'auroient enveloppé avec tous les François qu'il avoit sous ses ordres, dans le massacre qu'ils en vouloient faire. Ils firent donc semblant de venir lui parler d'affaires, & lui présentèrent douze Calumets. L'Officier, à qui ce nombre de Calumets parut suspect, ne se hâta point de donner sa réponse; & étant de retour dans son Fort, il consulta sur cette aventure un Sauvage des siens qui étoit habile. Celui-ci lui fit remarquer, que parmi ces Calumets, il y en avoit un, qui n'étoit point

52 MOEURS DES SAUVAGES
natté de cheveux comme les autres , & sur le bâton duquel étoit gravée la figure d'un serpent , dont il étoit entortillé ; il lui fit ensuite comprendre que c'étoit là le signe d'une trahison couverte. L'Officier prit sur cela ses mesures , il éluda la demande des Sioux , & se tint sur ses gardes dans son Fort avec tout son monde. C'est un signe de guerre encore plus ordinaire , à ce qu'on m'a dit , quand ils peignent le bâton du Calumet avec du vermillon dans l'entre-deux des cheveux.

Du Commerce.

Le Calumet est non-seulement un symbole de Paix ou de Guerre ; mais il l'est encore du Commerce , ainsi que le Caducée de Mercure , qui pour cette raison , devoit procurer la sûreté des chemins , lesquels lui étoient spécialement consacrés ; & à qui on met pour la même raison une bourse à la main , pour montrer qu'il étoit le Dieu des Marchands , & le garant de leur bonne foi. On a fait injure à Mercure en le faisant le Dieu des larrons. Rien n'est plus opposé à l'obligation qu'il avoit de procurer la sûreté des Voyageurs , que d'en faire une Divinité qui favorisât le larcin. Il y a apparence que cette attribution a été un effet de la malignité des Anciens , lesquels ont voulu taxer la fidélité des Commerçans , en faisant de leur Dieu un Dieu des voleurs.

Les Nations Sauvages commercent les unes avec les autres de tout tems. Leur Commerce a cela de commun avec celui des Anciens , qu'il est un pur troc de denrées contre denrées. Elles ont toutes quelque chose

de particulier que les autres n'ont pas , & le trafic fait circuler toutes ces choses des unes aux autres. Ce sont des grains , de la Porcelaine , des fourrures , des robes , du Tabac , des nattes , des canots , des ouvrages en poil d'Orignal , de porc-épic , de Bœuf sauvage , des lits de coton , des ustanciles de ménage , des Calumets ; en un mot, tout ce qui est-là en usage pour le secours de la vie humaine.

Les festins & les danses que font les Sauvages en allant en traite chez les autres Nations , sont de leur commerce un divertissement agréable. Ils passent de l'une à l'autre , comme quand ils y vont en Ambassade. Tel étoit autrefois le commerce des Peuples de la Thrace & du Pont , lorsqu'ils alloient en Grèce porter leurs marchandises , lesquelles consistoient en des bleds , des pelleteries , du castoreum , & des saumures de poisson , qui étoient très-renommées ; car ils y alloient en dansant , & en faisant de continuel festins , à l'imitation des Peuples qui accompagnoient Bacchus. C'est ainsi que * Dalechamp explique un mot d'un vers de Nicostrate ou de Philétère , rapporté par Athénée.

Leur manière de commercer se fait par voye de présent. Il y en a qui se font au Chef , & en gros au Corps de la Nation avec qui on commerce , & qui répond par un équivalent , lequel s'accepte toujours sans y regarder de trop près , parce que cette espèce de présent peut être regardé comme une sorte de Droit levé sur les marchandises. Ils trafiquent ensuite de particulier à particulier , & d'une Cabane à l'autre. On envoie à l'une de ces Cabanes la chose qui est en vente ,

C 3

* Dalechamp. in not. apud Athen. Lib. 3. p. 118.

de-là on renvoye quelque autre chose qui en est le prix ; mais si l'on n'est pas content , on la fait rapporter d'où elle est venuë , & on retire sa marchandise , à moins qu'on n'offre quelque chose de mieux , ou qui agrée davantage. L'estimation & l'envie d'avoir quelque chose , en réglent seules le prix. Il faut avoir bon œil avec les Sauvages ; ils jouënt d'adresse , comme par-tout ailleurs , & ils sont un peu fripons envers les Etrangers.

M. Frézier rapporte une chose singulière de la manière de commercer de quelques Indiens du Chili , qui habitent sur les montagnes des Andes , laquelle est assez dans le goût , & dans le génie des Sauvages. * Il dit que dès que les Commerçans Espagnols arrivent dans un endroit , ils vont directement chez le Chef de la Bourgade à qui ils font un present , aussi-bien qu'à chaque personne en particulier de celles qui composent sa famille ; après-quoi le Chef fait avertir à son de trompe ses Sujets. dispersez de l'arrivée des Marchands avec qui ils peuvent traiter. Ceux-ci étant venus , voyent les marchandises , qui sont des miroirs , des coûteaux , des haches , des peignes , des éguilles , &c. Dès qu'ils ont tout vû & sont convenus de troc , chacun emporte chez soi ce qui lui convient , & se retire sans payer , de sorte que le Marchand a tout livré sans sçavoir à qui , ni voir aucun de ses Débiteurs. Enfin , quand le Marchand veut se retirer , le Chef par un autre son de trompe donne ordre de payer , & chacun revient apporter fidèlement ce dont il est convenu.

Enfin , il y a chez les Sauvages certains droits à payer dans les lieux de passage quand

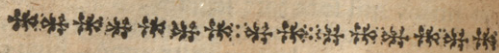
* Relation du Voyage de la Mer du Sud , p. 68.

Ils font voyage pour aller en traite, & qu'ils passent sur les terres d'une Nation chez qui ils ne veulent point s'arrêter, & qu'ils ont intention de passer outre; car la moindre personne de cette Nation arrêtera vingt & trente canots, en disant qu'elle *barre la Rivière*, ou parce qu'on n'a pas couvert le corps d'un tel Capitaine, ou pour tel autre prétexte qu'il lui plaira d'alléguer. On ne sçait pas ce que c'est que de résister dans ces sortes de rencontres; mais avec un présent on en est quitte.

Quelque désintéressé que paroisse le Sauvage, il ne l'est point, & est même assez entendu dans ses affaires; mais comme les Etrangers ne sont pas toujours à couvert de ses mains qui sont fort légères, il n'est pas aussi à couvert de ceux qui veulent le tromper ou qui se flâtent de l'avoir trompé, quand ils ont usé à son égard d'une violence, à laquelle il voit bien qu'il lui est inutile de s'opposer.

Je dirai ici en finissant cet Article, que jusqu'à présent les Européens qui ont commerce avec les Illinois, & avec les autres Peuples de la Louisiane, se sont servis du Calumet de Paix à l'imitation de ces Peuples, & qu'ils ont participé à toutes les cérémonies qu'ils ont coutume de pratiquer, pour recevoir les Etrangers, pour obtenir la liberté du passage, pour assurer la tranquillité du Commerce, pour pleurer les morts, & pour sceller les nœuds des alliances qu'ils contractent. Je ne sçais pas ce que les Missionnaires des différens Ordres pensent sur ce point, s'ils ont pénétré les motifs de Religion renfermés dans cet usage, & s'ils en font un sujet de scrupule à ceux qui l'observent, ou

96 MOEURS DES SAUVAGES
biens'ils croyent devoir le permettre, en sup-
posant que les Sauvages n'ont point du tout
de Religion, ou que ce qui auroit été ancien-
nement pratique de Religion, ne fait plus
d'impression sur eux, & ne doit plus être re-
gardé que sur le pied d'une coûtume pure-
ment civile. Pour moi qui sçais que les Sau-
vages sont très-superstitieux, qui crois ap-
percevoir chez eux de grands restes du Paga-
nisme, & qui vois dans celui ci une Idolâ-
trie très-marquée, je crois aussi devoir faire
connoître l'obligation où l'on est d'abolir
entièrement cet usage, de l'interdire absolu-
ment aux Européens, & de le faire quitter
aux Nations, qui ont embrassé, ou qu'on dis-
pose à embrasser nôtre sainte Foi.



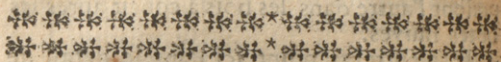
DE LA CHASSE ET DE LA PESCHE.

SI la Guerre est de tous les exercices le
plus noble, & celui dont le Sauvage se
fait le plus d'honneur, suivant en cela
l'idée commune de toutes les Nations qui en
font dépendre leur gloire; ceux de la Chasse
& de la Pêche sont pour lui les plus ordinai-
res, parce qu'ils lui sont les plus nécessaires
à la vie, & qu'il en retire la plus grande partie
des choses qu'il lui faut pour son entretien,
les viandes dont il se nourrit, les habits dont
il se couvre, les huiles dont il se graisse,
& les pelleteries dont il fait commerce. Les

Peuples errans ne vivent presque que de chair & de poisson ; une partie de l'année ils sont Ichthyophages , rodant sans cesse sur les bords de la Mer , des Lacs & des Rivières , & ils passent l'autre dans les bois à courir après les bêtes fauves.

Je n'entrerai point ici dans le détail de leurs différentes Chasses , & de leurs différentes Pêches : de leur manière de boucaner les viandes , de les faire sécher au feu , ou au Soleil , & de les réduire en farine ; ce sont des choses trop connues & trop usées , pour en grossir cet Ouvrage. Il suffira , selon mon dessein , de dire que la Chasse & la Pêche ayant été , pour ainsi parler , les premières occupations des premiers hommes , que la nécessité obligeoit de vivre dans les forêts , dont la terre étoit alors hérissée , ou sur le bord des Rivières & de la Mer ; c'est ce qui a donné lieu aux Générations postérieures de les consacrer sous les noms de Faunes , de Tytres , de Sylvains , de Dryades & de Monticoles ; persuadées ensuite de cette extravagante imagination , elles allèrent se faire un point de Religion de croire que chaque arbre avoit son génie qui y faisoit son séjour ; & que de la même manière chaque Lac , chaque Rivière , chaque Fontaine , avoit ses Dieux , ses Déeses , ses Népées , ses Nayades , comme la Mer avoit outre ses grands Dieux , ses Néréides & ses Tritons. La superstition croissant ensuite avec le temps , on introduisit une multiplicité prodigieuse de petites Divinités d'un ordre inférieur , lesquelles ne devoient , comme nous l'avons dit dans l'Article de la Religion , leur existence qu'à l'ignorance des temps , à l'imagination égayée des Poètes , à qui il ne cou-

§8 MOEURS DES SAUVAGES
toit rien de faire des Apothéoses, & de mé-
tamorphoser, après leur mort, les hommes
en quelque chose de différent de ce qu'ils
étoient de leur vivant.



DES JEUX.

OUTRE les occupations nécessai-
res, les Sauvages en ont encore
d'autres, qui sont ou de pur diver-
tissement, tels que les jeux d'hazard ou
de divertissement, mêlé d'un exercice,
qui est du ressort de la Gymnastique, le-
quel sert à dénoüer le corps, & à le for-
mer. Ces Jeux sont aussi de la première insti-
tution des hommes, & les premiers dont les
anciens Auteurs nous ayent donné connois-
sance. Ils sont antérieurs à ceux que Palamé-
de inventa durant le siège de Troye, & peut-
être le sont-ils à ceux qu'inventèrent les Ly-
diens, qu'on fait les premiers Auteurs de
toutes sortes de jeux, sur une histoire qu'en
rapporte Hérodote *, ou bien sur la ressem-
blance des termes *Lydiu* & *Ludi*; ce qui paroît
une conjecture assez foible.

Jeu des Osselets.

Le Jeu d'hazard le plus célèbre des Sau-
vages, est un jeu de noyaux ou d'osselets faits
de la rotule des jambes de derrière de l'élan,
& des autres os arrondis de quelque animal
que ce soit. Ils sont à peu près gros deux fois

* Hérodote, Lib, 1, v. 34.

comme des noyaux de cerise, & faits presque de même en forme ovale ou elliptique. Quoiqu'on puisse y distinguer six faces, ils n'en ont proprement que deux plus larges que les autres, qui s'appatissent insensiblement, perdant un peu de leur rondeur, & sur lesquelles le noyau se repose plus facilement. L'une de ces faces est peinte de noir, & l'autre d'un blanc jaunâtre. Le nombre n'en est point déterminé; on en peut mettre plus ou moins au gré des joueurs. Cependant il ne passe pas le nombre de huit, & est plus communément de six. Ils jettent ces noyaux dans un plat de bois fort uni, évasé par ses bords, & fort arrondi sur ses deux faces, concave & convexe. Ce plat a presque la figure d'une gamelle dont on se sert dans les vaisseaux. Ils agitent long-temps ces noyaux dans ce plat, & après les avoir ainsi agitez, ils posent le plat sur le tapis, en frappant contre terre avec le plat même, pour faire sauter les noyaux. Ils lui donnent aussi en même temps une impulsion, qui le fait tourner long-temps sur lui-même, & ils aident encore le mouvement que les noyaux reçoivent dans le plat ainsi agité, par un petit vent qu'ils font de la main, pour les faire tourner ou asseoir de la façon qu'ils souhaitent.

Quelquefois sans se servir de plat, ils ne font que jeter les noyaux en l'air, & les laissent retomber sur une peau bien étendue à terre, ou bien sur une natte fine. Il n'y a guères néanmoins que les femmes qui jouent ainsi, & les noyaux dont elles se servent, sont un peu plus gros que les autres. Ce jeu n'est guères différent d'un autre qui est en usage chez les Nègres d'Afrique, & dont le Père

60 MOEURS DES SAUVAGES

Labat parle ainsi * » Le jeu qu'ils joiient (les
 » Nègres,) & qu'ils ont aussi apporté aux
 » Isles, est une espèce de jeu de dez. Il est
 » composé de quatre bouges ou coquilles,
 » qui leur servent de monnoye. Elles ont un
 » trou fait exprès dans la partie convexe,
 » assez grand pour qu'elles puissent tenir sur
 » ce côté-là aussi aisément que sur l'autre. Ils
 » les remuent dans la main, comme on re-
 » mué les dez, & les jettent sur une table. Si
 » tous les côtez troüiez se trouvent dessus,
 » ou les côtez opposez, ou deux d'une façon,
 » & deux d'une autre, le Joueur gagne;
 » mais si le nombre des trous ou des dessous,
 » est impair, il a perdu.

Quoique sur les noyaux il n'y ait que deux
 côtez marquez, l'un de blanc, & l'autre de
 noir, il peut cependant y avoir une multitu-
 de de combinaisons, qui peuvent rendre la
 partie longue & agréable. Les Sauvages ont
 la même fureur pour ce jeu, que les Joueurs
 les plus acharnez peuvent avoir. On les voit
 jouer une moitié de Village contre l'autre,
 & quelquefois les Villages voisins se rassèm-
 blent pour faire une partie. On étale aupara-
 vant les pelleteries, la porcelaine, & tout
 ce qui doit être le prix du Vainqueur. Il n'est
 pas rare d'en voir dans ces occasions pour la
 valeur de plus de deux mille écus. J'ai lû
 quelque part, qu'il y a des particuliers qui
 y perdent non-seulement tout ce qu'ils ont
 vaillant, & qui se retirent nus dans les plus
 grandes rigueurs de l'hyver; mais qui enga-
 gent encore leur liberté pour quelque tems:
 aussi ne négligent-ils rien pour avoir des
 sorts qui les rendent heureux, & quelques-

† *Nouveaux Voyages aux Isles de l'Amérique, tome 4.
 pag. 153.*



t (les
é aux
est

uns se préparent au jeu par des jeûnes austères de plusieurs jours.

C'est un des plus grands plaisirs du monde de les voir joier, tant ils paroissent ardens & animez: Bien qu'il n'y en ait que deux qui tiennent le plat pour les deux partis opposez, on peut dire néanmoins que tous joient ensemble; ceux là ne font que donner le bransle, & tous les autres suivent les mouvemens qu'ils déterminent, comme s'ils avoient tous la main à l'œuvre. Tandis que l'un des Joieurs agite le plat, ceux qui patient avec lui, crient tous d'une voix, en répétant sans cesse le souhait qu'ils font pour la couleur & pour l'affiette des noyaux; tous les autres de la partie adverse crient aussi de leur côté en demandant tout le contraire. Ils prononcent leurs mots avec une vivacité & une volubilité surprenante, & souvent ils ne font que les tronquer; cependant les uns & les autres frappent sur eux-mêmes, se donnent des coups terribles, & entrent dans une action si véhémence, que quoiqu'ils soient à demi-nuds, ils sont d'abord tous en sueur, comme s'ils avoient joié une forte partie de paulme, ou fait quelque autre exercice plus violent.

Les Dissertations qu'ont fait les Sçavans sur ces termes, *Tali*, *Tessera*, *Calculi*, qu'on a pris quelquefois indifféremment les uns pour les autres, nous ont fait connoître & discerner trois jeux distinguez; de sorte que nous croyons sçavoir aujourd'hui, que le jeu appelé *Talorum*, étoit un jeu d'osselets, ou de noyaux, lequel ne paroît plus être en usage dans l'Europe depuis long-temps. Que ce lui qu'on nommoit *Tesserarum*, est le jeu des dez: & que les Sçavans paroissent persuader.

62 MOEURS DES SAUVAGES
qu'on doit entendre le triétrac par celui
qu'on appelloit *Calculatorum*.

Le jeu des Sauvages que je viens de décri-
re, est manifestement ce jeu d'osselets des
Anciens, appellé *Talorum*; ce que je crois
pouvoir prouver suffisamment par les remar-
ques qu'ont fait sur cette matière les Sça-
vans qui en ont écrit, & en particulier Cœ-
lio Calcagnini, Jules César Boulanger, &
Adrien Junius, qui en ont le mieux traité.
Ce qu'ils en ont dit, servira à fonder mes
conjectures, & la description que j'en ai
faite, contribuëra peut-être à éclaircir les
leurs.

Ce jeu avoit pris son nom d'un petit os*,
qui se trouve dans la courbure des pieds de
derrière de presque tous les animaux qui ont
le pied fourchu, & qui est nommé *Talus*
par les Latins, & *αστάγαλος* par les Grecs.
Cet os fut apparemment la première matiè-
re dont on se servit pour faire ces osselets
dont on jouïoit, & le nom leur en resta,
quoiqu'on y employât depuis non-seulement
toutes sortes d'os arrondis; mais encore
d'autres matières différentes †, comme les
métaux, l'ivoire, & même les noyaux des
fruits, tels que les Dactyles, des Palmes, &c.

* *Calcagnini de Talorum ludo, p. 188. Est autem Talus propriè B sulcorum in suffragine pedum posteriorum ossiculum non rotundum planè, sed rotunditatis tamen parte magis participans. &c.*

Talum eum esse apud Latinos quem Græci vocant Astragalum, ita certum est, ut vix probatione indigeat. . . . Plineus Lib. 34. ubi de Polycleto verba facit. Fecit, inquit, & distinguentem se & nudum telo incessantem, duosque pueros item nudos talis ludentes, qui vocantur Astragalizontes.

† *Tali aurei apud Apoll. Rhodium, Lib. 3. ex cornu vel osse, vel talo Hinnuli apud Callimachum. Ex dactylo palma, Athen. Lib. 5. Eburnei Propert. Lib. 2.*

Le *Talus* ou l'*Astragale* étoit fort différent du dé ou du cube; car celui-ci a six côtés quarrés parfaitement égaux; de sorte qu'il peut être assis également sur chacune de ses faces. L'*Astragale* † au contraire étant ovale, avoit à la vérité six côtés distingués, mais inégaux, & plus ou moins arrondis, selon le sens des faces qui se répondent.

Les deux extrémités de l'Ellipse, qu'on appelloit les *Antennes*, & qui sont les deux faces extrêmes les plus éloignées & les plus arrondies, étoient si courbes, que l'*Astragale* ne pouvoit pas plus s'y tenir qu'un œuf sur sa pointe. Ainsi il étoit très-rare qu'on vit les osselets dans cette assiette, à moins qu'il ne s'en trouvât quelque un gêné dans cette situation, qui n'est pas naturelle, par les autres osselets voisins.

Gellius & Calcagnini disent que les autres quatre faces servoient aux Joueurs, & que l'*Astragale* pouvoit être assis sur ses deux faces latérales, qui étoient les plus étroites. Boulanger dit aussi qu'il pouvoit s'y arrêter; mais qu'il y étoit beaucoup moins stable, que sur ses deux autres faces plus larges; cependant il ajoute ensuite, que l'*Astragale* ne pouvoit guères tomber, & prendre une assiette fixe, que sur l'une de ces deux dernières.

Cet Auteur croit que de ces deux faces plus larges, l'une étoit cave, & l'autre convexe, ce qui faisoit la différence du *Suppus*

† Sex verò sunt tali latera, et si quatuor in usu ludentium sint. Nam duo sunt ita incurva, ut illis *Talus* vix possit consistere, has *ἄσπαιας*, id est, *Antennas*, videtur Aristoteles appellasse.

Gellius, Lib. 1. *Talus* quatuor tantum partes habet quibus insistat cum ab utroque longitudinis extremo rotatur.

64 MOEURS DES SAUVAGES
 & du *Planus*, ¶ qui sont deux termes, les-
 quels semblent dénoter l'assiette du noyau;
 mais peut-être Boulanger se trompe-t'il en
 ce point. Car les faces des noyaux se répon-
 doient parfaitement, & étoient toutes con-
 vexes, avec quelque différence néanmoins
 les unes des autres, les deux plus larges étant
 beaucoup plus applaties que les autres qua-
 tre, & fut tout que les deux extrêmes, qui
 étoient beaucoup plus éminentes. Calcagnini
 l'a fort bien remarqué quand il dit, qu'il a
 déjà fait voir que l'Asragale n'étoit pas rond
 d'une rondeur parfaite & absoluë; mais qu'il
 s'applatissoit insensiblement perdant un peu
 de sa rotondité. Boulanger devoit l'avoir
 compris lui-même de ce qu'il dit ailleurs,
 qu'il n'y avoit aucun côté qui fut absolu-
 ment plane & uni, d'où il lui eut été facile
 de conjecturer, que chaque côté se rapportoit
 à celui qui lui étoit opposé, s'arrondissant
 en dehors; d'autant mieux que cette cavité
 paroît absolument inutile, les couleurs dont
 ils sont peints, suffisant à les différencier.
 Cela est d'autant plus vraisemblable, que
 dans l'Architecture l'Asragale est une pièce
 arrondie: & que les Latins nommoient * *Ta-*

¶ *Bullingerus de lûdis veterum.* In latera minus lara si-
 cadat, stat; sed minus stabilis est quam si in latiores duas
 superficies caderet, suppusque aut planus fieret. . . . Talus
 igitur non f. r. cadit nisi duobus modis, vel in eam faciem
 e. duabus quas habet latiores, quæ cava est, vel in oppo-
 sitam quæ eminet & protuberat.

Calcagnini, p. 293. Arastragalos planè rotundos negavi-
 mus, perfectâ scilicet, & absolutâ rotunditate, sed parte
 sui leviter pressâ.

Bullinger loco citato. Ei (Talo) nulla facies plana per-
 se est.

* *Cornel. in Persii Satyram. 5.* Talum, eminentem rotun-
 ditatem esse dicit eamque ob causam fastigium Templi ro-
 tundi talum quoque dici affirmat.

lus, la partie convexe de leurs Temples faits en ronde.

Voilà, ce me semble, les noyaux de nos Sauvages, bien conformes aux Astragales des Anciens, quant à leur configuration.

Les Auteurs ont un peu plus de peine à démêler ce qui étoit marqué sur les faces de ces osselets, qu'ils n'en ont eu à attrapper leur forme. Ils conviennent néanmoins de deux choses. La première, c'est que l'Astragale n'avoit pas de points marqués: † La seconde, c'est que l'assiete seule, ou la position de l'Astragale, tenoit lieu de points, & avoit le même effet.

Mais il supposent qu'avec cela ils avoient des figures différentes, & ils se tourmentent beaucoup pour sçavoir ce que c'étoit que l'Unio & le Senio, le Ebuis & Cois, Canis & Venus, & autres termes semblables. Cependant, à bien examiner ces prétendues figures, cela devoit se réduire à deux couleurs, ou à deux côtés marqués; car, selon eux-mêmes, rien ne répondoit aux points, qui dans les dez, marquent le double deux, le ternes, le carmes, & le quines. Il n'y avoit que l'équivalent de l'as & du six. Je crois qu'il faut en effet conclure, qu'il n'y avoit que deux couleurs comme sur les noyaux de nos Sauvages, sçavoir le blanc & le noir, ou bien deux autres couleurs différentes qui revinssent au même, & qui étoient absolument nécessaires, pour qu'on y connut quelque variété.

Eustathius, sur le sixième Livre de l'Iliade,

† Bullinger, loc. cit. Talis, ipse casus fuit propunctis numerorum, quia ipsis sua figura fuit.

Adrian. Junius Anim. Lib. 2. In Talis, positus ipse a five ratio lapsus, vicem obtinebat numeri testante Polyluce,

68 MOEURS DES SAUVAGES
fait mention d'une espèce de Jeu , dans le-
quel on jouïoit avec soixante calculs blancs
& noirs. Ce jeu ne pouvoit être ni le trictiac,
ni les dames , ni les échets. Ne seroit-ce
point celui dont nous parlons , où le nombre
des noyaux est plus arbitraire ? Quoiqu'on
puisse aussi s'être fort bien trompé , en met-
tant dans le rang des nombres un dixain de
plus , & comptant soixante calculs au lieu
de six.

Boulangier suppose encore , que l'un des
deux côtés marqués étoit l'heureux , &
l'autre le malheureux. Cela peut être , &
cela devoit être , quand on ne jouïoit qu'à
un seul dé ; & dans ce cas , c'étoit l'*unio* qui
perdoit , & le *senio* qui gagnoit. Le même
Auteur dit aussi , après Cicéron , * que le
coup de Vénus étoit celui où les noyaux se
trouvoient tous sous différentes faces , &
celui de *can s* , quand ils se présentoient tous
sous la même. La chance la meilleure étoit
le coup Royal *Bastifiscus* ou de Vénus. La plus
mauvaise au contraire portoit le nom de
Damnosi cane. Le coup de Vénus chez les
Sauvages , c'est tout blanc ou tout noir ,
selon la couleur dont on est convenu.

Ces diverses combinaisons étoient au nom-
bre de trente-cinq chez les Anciens , disent
les Auteurs ; cela est cependant difficile à
concevoir , s'ils ne jouïoient communément

* *Bullinger. ibid.* In Talis, Binio, Ternio seu trio, qua-
ternio non fuere, soli senio, id est Venus, & unio, id
est canis, fuere. Venus si d. verso omnes vultu, canis si uno
omnes tali vultu caderent. Si unico Talo luderent, senio fe-
lix fuit, unio damnosus.

Cicéron dit bien , que le coup de Venus consistoit en ce
que les Astragales se présentoient chacun sous différentes fa-
ces ; mais il ne dit pas que chacune de ces faces eut sa figure ,
& il faut l'accorder avec ce que dit Pollux.

qu'à quatre noyaux. Les noms qui les signi-
 fioient, étoient pris de ceux de leurs Dieux,
 * de leurs Heros, ou bien des événemens ou
 des monumens les plus célèbres; tel étoit
 le coup, appellé *Sisiborius*, du Tombeau
 de cet homme, qui étoit un Tombeau de fi-
 gure Octogone. L'*Euripidius* pris du nom de
 l'un des quarante Préfets, qui furent établis
 à Athènes après qu'on en eut chassé les trente
 Tyrans. Mais toutes les différentes combi-
 naisons étant arbitraires, & ayant pû va-
 rier selon les temps, & selon les lieux, il
 faut précisément s'en tenir à ce que dit Pol-
 lux de la différente position des noyaux,
 dont la combinaison diverse, prise de leur
 situation & de leur couleur, aura fondé en
 différens endroits, différens noms, & des
 coups diversement heureux ou malheureux.

† Apollonius de Rhodes faisant jouer Cu-
 pidon avec Ganymède, leur fait mettre sur
 le jeu, pour prix de leur victoire, les Astra-
 gales même avec quoi ils jouoient. Ils ré-
 présente Ganymède triste, n'en ayant plus
 que deux de reste, tandis que Cupidon vain-
 queur en avoit plein ses mains & les replis
 de sa robe. Les enfans parient encore ainsi
 tous les jours pour les dez même avec quoi
 ils jouient.

¶ Pausanias, dans ses Achaïques, dit,
 que ceux qui venoient consulter les Dieux à
 un Temple d'Hercule, qui étoient dans le
 territoire des Buriens, tiroient leurs augures,
 en guise de réponse, du sort des Astragales.
 Ils en jettoient quatre sur une table, & l'ex-
 plication de ce qu'ils cherchoient, se trou-

* Calcagnini, de ludo Talor. p. 290.

† Apoll. Rhod. Lib. 3. v. 117.

¶ Pausanias in Achai, p. 233.

voit écrite sur la table même sous les Astragales. C'étoit apparemment une rouë de fortune. Les sorts de Lycie si célèbres dans l'Antiquité, * se tiroient peut être avec un jeu d'osselets tout semblables ; ce qui se trouve encore fondé sur l'usage des Sauvages , qui conjecturent sur leurs maladies , & sur-tout le reste , par un jeu de plat que leurs Jongleurs ordonnent très-frequeument.

Le plat dans lequel on jette les noyaux , avoit été inventé par les Anciens pour empêcher les tromperies des Pipeurs , aussi bien que le cornet dont on se sert pour les dez. Les noms d'*Orca* , dont le Goulet étoit fort étroit, & de *Pyrgus* ou *Turricula* , dont la figure parle d'elle-même , ne pouvoient convenir qu'au cornet. Ceux d'*Alveolus* représentent assez bien le plat de l'Astragale. Le mot *Abacus* pourroit peut-être signifier la même chose , quoiqu'il signifie mieux le Damier où l'on joue aux Echets , au Trictrac & aux Dames. Le terme *Fritillus* peut avoir été commun au plat & au cornet , à cause qu'ont agitoit les noyaux ou les dez dans l'un & dans l'autre avec grand bruit.

Enfin pour finir cet Article , les Anciens en jouant leurs jeux de hazard , se donnoient autant de mouvement , que les Sauvages s'en donnent aujourd'hui , & faisoient paroître la même vivacité. A chaque coup qu'ils jetoient , ils invoquoient les noms de leurs Dieux , les Clients , ceux de leurs Patrons , & les Amans , ceux de leurs maîtresses. Ils demandoient à haute voix le fort qu'ils sou-

* Stace Lib. 3. de la Thésaïde. Virgile au Liv. 4. de l'Eneïde , parlent des sorts de Lycie ; mais ils ne disent point en quoi consistoient ces sorts.

hautoient ; ils croioient , & s'agitoient avec tant d'action , qu'ils en suoiert à grosse gouttes ; ce qui fit dire à Auguste , écrivant à Tibère , ainsi qu'il est rapporté dans Suétone , *forum Aleatorium calefecimus*. C'est aussi ce qui a fondé la conjecture , que le mot latin *Alea* , vient du Grec *A'λε'α* , qui signifie une chaleur moite , parce que le désir de gagner , animoit si fort les Joueurs , qu'ils en suoiert , & qu'ils échauffoient par la véhémence de leur action les Académies où l'on donnoit à jouer.

Jeux des Pailles.

Un autre jeu de hazard des Sauvages , & qui est en même temps un jeu d'adresse , c'est le Jeu des Pailles , ou , pour mieux dire , des Joncs. Car ce sont de petits joncs blancs de la grosseur des tiges de froment , & de la longueur de dix pouces. Je ne l'ai jamais vû jouer , & je n'en trouve aucun vestige dans l'Antiquité. M. Boucher , que j'ai vû mourir à l'âge de 95. ans , & qui ayant vécu comme les Patriarches , a laissé une postérité aussi nombreuse , laquelle fait aujourd'hui honneur à la Colonie , pour le service de laquelle il s'est consumé , parle de ce jeu en ces termes , dans son petit Ouvrage , intitulé *Histoire du Canada*.

» Ce Jeu de Pailles se fait en effet avec de
 » petites pailles qui sont faites exprès , &
 » qui se partagent en trois , comme au ha-
 » zard fort inégalement. Nos François ne l'ont
 » encore pû apprendre. Il est plein d'esprit ,
 » & ces pailles sont parmi eux , ce que les
 » cartes sont parmi nous.

Le Baron de la Hontan en fait aussi un jeu purement d'esprit & de nombres , ou celui

70 MOEURS DES SAUVAGES
qui sçait compter , diviser , soustraire , & multiplier le mieux par ces pailles , est assuré de gagner. Il faut qu'il y ait à cela de l'usage & de la pratique ; car les Sauvages ne sont rien moins que bons Computistes. On peut du moins assûter que leur Arithmétique n'est pas fort chargée , & ne s'étend pas loin.

Le Sieur Perrot , qui étoit un Voyageur célèbre , & l'un des Européens que les Sauvages de la Nouvelle France ayent le plus honoré , a laissé une description de ce jeu dans ses Mémoires manuscrits. Je l'aurois insérée ici volontiers ; mais elle est si obscure , qu'elle est presque inintelligible. Personne des autres François Canadiens que j'ai vû , n'a sçû m'en rendre raison ; tout ce que j'ai pu en apprendre , c'est qu'après avoir divisé ces pailles, ils les font passer dans leurs mains avec une dextérité inconcevable : que le nombre impair est toujours heureux , & le nombre de de neuf supérieur à tous les autres : que la division des pailles fait hauffer , ou baïsser le jeu , & redoubler les paris , selon les différens nombres , jusqu'au gain de la partie , laquelle est quelquefois si animée , lorsque les Villages joient les uns contre les autres , qu'elle dure des deux & trois jours. Quoique tout s'y passe tranquillement , & avec une bonne foi apparente , il y a cependant bien de la friponnerie & des tours d'adresse. Les Sauvages ont une légéreté surprenante dans la main ; & bien qu'il soit très-difficile de tromper dans leur jeu de noyaux , qui n'ont que deux couleurs très-sensibles ; & qui sont exposés à la vûë dans un plat fort évasé , ils sçavent y piper à merveille. Au reste , je ne sçache pas que ces deux jeux , dont je viens de parler , soient

en usage autre part que dans l'Amérique Septentrionale.

De la Sphéristique.

Le Jeu de Paulme, qui est du ressort de la Gymnastique, n'est pas moins ancien que celui de l'Astragale. * Apollonius de Rhodes, après avoir fait jouer Cupidon avec Ganyméde à celui-ci, ainsi que nous venons de le rapporter, le lui fait quitter, bien qu'il eut tout l'avantage, sur l'espérance que lui donne Venus sa mere, de lui faire présent d'une belle balle; la même que Jupiter avoit reçu de sa nourrice Adrasteé, & dont ce Dieu avoit fait les plus doux amusemens de son enfance dans l'Isle de Crète; pourvû que de son côté il veuille bien lui accorder la grace qu'elle vient lui demander en faveur de Junon & de Minerve.

Homère, dans le sixième & dans le huitième Livre de l'Odyssée, y fait jouer les Phéaciens. Dans le premier endroit, c'est Nausicaa fille du Roy, qui s'en donne le divertissement sur le bord de la Mer avec ses suivantes. Dans le second, ce sont deux jeunes hommes, lesquels excelloient dans cet art, & à qui personne n'osoit se comparer. Par ordre d'Alcinoüs, ils dansent seuls en jouant, & ils le font avec tant de justesse & d'agrément, qu'ils attirent les applaudissemens de tous ceux qui assistent à ce spectacle. Les Anciens s'étudioient à donner de la bonne grace à tous leurs mouvemens; ce qui a fait regarder la Sphéristique comme une partie de l'Orchéstique, dont on donnoit des leçons dans les Gymnases publics. Il est pourtant

* *Apoll. Rhod. Lib. 3. v. 133.*

72 MOEURS DES SAUVAGES
difficile de comprendre qu'on puisse jouer à
la paume, & danser une danse réglée.

Entre les espèces de Sphéristique, outre le
Coryque & le Ballon, les Grecs & les Latins
avoient encore différens jeux de Balle qu'on
peut démêler dans Boulanger, dans Mercurialis
qui en a traité fort au long, & dans le
discours de M. Burette, inséré dans les re-
cueils des Memoires de Litterature de l'Académie
Royale des inscriptions. Je n'en dirai
rien ici que ce qui a rapport au jeux de nos
Sauvages, lesquels en ont aussi de quatre ou
cinq espèces.

La première se joue de cette sorte. Après
avoir marqué deux termes assez éloignés,
comme seroit de cinq cens pas, les Joueurs se
rassemblent dans l'espace du milieu entre les
termes. Celui qui doit commencer le jeu,
tient en main une balle plus grosse, mais
moins ferrée que celles de nos jeux de paulme.
Il doit l'a jeter en l'air le plus perpendiculai-
rement qu'il lui est possible, afin de la rattrap-
per lorsqu'elle retombera; tous les autres for-
ment un cercle autour de lui, tenant leurs
mains élevées au-dessus de leurs têtes pour la
recevoir aussi dans sa chute. Celui, qui a pu
s'en rendre le maître, tâche de gagner l'un
des buts éloignés; l'attention des autres se
porte au contraire à lui couper chemin, à le
tenir écarté de ces buts en le repoussant tou-
jours vers le milieu, enfin à le saisir, & à lui
arracher la balle. Mais celui ci observant tou-
tes leurs démarches, esquive tantôt d'un côté,
tantôt d'un autre, tenant toujours la
balle bien saisie, cherchant toujours à se dé-
pêtrer de ceux qui se poursuivent, poussant
& culbutant tous ceux qui se rencontrent en
son chemin, jusqu'à ce qu'il se voye en dan-
ger

** Pollux, Lib. 9. cap. 7. Segm. 108.*

Tome IV.

D



fig-
oit
les
in-
par
6.

toffe, leur parla le premier, leur demanda qui ils étoient; à quoi ils répondirent qu'ils étoient Illinois, & pour marque de Paix ils leur présentèrent leurs pipes pour fumer; ensuite ils les invitèrent d'entrer dans leur Village, où tout le monde les attendoit avec impatience.

A la porte de la Cabane, où ils devoient être reçûs, se trouva un Ancien, qui les attendoit dans une posture assez surprenante; mais qui est usitée chez eux à la reception de tous les Etrangers. Cet homme étoit debout & tout nud, tenant ses mains étendues & élevées vers le Soleil, comme s'il eût voulu se défendre de ses rayons, lesquels néanmoins passaient sur son visage entre ses doigts. Lorsqu'ils furent près de lui, il leur fit ce compliment. » Que le Soleil est beau, » François, quand tu viens nous visiter! Tout » nôtre Village t'attend; tu entreras en paix » dans toutes nos Cabanes. « Il les introduisit dans la sienne, où il y avoit une foule de monde qui les dévorait des yeux, & qui cependant gardoit un profond silence. On entendoit seulement ces paroles, qu'on leur adressoit de temps en temps, & à voix basse. » Que voilà qui est bien, mes frères, que » vous nous visitez!

Après qu'ils eurent pris place, on leur fit la civilité accoutumée de leur présenter des Calumets. On ne doit pas les refuser, si on ne veut passer pour ennemi; mais il suffit de faire semblant de fumer.

Pendant que tous les Anciens fumoient successivement après eux pour leur faire honneur, on vint les inviter de la part du Chef Général des Illinois, de se transporter dans sa Bourgade, où il vouloit tenir Conseil avec eux. Ils y allèrent en bonne compagnie; car

40 MOEURS DES SAUVAGES
ces Peuples qui n'avoient jamais vû de François chez eux, & qui ne les connoissoient que de réputation, & par le commerce qu'ils ont avec les Nations situées vers Missilimakinak, ne se lassent point de les regarder: ils se couchoient sur l'herbe le long des chemins, ils les devançoient, puis ils retournoient sur leurs pas pour les revoir: tout cela se faisoit néanmoins sans bruit, & avec des marques du respect qu'ils avoient pour eux.

Le grand Chef les attendoit à l'entrée de sa Cabane au milieu de deux Anciens: ils étoient tous trois debout & nus, tenant le Calumet tourné vers le Soleil. Il les harangua en peu de mots, les félicita de leur arrivée; il leur présenta son Calumet, & les fit fumer en même temps qu'ils entroient dans sa Cabane, où ils reçurent toutes les caresses qu'on a accoutumé de faire en ces sortes d'occasions.

Tout le monde étoit assemblé, & gardant un profond silence, le Pere leur parla par quatre présens, à quoi le Chef des Illinois lui répondit par trois autres. Le Conseil fut suivi d'un grand festin, qui consistoit en quatre mets, qu'il fallut prendre en se soumettant à toute l'Etiquette de leur Cérémonial. Le premier fut un grand plat de sagamité assaisonnée de graisse. Le Maître des Cérémonies tenant une cueillère pleine, la présenta trois fois à la bouche du Pere, & fit la même chose au Sieur Joliet. Ensuite parut un second plat, où il y avoit trois poissons; le Maître des Cérémonies en prit quelques morceaux pour en ôter les arrêtes, & ayant soufflé dessus pour les rafraîchir, il les leur mit à la bouche, comme qui donne la bechée

aux oiseaux. On apporta pour troisième service un grand chien qu'on venoit de tuer ; mais ayant appris qu'ils n'en mangeoient point, on le retira de devant eux. Enfin, le quatrième fut une pièce de *Pisikrou*, ou de Bœuf sauvage, dont on leur mit dans la bouche les morceaux les plus gras.

Après le festin il leur fallut aller visiter les Cabanes du Village. Pendant qu'ils marchaient dans les rues, un Orateur haranguoit continuellement pour exhorter le monde à les voir sans leur être importuns ; on leur présentoit par tout des ceintures, des jarrières, & d'autres ouvrages faits de poils d'Ours & de Bœuf sauvage, qui sont les seules raretez qu'ils ont. Ils couchèrent dans la Cabane du grand Chef, & le lendemain ils prirent congé de lui. Il les accompagna avec plus de six cens personnes, qui s'efforçoient de leur témoigner par toutes sortes de démonstrations d'amitié, la joye qu'ils avoient de leur visite.

Le Pere Marquette, après avoir donné en abrégé une idée des Illinois & de leurs mœurs, parle ensuite du Calumet en cette manière.

« Il n'est rien parmi eux de plus mystérieux, ni de plus recommandable. On ne rend pas tant d'honneur au sceptre des Rois, qu'ils lui en rendent. Il semble être le Dieu de la Paix & de la Guerre, l'arbitre de la vie & de la mort. C'est assez de le porter sur soi, & de le faire voir, pour marcher en assurance au milieu des Ennemis, qui dans le fort du combat mettent bas les armes, quand ils les voient. C'est pour cela que les Illinois m'en donnèrent un pour me servir de Sauve-garde auprès des Nations, par lesquelles je devois passer.

42 MOEURS DES SAUVAGES

dans mon voyage. Il y a un Calumet pour
 la paix, & un pour la Guerre. Ils s'en ser-
 vent encore pour terminer leurs différends,
 & pour affermir leurs alliances, ou pour
 parler aux Etrangers.

Il est composé d'une pierre rouge, polie
 comme du marbre, & percée d'une telle
 façon, qu'un bout sert à recevoir le Tabac,
 & l'autre s'enclave dans le manche, qui est
 un bâton de deux pieds de long, gros com-
 me une canne ordinaire, & percé par le
 milieu. Il est embelli de la tête & du col de
 divers oiseaux, dont le plumage est très-
 beau; ils y ajoutent aussi de grandes plu-
 mes rouges, vertes, & d'autres couleurs,
 dont il est tout empennaché. Ils en font
 état, particulièrement parce qu'ils le re-
 gardent comme le Calumet du Soleil; &
 de fait ils le lui présentent pour fumer,
 quand ils veulent obtenir du calme, ou de
 la pluye, ou du beau temps: ils font scru-
 pule de se baigner au commencement de
 l'Eté, ou de manger des fruits nouveaux,
 qu'après l'avoir dansé. En voici la façon.

La danse du Calumet, qui est fort célé-
 bre parmi ces Peuples, ne se fait que pour
 des sujets considérables; c'est quelquefois
 pour affermir la Paix, ou se réunir pour
 quelque grande guerre; c'est d'autrefois
 pour une réjouissance publique: tantôt on
 en fait honneur à une Nation qu'on invite
 d'y assister: tantôt ils s'en servent à la re-
 ception de quelque personne considérable,
 comme s'ils vouloient lui donner le diver-
 tissement du Bal, ou de la Comédie.
 L'Hyver, la Cérémonie se fait dans une
 Cabane. L'Eté, c'est en rase campagne.
 La place étant choisie, on l'environne

» d'arbres pour mettre tout le monde à l'om-
 » bre de leurs feüillages , pour se défendre
 » des chaleurs du Soleil On étend une gran-
 » de natte de jonc , peinte de diverses cou-
 » leurs, au milieu de la place ; elle sert com-
 » me de tapis pour mettre dessus avec hon-
 » neur le Dieu de celui qui fait la danse. Car
 » chacun a le sien qu'ils appellent leur *Ma-*
 » *nitou*. C'est un serpent , ou un oiseau , ou
 » une pierre , ou chose semblable qu'ils ont
 » rêvée en dormant , & en qui ils mettent
 » toute leur confiance pour le succès de leur
 » Guerre , de leur Chasse , & de leur Pêche.
 » Près de ce *Manitou* , & à sa droite , on met
 » le Calumet en l'honneur de qui se fait la
 » fête. On fait comme un trophée , & on
 » étend les armes dont se servent les Guer-
 » riers de ces Nations , sçavoir la massüe , la
 » hache d'armes , l'arc , le carquois , & les
 » flèches.

» Les choses étant ainsi disposées , & l'heu-
 » re de la danse approchant , ceux qui sont
 » nommez pour chanter , prennent la place
 » la plus honorable sous les feüillages. Ce-
 » sont les hommes & les femmes qui ont les
 » plus belles voix , & qui s'accordent par-
 » faitement bien ensemble. Tout le monde
 » vient ensuite se placer en rond sous les
 » branches : mais chacun en arrivant doit
 » saluer le *Manitou* ; ce qu'il fait en petu-
 » nant , & jettant de sa bouche la fumée sur
 » lui , comme s'il lui présentoit de l'encens.
 » Après cela , celui qui doit commencer la
 » danse , paroît au milieu de l'Assemblée , &
 » va d'abord avec respect prendre le Calu-
 » met , & le soutenant des deux mains , il le
 » fait danser en cadence , s'accordant bien
 » avec l'air des chansons : Il lui fait faire des

44 MOEURS DES SAUVAGES

» figures bien différentes ; tantôt il le fait
 » voir à l'Assemblée , le tournant de côté &
 » & d'autre ; & tantôt il le présente au So-
 » leil , comme s'il le vouloit faire fumer ;
 » tantôt il l'incline vers la terre & tantôt il
 » lui étend les ailes comme pour voler ;
 » d'autrefois il l'approche de la bouche des
 » Assistans , afin qu'ils fument ; le tout en
 » cadence , & c'est comme la première scène
 » du Ballet.

» La seconde consiste en un combat qui se
 » fait au son d'une espèce de tambour , qui
 » succède aux chansons , ou même qui s'y
 » joignant , s'accordent fort bien ensemble.
 » Le Danseur fait signe à quelque Guerrier
 » de venir prendre les armes , qui sont sur la
 » natte , & l'invite à se battre au son des
 » Tambours ; celui-ci s'approche , prend
 » l'arc & la flèche avec la hache d'armes , &
 » commence le Duel contre l'autre , qui n'a
 » point d'autre défense que le Calumet : ce
 » spectacle est fort agréable , sur-tout se fai-
 » sant toujours en cadence ; car l'un attaque ,
 » l'autre se défend ; l'un porte des coups ,
 » l'autre les pare ; l'un fuit , l'autre le pour-
 » suit ; & puis celui qui fuyoit , tourne vis-à-
 » vis , & fait fuir son ennemi : ce qui se fait si
 » bien par mesure & à pas comptez ; & au son
 » réglé des voix & des Tambours , que cela
 » pourroit passer pour une assez belle entrée
 » de Ballet en France.

» La troisième scène consiste en un grand
 » discours que fait celui qui tient le Calu-
 » met. Car le combat étant fini sans qu'il y
 » ait de sang répandu , il raconte les Ba-
 » tailles où il s'est trouvé , les victoires
 » qu'il a remportées ; il nomme les Nations ,

les lieux, & les captifs qu'il a faits; & pour récompenser celui qui préside à la danse, il lui fait présent d'une belle robe de castor, ou de quelqu'autre chose: & l'ayant reçu, il va présenter le Calumet à un autre; celui-ci à un troisième, & ainsi de tous les autres, jusqu'à ce que tous ayant fait leur devoir; le Président de l'assemblée fait présent du même Calumet à la Nation qui a été invitée à cette cérémonie, pour marque de la Paix éternelle qui sera entre les deux Peuples.

Le Père Marquette rapporte ensuite une des chansons qu'on chante sur le Calumet, auxquelles, dit-il, ils donnent un certain ton qu'on ne peut assez exprimer par la note, qui néanmoins en fait toute la grace. J'ai remarqué en effet que les chants des Nations d'enhaut sont plus harmonieux que ceux des Iroquois & des autres Sauvages, qui sont au voisinage de Québec.

Après la Guerre qu'on fit ces dernières années aux Outagamis; nommés autrement les Renards, on fit présent d'un Esclave de cette Nation aux Sauvages de la Mission où j'étois, qui lui donnerent la vie selon la coutume des Sauvages Chrétiens. Cet Esclave leur inspira du goût pour la danse du Calumet, & nos gens mouroient d'envie de l'apprendre. Ils s'assembloient souvent pour ce sujet dans la Cabane où il avoit été adopté, afin de le voir danser, & de l'entendre chanter. Je m'y suis arrêté quelquefois moi même, ne voyant encore rien de mauvais dans cette cérémonie du Calumet que je ne connoissois pas, & j'y prenois assez de plaisir. Mais ce qui me surprenoit davantage, c'est qu'en chantant, il ne disoit autre chose que cette

46 MOEURS DES SAUVAGES
seule parole *Alleluia*, prononçant l'*a* comme les Italiens, & séparant le mot en deux parties égales en cette manière *Alle-luia*. Il répétoit souvent la première, & puis la seconde, revenant tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, & les roulant successivement sur différens tons d'une musique qui étoit assez agréable. Lescarbot * écrit, qu'il avoit entendu ce même mot dans les chansons des Souriquois. Je ne sçais quelle signification ce terme peut avoir dans leur Langue.

Comparaison du Calumet de Paix avec le Caducée.

Rien ne représente mieux le Caducée de Mercure que le Calumet de Paix. Mercure étoit une Divinité étrangère par rapport aux Grecs, qui l'avoient prise des Egyptiens & des autres Peuples barbares. C'est pour cela qu'il n'est pas étonnant que les Grecs ayent travesti par des fables, & qu'ils ayent même ignoré plusieurs choses, lesquelles pouvoient concerner ce Dieu. Dans la Religion Hiéroglyphique des Anciens, le rapport de Jupiter & de Mercure aux hommes, n'étoit dans son origine, selon toutes les apparences, qu'un mystère qui leur représentoit l'Être suprême, lequel leur imposoit l'obligation de se respecter les uns les autres, quoique Etrangers, dans les devoirs de la société civile, de regarder le droit des Gens comme sacré; de l'honorer dans les personnes, qui, dans un esprit de paix, venoient se mettre à leur discrétion; de ne point leur faire de tort, & sur-tout de leur garder la foy jurée. C'étoit dans cet esprit, que ceux

* Lescarbot, *Hist. de la Nouvelle France*, liv. 3. ch. 6.

qui passoient d'une Nation à l'autre , étoient regardés , dans un sens , comme les Ambassadeurs de Jupiter même , c'est-à-dire , comme des personnes envoyés immédiatement de la part du Seigneur. Le Caducée qu'on leur mettoit en main, étoit leur sauve-garde , & la marque de leur Mission , comme l'est encore de nos jours le Bâton des Héraults. Sa figure étoit symbolique ; les aïles & les serpens sont des marques de Religion. Peut-être vouloient-ils signifier par les aïles , la diligence qu'ils devoient faire , & que les serpens dont il étoit entortillé , désignoient la prudence avec laquelle ils devoient traiter dans leurs négociations. Les Argonautes dans leur voyage avoient leur Hérault & leur Ambassadeur qu'ils députoient à toutes les Nations qui étoient sur leur route. » C'é-
 » toit * Ethalides Ambassadeur prompt &
 » diligent , à qui ils avoient confié le soin
 » des négociations , & à qui ils mettoient en
 » en main le Bâton de Mercure.

Le Calumet ressemble en quelque chose au Caducée pour sa figure : c'est un Bâton à peu près de la même longueur ; il est toujours orné de grandes plumes , ou quelquefois d'aïles entières comme le Caducée , ainsi qu'il est représenté dans une des planches de la nouvelle Histoire † de la Virginie. Il ne manque , ce semble , au Calumet pour la ressemblance parfaite du Hiéroglyphe , que les serpens entortillés , qui ont toujours été conservés au Caducée , par les Grecs & par les Romains , dans les statuës & dans les emblèmes de Mercure. Mais si les Sauvages n'ont pas ce point de ressemblance ,

* *Apoll. Rhod. lib. i. v. 640.*

† *N. H. fr. de la Virginie , Planche 6.*

48 MOEURS DES SAUVAGES

qui peut paroître indifférent , n'étant peut-être qu'un de ces ornemens sur lesquels on a pû varier , selon le goût & l'humeur bizarre de chaque Nation , les Grecs , & les Romains n'ont point conservé de leur côté au Caducée ce qui est le plus essentiel au Calumet de Paix. C'est cette pipe , laquelle , selon l'opinion que j'en ai , est un véritable Autel , où les Sauvages offrent au Soleil un sacrifice dans toutes les formes : Sacrifice qui concilie au Calumet ce respect , auquel sont attachés par un esprit de Religion ancienne , la sainteté des sermens , & le droit inviolable des Nations , de la même manière que ces choses étoient annexées autrefois au Caducée.

Quand je dis que les Grecs & les Romains n'ont point conservé au Caducée cette pipe du Calumet , qui est un véritable Autel , où les Sauvages offrent encore aujourd'hui un sacrifice au Soleil , je ne parle ainsi que sur l'idée que j'ai , que le Caducée & le Calumet n'étoient qu'une même chose dans la première origine. Mon idée paroîtra bien fondée à ceux qui voudront approfondir le nom de *πυρφόροι* , ou de *Porte-feux* , qu'on donnoit au Caducéateurs , s'il m'est permis de me servir de ce terme , pour signifier ceux qui étoient revêtus du caractère d'Ambassadeurs dans le temps que le Caducée étoit le symbole sacré de leur Mission. On trouve le terme *φόρος* dans Hérodote , * dans Xénophon , dans Philon Juif , dans Pollux , & dans Suidas. On peut recueillir de ce qu'ont dit ces Auteurs anciens , & après eux Alexander

* Herodot. lib. 8. n. 6. Xenoph. de Rep. Laced. p. 400. Philo , de vitâ Moïsis , lib. 1. Pollux Onom. lib. 1. cap. 1.

ander ab Alexandro, & Cælius Rhodiginus : 1^o. Que c'étoient des Prêtres & des Devins, qui faisoient en même temps l'Office d'Ambassadeurs & de Héraults, dont la personne étoit si sacrée, qu'on regardoit comme un des plus grands crimes d'user du droit de la Guerre contre eux, & de leur faire la moindre insulte. 2^o. Qu'ils portoient entre leurs mains un Autel nommé *Pyranon* & un feu sacré, qui leur fit donner le nom de *Pyrophores*, & que c'étoit ce feu qui leur concilioit ce respect de la part même de leurs Ennemis. 3^o. Que c'étoit par eux qu'on décidoit en dernier lieu de la Paix ou de la Guerre. 4^o. Qu'avant le combat ils s'avançoient au-devant des premiers Etendards pour faire des propositions, en conséquence desquelles, ou l'on mettoit bas les armes, ou l'on commençoit la bataille. 5^o. Que le respect qu'on avoit pour eux, obligeoit le Vainqueur à faire cesser toute hostilité, dès qu'ils se présentoient pour faire de nouvelles propositions, ou pour témoigner qu'on se soumettoit; de sorte que pour marquer une victoire complete, & une défaite bien entière, il avoit passé en proverbe, qu'il n'étoit pas même resté, un *Pyrophore* pour faire tomber les armes des mains aux Vainqueurs. 6^o. Que c'étoit une coutume générale chez les Grecs, en particulier chez les Lacédémoniens, de se servir de *Pyrophores*, & de les faire marcher à la tête des armées. Enfin que c'étoit une coutume si ancienne, qu'elle étoit en usage même avant qu'on eut inventé les Trompettes,

Tome IV.

C

Segm. 14. Suidas, πυροφόρος, Alex ab Alex, lib. 5. cap. 2
Cæl. Rhodig. lib. 8. cap. 2.

50 MOEURS DES SAUVAGES
dont on s'est servi depuis pour sonner la
Charge. † Les Peuples du Pont & de la Cap-
padoce avoient quantité de ces Devins
qu'on appelloit *Py.éthes*, nom dont la signi-
fication revient à celle de *Pyrophores*. Les
Auteurs à la vérité ne nous instruisent pas
assez, pour nous faire connoître comment
étoit fait cet Autel portatif ; mais il nous
suffit de trouver dans le Calumet un véritable
Autel, un feu sacré, & une victime,
qui sont les herbes, dont nous avons déjà
dit que les Anciens faisoient des sacrifices
aux Dieux.

J'ai lû aussi dans quelque Auteur, qu'on
ornoit le Caducée avec des cheveux qu'on
nattoit proprement, de la même manière
qu'on en use pour le Calumet ; mais quelque
soin que je me sois donné, je n'ai pû retrou-
ver mon Auteur. On n'aura cependant point
de peine à se le persuader, si l'on fait réflexi-
on, que les Epithètes, que les Auteurs
donnent au Bâton de Mercure, marquent
qu'il étoit doré, & fort orné : que dans l'usa-
ge des Anciens on consacroit les cheveux aux
Dieux : & que les Romains, lesquels au lieu
de Caducée, se servoient de branches d'oli-
ve, de verveine, & d'autres herbes qu'on
nommoit *Sagmina*, les ornoient avec de la lai-
ne & des bandelettes.

Dans tout le reste le Caducée & le Calumet
sont absolument semblables ; car les Sauvages
sont persuadés, comme on l'étoit dans l'An-
tiquité, que c'est un symbole de Paix à ceux
qui l'offrent, & le reçoivent, & de Guerre
à ceux qui le méconnoissent & le rejettent :
qu'il porte droit de vie & de mort : qu'il re-
tire des Enfers, & qu'il y précipite : qu'ils

† *Rhodigin, Lib. 7. cap. 29.*

irriteroient la colère des Dieux & qu'ils attireroient de grands malheurs sur eux, s'ils en avoient violé la foy. En effet il n'y a point de plus sûr garant que ce Calumet, qui, comme dit le Père Marquette, fait tomber les armes des mains, quand on le montre au plus fort du combat. Enfin les Sauvages disent que c'est le Soleil qui leur a donné le Calumet, de la même manière que les Anciens disoient, que Mercure avoit reçu le Caducée des mains d'Apollon.

Comme il y a des Calumets de Paix & des Calumets de Guerre, il faut sçavoir les discerner, sans quoi on court risque d'être la dupe de son ignorance ou de son inadvertance; car les Sauvages n'osant pas violer directement la foi du Calumet, tâchent d'user de surprise envers ceux contre qui ils méditent quelque trahison pour les en rendre en quelque sorte responsables, & afin qu'ils ne puissent imputer leur perte qu'à eux mêmes. Un Officier François qui connoît parfaitement bien les mœurs des Sauvages, pensa néanmoins donner dans un piège semblable. Les Sioux, chez qui il étoit, avoient envie de se défaire de quelques Sauvages, qui étoient venus vers ce Commandant, & ils l'auroient enveloppé avec tous les François qu'il avoit sous ses ordres, dans le massacre qu'ils en vouloient faire. Ils firent donc semblant de venir lui parler d'affaires, & lui présentèrent douze Calumets. L'Officier, à qui ce nombre de Calumets parut suspect, ne se hâta point de donner sa réponse; & étant de retour dans son Fort, il consulta sur cette aventure un Sauvage des siens qui étoit habile. Celui-ci lui fit remarquer, que parmi ces Calumets, il y en avoit un, qui n'étoit point

72 MOEURS DES SAUVAGES

natté de cheveux comme les autres, & sur le bâton duquel étoit gravée la figure d'un serpent, dont il étoit entortillé; il lui fit ensuite comprendre que c'étoit là le signe d'une trahison couverte. L'Officier prit sur cela ses mesures, il éluda la demande des Sioux, & se tint sur ses gardes dans son Fort avec tout son monde. C'est un signe de guerre encore plus ordinaire, à ce qu'on m'a dit, quand ils peignent le bâton du Calumet avec du vermillon dans l'entre-deux des cheveux.

Du Commerce.

Le Calumet est non-seulement un symbole de Paix ou de Guerre; mais il l'est encore du Commerce, ainsi que le Caducée de Mercure, qui pour cette raison, devoit procurer la sûreté des chemins, lesquels lui étoient spécialement consacrés; & à qui on met pour la même raison une bourse à la main, pour montrer qu'il étoit le Dieu des Marchands, & le garant de leur bonne foi. On a fait injure à Mercure en le faisant le Dieu des larrons. Rien n'est plus opposé à l'obligation qu'il avoit de procurer la sûreté des Voyageurs, que d'en faire une Divinité qui favorisât le larcin. Il y a apparence que cette attribution a été un effet de la malignité des Anciens, lesquels ont voulu taxer la fidélité des Commerçans, en faisant de leur Dieu un Dieu des voleurs.

Les Nations Sauvages commercent les unes avec les autres de tout tems. Leur Commerce a cela de commun avec celui des Anciens, qu'il est un pur troc de denrées contre denrées. Elles ont toutes quelque chose

de particulier que les autres n'ont pas , & le trafic fait circuler toutes ces choses des unes aux autres. Ce sont des grains , de la Porcelaine , des fourrures , des robes , du Tabac , des nattes , des canots , des ouvrages en poil d'Original , de porc-épic , de Bœuf sauvage , des lits de coton , des ustanciles de ménage , des Calumets ; en un mot, tout ce qui est-là en usage pour le secours de la vie humaine.

Les festins & les danses que font les Sauvages en allant en traite chez les autres Nations , font de leur commerce un divertissement agréable. Ils passent de l'une à l'autre , comme quand ils y vont en Ambassade. Tel étoit autrefois le commerce des Peuples de la Thrace & du Pont , lorsqu'ils alloient en Grèce porter leurs marchandises , lesquelles consistoient en des bleds , des pelleteries , du castoreum , & des saumures de poisson , qui étoient très-renommées ; car ils y alloient en dansant , & en faisant de continuels festins , à l'imitation des Peuples qui accompagnoient Bacchus. C'est ainsi que * Dalechamp explique un mot d'un vers de Nicostrate ou de Philétère , rapporté par Athénée.

Leur manière de commercer se fait par voye de present. Il y en a qui se font au Chef , & en gros au Corps de la Nation avec qui on commerce , & qui répond par un équivalent , lequel s'accepte toujours sans y regarder de trop près , parce que cette espèce de present peut être regardé comme une sorte de Droit levé sur les marchandises. Ils trafiquent ensuite de particulier à particulier , & d'une Cabane à l'autre. On envoie à l'une de ces Cabanes la chose qui est en vente ,

C 3

* Dalechamp. in not. apud Athen. Lib. 3. p. 118.

de-là on renvoye quelque autre chose qui en est le prix ; mais si l'on n'est pas content , on la fait rapporter d'où elle est venuë , & on retire sa marchandise , à moins qu'on n'offre quelque chose de mieux , ou qui agrée davantage. L'estimation & l'envie d'avoir quelque chose , en réglent seules le prix. Il faut avoir bon œil avec les Sauvages ; ils jouënt d'adresse , comme par-tout ailleurs , & ils sont un peu fripons envers les Etrangers.

M. Frézier rapporte une chose singulière de la manière de commercer de quelques Indiens du Chili , qui habitent sur les montagnes des Andes , laquelle est assez dans le goût , & dans le génie des Sauvages. * Il dit que dès que les Commerçans Espagnols arrivent dans un endroit , ils vont directement chez le Chef de la Bourgade à qui ils font un present , aussi-bien qu'à chaque personne en particulier de celles qui composent sa famille ; après-quoi le Chef fait avertir à son de trompe ses Sujets. dispersez de l'arrivée des Marchands avec qui ils peuvent traiter. Ceux-ci étant venus , voyent les marchandises , qui sont des miroirs , des couteaux , des haches , des peignes , des éguilles , &c. Dès qu'ils ont tout vû & sont convenus de troc , chacun emporte chez soi ce qui lui convient , & se retire sans payer , de sorte que le Marchand a tout livré sans sçavoir à qui , ni voir aucun de ses Débiteurs. Enfin , quand le Marchand veut se retirer , le Chef par un autre son de trompe donne ordre de payer , & chacun revient apporter fidèlement ce dont il est convenu.

Enfin , il y a chez les Sauvages certains droits à payer dans les lieux de passage quand

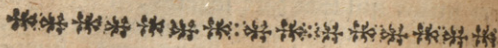
* Relation du Voyage de la Mer du Sud , p. 68.

15
 ils font voyage pour aller en traite, & qu'ils passent sur les terres d'une Nation chez qui ils ne veulent point s'arrêter, & qu'ils ont intention de passer outre; car la moindre personne de cette Nation arrêtera vingt & trente canots, en disant qu'elle *barre la Rivière*, ou parce qu'on n'a pas couvert le corps d'un tel Capitaine, ou pour tel autre prétexte qu'il lui plaira d'alléguer. On ne sçait pas ce que c'est que de résister dans ces sortes de rencontres; mais avec un présent on en est quitte.

Quelque désintéressé que paroisse le Sauvage, il ne l'est point, & est même assez entendu dans ses affaires; mais comme les Etrangers ne sont pas toujours à couvert de ses mains qui sont fort légères, il n'est pas aussi à couvert de ceux qui veulent le tromper ou qui se flâtent de l'avoir trompé, quand ils ont usé à son égard d'une violence, à laquelle il voit bien qu'il lui est inutile de s'opposer.

Je dirai ici en finissant cet Article, que jusqu'à présent les Européens qui ont commerce avec les Illinois, & avec les autres Peuples de la Louisiane, se sont servis du Calumet de Paix à l'imitation de ces Peuples, & qu'ils ont participé à toutes les cérémonies qu'ils ont coutume de pratiquer, pour recevoir les Etrangers, pour obtenir la liberté du passage, pour assûter la tranquillité du Commerce, pour pleurer les morts, & pour sceller les nœuds des alliances qu'ils contractent. Je ne sçais pas ce que les Missionnaires des différens Ordres pensent sur ce point, s'ils ont pénétré les motifs de Religion renfermés dans cet usage, & s'ils en font un sujet de scrupule à ceux qui l'observent, ou

76 MOEURS DES SAUVAGES
biens'ils croyent devoir le permettre, en sup-
posant que les Sauvages n'ont point du tout
de Religion, ou que ce qui auroit été ancien-
nement pratique de Religion, ne fait plus
d'impression sur eux, & ne doit plus être re-
gardé que sur le pied d'une coûtume pure-
ment civile. Pour moi qui sçais que les Sau-
vages sont très-superstitieux, qui crois ap-
percevoir chez eux de grands restes du Paga-
nisme, & qui vois dans celui ci une Idolâ-
trie très-marquée, je crois aussi devoir faire
connoître l'obligation où l'on est d'abolir
entièrement cet usage, de l'interdire absolu-
ment aux Européens, & de le faire quitter
aux Nations, qui ont embrassé, ou qu'on dis-
pose à embrasser nôtre sainte Foi.



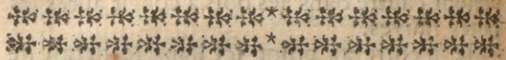
DE LA CHASSE ET DE LA PESCHE.

SI la Guerre est de tous les exercices le
plus noble, & celui dont le Sauvage se
fait le plus d'honneur, suivant en cela
l'idée commune de toutes les Nations qui en
font dépendre leur gloire; ceux de la Chasse
& de la Pêche sont pour lui les plus ordinai-
res, parce qu'ils lui sont les plus nécessaires
à la vie, & qu'il en retire la plus grande partie
des choses qu'il lui faut pour son entretien,
les viandes dont il se nourrit, les habits dont
il se couvre, les huiles dont il se graisse,
& les pelleteries dont il fait commerce. Les

Peuples errans ne vivent presque que de chair & de poisson ; une partie de l'année ils sont Ichtyophages , rodant sans cesse sur les bords de la Mer , des Lacs & des Rivières , & ils passent l'autre dans les bois à courir après les bêtes fauves.

Je n'entrerai point ici dans le détail de leurs différentes Chasses , & de leurs différentes Pêches : de leur manière de boucanner les viandes , de les faire sécher au feu , ou au Soleil , & de les réduire en farine ; ce sont des choses trop connues & trop usées , pour en grossir cet Ouvrage. Il suffira , selon mon dessein , de dire que la Chasse & la Pêche ayant été , pour ainsi parler , les premières occupations des premiers hommes , que la nécessité obligeoit de vivre dans les forêts , dont la terre étoit alors hérissée , ou sur le bord des Rivières & de la Mer ; c'est ce qui a donné lieu aux Générations postérieures de les consacrer sous les noms de Faunes , de Tytres , de Sylvains , de Dryades & de Monticoles ; persuadées ensuite de cette extravagante imagination , elles allèrent se faire un point de Religion de croire que chaque arbre avoit son génie qui y faisoit son séjour ; & que de la même manière chaque Lac , chaque Rivière , chaque Fontaine , avoit ses Dieux , ses Déeses , ses Nappées , ses Nayades , comme la Mer avoit outre ses grands Dieux , ses Néréides & ses Tritons. La superstition croissant ensuite avec le temps , on introduisit une multiplicité prodigieuse de petites Divinités d'un ordre inférieur , lesquelles ne devoient , comme nous l'avons dit dans l'Article de la Religion , leur existence qu'à l'ignorance des temps , à l'imagination égayée des Poètes , à qui il ne coû-

§8 MOEURS DES SAUVAGES
toit rien de faire des Apothéoses, & de métamorphoser, après leur mort, les hommes en quelque chose de différent de ce qu'ils étoient de leur vivant.



DES JEUX.

OUTRE les occupations nécessaires, les Sauvages en ont encore d'autres, qui sont ou de pur divertissement, tels que les jeux d'hazard ou de divertissement, mêlé d'un exercice, qui est du ressort de la Gymnastique, lequel sert à dénouer le corps, & à le former. Ces Jeux sont aussi de la première institution des hommes, & les premiers dont les anciens Auteurs nous ayent donné connoissance. Ils sont antérieurs à ceux que Palamède inventa durant le siège de Troye, & peut-être le sont-ils à ceux qu'inventèrent les Lydiens, qu'on fait les premiers Auteurs de toutes sortes de jeux, sur une histoire qu'en rapporte Hérodote *, ou bien sur la ressemblance des termes *Lydiu* & *Ludi*; ce qui paroît une conjecture assez foible.

Jeu des Osselets.

Le Jeu d'hazard le plus célèbre des Sauvages, est un jeu de noyaux ou d'osselets faits de la rotule des jambes de derrière de l'élan, & des autres os arrondis de quelque animal que ce soit. Ils sont à peu près gros deux fois

* Hérodote, Lib. 1. v. 94.

comme des noyaux de cerise, & faits presque de même en forme ovale ou elliptique. Quoiqu'on puisse y distinguer six faces, ils n'en ont proprement que deux plus larges que les autres, qui s'applatissent insensiblement, perdant un peu de leur rondeur, & sur lesquelles le noyau se repose plus facilement. L'une de ces faces est peinte de noir, & l'autre d'un blanc jaunâtre. Le nombre n'en est point déterminé; on en peut mettre plus ou moins au gré des joueurs. Cependant il ne passe pas le nombre de huit, & est plus communément de six. Ils jettent ces noyaux dans un plat de bois fort uni, évase par ses bords, & fort arrondi sur ses deux faces, concave & convexe. Ce plat a presque la figure d'une gamelle dont on se sert dans les Vaisseaux. Ils agitent long-temps ces noyaux dans ce plat, & après les avoir ainsi agitez, ils posent le plat sur le tapis, en frappant contre terre avec le plat même, pour faire fauter les noyaux. Ils lui donnent aussi en même temps une impulsion, qui le fait tourner long-temps sur lui-même, & ils aident encore le mouvement que les noyaux reçoivent dans le plat ainsi agité, par un petit vent qu'ils font de la main, pour les faire tourner ou asseoir de la façon qu'ils souhaitent.

Quelquefois sans se servir de plat, ils ne font que jeter les noyaux en l'air, & les laissent retomber sur une peau bien étendue à terre, ou bien sur une natte fine. Il n'y a guères néanmoins que les femmes qui jouent ainsi, & les noyaux dont elles se servent, sont un peu plus gros que les autres. Ce jeu n'est guères différent d'un autre qui est en usage chez les Nègres d'Afrique, & dont le Pere

60 MOEURS DES SAUVAGES

Labat parle ainsi * » Le jeu qu'ils jouient (les
 » Nègres,) & qu'ils ont aussi apporté aux
 » Isles, est une espèce de jeu de dez. Il est
 » composé de quatre bouges ou coquilles,
 » qui leur servent de monnoye. Elles ont un
 » trou fait exprès dans la partie convexe,
 » assez grand pour qu'elles puissent tenir sur
 » ce côté-là aussi aisément que sur l'autre. Ils
 » les remuent dans la main, comme on re-
 » muë les dez, & les jettent sur une table. Si
 » tous les côtez troüez se trouvent dessus,
 » ou les côtez opposez, ou deux d'une façon,
 » & deux d'une autre, le Jouieur gagne;
 » mais si le nombre des trous ou des dessous,
 » est impair, il a perdu.

Quoique sur les noyaux il n'y ait que deux
 côtez marquez, l'un de blanc, & l'autre de
 noir, il peut cependant y avoir une multitu-
 de de combinaisons, qui peuvent rendre la
 partie longue & agréable. Les Sauvages ont
 la même fureur pour ce jeu, que les Jouieurs
 les plus acharnez peuvent avoir. On les voit
 joüir une moitié de Village contre l'autre,
 & quelquefois les Villages voisins se rassem-
 blent pour faire une partie. On étale aupara-
 vant les pellereries, la porcelaine, & tout
 ce qui doit être le prix du Vainqueur. Il n'est
 pas rare d'en voir dans ces occasions pour la
 valeur de plus de deux mille écus. J'ai lu
 quelque part, qu'il y a des particuliers qui
 y perdent non-seulement tout ce qu'ils ont
 vaillant, & qui se retirent nus dans les plus
 grandes rigueurs de l'hyver; mais qui enga-
 gent encore leur liberté pour quelque tems:
 aussi ne négligent-ils rien pour avoir des
 sorts qui les rendent heureux, & quelques-

† *Nouveaux Voyages aux Isles de l'Amérique, tome 4^e
 pag. 153.*



60

M

(les
é aux
lett

uns se préparent au jeu par des jeûnes austères de plusieurs jours.

C'est un des plus grands plaisirs du monde de les voir jouer, tant ils paroissent ardens & animez: Bien qu'il n'y en ait que deux qui tiennent le plat pour les deux partis opposez, on peut dire néanmoins que tous jouent ensemble; ceux là ne font que donner le branle, & tous les autres suivent les mouvemens qu'ils déterminent, comme s'ils avoient tous la main à l'œuvre. Tandis que l'un des Joueurs agite le plat, ceux qui paient avec lui, crient tous d'une voix, en répétant sans cesse le souhait qu'ils font pour la couleur & pour l'affiette des noyaux; tous les autres de la partie adverse crient aussi de leur côté en demandant tout le contraire. Ils prononcent leurs mots avec une vivacité & une volubilité surprenante, & souvent ils ne font que les tronquer; cependant les uns & les autres frappent sur eux-mêmes, se donnent des coups terribles, & entrent dans une action si véhémence, que quoiqu'ils soient à demi-nuds, ils sont d'abord tous en sueur, comme s'ils avoient joué une forte partie de paulme, ou fait quelque autre exercice plus violent.

Les Dissertations qu'ont fait les Scavans sur ces termes, *Tali*, *Tessera*, *Calculi*, qu'on a pris quelquefois indifféremment les uns pour les autres, nous ont fait connoître & discerner trois jeux distinguez; de sorte que nous croyons sçavoir aujourd'hui, que le jeu appelé *Talorum*, étoit un jeu d'osselets, ou de noyaux, lequel ne paroît plus être en usage dans l'Europe depuis long-temps. Que celui qu'on nommoit *Tesserarum*, est le jeu des dez: & que les Scavans paroissent persuadez.

62 MOEURS DES SAUVAGES
qu'on doit entendre le trictrac par celui
qu'on appelloit *Calculatorum*.

Le jeu des Sauvages que je viens de décrire, est manifestement ce jeu d'osselets des Anciens, appellé *Talorum*; ce que je crois pouvoit prouver suffisamment par les remarques qu'ont fait sur cette matière les Sçavans qui en ont écrit, & en particulier Cælio Calcagnini, Jules César Boulanger, & Adrien Junius, qui en ont le mieux traité. Ce qu'ils en ont dit, servira à fonder mes conjectures, & la description que j'en ai faite, contribuëra peut être à éclaircir les leurs.

Ce jeu avoit pris son nom d'un petit os*, qui se trouve dans la courbure des pieds derrière de presque tous les animaux qui ont le pied fourchu, & qui est nommé *Talus* par les Latins, & *αστάγαλος* par les Grecs. Cet os fut apparemment la première matière dont on se servit pour faire ces osselets dont on jouïoit, & le nom leur en resta, quoiqu'on y employât depuis non-seulement toutes sortes d'os arrondis; mais encore d'autres matières différentes †, comme les métaux, l'ivoire, & même les noyaux des fruits, tels que les Dactyles, des Palmes, &c.

* *Calcagnini de Talorum ludo*, p. 288. Est autem Talus propriè *Bulcorum* in suffragine pedum posteriorum ossiculum non rotundum planè, sed rotunditatis tamen parte magis participans. &c.

Talum eum esse apud Latinos quem Græci vocant *Astragalum*, ita certum est, ut vix probatione indigeat. . . . *Plinius Lib. 34.* ubi de *Polycleto* verba facit. Fecit, inquit, & distinguentem se & nudum telo incessentem, duosque pueros item nudos talis ludentes, qui vocantur *Astragalizontes*.

† Tali aurei apud *Apoll. Rhodium*, Lib. 3. ex cornu vel osse, vel talo *Hinnuli* apud *Callimachum*. Ex dactylo *Palmarum*, *Athen.* Lib. 5. *Eburnei* *Propert.* Lib. 2.

Le *Talus* ou l'*Astragale* étoit fort différend du dé ou du cube ; car celui-ci a six côtés quarrés parfaitement égaux ; de sorte qu'il peut être assis également sur chacune de ses faces. L'*Astragale* † au contraire étant ovale , avoit à la vérité six côtés distingués , mais inégaux , & plus ou moins arrondis , selon le sens des faces qui se répondent.

Les deux extrémités de l'Ellipse, qu'on appelloit les *Antennes* , & qui sont les deux faces extrêmes les plus éloignées & les plus arrondies, étoient si courbes , que l'*Astragale* ne pouvoit pas plus s'y tenir qu'un œuf sur sa pointe. Ainsi il étoit très-rare qu'on vit les osselets dans cette assiette , à moins qu'il ne s'en trouvât quelque un-géné dans cette situation , qui n'est pas naturelle , par les autres osselets voisins.

Gellius & Calcagnini disent que les autres quatre faces servoient aux Joueur , & que l'*Astragale* pouvoit être assis sur ses deux faces latérales , qui étoient les plus étroites. Boulanger dit aussi qu'il pouvoit s'y arrêter ; mais qu'il y étoit beaucoup moins stable , que sur les deux autres faces plus larges ; cependant il ajoute ensuite , que l'*Astragale* ne pouvoit guères tomber , & prendre une assiette fixe , que sur l'une de ces deux dernières.

Cet Auteur croit que de ces deux faces plus larges , l'une étoit cave , & l'autre convexe , ce qui faisoit la différence du *Suppus*

† Sex verò sunt tali latera , est quatuor in usu ludentium sint. Nam duo sunt ita incurva , ut illis Talus vix possit consistere , has *xopaias* , id est , *Antennas* , videtur Aristoteles appellasse.

Gellius , Lib. 1. Talus quatuor tantum partes habet quibus insistat cum ab utroque longitudinis extremo rotatur.

& du *Planus*, ¶ qui sont deux termes, lesquels semblent dénoter l'assiette du noyau; mais peut-être Boulanger se trompe-t'il en ce point. Car les faces des noyaux se répondoient parfaitement, & étoient toutes convexes, avec quelque différence néanmoins les unes des autres, les deux plus larges étant beaucoup plus applaties que les autres quatre, & sur tout que les deux extrêmes, qui étoient beaucoup plus éminentes. Calcagnini Pa fort bien remarqué quand il dit, qu'il a déjà fait voir que l'Astragale n'étoit pas rond d'une rondeur parfaite & absoluë; mais qu'il s'applatissoit insensiblement perdant un peu de sa rotondité. Boulanger devoit l'avoir compris lui-même de ce qu'il dit ailleurs, qu'il n'y avoit aucun côté qui fut absolument plane & uni, d'où il lui eut été facile de conjecturer, que chaque côté se rapportoit à celui qui lui étoit opposé, s'arrondissant en dehors; d'autant mieux que cette cavité paroît absolument inutile, les couleurs dont ils sont peints, suffisant à les différencier. Cela est d'autant plus vraisemblable, que dans l'Architecture l'Attragale est une pièce arrondie: & que les Latins nommoient * *Ta-*

¶ *Bullingerus de lûdis veterum.* In latera minus lara si cadat, stat; sed minus stabilis est quam si in latiores duas superficies caderet, suppusque aut planus fieret. . . . Talus igitur non f. r. cadit nisi duobus modis, vel in eam faciem e duabus quas habet latiores, quæ cava est, vel in oppositam quæ eminet & protuberat.

Calcagnini, p. 293. Astragalos planè rotundos negavimus, perfectâ scilicet, & absolutâ rotunditate, sed parte sui leviter pressâ.

Bullinger loco citato. Ei (Talo) nulla facies plana per se est.

* *Cornel. in Persii Satyram. 5.* Talum, eminentem rotunditatem esse dicit eamque ob causam fastigium Templi rotundi talum quoque dici affirmat.

lus, la partie convexe de leurs Temples faits en rotonde.

Voilà, ce me semble, les noyaux de nos Sauvages, bien conformes aux Astragales des Anciens, quant à leur configuration.

Les Auteurs ont un peu plus de peine à démêler ce qui étoit marqué sur les faces de ces osselets, qu'ils n'en ont eu à attrapper leur forme. Ils conviennent néanmoins de deux choses. La première, c'est que l'Astragale n'avoit pas de points marqués: † La seconde, c'est que l'asfrète seule, ou la position de l'Astragale, tenoit lieu de points, & avoit le même effet.

Mais il supposent qu'avec cela ils avoient des figures différentes, & ils se tourmentent beaucoup pour sçavoir ce que c'étoit que l'Onio & le Scnio, le Ebuis & Coüs, Canis & Venus, & autres termes semblables. Cependant, à bien examiner ces prétendues figures, cela devoit se réduire à deux couleurs, ou à deux côtés marqués; car, selon eux-mêmes, rien ne répondoit aux points, qui dans les dez, marquent le double deux, le ternes, le carmes, & le quines. Il n'y avoit que l'équivalent de l'as & du six. Je crois qu'il faut en effet conclure, qu'il n'y avoit que deux couleurs comme sur les noyaux de nos Sauvages, sçavoir le blanc & le noir, ou bien deux autres couleurs différentes qui revinssent au même, & qui étoient absolument nécessaires, pour qu'on y connut quelque variété.

Eustathius, sur le sixième Livre de l'Iliade,

† Billinger. loc. cit. Talis, ipse casus fuit propunctis numerorum, quia ipsis sua figura fuit.

Adrian. Junius Anim. Lib. 2. In Talis, positus ipse a five ratio lapsus, vicem obtinebat numeri testante Polyluce.

68 MOEURS DES SAUVAGES
fait mention d'une espèce de Jeu , dans le-
quel on jouïoit avec soixante calculs blancs
& noirs. Ce jeu ne pouvoit être ni le trictrac,
ni les dames , ni les échets. Ne seroit ce
point celui dont nous parlons , où le nombre
des noyaux est plus arbitraire ? Quoiqu'on
puisse aussi s'être fort bien trompé , en met-
tant dans le rang des nombres un dixain de
plus , & comptant soixante calculs au lieu
de six.

Boulangier suppose encore , que l'un des
deux côtés marqués étoit l'heureux , &
l'autre le malheureux. Cela peut être , &
cela devoit être , quand on ne jouïoit qu'à
un seul dé ; & dans ce cas , c'étoit l'*unio* qui
perdoit , & le *senio* qui gagnoit. Le même
Auteur dit aussi , après Cicéron , * que le
coup de Vénus étoit celui où les noyaux se
trouvoient tous sous différentes faces , &
celui de *can s* , quand ils se présentoient tous
sous la même. La chance la meilleure étoit
le coup Royal *Bastifcus* ou de Vénus. La plus
mauvaise au contraire portoit le nom de
Damnosus Cane. Le coup de Vénus chez les
Sauvages , c'est tout blanc ou tout noir ,
selon la couleur dont on est convenu.

Ces diverses combinaisons étoient au nom-
bre de trente-cinq chez les Anciens , disent
les Auteurs ; cela est cependant difficile à
concevoir , s'ils ne jouïoient communément

* *Bullinger. ibid.* In *Talis*, *Binio*, *Ternio* seu *trio* , qua-
ternio non fuit, soli *senio*, id est *Venus* , & *unio*, id
est *canis*, fuit. *Venus* si d. verso omnes vultu , *canis* si uno
omnes tali vultu caderent. Si unico *Talo* luderent , *senio* fe-
lix fuit , *unio* *damnosus*.

Cicéron dit bien , que le coup de Vénus consistoit en ce
que les *Astragales* se présentoient chacun sous différentes fa-
ces ; mais il ne dit pas que chacune de ces faces eut sa figure ,
& il faut, l'accorder avec ce que dit *Pollux*.

qu'à quatre noyaux. Les noms qui les signifioient, étoient pris de ceux de leurs Dieux, * de leurs Heros, ou bien des événemens ou des monumens les plus célèbres; tel étoit le coup, appelé *Sisiborius*, du Tombeau de cet homme, qui étoit un Tombeau de figure Octogone. L'*Euripidius* pris du nom de l'un des quarante Préfets, qui furent établis à Athènes après qu'on en eut chassé les trente Tyrans. Mais toutes les différentes combinaisons étant arbitraires, & ayant pû varier selon les temps, & selon les lieux, il faut précisément s'en tenir à ce que dit Pollux de la différente position des noyaux, dont la combinaison diverse, prise de leur situation & de leur couleur, aura fondé en différens endroits, différens noms, & des coups diversement heureux ou malheureux.

† Apollonius de Rhodes faisant jouer Cupidon avec Ganymède, leur fait mettre sur le jeu, pour prix de leur victoire, les Astragales même avec quoi ils jouoient. Ils représente Ganymède triste, n'en ayant plus que deux de reste, tandis que Cupidon vainqueur en avoit plein ses mains & les replis de sa robe. Les enfans parient encore ainsi tous les jours pour les dez même avec quoi ils jouient.

¶ Pausanias, dans ses Achaïques, dit, que ceux qui venoient consulter les Dieux à un Temple d'Hercule, qui étoient dans le territoire des Buriens, tiroient leurs augures, en guise de réponse, du sort des Astragales. Ils en jettoient quatre sur une table, & l'explication de ce qu'ils cherchoient, se trou-

* Calcagnini, de ludo Talar. p. 290.

† Apoll. Rhod. Lib. 3. v. 117.

¶ Pausanias in Achaj, p. 233.

68 MOEURS DES SAUVAGES

voit écrite sur la table même sous les Astragales. C'étoit apparemment une rouë de fortune. Les sorts de Lycie si célèbres dans l'Antiquité, * se tiroient peut être avec un jeu d'osselets tout semblables ; ce qui se trouve encore fondé sur l'usage des Sauvages , qui conjecturent sur leurs maladies , & sur-tout le reste , par un jeu de plat que leurs Jongleurs ordonnent très-frequeument.

Le plat dans lequel on jette les noyaux , avoit été inventé par les Anciens pour empêcher les tromperies des Pipeurs , aussi bien que le cornet dont on se sert pour les dez. Les noms d'*Orca* , dont le Goulet étoit fort étroit, & de *Pyrgus* ou *Turricula* , dont la figure parle d'elle-même , ne pouvoient convenir qu'au cornet. Ceux d'*Alveolus* représentent assez bien le plat de l'Astragale. Le mot *Abacus* pourroit peut-être signifier la même chose , quoiqu'il signifie mieux le Damier où l'on joue aux Echets , au Trictrac & aux Dames. Le terme *Fritillus* peut avoir été commun au plat & au cornet , à cause qu'on agitoit les noyaux ou les dez dans l'un & dans l'autre avec grand bruit.

Enfin pour finir cet Article , les Anciens en jouant leurs jeux de hazard , se donnoient autant de mouvement , que les Sauvages s'en donnent aujourd'hui , & faisoient paroître la même vivacité. A chaque coup qu'ils jetoient , ils invoquoient les noms de leurs Dieux , les Cliens , ceux de leurs Patrons , & les Amans , ceux de leurs maîtresses. Ils demandoient à haute voix le sort qu'ils sou-

* Stace Lib. 3. de la Thébaisde. Virgile au Liv. 4. de l'Éneide , parlent des sorts de Lycie ; mais ils ne disent point en quoi consistoient ces sorts.

hautoient ; ils croioient , & s'agitoient avec tant d'action , qu'ils en fuient à groſſe gouttes ; ce qui fit dire à Auguſte , écrivant à Tibère , ainſi qu'il eſt rapporté dans Suétone , *forum Aleatorium calefecimus*. C'eſt auſſi ce qui a fondé la conjecture , que le mot latin *Alea* , vient du Grec *A'λ'ε'α* , qui ſignifie une chaleur moite , parce que le deſir de gagner , animoit ſi fort les Joüeurs , qu'ils en fuient , & qu'ils échauffoient par la véhémence de leur action les Académies où l'on donnoit à joüer.

Jeu des Pailles.

Un autre jeu de hazard des Sauvages , & qui eſt en même temps un jeu d'adreſſe , c'eſt le Jeu des Pailles , ou , pour mieux dire , des Joncs. Car ce ſont de petits joncs blancs de la groſſeur des tiges de froment , & de la longueur de dix pouces. Je ne l'ai jamais vü joüer , & je n'en trouve aucun veſtige dans l'Antiquité. M. Boucher , que j'ai vü mourir à l'âge de 95. ans , & qui ayant vécu comme les Patriarches , a laïſſé une poſtérité auſſi nombreuſe , laquelle fait aujourd'hui honneur à la Colonie , pour le ſervice de laquelle il s'eſt conſumé , parle de ce jeu en ces termes , dans ſon petit Ouvrage , intitulé *Histoire du Canada*.

» Ce Jeu de Pailles ſe fait en effet avec de petites pailles qui ſont faites exprès , & qui ſe partagent en trois , comme au hazard fort inégalement. Nos François ne l'ont encore pü apprendre. Il eſt plein d'eſprit , & ces pailles ſont parmi eux , ce que les cartes ſont parmi nous.

Le Baron de la Hontan en fait auſſi un jeu qui eſt d'eſprit & de nombres , ou celui

qui sçait compter , diviser , soustraire , & multiplier le mieux par ces pailles , est assuré de gagner. Il faut qu'il y ait à cela de l'usage & de la pratique ; car les Sauvages ne sont rien moins que bons Computistes. On peut du moins assurer que leur Arithmétique n'est pas fort chargée , & ne s'étend pas loin.

Le Sieur Perrot , qui étoit un Voyageur célèbre , & l'un des Européens que les Sauvages de la Nouvelle France ayent le plus honoré , a laissé une description de ce jeu dans ses Mémoires manuscrits. Je l'aurois insérée ici volontiers ; mais elle est si obscure , qu'elle est presque inintelligible. Personne des autres François Canadiens que j'ai vû , n'a sçu m'en rendre raison ; tout ce que j'ai pu en apprendre , c'est qu'après avoir divisé ces pailles, ils les font passer dans leurs mains avec une dextérité inconcevable : que le nombre impair est toujours heureux , & le nombre de de neuf supérieur à tous les autres : que la division des pailles fait hauffer , ou baiffer le jeu , & redoubler les paris , selon les différens nombres , jusqu'au gain de la partie , laquelle est quelquefois si animée , lorsque les Villages joient les uns contre les autres , qu'elle dure des deux & trois jours. Quoique tout s'y passe tranquillement , & avec une bonne foi apparente , il y a cependant bien de la friponnerie & des tours d'adresse. Les Sauvages ont une légèreté surprenante dans la main ; & bien qu'il soit très-difficile de tromper dans leur jeu de noyaux , qui n'ont que deux couleurs très-sensibles ; & qui sont exposés à la vûe dans un plat fort évasé , ils sçavent y piper à merveille. Au reste , je ne sçache pas que ces deux jeux , dont je viens de parler , soient

en usage autre part que dans l'Amérique Septentrionale.

De la Sphéristique.

Le Jeu de Paulme, qui est du ressort de la Gymnastique, n'est pas moins ancien que celui de l'Astragale. * Apollonius de Rhodes, après avoir fait jouer Cupidon avec Ganyméde à celui-ci, ainsi que nous venons de le rapporter, le lui fait quitter, bien qu'il eut tout l'avantage, sur l'espérance que lui donne Venus sa mere, de lui faire présent d'une belle balle; la même que Jupiter avoit reçu de sa nourrice Adrasteé, & dont ce Dieu avoit fait les plus doux amusemens de son enfance dans l'Isle de Crète; pourvû que de son côté il veuille bien lui accorder la grace qu'elle vient lui demander en faveur de Junon & de Minerve.

Homère, dans le sixième & dans le huitième Livre de l'Odyssée, y fait jouer les Phéaciens. Dans le premier endroit, c'est Nausicaa fille du Roy, qui s'en donne le divertissement sur le bord de la Mer avec ses suivantes. Dans le second, ce sont deux jeunes hommes, lesquels excelloient dans cet art, & à qui personne n'osoit se comparer. Par ordre d'Alcinoüs, ils dansent seuls en jouant, & ils le font avec tant de justesse & d'agrément, qu'ils attirent les applaudissemens de tous ceux qui assistent à ce spectacle. Les Anciens s'étudioient à donner de la bonne grace à tous leurs mouvemens; ce qui a fait regarder la Sphéristique comme une partie de l'Orchéstique, dont on donnoit des leçons dans les Gymnases publics. Il est pourtant

* Apoll. Rhod. Lib. 3. v. 133.

72 MOEURS DES SAUVAGES
difficile de comprendre qu'on puisse joüier à
la paume , & danser une danse réglée.

Entre les espèces de Sphéristique, outre le
Coryque & le Ballon, les Grecs & les Latins
avoient encore différens jeux de Balle qu'on
peut démêler dans Boulanger, dans Mercu-
rialis qui en a traité fort au long, & dans le
discours de M. Burette, inseré dans les re-
cueils des Memoires de Litterature de l'Aca-
démie Royale des inscriptions. Je n'en dirai
rien ici que ce qui a rapport au jeux de nos
Sauvages, lesquels en ont aussi de quatre ou
cinq espèces.

La première se joüie de cette sorte. Après
avoir marqué deux termes assez éloignés,
comme seroit de cinq cens pas, les Joüeurs se
rassembloit dans l'espace du milieu entre les
termes. Celui qui doit commencer le jeu,
tient en main une balle plus grosse, mais
moins ferrée que celles de nos jeux de paulme.
Il doit l'a jeter en l'air le plus perpendiculai-
rement qu'il lui est possible, afin de la ratrap-
per lorsqu'elle retombera; tous les autres for-
ment un cercle autour de lui, tenant leurs
mains élevées au-dessus de leurs têtes pour la
recevoir aussi dans sa chute. Celui, qui a pû
s'en rendre le maître, tâche de gagner l'un
des buts éloignés; l'attention des autres se
porte au contraire à lui couper chemin, à le
tenir écarté de ces buts en le repoussant tou-
jours vers le milieu, enfin à le saisir, & à lui
arracher la balle. Mais celui ci observant tou-
tes leurs démarches, esquive tantôt d'un cô-
té, tantôt d'un autre, tenant toujours la
balle bien saisie, cherchant toujours à se dé-
pêtrer de ceux qui se poursuivent, poussant
& culbutant tous ceux qui se rencontrent en
son chemin, jusqu'à ce qu'il se voye en dan-
ger

l
S
a
o

* Pollux, Lib. 9. cap. 7. Segm. 10 f.
Tome IV.

D



ger d'être pris sans ressource. Alors il doit la jeter à un des plus lestes de la troupe, qui soit en état de la défendre. Mais pour allonger la patrie, son adresse consiste à la rejeter à ceux qui sont derrière lui les plus éloignés du but vers lequel il couroit, de tromper ceux-là même, en faisant semblant de viser d'un côté, & la lançant de l'autre; après-quoi de poursuivi, il devient poursuivant à son tour, & ne prend point l'espérance de rattrapper sa balle, laquelle passe ainsi de main en main, ce qui fait un divertissement fort vif, fort agréable, & qui ne manque point d'art, jusqu'à ce qu'enfin quelqu'un plus heureux puisse gagner l'un des buts. C'est en cela que consiste le gain de la partie, qu'on recommence toujours de la même manière.

Le commencement de ce jeu est semblable à celui que les Anciens nommoient *O'uparia*, lequel consistoit selon la description qu'en donne Pollux, en ce que l'un des Joueurs jettoit en l'air la balle, que les autres tâchoient de rattrapper en sautant avant qu'elle retombât à terre. Mais, ou cette description est bien imparfaite, ou ce jeu étoit bien froid, s'il n'y avoit que cela. Cet Auteur croit que c'étoit celui auquel Homère fait jouer les Phéaciens; mais celui que je viens de décrire, ne peut être joué à deux, ainsi que le faisoient Halius & Laodamas chez Alcinoüs: c'est pourquoi je pense que c'est plutôt le jeu appelé *Phaininda*, *Pheninda*, ou *Poennida*, que Pollux distingue de *Epyscire*, dont je parlerai tout à l'heure. Selon le sentiment du même Auteur, il fut appelé ainsi, ou de *Phenindus* son Inventeur, ou de mot grec *Φερανίζεις*, parce que dans

* Pollux, Lib. 9. cap. 7. Segm. 109.

74 MOEURS DES SAUVAGES

ce jeu on cherchoit à tromper en jettant la balle d'un côté, après avoir fait semblant de la jeter de l'autre.

Le Poëte Antiphane † semble aussi le désigner dans quelques vers citez par Athénée, & dont voici le sens. „ L'un prenant la balle, la jettoit gayement à un autre, esquivoit en même temps le coup de celui-ci, pouffoit celui-là hors de sa place, & crioit à cet autre de toute sa force de se relever.

On jouë encore aujourd'hui en Basse-Bretagne un jeu qui en approche fort, & qui est très-connu dans le pays sous le nom de *la Soule*.

La seconde espèce de Sphéristique des Sauvages, est le jeu de *Crosse*. Les règles en sont absolument les mêmes que celles de l'Episcyre, dont Pollux * fait cette description. „ Les Joueurs se partagent selon leur nombre, & se distribuënt en deux bandes autant égales qu'il se peut. Ils tirent ensuite au milieu du terrain une ligne qu'on appelle *oxépos*, sur laquelle on met la balle. Ils tirent de la même manière derrière chacune des deux bandes, deux autres lignes éloignées pour servir de terme. Ceux que le sort a choisis, pouffent les premiers la balle vers le parti opposé, qui fait de son côté tous ses efforts pour la renvoyer d'où elle vient. La partie dure ainsi, jusqu'à ce que les uns ou les autres ayent conduit leurs adversaires au terme, ou à la ligne qu'ils devoient défendre.

La seule différence qu'il peut y avoir entre le jeu de *Crosse* & l'Episcyre, ou l'*Harpastum*, c'est qu'au premier pour pouffer la bal-

† Antiph. apud Athen. Lib. 1. p. 15.

* Pollux, Lib. 1x, cap. 7. Seg. 104.

le, on se sert de bâtons recourbez, au bout desquelles plusieurs Sauvages ont des manières de raquettes, au lieu qu'il ne paroît pas qu'on se servît des uns ou des autres dans le second; car, à l'exception des brassards dont on usoit pour jouier au ballon, nous ne trouvons nulle trace d'aucun instrument, que les Anciens aient employé dans leur Sphéristique. Il semble néanmoins qu'on peut l'inférer, non-seulement de l'antiquité du jeu de Crosse, qu'il n'est pas possible que les Anciens n'aient connu, puisqu'il est aujourd'hui aussi répandu dans l'Europe jusqu'aux extrémités de la Lapponie, qu'il l'est dans toute l'Amérique depuis le Nord jusqu'au Chili; mais on peut encore le conclure de la description qu'en fait Pollux, puisqu'elle porte qu'on y mettoit la balle à terre sur le Scyros, ou la ligne du milieu, & de l'épithète de *Poudreux*, que Martial* donne à l'*Harpastum* toutes les fois qu'il en parle, aussi bien que de celle d'*Arenaria*, qui se trouve dans St Isidore de Séville †, ce qui nous signifie que cette balle rouloit toujours dans la poussière. Les Mingreliens jouient ce jeu-là à cheval, & la description qu'en fait l'Auteur Italien § de la Relation de la Colchide, est très-jolie.

La troisième espèce de Sphéristique des

* Martialis Lib. 7. Epig. 31. Lib. 4. Epigr. 48.

Hæc rapit Antæi velox in pulvere draucus

Grandia qui vano colla labori facit.

Idem, Lib. 4. Epigr. 19.

‡ Sive *Harpastum vagus pulverulenta rapit.*

† Isidor. Lib. 18. cap. 65. *Pila Propriè dicitur quod sit pilis plena.*

Nec tu parce pilos vivacis condere cervi

Unica donec erit geminam superaddita libram.

§ *Historia della Colchide, cap. 18, p. 107.*

76 MOEURS DES SAUVAGES

Sauvages, est un exercice de petite balle, qui n'est guères joié que par les filles. Les loix n'en sont pas différentes, à ce que je crois, de la Trigonale des Romains. On peut la joiier à deux, à trois, ou à quatre. La balle y doit être toujourns en l'air, aller de main en main, & celle qui la laisse tomber, perd la partie.

Une quatrième espèce se trouve chez les Abénaquis. Leur balle n'est qu'une vescie enflée, qu'on doit aussi toujourns soutenir en l'air, & qui en effet est soutenue long-tems par la multitude des mains qui la renvoient sans cesse; ce qui forme un spectacle assez agréable.

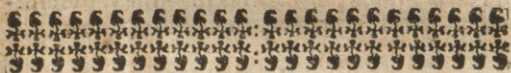
Les Floridiens en ont une cinquième espèce. Ils dressent un mâit haut de plusieurs coudées, au-dessus duquel ils mettent une cage d'osier, laquelle tourne sur son pivot. L'adresse consiste à toucher cette cage avec la balle, & à lui faire faire plusieurs tours.

Leurs balles n'ont point de force Elastique, & ne peuvent être prises au bond. Celle du jeu de Crosse est faite de cuir, pleine de poil de Cerf ou d'Elan, ainsi que celle des Anciens, d'où est venu le mot *Pila* à *Pilis*, selon la remarque de St Isidore.* Elle est un peu aplatie, afin qu'elle roule moins bien. Les autres peuvent être aussi de même matière; mais communément ils les font avec la balle, ou les feuilles du bled d'Inde, sans y employer autre chose; de sorte qu'elles sont extrêmement légères, avec cette seule différence que la Trigonale est beaucoup plus petite.

* *Isidor. loco cit. Arenaria quâ in grege dum ex circulo astantium spectantiumque emissa, ultra justum spatium pilam excipere, ludumque inire consueverunt.*

† *Id, Ibid. Trigonaria est quâ inter tres luditur.*

Des autres exercices de la Gymnastique , ils n'ont , outre cela , que celui de l'Arc , de course , & une espèce de combat de Gladiateurs , dont je parlerai dans la suite. Ils ne connoissent point , que je sçache , & ne paroissent pas même avoir connu celui du Disque , si ancien & si célèbre par la mort d'Hya-cinthe qu'Apollon tua par mégarde ; ni le Ceste , ni le Pancrace , & quelques autres , qui ont fait si long-temps le divertissement des Grecs & des Romains.



MALADIES

ET

MEDICINE.

Les exercices violens que font les Sauvages , leurs Voyages , & la simplicité des viandes dont ils se nourrissent , les exemptent de beaucoup de maladies , qui sont les suites nécessaires d'un vie molle , oisive , & peu agissante ; de la délicatesse des tables ; de l'excès , & de la variété des vins ; de l'assaisonnement des sels & des épices ; des ragoûts , & enfin de tous ces raffinemens de délicatesse que la gourmandise a fait inventer , & qui servent plutôt à contenter le goût , à irriter l'appétit , qu'à entretenir la santé , & à former un bon tempéramment.

Mal nourris , & endurcis par les fatigues de leurs voyages , par le peu de précaution

78 MOEURS DES SAUVAGES

qu'ils prennent contre les injures d'un air que l'excès du chaud & du froid rendent très-rigoureux, ils sont presque tous d'une constitution forte & robuste, d'une bonne charnure & d'un sang plus doux, moins salin, & plus balsamique que le nôtre. On voit parmi eux peu de gens contrefaits de naissance; ils ne sont sujets ni aux gontes, ni aux gravèles, ni aux apoplexies, ni aux morts subites, & ils ne connoïtroient peut-être pas les petites veroles, le scorbut, le pourpre, la rougeole, & la plupart des autres maladies épidémiques, sans le commerce des Européens.

Maladies.

Hommes cependant comme les autres, & par conséquent sujets aux infirmités, ils en ont quelques unes, qui leur sont plus particulières. Telles sont les maladies scrophuleuses causées par la crudité des eaux, par les eaux de neige, qu'ils sont obligés de faire fondre dans les pais de chasse, pour boire, & pour faire cuire leur sagamité. C'est peut-être du même principe, & de ce qu'ils ont toujours l'estomach & la poitrine découverte, qu'ils contractent une espèce de phrésie, qui les minant peu à peu, en conduit la plus grande partie au Tombeau, & à laquelle ils n'ont pû encore trouver de remède.

S'ils peuvent éviter ces sortes d'infirmités, qui les prennent d'ordinaire à la fleur de l'âge, & les accidens qu'on ne peut pas toujours parer, ils parviennent à une vieillesse extrême dans laquelle il faut les assommer, ou s'attendre à les voir mourir par une pure défaillance de la nature; semblables à une lumière qui s'éteint, faute de matière propre à l'entretenir.

J'ai vû, dans la Mission où j'étois, une Sauvageſſe, qui avoit devant ſes yeux les enfans de ſes enfans juſqu'à la cinquième génération. Celle-là n'étoit cependant qu'un enfant par comparaiſon à deux ou trois autres ; mais ſur-tout à une en particulier, dont l'âge étoit ſi avancé, qu'on n'en avoit point d'Epoque, ſi ce n'eſt que les plus anciens ne ſe ſouvenoient pas de l'avoir vûë autrement que vieille. Elle avoit été d'une taille aſſez raiſonnable ; mais quelques mois avant que de mourir ; ſon corps ſembloit rentrer en lui-même, il ſe rappetiſſa, & ſe recoquilla tellement, que je fus de la dernière ſurpriſe lorsque je fis ſes obſèques, en voyant ſon cercueil, qui avoit à peine deux pieds & demi de long.

Deux ſortes de Médecine.

La Médecine, dans les premiers temps, étoit ſimple, unie, à la portée de tout le monde, & chacun pouvoit la profeſſer ſans avoir pris le Bonnet de Docteur, & ſans avoir acheté la réputation d'habile, & le droit d'agir ſur la vie des hommes, comme ſi l'on avoit de la capacité & de la ſcience. Les Rois & les Héros ſ'en mêloient comme le ſimple peuple. Quelques plantes dont on connoiſſoit la vertu, plutôt par un long uſage, que par de ſubtils raiſonnemens, étoient des panacées naturelles dont les hommes ſe trouvoient bien. On ſ'en trouveroit bien encore, ſi on n'en avoit pas perdu le ſecret pour avoir voulu trop raffiner ; & ſi on n'avoit pas embarrasſé la Médecine d'une infinité de termes barbares, qui l'obſcurciſſent, & font comme une énigme impénétrable d'une ſcience, laquelle devroit

80 MOEURS DES SAUVAGES

être à la portée de tout le monde, parce que tout le monde y est intéressé; & qu'il importe extrêmement à chacun, que ce qui sert à entretenir l'harmonie de la vie & de la santé, ne fut pas en dépôt entre les mains du peu de personnes, que leur profession autorise à acquérir de la réputation par de funestes expériences, & par l'impunité des homicides. Ceci soit dit néanmoins sans prétendre faire injure aux Médecins de nos jours qui sont véritablement habiles, qui ont infiniment perfectionné leur art, & beaucoup renchéri sur leurs prédecesseurs.

Outre cette Médecine aisée & commune, il y en avoit une autre, qui étoit toute du ressort de la Religion. On en étoit redevable à Apollon, lequel pour cette raison étoit Dieu de la Médecine, comme il l'étoit de la Guerre, de la Danse & de la Musique.

» C'étoit lui, selon le témoignage de Diodo-
 » re de Sicile, * qui étoit l'Inventeur de cette
 » Science médicale, laquelle s'exerçoit par
 » l'art de la Divination, & en vertu de la-
 » quelle les malades étoient autrefois guéris.

On avoit sans doute perdu toute confiance dans cette Science fatidique du temps de cet Auteur, ainsi que le marque expressément le terme d'*autrefois*, &, où elle n'étoit plus en usage, où les malades n'en recevoient plus les mêmes secours. Elle n'est pourtant pas tellement abolie en ce sens, qu'il ne soit encore vrai de dire, que les Médecins connoissent moins qu'ils ne devinent dans la plupart de nos maladies, sans parler de celles où ils ne connoissent, & ne devinent rien; mais ce n'est pas leur faute, & cela ne peut pas être autrement.

* *Diod., Sicil., Lib. 3, p. 237.*

C'est par un reste de connoissance confuse de cette Science fatidique, qu'Hippocrate a cru pouvoir dire de la Médecine en général, » qu'elle étoit un don des Dieux, & qu'elle » approchoit de la Divination. * Hippocrate semble ainsi confondre cette Médecine, où il entroit un peu de diablerie ou de jonglerie, avec celle qui est naturelle & aisée. Il ne faut pourtant pas les confondre, car elles sont très-distinctes; & nos Sauvages, curieux & fidèles observateurs des usages des premiers temps, sçavent les discerner parfaitement, & les pratiquent encore telles à peu près qu'ils les ont reçues de la première institution.

Dans toutes les maladies dont ils croient connoître la cause naturelle, & où ils ne soupçonnent point de mystère, ils n'en font pas non plus leur guérison, & à la réserve de quelques superstitions vulgaires qu'ils observent en cueillant les plantes, & en les préparant, ils se servent sans façon de celles dont ils connoissent la vertu, & employent certains remèdes naturels qui sont chez eux en usage. Ils ne sortent point de leurs Cabanes pour trouver des Médecins; hommes & femmes tous le sont, ce qui n'empêche pas qu'on ne s'adresse à ceux qui ont le plus de réputation, sur-tout s'ils ont réussi dans la cure d'une maladie semblable à celle qu'on veut guérir.

Mais dès qu'il y a quelque soupçon que la maladie est causée par les inquiétudes de l'ame, qui soupire après quelque chose qu'elle souhaite, & qu'elle ne peut obtenir, soit qu'elle se soit manifestée par les songes ou

* Hippocrate in Epistolis, Epist. ad Philopam, qua habetur in 4. Classe, p. 67. apud Mercurial.

non : si le malade , ou ses parens se sont mis dans la tête , que la maladie est l'effet d'un sortilège , ou de quelque autre maléfice , c'est alors qu'ils ont recours à leur médecine sur-naturelle , & qu'on met en œuvre les Devins , lesquels ne manquent pas à se faire valoir dans ces occasions , & employent toutes les forfanteries de leur art pour découvrir , ou pour lever le charme , qui donne la mort à celui sur qui il a été jetté.

Médecine naturelle.

Ce seroit une matière assez curieuse & assez belle à traiter que celle de la Médecine naturelle des Sauvages. L'une & l'autre Amérique dans leur vaste étendue , sont remplies de plantes admirables , dont il y en a plusieurs de spécifiques pour certaines maladies , & avec quoi ils font des cures surprenantes. Mais outre qu'un Missionnaire n'a guères le temps de s'appliquer à cette recherche , & qu'il craint même de le faire , de peur de paroître approuver les superstitions , & les fortes imaginations des Sauvages sur leurs remèdes les plus simples , ils en font eux-mêmes assez jaloux , & chacun fait mystère de ceux qu'il a découverts , ou dont la connoissance est héréditaire dans sa famille. Cependant si j'avois resté dans ma Mission , je n'aurois pas désespéré d'y faire quelques découvertes utiles , auxquelles les occupations que j'ai eues pendant le séjour que j'y ai fait , ne m'ont pas permis de vacquer.

La guérison des blessures est le Chef-d'œuvre de leurs opérations , & ils font sur ce point des choses si extraordinaires , qu'elles pourroient paroître presque incroyables. Je

pourrois en citer plusieurs exemples ; mais je me contenterai d'en rapporter deux qui ont eu bien des témoins. Le premier est d'un Sauvage Abénaqui, qui ayant été blessé dans l'ivrognerie, & ayant eu les boyaux entamés & percés, fut guéri par ceux de sa Nation, qui le traitèrent à Montréal, & le sauvèrent contre l'opinion des Médecins & des Chirurgiens. Le second est d'un de nos Guerriers, qui étoit allé en guerre contre la Nation des Outagamis ou Renards. Il fut blessé d'un coup de feu à l'attaque d'un Village de Kikapous, & eut l'épaule fracassée. Celui qui le pançoit ayant été tué peu de temps après, pour s'être écarté trop imprudemment en allant chercher des plantes, il fut ensuite mal soigné, & eut beaucoup à souffrir de la faim & des autres incommodités d'un voyage de plus de sept cens lieues, après lequel il se rendit avec une playe, qui depuis plus de six mois qu'il l'avoit reçüe, pouvoit passer pour invétérée. On l'entreprit néanmoins ; & quoiqu'il fût si mal, que je fus obligé de lui administrer les derniers Sacramens, & qu'il n'y eut rien, ce semble, à espérer d'un playe si vieille, il ne laissa pas de se tirer d'affaire, & de recouvrer la santé, où un Européen auroit peut-être perdu mille vies.

Ils composent une eau thériacale pour les plaies, qui produit ces effets merveilleux. Cette composition est de différentes sortes. L'une est de quelques plantes vulnéraires, parmi lesquelles ils établissent aussi différentes classes, selon les divers degrés de leurs vertus. L'autre est des arbres vulnéraires, du tronc ou de la racine desquels ils enlèvent quelques éclats dont ils composent leur remède. La troisième

84 MOEURS DES SAUVAGES

enfin est tirée du corps de divers animaux, & sur tout du cœur qu'ils font sécher, & dont ils font une poudre, ou une espèce de mastic.

Cette eau thériacale de l'une de ces compositions, est peu chargée, parce qu'ils y mettent peu de matière. Elle ne paroît guères différente de l'eau commune, si ce n'est qu'elle est un peu plus jaunâtre. Son effet est de pousser au-dehors non-seulement les humeurs vicieuses qui ont coûtume de se former dans la playe, mais encore les esquilles des os brisés, & les fers des flèches qu'on voit tomber par la vertu de ce dictame.

Le malade commence par boire de cette eau, qui lui tient lieu de toute nourriture pendant qu'il est en danger. Le Médecin après avoir visité la playe, en boit aussi lui-même, afin que sa salive en soit empreignée, avant que de la sucer, ou de la séringuer avec la bouche.

La playe ayant été bien séringuée, le Médecin la couvre de telle manière, que rien ne touche aux chairs entamées; tout au plus il met autour un cercle d'herbes médicinales, dont il aura fait une décoction. Ils sont persuadés que tout corps étranger qui toucheroit la playe, ne feroit que l'irriter, & changer les humeurs en pus, lequel se conservant autour de l'appareil, corroderoit les chairs, les carieroit, les envenimeroit, & ne pourroit que retarder la guérison, au lieu de l'avancer.

On lève l'appareil de temps en temps régulièrement, & on recommence la même opération, laquelle est si efficace, qu'on ne voit point à la playe de chairs baveuses & fongueuses qu'il faille consumer par des causti-

ques ; les lèvres en sont toujours vermeilles , les chairs toujours fraîches ; & pourvû que le malade observe un bon régime , qu'il ne fasse pas d'indiscrétion , il est bien-tôt guéri.

Quelques-uns se persuadent que les Sauvages n'usant point de sel , ont une charnure plus douce & meilleure que la nôtre. Cela peut contribuër à leur guérison , je l'avouë ; mais je suis persuadé qu'elle vient principalement de l'efficace de leurs vulnéraires , & peut-être encore plus de la manière de les appliquer , & du soin qu'ils prennent pour que la playe ne prenne point d'air.

Ils ne réüffissent pas moins bien dans les ruptures & les descentes , les dislocations , luxations & fractures. L'on a vû des os rompus , repris & consolidés , de manière qu'en huit jours de temps on en avoit entièrement l'usage.

En général , leurs remèdes topiques sont très-bons. Il n'en est pas de même de leurs vomitifs & de leurs purgatifs. Ils sont obligés de les doser fortement pour qu'ils puissent produire quelque effet. Ce sont comme des décoctions de lavemens très-dégoûtantes , & qui noyent un estomach. D'ailleurs ils ne se croient pas purgés suffisamment , s'ils ne prennent des médecines très-fortes , qui les vident avec excès , & qui pourroient tuër un cheval.

Ils ont des secrets sans fin pour des maladies , où autrefois nous ne voyions presque pas de remède. Un Sauvage à Missilimakinak , guérit en huit jours de temps un de nos Missionnaires d'une paralysie universelle , qui le rendoit perclus de tous ses membres , & l'obligeoit de se faire porter à Québec

86 MOEURS DES SAUVAGES
pour s'y faire traiter ; on a scû son secret ,
mais on l'a perdu. Tout ce que j'ai pû en ap-
prendre , est qu'il alloit au fonds des marais
chercher une racine qu'il mêloit ensuite avec
de la ciguë. J'ai vû une Sauvagesse dans ma
Mission, qu'on m'assuroit s'être guérie d'une
hydropisie formée ; j'ai négligé d'apprendre
d'elle , comment & par quel remède. Ils se
préservent & se guérissent des maladies véné-
riennes que les Européens ont porté d'Amé-
rique en Europe , par les rapures du bois de
gayac & de sassafras. Ce qu'il y a de singu-
lier , c'est qu'ils ont coûtume de faire une
Cabane dans les bois à ceux qui sont attaqués
de ce mal infâme , & de les séparer du milieu
du peuple , comme les Juifs en usoient à l'é-
gard de ceux qui étoient tachés de la lèpre.
Dans les pleurésies , & dans toutes les mala-
dies où il y a quelque pointe de douleur , ils
tâchent de rompre la pointe par la répercus-
sion , & ils médicamentent le côté opposé.
Dans les fièvres ils tempèrent l'ardeur , &
préviennent les transports par des lotions
froides d'herbes médicinales , qui font un
contraste avec le chaud.

La Diette est chez eux un grand remède
comme par-tout ailleurs ; mais elle n'est pas
toujours outrée , universelle , & ne consiste
souvent que dans l'abstinence de certaines
viandes , qu'ils croient contraires à la mala-
die dont on est attaqué.

Ils ne connoissent point la saignée avant
l'arrivée des Européens , & ils ne scavoient
pas même encore s'en servir entr'eux ; mais
ils y suppléent par des scarifications qu'ils
font avec des pierres tranchantes , indiffé-
remment dans toutes les parties du corps où
ils ont du mal. Ils y appliquent ensuite des

courgées vidées, qu'on peut apeller *Cucurbités*, plus proprement que celles de verre, & ils les remplissent de matières combustibles où ils mettent le feu. C'étoit autrefois, & c'est encore un remède fort universel dans l'Egypte & chez les Orientaux.

Ils employent assez volontiers les caustiques, les ustulations & boutons de feu, qui sont si fort en usage dans toutes les Indes Orientales; mais au lieu de pierre infernale, ils se servent de bois pourri, dont l'ardeur est beaucoup moins vive que celle du bois verd.

Ils ignorent l'usage des lavemens, & je n'en sçache qu'un seul exemple que le Pere Garnier m'a dit avoir appris d'un Sauvage, des païs d'enhaut vers les Outaouacs, qui faisoit de ces sortes de compositions. Il les mettoit dans une vessie à laquelle il attachoit une canule, & il faisoit entrer le remède, en comprimant la vessie fortement avec les mains.

La Süerie.

La Süerie est leur remède le plus universel, & dont ils font un plus grand usage. Elle est également pour les malades & pour les sains, qui se purgent par-là des humeurs abondantes, lesquelles peuvent avoir altéré leur santé, ou qui pourroient dans la suite leur causer des infirmités.

La Süerie est une petite Cabane en ronde de six ou sept pieds de haut, où ils peuvent ranger au nombre de sept ou huit personnes. Cette Cabane est couverte de nattes & de fourrures pour la défendre de l'air extérieur. On y met à terre dans le milieu un

88 MOEURS DES SAUVAGES

certain nombre de cailloux , qu'on a laissés long-tems dans le feu jusqu'à ce qu'ils eussent été pénétrés , & on suspend au-dessus une chaudière pleine d'eau fraîche. Ceux qui doivent se faire suer , entrent dans cette Cabane nuds , autant que la bienséance peut le permettre , & ayant pris leur place , supposé qu'ils ne doivent pas y traiter d'affaires secrètes , selon l'usage dont nous parlerons bien-tôt , ils commencent à s'agiter extraordinairement , & à chanter chacun sa chanson. Et comme souvent elles sont toutes différentes pour l'air & pour les paroles , cela fait la musique la plus désagréable & la plus discordante qu'on puisse entendre.

De tems en tems , lorsque les cailloux commencent à perdre de leur activité , ils la réveillent en les arrosant avec un peu de cette eau froide , qui est dans la chaudière. Cette eau n'a pas plutôt touché à ces pierres , qu'elle s'éleve en une vapeur qui remplit la Cabane , & en augmente beaucoup la chaleur. Ils se jettent aussi mutuellement de cette eau fraîche au visage les uns des autres , pour s'empêcher de se trouver mal. En un instant leur corps ruisselle de toutes parts ; & quand leurs pores sont bien ouverts , & que la sueur est la plus abondante , ils sortent tous en chantant , & courent se plonger dans la Rivière , où ils nagent & se débattent avec beaucoup de véhémence. Quelques-uns , les malades en particulier , se contentent de se faire arroser d'eau fraîche. Il semble que le contraste d'un chaud extrême avec le froid de l'eau , devoit les saisir , & les faire mourir ; peut-être même qu'un honnête homme en mourroit ; mais ils ont pour eux l'expérience que cela leur fait du bien , ce qui vaut mieux.

que tous les raisonnemens qu'on pourroit faire.

Il est aisé de conjecturer de ce que * Hérodote raconte des Purifications des Scythes, qu'ils se faisoient suer de la même manière. Voici ce qu'il en dit. » Quand les Scythes » ont enterré les morts, ils se purifient, comme nous dirons. Premièrement ils se purifient la tête, & ensuite voici ce qu'ils font au corps. Ils dressent trois morceaux de bois, qui panchent les uns sur les autres; ils arrangent à l'entour des couvertures de feutre, & jettent des pierres ardentes dans une cuvette, laquelle est au milieu de ces morceaux de bois, & de ces couvertures de feutre. Or il croît parmi eux une espèce de chanvre, lequel est fort semblable au lin.... Ils prennent la semence de ce chanvre, & le mettent sous cette machine & sous ces couvertures; & en même-tems il en sort une odeur si excellente, qu'il ne se trouve point chez les Grecs de si agréables cassolettes. Les Schytes ravis de cette odeur, s'écrient aussi tôt comme saisis d'étonnement, & cela leur sert de bain; car ils ne se lavent jamais le corps, il n'y a que leurs femmes qui se baignent.

On ne peut méconnoître dans cette description la Cabane préparée pour la Süerte, & la manière de süer avec les cailloux; mais Hérodote a décrit cela à sa façon; & il ne paroît guères vrai-semblable que chez les Scythes, les hommes ne se baignassent jamais.

Les Lacédémoniens & les Lusitaniens se faisoient süer de la même manière, ainsi que

* Herodot., Lib. 4. n. 73. & seq.

90 MOEURS DES SAUVAGES

* Strabon nous l'apprend. » Les Peuples de
 » Lusitanie, dit-il, qui habitent sur les bords
 » du Duéro, ont, à ce qu'on assure, abso-
 » lument les mêmes coûtumes, & les mê-
 » mes usages qu'on observe à Lacédémone,
 » Ils se frottent d'huile deux fois le jour; ils
 » se font suer avec des pierres ardentes; ils
 » se baignent dans l'eau froide, & n'ont
 » qu'une sorte de nourriture, vivant avec
 » beaucoup de frugalité.

L'usage des bains chauds étoit très fré-
 quent anciennement; les Grecs & les Ro-
 mains avoient beaucoup perfectionné la ma-
 nière de se faire suer, & d'aider la trans-
 piration.

La Süerie est non-seulement un remède
 chez les Sauvages de l'Amérique Septentrio-
 nale, mais elle est encore en usage de civili-
 lité, & peut-être de Religion pour recevoir
 les Etrangers. Car, dès que l'Etranger est
 arrivé, & qu'il a un peu mangé de ce qu'on
 trouve d'abord à la main, tandis qu'on pré-
 pare une nouvelle chaudière pour le régaler,
 & que d'autre part on dresse la Süerie, &
 qu'on fait rougir les pierres, on le fait asseoir
 sur une natte propre; on lui déchauffe ses
 fouliers & ses bas, & on graisse ses pieds &
 ses jambes; on le fait ensuite entrer dans la
 Süerie, & le Maître de la Cabane qui l'a
 reçu, y entre avec lui. Là, comme dans un
 sanctuaire de vérité, ils traitent des affaires
 les plus secrètes, il expose tous les motifs de
 son voyage, & il répond ordinairement avec
 assez de sincérité à toutes les questions qu'on
 lui fait. Si l'on s'aperçoit qu'il mente & qu'il
 déguise ses sentimens, ou à la vérité des faits

sur quoi on l'interroge, on ne fait point semblant de s'en appercevoir; la coutume porte, qu'il n'en soit pas moins bien traité, moins caressé, & cela n'empêche point qu'à son départ on ne le charge de présens & de biens, comme si l'on avoit lieu d'être content de lui.

C'étoit aussi un usage de la première Antiquité d'introduire d'abord les Etrangers dans le Bain. Homère en fournit plusieurs exemples. Athénée au Livre X. rapporte que les filles de Cocalus y conduisirent Dédale à son arrivée en Sicile. Minos étant allé répéter Dédale à qui Cocalus donnoit un Azile, ces mêmes filles l'ayant prié d'entrer dans le Bain selon l'usage, la chaleur l'y étouffa, soit que cet accident arrivât naturellement, soit qu'il y eût de la perfidie & de la trahison de la part des filles de Cocalus, à qui Dédale étoit trop cher pour souffrir qu'on le remit entre les mains de son Ennemi. C'étoit aussi la pratique de ne point laisser partir les Hôtes sans leur avoir fait des présens, qu'on apelloit *Genia*, ce qui fit donner le nom de *Genios* à Jupiter Hospitalier. On donnoit le même nom à Apollon, aux Lares & aux autres Dieux, protecteurs de l'Hospitalité.

Les Sauvages font aussi suer leurs malades avec le bois d'épinette, & d'autres branches de sapinage qu'ils font bouillir dans une grande chaudière, dont ils reçoivent la vapeur de dessus une estrade, sur laquelle il s'étendent.

En Amérique, tout comme ici, on fait plus de cas des remèdes venus de loin, que de ceux qu'on a à la main, & qui paroissent trop vils, parce qu'ils sont trop communs. C'est la même chose du Médecin, que du remède, l'Etranger a toujours la préférence.

on le croit plus habile sans sçavoir pourquoi la prévention est pour lui, & cela suffit : c'est sur ce principe que les Sauvages préfèrent un remède qui ait la grace de la nouveauté, à un remède usité ; & qu'ils employent préférentiellement les Médecins d'une autre Nation, que ceux de la leur. Ils se mettent volontiers entre les mains des Européens : ils se font saigner même sans besoin, & par compagnie : ils prennent par estime nos vomitifs & nos purgatifs ; mais ils évanouissent presque, en voyant ce terrible appareil de ferremens dont on se sert en Europe pour nous déchiqeter, & ils ne sçauroient soutenir l'idée de ces grandes incisions que fait le bistouri, dont ils n'aiment du tout point les opérations.

Médecine par la Divination.

Les Jongleurs & les Devins n'étant appelés que pour connoître les desirs innés de l'Âme, pour juger des sorts & pour les ôter, doivent aussi être regardez comme des Médecins d'un ordre supérieur aux Loix communes de la nature ; aussi n'est ce point par elle qu'ils se gouvernent dans le genre des remèdes qu'ils prescrivent pour la guérison de ces maladies extraordinaires. C'est l'esprit avec qui ils prétendent avoir des communications, c'est leur caprice, leur imagination échauffée par l'enthousiasme, qui les saisit, ou qu'ils affectent, qu'ils consultent plutôt, que la proportion d'aucun remède convenable à l'état présent du malade.

J'ai déjà parlé fort au long, dans l'Article de la Religion, de ces Devins ou de ces Charlatans, lesquels, héritiers de ces

malheureux restes d'un art infâme, qui a soutenu long-temps le Paganisme, & qui a séduit pendant tant de siècles la multitude des Nations, continuënt encore à tromper les hommes, en abusant ou de leur confiance impie dans les opérations réelles des esprits des ténèbres, ou de leur forte crédulité dans leurs Ministres, qui les jouient par des prestiges, & des tours de passe-passe. Laisant donc à chacun la liberté de porter sur nos Jongleurs tel jugement qu'il lui plaira, je ne ferai que décrire la manière dont ils s'y prennent pour guérir les malades, lesquels sont assez malheureux pour passer par leurs mains.

Le Jongleur, avant que de commencer ses opérations, se prépare une Sûerie, telle que je l'ai décrite, ou une Cabane semblable de six ou sept pieds de haut, laquelle répond à ce qu'on appelloit dans le Paganisme *Adyta*, ou *Penetralia*, qui étoient des lieux obscurs & ténébreux, où l'on rendoit les Oracles. Il y a cette différence néanmoins entre la Sûerie & cette Cabane, que celle-ci reçoit du jour par en haut, comme pour donner lieu à l'esprit d'y entrer, au lieu que la première est entièrement fermée. Le Jongleur se cache dans ce sanctuaire avec son sac, dans lequel, outre son tabac & sa pipe, il porte toujours ce que j'ai appelé son *Oïaron* & son *Manitou*, qu'on peut regarder comme ses Talismans, où réside toute sa vertu. Avec cela il compose souvent une espèce de breuvage préparatoire pour se disposer à recevoir l'impression de l'esprit, de la même manière que la Pythie mâchoit le laurier avant que de consulter Apollon, & de monter sur le Trépied*

* Achénée, Liv. 2. dit, qu'on distinguoit deux sortes de

94 MOEURS DES SAUVAGES

Trépieds ; l'un étoit une coupe , & l'autre un chaudron , ou pour mieux dire , une espèce de marmite , dont la partie inférieure portoit sur trois pieds . Ils servoient à mettre du vin . Ils étoient le prix des Vainqueurs dans les jeux dédiés à Bacchus , & ils convenoient à Apollon & à Bacchus : à Apollon , à cause de la certitude de certains de ses Oracles : à Bacchus , parce que le vin fait dire la vérité , & qu'on dit communément de ceux qui disent vrai , qu'ils parlent à Tripode . Mais ce n'étoit pas le Trépied Pythique ; c'est ce que dit expressément Semus de Délos , qu'Athénée cite en cet endroit .

Le même Auteur , Liv. 14. p. 957. parle d'une autre sorte de Trépied , qui étoit un instrument de Musique , ainsi nommé , parce qu'il étoit fait sur le modèle du Trépied Delphique ; il étoit de l'invention de Pythagore de Zacynthe . Mais , outre qu'il cite un Auteur , lequel dit , que cet instrument étoit un de ceux qu'on ne sçavoit s'ils avoient jamais existé , ou qu'il avoit été si peu en vogue , qu'il étoit presque entièrement inconnu ; la description qu'en donne ensuite Athénée , est telle , qu'on n'en peut guères tirer aucune connoissance de la forme du Trépied Pythien .

On voit des Trépieds dans les Médailles & dans les Monumens antiques . Ces Trépieds soutiennent d'ordinaire une espèce de labrum ou de cuvette , destinée aux Eaux Lustrales , ou bien à recevoir les Libations ; car on voit souvent un Sacrificateur , ou un Empereur tenant la Patère inclinée sur le Labrum . Ce n'étoit pas non plus le Trépied Pythique , & quoiqu'il pût servir à la Divination & aux Augures , il est évident que ce n'étoit pas celui qui servoit à la Pythie .

Le Trépied de la Pythie étoit un petit siège à trois pieds , ou même à quatre , selon Jamblique . Quelques-uns croyent que c'étoit une table à trois pieds , sur laquelle elle montoit . Quelques-autres distinguent deux choses dans le Trépied . La première , c'est le Trépied même , c'est-à-dire , ce qui soutenoit quelque autre chose , destinée à la couvrir . La seconde , c'est ce qu'on appelloit *Cortina* . Or ils disent que *Cortina* étoit une table , sur laquelle la Pythie montoit ou s'asseyoit ; ce qui ne convient guères à l'état d'une personne qui entroit dans l'enthousiasme . Cette table , ajoutent-ils , étoit ronde . Pour prouver cette forme circulaire , ils citent Ennius , qui appelle la voûte du Ciel , *Cortinam Caeli* , & Sévère qui appelle *Cortinam Theatri* , le sommet du Théâtre fait en rotonde , convexe en dehors , & concave en dedans . Or si cela est , on doit conclure de cela même , que ce qu'on appelloit *Cortina* , n'étoit point une table sur laquelle on pût s'asseoir ; mais un couvercle , & quelque chose fait en forme de voûte . Or tout cela revient à ce que

sacré, ou plutôt d'y entrer, & de s'y cacher. Car, quoique communément on regarde le Trépied Delphique comme une table ou un siège à trois ou même quatre pieds, ainsi que le dit Jamblique, je crois, selon les conjectures que j'en puis faire, que le Trépied sacré étoit un Tabernacle, tel à peu près qu'Hérodote a décrit la Suerie des Scythes, composé de trois pièces qui se réunissoient par le haut, & s'écartoient par en bas, qu'on couvroit ensuite de peaux, de voiles, ou de tapisseries; ce qui lui fit donner par les Latins le nom de *Cortina*, une Courtine.

Le Jongleur ainsi préparé, commence à agiter la Tortuë qu'il tient à la main, & à chanter pour invoquer l'esprit, qui lui fait sentir sa présence, comme il le faisoit autrefois par un vent impétueux, un mugissement de la terre, & une agitation violente du Tabernacle où il est enfermé. Le Pere le Jeune* ayant suivi les Sauvages Micmas à la chasse, fut présent à une de ces actions. Il dit, qu'il se persuada d'abord que c'étoit le Jongleur qui ébranloit cette Cabane; que néanmoins cela ne laissoit pas de lui causer une extrême surprise, ayant vû de jeunes gens suer en la dressant, de la fatigue & de la peine qu'ils prenoient pour l'affermir; & que d'ailleurs il ne pouvoit pas comprendre

j'ai dit de la Cabane de nos Jongleurs; ainsi le Trépied ne sera autre chose que les bois que l'on dresse, qui font le corps de l'édifice, & qui ne sont destinez qu'à soutenir les peaux dont on doit les couvrir, *ipsum sustentaculum cui imponeretur Cortina*, comme le dit Fabri: & on expliquera ce terme *Cortina*, par le terme *Operculum*, dont Pline s'est servi pour l'expliquer; & par celui d'*Aulea*, des Tapisseries, mais des Tapisseries faites de cuir, selon l'explication qu'en donne St Ildore. *Cortina sunt Aulea, id est vela de pellibus, dicta à coris.*

* Relation de la Nouvelle France, pour l'An 1634.

96 MOEURS DES SAUVAGES

comment un homme seul pouvoit l'agiter si violemment & si long-temps, & qu'il pût avoir assez de force pour résister à ce travail. Mais il ajoûte, que des Sauvages lui parlant à cœur ouvert, l'avoient assuré que le Jongleur n'y avoit aucune part : que l'édifice étoit quelquefois si solide, qu'à peine un homme pouvoit-il l'ébranler, & que lorsqu'il paroissoit le plus puissamment secoué, que le sommet du Tabernacle plioit jusqu'à terre, on en voyoit sortir par en-bas les bras & les jambes du Jongleur; de sorte qu'il étoit évident qu'il n'y touchoit pas.

Quoiqu'il en soit, c'est alors que le Jongleur entre dans cet enthousiasme, & dans ces symptômes de fureur divine, que les Payens voyoient dans leurs Pythies, dans leurs Sybilles & dans leurs Devins; c'est alors qu'il fait tous les prodiges, ou tous les prestiges, dont il ébloüit les yeux des spectateurs, qui les attribuent à la puissance de l'esprit étranger, lequel anime tous ses efforts, & qui agit par son organe. C'est aussi au plus fort de ces agitations qu'il prononce sur l'état du malade, & sur les remèdes qui lui conviennent.

Ces remèdes souverains pour rendre la santé, sont des festins à chanter & à manger, des danses de plusieurs sortes; une sur-tout où ils s'entrejettent des sorts comme pour se faire mourir, & où l'on en voit plusieurs, qu'on croiroit verser quantité de sang par le nez & par la bouche: ce sont des jeux de plat, de crosse, & des pailles: la fête de l'Onnonhouarori, ou de la folie, & d'autres choses semblables, qui, tout extravagantes qu'elles sont, dès que le Jongleur a prononcé, sont sur le champ executées avec tant
d'exacti-

d'exactitude & de ponctualité, que quelque extraordinaire que soit la chose qu'il demande, tout est en mouvement pour la trouver, & que la seule Décision du Jongleur fait agir quelquefois plusieurs Villages ensemble.

Le malade, qui ordinairement a plus besoin de repos que de tout le reste, est exposé pendant cette cruelle cérémonie, quelque longue qu'elle puisse être, à tout le bruit de ces Bacchanales, dont le seul étourdissement qu'elles lui causent, seroit capable de le faire mourir. C'est peu de chose encore que le bruit, ces pauvres malheureux sont à la discrétion de ces Empyriques, qui les soufflent, qui les succent, qui les pressent avec une violence frénétique dans les parties du corps où ils souffrent le plus de mal; de sorte qu'ils ont plus l'air & l'action de Bourreaux, que de Médecins. Quelquefois ils les font entrer dans la Suërie avec eux: d'autrefois ils les font danser & jouer: souvent ils les promènent à pas lents au milieu des brafiers des Cabanes, sans que le feu les endommage en aucune manière: enfin ils les fatiguent de telle sorte, qu'ils sont plus malades d'avoir été jonglés, que de leur maladie même.

On attend du Jongleur, qu'il déclare celui qui a donné le maléfice, qu'il découvre en quoi il consiste: qu'il pronostique sur l'état de la maladie, & s'il se peut qu'il la guérisse.

Il est assez facile à ceux de la Nation de prononcer sur l'Auteur du mal. Ils n'ont qu'à nommer quelque personne de celles qui ont mauvaise réputation, & qui sont odieuses ou suspectes. Qui que ce soit qu'ils dési-

98 MOEURS DES SAUVAGES

gnent, parmi ceux ou celles de ce caractère, ils sont assurés d'être crus, & de faire plaisir au public. Un Jongleur étranger devoit être un peu plus embarrassé; mais il a soin de s'informer auparavant en secret. Sans prendre même tant de précautions, il est toujours bien instruit par un assez bon nombre de gens, qui lui communiquent leurs soupçons, & qui sont ensuite assez sots pour croire qu'il a deviné, ou assez habiles pour en faire semblant.

Il est encore plus aisé au Jongleur de découvrir le sort, & de le montrer. Il n'a qu'à le préparer d'avance lui-même, & à le cacher où bon lui semble. Le plus souvent néanmoins il le tire du corps du malade. Ce seront tels signes qu'il lui plaira, de petits ossemens, des cheveux, des morceaux de fer ou de cuivre qu'il insère dans sa bouche, & qu'il en retire habilement, après avoir mordu le malade jusqu'à lui faire perdre connoissance; ensuite de quoi il feint de l'avoir fait sortir de la playe, & est assez heureux pour persuader à ce misérable qu'il lui a fait un grand bien. S'il lui a donné quelque vomitif propre à lui faire rendre jusqu'aux entrailles; qu'il en sorte quelques grumeaux de sang, quelques matières noires ou purulantes: c'est-là qu'est l'Otikon, l'esprit ou le sort qui le tuoit. Il le montre avec joye, & s'applaudit d'avoir vaincu un si cruel ennemi.

Le Pronostic est plutôt heureux que malheureux, & laisse toujours entrevoir de grandes espérances. Le malade, après cela, n'a qu'à crever, c'est pour son compte. Le Jongleur a mille raisons pour sortir d'intrigue. Il n'en perd point son crédit, & il

n'en est pas moins bien payé. C'est, ou le charme, qui étoit au-dessus des remèdes, ou quelque chose d'essentiel que le Jongleur avoit prescrit à quoi l'on a manqué. Enfin c'est toujours le mort qui a tort, & la malheureuse destinée de ces pauvres infortunés, qui expirent quelquefois dans le temps même qu'on pronostique leur guérison, ne peut point détromper ces Peuples aveuglés, que le Démon tient dans son esclavage. Ils ont toujours leur confiance dans leurs faux Prophètes, quoique mille expériences dûssent leur avoir appris qu'on ne guérit point entre leurs mains; qu'il n'y a rien de moins solide pour l'ordinaire que leurs prédictions; & que souvent même elles se combattent & se contredisent, lorsqu'il y a plusieurs Jongleurs ensemble, ou du moins qu'elles sont aussi enveloppées, que l'étoient les Oracles que les faux Dieux rendoient par la bouche de leurs Devins & de leurs Pythonisses.

Lorsque les Caraïbes ont recours à leurs Devins, ils accompagnent toujours cette cérémonie du sacrifice fait au Démon, dont j'ai déjà parlé dans l'Article de la Religion.

Il faut, avant toutes choses, dit le Ministre Rochefort, * que la Case, en laquelle le Boyé doit entrer, soit bien, nettement préparée: que la petite table, qu'ils nomment *Matoutou*, soit chargée de l'*Anakri* pour *Maboya*, c'est de à dire, d'une offrande de Cassave & d'Ouicou pour l'Esprit malin, & même des prémices de leurs jardins, si c'est la saison des fruits. Il faut aussi qu'il y ait à l'un des bouts de la Case, autant de petits sièges, qu'il doit se trouver

E 2

* Rochefort, *Hist. Morale des Antilles*, Liv. 2. c. 24.

100 MOEURS DES SAUVAGES

de personnes à cette détestable action.
 „ Après ces préparatifs , le Boyé , qui ne
 „ fait jamais cette œuvre de ténèbres que
 „ pendant la nuit , ayant soigneusement fait
 „ éteindre tout le feu de la Case & des
 „ environs , entre dans cette obscurité , &
 „ ayant trouvé sa place à l'aide de la foible
 „ lueur d'un bout de tabac allumé qu'il tient
 „ en sa main , il prononce d'abord quelques
 „ paroles barbares : il frappe ensuite de son
 „ pied gauche la terre à plusieurs reprises ,
 „ & ayant mis en sa bouche le bout de
 „ tabac qu'il porte en sa main , il souffle
 „ cinq ou six fois la fumée qui en sort ,
 „ puis fraissant entre ses mains le bout de
 „ tabac , il l'éparille en l'air. Et alors le
 „ Diable évoqué par ces singeries , ébran-
 „ lant d'une furieuse secoussé le faiste de la
 „ Case , où excitant quelque autre bruit
 „ épouvantable , comparoît aussi-tôt , & ré-
 „ pond distinctement à toutes les demandes
 „ qui lui sont faites par le Boyé.

„ Si le Diable assure , que la maladie de
 „ celui pour lequel il est consulté , n'est pas
 „ mortelle , pour lors le Boyé , & le fan-
 „ tôme qui l'accompagne , s'approchent du
 „ malade pour l'assurer qu'il sera bien-tôt
 „ guéri : & pour l'entretenir dans cette es-
 „ pérance , ils touchent doucement les par-
 „ ties les plus douloureuses de son corps , &
 „ les ayant un peu pressées , ils feignent
 „ d'en faire sortir des épines , des os brisés
 „ des éclats de bois & de pierre , qui étoient
 „ à ce que disent ces malheureux Médecins ,
 „ la cause de son mal. Ils humectent aussi
 „ quelquefois de leur haleine la partie dé-
 „ bile , & l'ayant sucée à plusieurs reprises ,
 „ ils persuadent au patient , qu'ils ont par ce

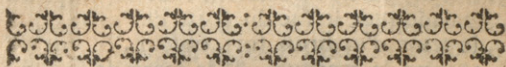
„ moyen attiré tout le venin qui étoit en
 „ son corps , & qui le tenoit en langueur,
 „ Enfin pour la clôture de tout cet abomina-
 „ ble mystère , ils frottent tout le corps du
 „ malade avec le suc du fruit de *Funipa* , qui
 „ le teint d'un brun fort obscur , & qui est
 „ comme la marque , & le sceau de sa gué-
 „ rison.

„ Celui qui croit avoir été guéri par un si
 „ damnable moyen, a coûtumé de faire en re-
 „ naissance un grand festin , auquel le Boyé
 „ tient le premier rang entre les Convies.
 „ Il ne doit pas oublier l'*Anakvi* pour le Dia-
 „ ble , qui ne manque pas de s'y trouver ;
 „ mais si le Boyé a recueilli de la communi-
 „ cation qu'il a eue avec son Démon , que
 „ la maladie est à la mort , il se contente
 „ de consoler le malade , en lui disant , que
 „ son Dieu , ou pour mieux dire , son Dia-
 „ ble familier , ayant pitié de lui le veut
 „ emmener en sa compagnie , pour être dé-
 „ livré de toutes ses infirmités.

La manière de guérir par la Divination ,
 est absolument répanduë chez toutes les Na-
 tions de l'Amérique , qui , comme nous l'a-
 vons dit , ont toutes leurs Devins ou leurs
 Charlatans. La méthode peut être différente
 chez les divers Peuples quant aux circon-
 stances ; mais elle est la même quant à la
 substance , & quant au fonds.

Les malades sont assez soignés pendant
 qu'on espère , & qu'on a intérêt de les gué-
 rir ; mais ils sont abandonnés avec trop de
 facilité dès qu'on commence à perdre espé-
 rance. J'en ai sauvé un deux fois dans le
 danger où il étoit de mourrir , la première
 fois de froid , & la seconde de faim , si par
 bonheur pour lui je n'eusse été apellé , & si

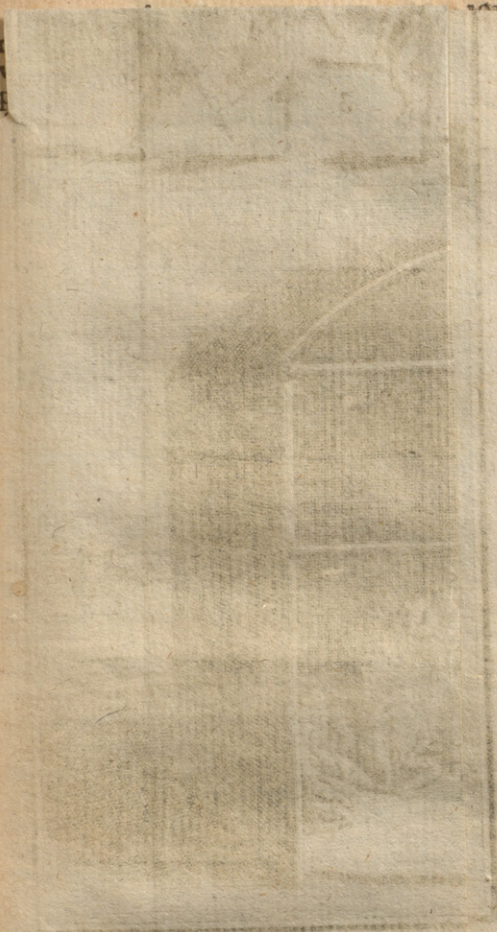
je n'eusse pourvû à ces deux besoins , de la manière que je jugeai lui être plus convenable.



M O R T , SEPULTURE ET DEUIL.

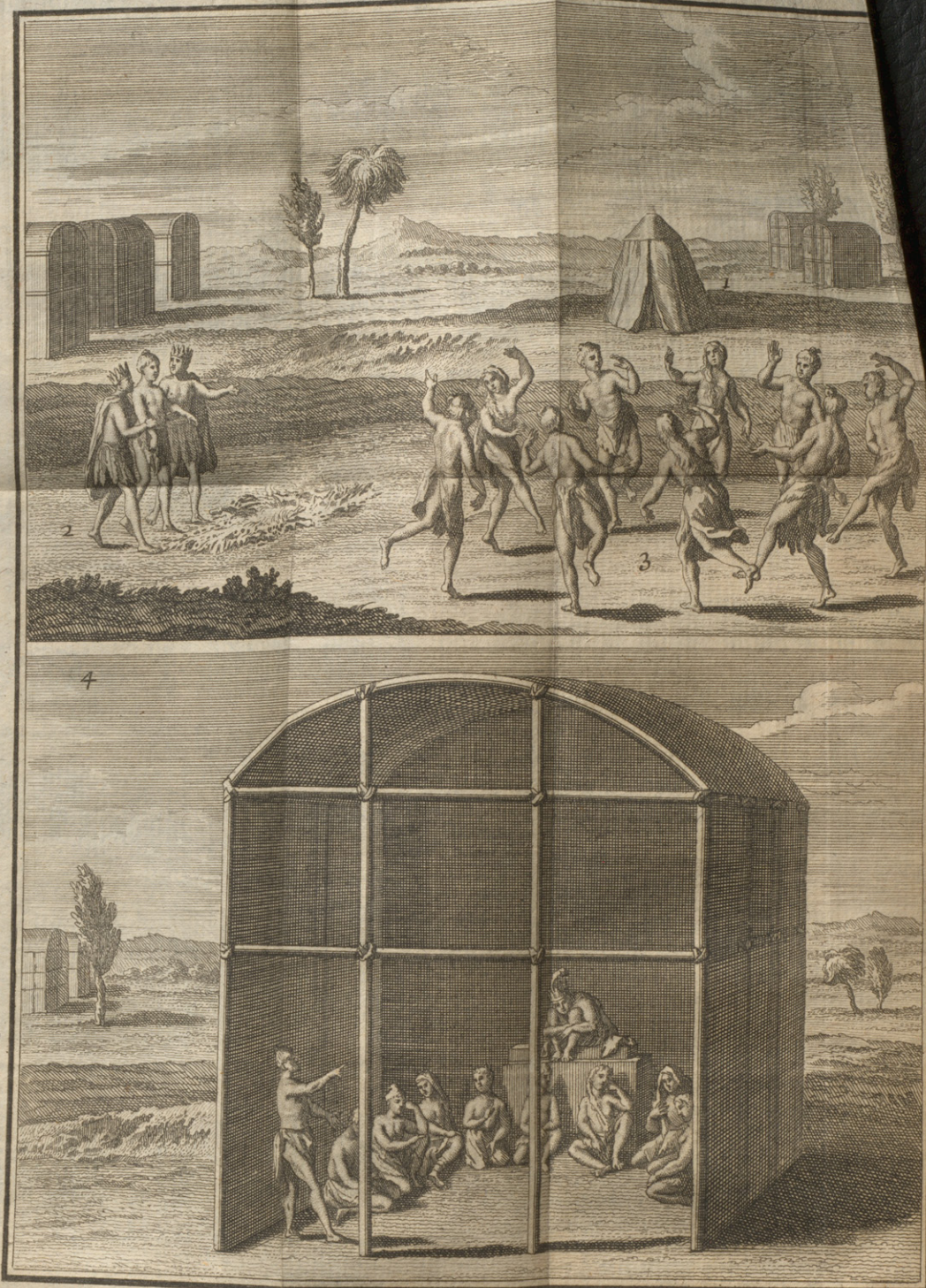
AL'approche de ces derniers momens consacrés par la piété de tous les siècles , & par les vœux que chacun formoit de mourir entre les mains des personnes qui leur étoient les plus chères ; qui recueillissent leurs derniers soupirs , & qui leur fermaient les yeux , la piété des Sauvages se signale aussi ; mais la sotte crainte qu'ils ont de ne pouvoir pas bien fermer les yeux & la bouche à leurs malades , & qu'ils n'en restent défigurés après leur mort , rend leur piété cruelle pendant qu'ils sont à l'agonie. L'attention qu'ils ont à leur rendre ces devoirs , hâte la mort à plusieurs , sans que leur tendresse en soit allarmée , parce qu'ils n'en espèrent plus rien , ou même parce qu'ils croient abrégér leurs douleurs. J'ai eu quelquefois de la peine à arrêter des mères , qui se rendoient ainsi les homicides de leurs enfans , que je ne pouvois pas croire qu'elles n'aimassent entrêmemment.

A tout ce que j'ai déjà dit du sentiment des Américains sur l'immortalité de l'Ame , je crois devoir ajoûter comme une nouvelle preuve tout ce qu'ils ont coûtume de prati-



1801. 17. Dec. 1801





quer envers leurs morts. Le détail que j'en vais faire, sera une espèce de démonstration plus que suffisante d'une opinion, qui ayant été reçüe de tous les Peuples les plus barbares, ne devoit point trouver de contradicteurs. Mais la corruption du cœur est venue à un tel excès, qu'elle fait regarder aux hommes vicieux comme vrai, ce que leur dépravation leur fait souhaiter pour jouir plus en paix de leurs vices: rien n'autorisant plus la licence, que la persuasion où ils veulent être que tout périt avec le corps; car alors ils croient pouvoir satisfaire leurs passions sans remords, & ils se flâtent qu'ils n'ont point à craindre d'être punis dans l'Eternité, selon la juste mesure de leurs crimes.

Non-seulement les Américains conviennent avec tous les autres Peuples plus connus dans les honneurs qu'ils rendent aux morts, & dans les motifs qui les leur font rendre; mais ils sont encore si conformes en ce point aux usages des Anciens, que je me trouve ici très-embarrassé de l'ordre que je dois donner à ma Relation par la multitude des autorités qui font sentir cette convenance, & qui doivent naturellement produire de la confusion.

C'est pour tâcher d'éviter cette confusion, que je vais raconter simplement ce qu'ils ont coûtume de pratiquer en ces occasions, me contentant de m'étendre un peu plus sur quelques points principaux qui méritent le plus d'attention.

Premiers soins rendus au cadavre.

Après que le malade a rendu le dernier soupir, on donne les premiers soins au cada-

104 MOEURS DES SAUVAGES
vre pour le préparer à la sépulture. Chaque Cabane en a un autre, où sont ses Libitinaires & ses Pollincteurs, * c'est-à-dire, ceux qui prennent soin de leurs morts; & ce sont d'ordinaire, à ce que je crois, les Cabanes qui ont des alliances avec celles du défunt. Ceux donc qui doivent être employez à un si triste ministère, étant avertis au moment de la mort, ou étant même déjà rendus & disposés avant qu'il ait expiré, lavent le corps, le graissent de leurs huiles, lui peignent le visage & la tête; ce qui leur fit autrefois donner le nom de pollincteurs à *polliendo*, ou bien à *polline* d'une sorte de pâte ou de fard qu'on employoit, pour empêcher qu'on ne vît sur leur visage les horreurs de la mort. Ce fard n'étoit autre chose que les couleurs dont les Sauvages se peignent encore, ainsi que je l'ai vû moi-même sur les Urnes cinéraires, que Monseigneur le Cardinal Gualterio conserve dans son riche Cabinet. Ils habillent ensuite le Cadavre de pied en cap, l'ornent de ses colliers & de ses différens atours; & après l'avoir mis dans la situation où il doit être dans le Tombeau, & l'avoir enveloppé d'une belle robe de fourrure toute neuve, on l'éleve sur une Estrade, où il est exposé jusqu'au jour destiné à la sépulture.

Manière singulière d'embaumer les corps.

Quelques Peuples de l'Amérique Septentrionale ont trouvé le moyen de préserver de la corruption les corps de leurs Chefs, &

* Servius 9. *Aeneid.* Pollinctores dictos scribit, quod mortuis os Polline oblinirent, ne livor appareret extincti.

des personnes les plus considérables de leur Nation, sans y employer les baumes & les aromates qui étoient en usage chez les Orientaux, & qui ont rendu les Mumies d'Égypte si célèbres. Ils écorchent habilement le Cadavre, après en avoir fendu la peau tout le long du dos; ils décharnent les os proprement sans toucher aux jointures qui en font les liaisons, pour laisser le squelette dans son entier. Ces os ayant été séchés pendant quelque tems, on les renferme de nouveau dans leur propre peau qu'on a eu soin d'adoucir & de préparer, & on la recoût en y insérant du sable fin, qui en remplit tous les vuides, de manière qu'il ne paroît pas qu'on y ait touché. On porte ensuite ces corps sur une Estrade, élevée au fonds de la Cabane, qui leur sert de Temple. On met aux pieds du corps, dans des corbeilles bien fermées, les chairs qu'on a fait sécher & boucaner à la fumée ou à l'air: & la Garde qui veille à la conservation du feu sacré, veille aussi à la conservation de ces corps.

* Dans les Indes Espagnoles les Sauvages faisoient boucaner les corps de leurs Caciques. † Ils les étendoient sur des treillis de bois, & les faisoient sécher à un feu lent. ¶ Les chairs & les graisses s'évaporoient à ce feu par la transpiration; & quand il ne restoit plus que la peau sur les os, ils les porteroient dans leurs Temples, où ils les conservoient avec beaucoup de soin & de respect.

E 5

* Gomara, Lib. 3 cap. 18.

† *Petr. Mariyr, Sommario dell. India F. 12. Nelle Raccolte di Ramusio, tom. 3.*

¶ *Gonzales d'Oviedo, Sommario del Hist. del India, caps. 2. Nelle Raccolte di Ramusio, tom. 3.*

C'est sans doute, de cette manière qu'on conservoit aussi les corps des Incas du Pérou, & des personnes dévouées, qui se faisoient mourir avec lui.

Plusieurs Peuples de l'Antiquité, outre les Egyptiens & les Ethiopiens, avoient leur manière de dessécher les corps & de les embaumer, que les Auteurs ne nous détaillent pas assez. Celle que je viens de décrire, se pratiquoit dans la Virginie, dans la Floride, chez les Natchez, chez les Oumas, chez quelques autres Peuples de la Louisiane & des Indes Espagnoles, qui ont un Etat Monarchique, & des Chefs absolus. Pour ce qui est des Hurons & des Iroquois, qui sont plus Républiquains, je n'ai pas lû, ni ouï-dire, qu'ils ayent jamais mis cette distinction entre leurs Chefs & le commun Peuple.

Nénies & manière de pleurer les morts.

Le corps étant habillé & placé, les larmes & les plaintes qu'on avoit été obligé de contraindre jusqu'à ce moment, commencent alors avec ordre & en cadence. Une Matrone qui tient lieu en cette occasion, de ce que les Romains appelloient *Præfica*, ou la Pleureuse, * entonne la première le branle, que toutes les autres femmes suivent en gardant la même mesure, mais y appliquant différentes paroles qui conviennent à chaque personne, selon les différens rapports de parenté ou d'affinité qu'elles ont avec le mort. Cette musique dure ainsi pendant quelque temps :

* *Calepinus. Præfica. Præfica mulier in funere conducta ad lamentabilem cantum, quæ cæteris modum plangendi ostendit, & sortita defuncti facta laudat. Ita dicta, quasi in hoc ipsum præfecta,*

après-quoi l'un des anciens impose silence, & tout cesse dans l'instant, en sorte qu'on n'entend plus aucune plainte.

Cette manière de pleurer avec art & avec méthode, mérite une considération particulière, parce qu'elle peut servir à nous faire entendre ce que c'étoit que les Nénies des Anciens, & ce que les Auteurs ont voulu nous signifier par ces mots, *facere lessum*.

† Gruther dit, que les plus sçavans hommes de l'Antiquité ayant douté de la signification de ces termes, ce ne doit point être un sujet de honte pour lui de l'ignorer. Il cite en effet un passage de C Cicéron, lequel à l'occasion de ces paroles des Loix de Solon, qui avoient été transportées dans les douze Tables, *mulieres genas ne radunto, neve lessum funeris ergo habento*, dit, » que les anciens » Interprètes Sextus Aelius & L. Acilius » avoient avoué qu'ils ne les entendoient » pas; mais qu'ils imaginoient que ce pou- » voit être une manière d'habit de deuil. Lé- » lius, continué ce grand Orateur, a crû » que le Lessus étoit une sorte de lamenta- » tion, ainsi que le mot le porte, ce que » je crois, ajoute-t'il, d'autant plus vrai- » semblable, que c'est cela même que Solon » défend.

* Gruther embrassant ensuite le sentiment de Cicéron, le confirme par un passage de Plaute, où il est dit, que Thétis fit le Lessus à son fils Achille par ses lamentations: *Thetis quoque etiam lamentando Lessum fecit filio*. Enfin il ajoute, & finit, en disant, que de son tems, encore en vieux langage Champe-

E 6

† Gruther, de funebrib. Lib. 1. cap. 14.

‡ Cicero 2. de Legib.

* Gruther, *ibid.*

‡ Plautus in Trucul.

108 MOEURS DES SAUVAGES
nois, on apelloit une *Lessé* du mot *Lessus*, le
triste son des cloches qui annoncent le tré-
pas, & semblent pleurer les morts. On ap-
pelle aussi un *Lay* dans nôtre vieux Gaulois,
le ton plaintif, & les chants funéraires.

* L'Escarbot nous fournit des exemples
modernes de ces lamentations musicales usi-
tées en quelques Provinces de France. Car
après avoir rapporté ce que l'Histoire nous
apprend de l'usage des Egyptiens & des
Pleureuses Romaines, il continuë ainsi :
„ Chacun sçait que les femmes de Picardie
„ lamentent leurs morts avec de grandes
„ clameurs. Les femmes de Bearn sont
„ encore plus plaisantes ; car elles racontent
„ par un jour tout entier toute la vie de leurs
„ maris. La mi amou la mi amou, cara ri-
„ dent œil de splendou, cama leugé, bet
„ dansadou, loime balem balem, loime four-
„ bat, mati de pes fort tard cougat, & cho-
„ ses semblables : C'est-à-dire, mon amour,
„ mon amour, visage riant, œil de splen-
„ deur, jambe légère & beau danseur, le
„ mien vaillant, le mien éveillé, matin de-
„ bout, fort tard au lit, &c. “ Il † cite
encore Jean de Léry, qui raconte la même
chose des femmes de Gascogne, & qui en
rapporte ces paroles. “ Yere yere, ô le bet
„ Renegadou, ô le bet Jougadou quère !
„ C'est-à-dire, hélas ! hélas ! ô le beau Re-
„ nieur, ô le beau Jouieur qu'il étoit. “
Les femmes de Bearn & de Gascogne doi-
vent avoir retenu cet usage des anciens Cel-
tes Ibériens, dont il est probable que les
Peuples de ce pais-là tirent leur origine.

Ces lamentations cadenceés étoient quel-

* *Hist. de la Nouv. France*, 3. part. chap. 26.

† *Hist. de l'Amérique*, chap. 19.

quelques fois appellées simplement Chançons, de l'espèce de celles qu'on nommoit *Threni*, parce qu'elles étoient telles que sont les lamentations de Jérémie. Quelquefois elles étoient nommées Ejulations ou Hurlemens, parce que le ton en étoit si douloureux, qu'il approchoit fort des hurlemens des Loups. C'est ainsi qu'Homère dans son Odyssée, a expliqué les regrets de Pénélope sur l'absence de son fils Télémaque, par le terme *Ὀλόλυζε*, *ejulavit*. ¶ Le Poëte dit, que Pénélope ayant fait un sacrifice, & s'étant retirée dans son appartement, se prit à hurler en pleurant son fils. C'est aussi à quoi les Prophètes font allusion, quand, prévoyant les malheurs à venir, ils exhortent les Filles de Sion à hurler. Le terme *ululare* vient très-frequemment dans les saintes Ecritures. Enfin on les apelloit simplement des Pleurs, à cause de leur usage & de leur fin. Ezéchiël * parlant de ces femmes qu'il avoit vû idolâtrer dans la Temple, & chanter des airs lugubres à l'honneur d'Adonis, dit qu'elles pleuroient Adonis, *plangentes Adonidem*. On doit expliquer ainsi les pleurs des femmes Égyptiennes sur leur Dieu Apis, aussi bien que ceux des femmes de Lybie, à qui Hérodote † dit, qu'on attribuoit l'origine de ces sortes de Nénies dans les Temples, parce qu'elles s'en acquitoient excellemment bien.

Il est à remarquer, qu'il n'y a que les femmes à qui ces Nénies soient attribuées. Les hommes les regardent comme indignes d'eux, & contraignent leur douleur au-

¶ Homer. Odyss. Lib. 4. ver. 767.

* Ezech. cap. 8. ver. 14.

† Herodot. Lib. 4. n. 182.

110 MOEURS DES SAUVAGES

dedans de leur cœur, tenant leur tête baiffée, & enveloppée de leur robe, sans di mot, & sans faire le moindre éclat. Il semble que cela a été ainsi dans tous les temps. La Loy de Solon, qui interdit les Ejulations, ne regarde que les femmes. Jason, pour exprimer la douleur qu'on doit avoir de l'absence des Argonautes dans leurs familles, ne parle que de leurs Mères & de leurs Epouses. „ Nos Mères, ¶ dit-il, & „ nos Epouses sont à présent assises sur le „ rivage, & font pour nous le Lessus, com- „ me si nous étions morts. „ C'est Thétis, c'est Pénélope, qui pleurent ainsi leurs enfans. On ne lit pas la même chose des hommes.

Les hommes pleurent cependant leurs morts, mais d'une manière noble, & qui n'a rien de foible, comme ils ont coûtume de faire dans leurs festins, lorsqu'ils chantent leur chanson de mort, & qu'ils dansent l'*Athonront*, ce qu'ils appellent aussi pleurer. Il est vrai que, quand ils chantent dans les festins pour pleurer leurs morts, leurs chants & leur cadence ont quelque chose de plus lugubre, que leurs festins à chanter ordinaires.

Macrobe * rend raison de l'Institution de ces chants funéraires; & il dit, que le motif qu'ont eu les Nations de les mettre en usage, a été la persuasion intime où elles étoient, que les ames en se séparant de leurs

¶ *Apoll. Rhod. Lib 5. ver. 993.*

* *Macrobius in somnium Scip. Lib. 2. cap. 3.* Mortuos que ad sepulturam prosequi oportete cum cantu plurimarum gentium vel Religionum instituta sanxerunt, persuasione hanc, quia post corpus, animæ ad originem dulcedinis musicæ (id est ad Cælum) redire credantur.

corps, remontoient au Ciel, où est l'origine de la musique, & de cette harmonie charmante qui fait leur félicité, & dans laquelle consiste la beauté de cet Univers, ainsi que nous avons déjà remarqué, que c'étoit l'idée commune des Payens.

Comme la danse fait partie de cette harmonie, & qu'ils supposoient que les Corps célestes, que les esprits qui les font mouvoir, & que les ames des hommes qui remontent à leurs Sphères, sont toujours dans le mouvement d'un bal perpétuel, il ne faut pas être surpris que les Anciens, ainsi que les Sauvages de nos jours, ayent eu aussi des danses théniques, & qu'ils ayent honoré leurs morts en dansant, comme ils le faisoient en chantant. Je me contenterai de citer, pour prouver cet usage des Anciens, & sur-tout des Orientaux, ce qu'Amnian Marcellin † rapporte des devoirs funébres qu'on rendit à Grumbates Roy des Chioniens, & Prince Royal de Perse, fils de Sapore. „ Pendant l'espace de sept jours, dit-il, „ tous les hommes, sans exception, distri- „ bués par diverses troupes, passèrent le „ temps à des festins funéraires, faisant des „ lamentations sur ce jeune Prince, en dan- „ sant & en chantant une sorte de Nénies, „ dont le ton étoit fort lugubre. Les fem- „ mes de leur côté, pénétrées de douleur

† *Amnianus Marcellin. Lib. 19. cap. 1.* Per dierum spatium septem, viri quidem omnes per contubernia & manipulos Epulis indulgebant saltando, & cantando tristia quædam genera Næniarum, regium juvenem lamentantes. Feminæ verò miserabili planctu, in primævo flore succisam spem gentis solitis fletibus conclamabant; ut lachrymare cultrices Veneris sæpè spectantur in solemnibus Adonidis sacris, quòd simulachrum aliquod esse frugum adultærum Religionis mysticæ docent.

112 MOEURS DES SAUVAGES

„ devoir leur espérance tomber comme une
„ fleur coupée lorsqu'elle commence à s'é-
„ panoüir , faisoient retentir l'air de pitoya-
„ bles cris , semblables à ces femmes dédiées
„ aux mystères de Vénus , lorsqu'elles pleu-
„ rent la mort d'Adonis , &c.

Les premières lamentations n'ont pas plütôt cessé , qu'un de ceux de la Cabane se détache pour donner avis au Chef de la Tribu , de la perte qu'ils viennent de faire. Celui ci prend soin de faire publier la mort dans tout le Village. Il députe en même temps dans les Villages voisins où le défunt avoit des alliances ; & si c'est un Chef , on fait , autant qu'on peut , avertir tous ceux de la Nation , afin qu'on vienne de toutes parts lui rendre les derniers devoirs.

Cependant on frappe sur les écorces , & l'on fait beaucoup de bruit , afin d'obliger l'ame du défunt de s'éloigner de son corps , & de se rejoindre à ses Ancêtres. J'ai déjà remarqué dans l'Article de la Religion , que c'étoit un usage de l'Antiquité , en particulier à Lacédémone , à la mort des Rois , de faire retentir de toutes parts leurs Cymbales d'airain , auxquelles ils attribuoient la vertu d'éloigner les Spectres , les Manes , & les mauvais génies.

Les parens & les amis du défunt étant avertis de son décès , se rendent à sa Cabane , où chacun se place sans rien dire. L'Assemblée étant formée , cette Matrone , que j'ai appelée du nom de *prafica* , ou la Pleureuse , entame alors un discours pour raconter , dans le dernier détail , tout ce qui s'est passé à l'égard du mort , depuis les premiers symptômes de sa maladie jusqu'au moment de son trépas. Ce discours fini , les pleurs recom-

mencent , & toutes les femmes , tant celles de la Cabane , que celles qui se trouvent présentes , accompagnent leur musique de véritables larmes que les femmes ont toujours de commande. Ces pleurs sont interrompus par quelqu'un des Chefs , ou des Considérables , lequel impose silence pour faire un autre discours , qui sert d'Oraison funèbre , & qui roule sur les fables de leur Religion , sur les faits héroïques de leurs Ancêtres , sur les éloges du mort , & sur les motifs que doivent avoir les parens pour se consoler de sa perte. Ces discours , quoique sans art , ne manquent point d'une certaine éloquence naturelle & pathétique , qui met dans tout son jour les belles qualités du défunt , & où l'on n'obmet aucune des considérations propres à tempérer la douleur des assistans , & principalement de ceux qui y prennent le plus grand intérêt.

Cette assemblée , laquelle est comme générale , étant congédiée , on invite ensuite successivement les familles particulières pour venir pleurer à leur tour , & on assigne à chacune son jour & son temps pour la cérémonie. La Pleureuse recommence son discours en faveur des nouveaux venus : le Lessus se fait sur nouveaux frais , & il se trouve toujours un Panégyriste ; de sorte que pendant que le mort est exposé , il est toujours gardé , & presque continuellement loué & pleuré.

Festin pour les Morts.

Les regrets que cause la présence du mort dans la Cabane , y font oublier le soin d'y préparer à manger. Il n'y a guères que les enfans qui font rôtir quelques grains de bled d'inde ,

pour appaiser la grosse faim qu'ils ne sont pas en état de soutenir comme les personnes formées, & à qui il coûte peu de passer plusieurs jours de suite sans manger. Mais le jour de l'Enterrement, le Chef fait le cri dans le Village dès le matin, afin que dans chaque Cabane on fasse chaudière pour le défunt. C'est un vrai festin funéraire, pratiqué par les Anciens, & connu sous le nom de *Silicerniam*; * parce que ceux qui le préparoient, y gardoient le silence, & n'y touchoient pas. Les Sauvages ne prennent, & ne réservent, rien de la chaudière qu'ils ont dressée. Ils la distribuënt toute entière en divers plats qu'ils envoient dans des Cabanes différentes, d'où on a le soin de leur répondre par le même devoir de civilité. C'est ainsi qu'ils se consolent mutuellement dans le deuil commun. On peut appeller cela une Fête; car pour une chaudière qu'ils ont préparée, il leur vient de divers endroits une abondance de mets dont ils peuvent se régaler. Cette mode est encore en vigueur en plusieurs païs, où l'Enterrement est suivi d'un repas magnifique pour les Convies, dans lequel on achève de pleurer les morts, en mangeant bien, & en buvant de même.

Le premier ou le troisième jour après le trépas, sont destinés pour la sépulture, à moins que des considérations particulières

* *Silicernium* variè exponi solet. Scribit Nonius esse funebre convivium quod semibus exhibetur. *Varro*. Funus executi, lautè ad sepulchrum antiquo more *Silicernium* conficimus. Festus docet esse farciminis genus quo familia in ludu purgatur, quia ejus nomine instituebatur ea res, is jam silentium cerneret. *Donatus* ait esse coenam quæ inferitur Diis Manibus, vel quod eam silentes cernant umbræ, id est umbræ possideant, vel quod qui hæc inferunt cernant, neque degustent.

n'obligent à différer plus long-temps, comme il arrive, quand le mort est d'un rang, à exiger que les Chefs des Villages éloignez se rendent à ses obsèques; ce qui ne se peut faire dans un espace aussi court que celui de trois jours. Alors on diffère la cérémonie au septième, ou même au neuvième jour. Ces jours étoient consacrés dans le Paganisme pour ce triste devoir, & l'Eglise même a encore retenu quelque chose de cet usage.

Tout étant prêt pour les obsèques, on fait le cri dans le Village, & de toutes parts on se rend à la Cabane du mort, où les Nénies recommencent encore comme ci-devant; après-quoi les Pollincteurs placent le cadavre sur une espèce de brancard, semblable à nos bières ouvertes, le portent à quatre sur leurs épaules jusqu'au lieu de la sépulture, où tout le monde l'accompagne dans un profond silence.

Quelques-uns se sont persuadés, que les Anciens ne faisoient point sortir leurs morts par la porte du logis, parce que la porte avoit quelque chose de sacré, & qu'elle eût été prophanée par son passage, de la même manière que ceux qui touchoient un cadavre, devenoient immondes, & avoient besoin d'être purifiés. Cela n'est pas cependant exactement vrai dans tous les cas. Les Anciens expoisoient leurs morts à la porte de leurs maisons, comme on fait encore aujourd'hui à Paris, & en quelques autres endroits. Ils ne les mettoient ainsi à la porte, que parce que, selon toutes les apparences, on devoit les faire sortir par-là. Perse nous fournit une preuve de ceci dans l'exemple d'un libertin, qui se tuoit par ses débauches, & qu'il nous représente les pieds étendus dans sa bière vers la porte de sa maison.

*In portam rigidos calces extendit. **

Il y avoit néanmoins des occasions que la superstition avoit marquées, où cette coutume s'observoit.

† Le Pere le Comte nous rapporte un usage semblable des Chinois ; & il dit, que la Reine mere de l'Empereur, à présent regnant, étant morte, les Bonzes représentèrent à ce Prince, que selon l'ancienne coutume, il falloit abattre une partie des murailles de son Palais pour y faire passer le corps, parce que la famille Royale seroit exposée à beaucoup de malheurs s'il passoit par les portes ordinaires. Ce Prince, qui ne donne point dans ces sortes de superstitions, s'y opposa, & se moqua de la folie de leurs vaines observations.

¶ Le Pere le Jeune en fait une loi générale pour les Sauvages. Voici comme il parle :
 » Mon hôte, & le vieillard dont j'ai souvent
 » fait mention, m'ont confirmé ce que j'ai dé-
 » ja écrit une autrefois, que le corps mort du
 » défunt ne sort point par la porte ordinaire
 » de la Cabane ; ains on lève l'écorce de l'en-
 » droit où l'homme est mort, pour faire pas-
 » ser son cadavre. Le Pere le Jeune doit avoir
 » mal compris, en nous donnant pour une ré-
 » gle générale, ce qui ne peut être entendu que
 » de quelques cas particuliers.

Différens usages de la déposition des Corps.

L'Inhumation par laquelle on rend à la terre

* *Persius, Satyr. 3.*

† *Nouv. Mémoires de la Chine, Tom. 2. pag. 187.*

‡ *Relat. de la Nouv. France pour l'an 1634. ch. 4 p. 85*

un corps formé de terre, a été la manière de la déposition des corps après leur mort, que les Anciens ayent mis la première en usage. C'est celle qu'avoient les Patriarches du Vieux Testament, les Egyptiens & les Perses même, ainsi que le témoigne § Cicéron en parlant du Tombeau de Cyrus: *Mihi quidem antiquissimum sepulturae genus fuisse videtur, quod Xenophontem Cyrus uiuitur.*

La superstition, le caprice, la crainte de la prophétation, & d'autres passions, introduisirent ensuite diverses autres pratiques, sur lesquelles l'on a vû de la variation, non-seulement chez les Nations différentes, mais encore chez les mêmes. Les Grecs, les Indiens & divers autres Peuples, faisoient consumer les leurs par le feu, & recueilloient leurs cendres dans des Urnes. Les Romains adoptèrent cette manière après l'exemple que leur en donna Sylla, lequel craignit pour son Tombeau les mêmes outrages qu'il avoit fait à celui de Marius. * Les Romains l'avoient ené aussi dès les commencemens, & Numa défendit qu'on fit brûler le sien. † Les Perses au contraire, regardant le feu comme un symbole de la Divinité, auroient cru commettre une impiété, s'ils lui avoient fait consumer une chose aussi impure, que l'étoit un cadavre dans l'idée des Anciens. ‡ Cependant quelques Auteurs assurent, qu'ils avoient changé sur cela d'idée, & qu'ils les faisoient brûler dans les derniers tems ** Agathias & divers autres racontent d'eux, qu'il

§ Cicero, Lib. de Legib.

* Valer. Max. Lib. 1. c. 1. Plinius, Lib. 13. cap. 13.

† Nicol. Damasc. apud Stobaeum, Serm. 1:0. Strab. lib. 15.

‡ Amm. Marcell. Lib. 10. Procop. de Bello Persico, Lib. 1.

** Agathias, Lib. 2.

ne leur étoit pas permis d'ensevelir leurs morts avant que de les avoir exposés aux chiens & aux vautours : & que de la manière dont ces animaux s'y prenoient pour les dévorer, ils tiroient des conséquences de l'état heureux ou malheureux de leur Eternité. Cela se pratique encore par les Gaures, qu'on croit en être descendus, aussi-bien que dans l'Hyrcanie, où l'on nourrit des chiens près, que les Anciens nommoient *les chiens sépulchraux*.

Pour ce qui est des autres Nations plus barbares, elles avoient différens usages de sépulture encore plus extraordinaires. Nous lisons dans les Auteurs, * que plusieurs Peuples de Scythie & de l'Inde † engraissoient leurs parens lorsqu'ils étoient parvenus à un certain âge, ¶ après quoi ils les égorgoient pour faire un festin à leurs amis; d'autres exposoient leurs malades dans les forêts, les laissant à la merci des bêtes, qui ne manquoient pas de les dévorer, & de prévenir la faim & les autres disgraces d'un si cruel abandon. Les Troglodytes insultoient aux cadavres de leurs ; ils les exposoient sur le haut d'une montagne, ils leur attachoient une pierre aux pieds, & leur mettoient une corne de chèvre sur la tête; en cet état ils déchargeoient sur eux une grêle de cailloux, jusque ce qu'ils les eussent fait tomber dans le précipice; après-quoi ils se retiroient, riant & se divertissant du plaisir qu'ils s'étoient donné à cette cérémonie. § Les Ichthyophages jetoient dans la Mer tous leurs corps morts, *

* Herodor. Lib. 1. 3. & 4. † Strab. Lib. 14.

¶ Diod. Sic. Lib. 4.

§ Diod. Sic. Lib. 3.

** Nic. Damasc. *κολχόι*.

comme pour payer une espèce de tribut à la Mer & aux poissons qui leur servoient de nourriture. Les Peuples de la Colchide ensévelissoient les femmes, & suspendoient à des arbres les corps des hommes, enfermés & cousus dans des peaux de bœufs; ceux de Thrace, qui pleuroient à la naissance de leurs enfans, leur rendoient les derniers devoirs par toutes sortes de marques de réjouissance.

Quoique les Auteurs, qui ont parlé de ces coutumes, ayent peut-être dit vrai quant au fonds & à la substance des choses, je suis persuadé néanmoins que la plupart sont fausses, eu égard à certaines circonstances, qui nous représentent ces Nations comme beaucoup plus barbares, qu'elles ne l'étoient en effet. En Amérique où nous voyons encore la plupart de ces usages, où bien des usages presque semblables, nous découvrons des motifs qui adoucissent en quelque sorte, & qui corrigent ce que ces usages, regardés en eux-même, présentent d'abord de trop barbare. Il est vrai qu'il se trouve quelques Nations qui font mourir leurs vieillards, ainsi que je l'ai déjà dit; mais elles croient leur rendre service, & les délivrer des incommodités d'une vieillesse que les circonstances rendent plus desagréables que la mort: Il est vrai qu'il y en a qui font festin des cadavres de leurs parens; mais il est faux qu'elles les mettent à mort dans leur vieillesse, pour avoir le plaisir de se nourrir de leur chair, & d'en faire un bon repas. Quelques Nations de l'Amérique Méridionale, qui ont encore cette coutume de manger les corps morts de leurs parens, n'en usent ainsi que par piété; piété mal entendue à la

vérité , mais piété colorée néanmoins par quelque ombre de raison ; car ils croyent leur donner une sépulture bien plus honorable , que s'ils les abandonnoient en proye aux vers & à la pourriture. Il se peut faire aussi que les anciens Auteurs ayent été trompés , en ce qu'ils raportent des Peuples de Thrace , qu'ils pleuroient à la naissance des hommes , & qu'ils se réjouissoient à leur mort : ils auront été trompés , dis-je , en ce qu'ils n'auront pas compris , que ces pleurs des parens , à la naissance des enfans , étoient une pénitence & un exercice de Religion , institué originairement pour le péché , semblable à ce que pratiquoient les Tibaréniens , & que pratiquent encore aujourd'hui les Américains Méridionaux aux couches de leurs femmes. Ils auront été pareillement induits en erreur par rapport aux devoirs funéraires , voyant les Peuples de Thrace faire festin , danser & chanter ; ne sçachant pas que danser & chanter , c'est & dans leur idée & dans leur langue , la même chose que pleurer. On peut dire aussi en général , qu'il est faux vraisemblablement qu'il y ait eu aucune Nation , qui se soit fait un sujet de plaisir de la mort des siens ; nous n'en connoissons aujourd'hui aucune , qui ne soit très-sensible à la perte de leurs parens , de leurs amis , de leurs Concitoyens , & de toutes les personnes qui doivent leur être chères , sur-tout lorsqu'elles meurent d'une mort prématurée.

Dans l'Amérique Méridionale quelques Peuples décharnent les corps de leurs Guerriers , & les parens mangent leurs chairs , ainsi que je viens de le dire ; & après les avoir consumées , ils conservent pendant quelque temps leurs cadavres avec respect
dans

dans leurs Cabanes, & ils portent ces squelettes dans les combats en guise d'Etendard, pour ranimer leur courage par cette vûë, & inspirer de la terreur à leurs ennemis; d'autres les laissent pourrir en terre jusqu'à l'Anniversaire, auquel ils leur rendent de nouveaux devoirs, comme je le dirai ci-après.

Dans l'Amérique Septentrionale les Illinois gardent encore l'ancien usage des Peuples de la Colchide, en sévelissant les femmes, & suspendant à des arbres les corps des hommes, cousus dans des peaux cruës de Bœufs sauvages, ou des autres animaux qu'ils ont pris à la chasse. Les Hurons & quelques autres Peuples de ce voisinage, élèvent leurs corps morts dans des châffes, qui sont exhaussées sur quatre poteaux de dix ou de quinze pieds d'élevation; de la même manière que Nicolas de Damas dit*, que les Phrygiens en usoient pour les cadavres de leurs Prêtres ou de leurs Corybantes. Les Iroquois, les Caraïbes, les Brésiliens, & le plus grand nombre des autres, suivent la méthode de mettre les corps dans la terre, & ils la pratiquent au moins pour les Guerriers, de la même façon que le dit cet Auteur, dont les dernières paroles du passage que j'ai cité sont très-remarquables; car non-seulement ils rendent le corps à la terre, la terre commune des hommes; mais ils l'y placent dans le même situation où est un embryon dans le sein maternel: † *Redditur enim terra corpus, & ita locatum ac situm quasi operimento matris obducitur.* Ils observent même quelquefois, ce qu'Hérodote ‡ raconte des Nasamons qui

* Nicol. Dam. apud Stobæum, Serm. 120.

† Cicer. loc. citato.

‡ Herodot. Lib. 4. n. 190.

122 MOEURS DES SAUVAGES

ayant la même coùtume d'ensevelir les corps, les mettoient dans cette posture, avant qu'ils eussent rendu les derniers sùpirs.

Comme ils envisagent la mort d'un air plus tranquille que nous, ils n'ont pas aussi ces ménagemens d'une fausse compassion, & cette délicatesse honteuse à des Chrétiens, qui fait qu'on n'ose annoncer à un mourant le danger où il est, quoiqu'il s'agisse de son Eternité, qu'on aime mieux risquer que de l'effrayer. Il arrive assez fréquemment parmi ces Barbares, qu'on dise à un malade que ç'en est fait, qu'il ne peut plus vivre. On croit même le consoler, en lui montrant, comme un témoignage de l'affection qu'on a pour lui, les robes précieuses, & les ornemens qu'il doit emporter dans le Tombeau; robes & ornemens préparez souvent depuis long-temps avec le même zèle & le même principe de tendresse, qui faisoit travailler Pénélope avec tant de soin à la robe sépulchrale de son beau-pere Laërte. Le malade est souvent aussi le premier à se condamner. Il annonce le premier sa mort prochaine à ses parens; il fait assembler ses amis, & leur fait festin pour leur dire adieu: il leur fournit lui-même des motifs de consolation dans la perte qu'ils vont faire, & avec le même sang froid, qu'auroit un homme qui se dispose à un petit voyage, il se fait laver, graisser, peindre, & emballer tout vivant dans la même situation qu'il doit avoir dans le sépulchre. Combien d'Européens à cet instant fatal mourroient d'horreur d'un semblable appareil!

Un moment avant que de mettre le cadavre dans la fosse, le Maître des Cérémonies lui coupe au sommet de la tête, un toupet de

cheveux qu'il donne à son plus proche parent, ainsi que l'écrivit le Pere le Jeune *. Cette action n'est pas sans mystère; elle étoit factée chez les Payens, qui regardoient les cheveux comme dévoüez aux Dieux Infernaux, & qui croyoient que les mourans ou les morts ne pouvoient descendre aux Enfers, s'ils n'y avoient été initiez par l'offrande de ces prémices. C'est ce qui a donné lieu à Euripide d'introduire Orcus ou Charon †, qui dit, en parlant d'Alceste. » Cette femme » descend dans la maison de Pluton. Je vas » vers elle pour l'initier avec ce glaive. Car » tout homme, quel qu'il puisse être, dont » le glaive a coupé les cheveux, est une victime destinée aux Dieux Infernaux. Virgile ‡ après Euripide, a feint aussi que Junon envoya Isis à Didon mourante, pour lui couper le cheveu fatal consacré à Proserpine, sans quoi son ame ne pouvoit se détacher de son corps, & se présenter sur les bords du Stix. Il n'y avoit pas jusqu'aux animaux destinés aux sacrifices, sur le front, ou entre les cornes desquels on n'enlevât quelques poils, qu'on offroit aux Divinités Infernales avant que de les immoler. Il semble que l'Eglise a voulu sanctifier dans ses enfans cet usage qu'avoient les Payens, ayant établi que ceux qui se destinent au service des Autels, commencent à s'y faire initier par la Tonsure, qu'elle est pour eux le symbole d'une mort mystique, & d'un renoncement entier & absolu au monde profane, & à toutes les pompes du siècle.

* Relation de la Nouvelle France, pour l'an 1634. ch. 4. pag. 86.

† Euripid. in Alcest.

‡ Virgil. Lib. 4. *Æneide*

Cela a été une folie de presque toutes les Nations d'ensevelir avec les morts dans leurs tombeaux , sur tout si c'étoit des Princes , ou d'autres personnes de marque , ou bien de consumer avec eux sur leurs buchers , des meubles précieux , de grandes richesses , des offrandes , des mets en abondance ; en un mot tout ce qu'ils avoient de plus cher jusqu'aux esclaves , & à leurs épouses mêmes , ainsi que cela se pratique encore dans les grandes Indes ; comme si toutes ces choses devoient leur servir après leur mort , & accompagner leurs ames jusqu'au lieu de leur repos. Les Juifs, & les Chrétiens eux-mêmes, ont rendu les honneurs civils aux leurs, qui à la barbarie près, approchoient fort de ces coutumes payennes.

César* fait mention dans ses Commentaires , de certains braves Gaulois qui se devoient à la personne d'un Grand , & couroient avec lui les risques de sa bonne ou de sa mauvaise fortune ; de sorte que s'il arrivoit qu'il périt , ils se faisoient tous mourir avec lui , ou se tuoient après sa défaite , sans que de mémoire d'homme il s'en fût trouvé un seul qui eût manqué à ce point d'honneur. Chez les Natchez , à la Louisiane , le Chef , & la Femme Chef , (c'est-à-dire , la mere du Chef , ou bien celle de ses tantes , ou de ses sœurs du côté maternel , laquelle , selon les règles de la Gynécocratie , est à la tête de la Nation , & à qui on rend les mêmes honneurs qu'au Chef même) ont aussi l'un & l'autre un certain nombre de personnes qui leur sont attachées avec un pareil devoiement , & à qui ils donnent dans leur langue un nom qui répond à celui de Dé-

*Cesar , de bello Gallico , Lib. 2.



• Cefar , de bello Gallico , Lib. 3.

voïez. Ces personnes accompagnent toujours le Chef, ou la Femme-Chef, elles sont entretenues à leurs frais, veillent sans cesse à leur conservation, & prennent part à tous leurs avantages, & à toutes leurs disgraces. La plus grande de toutes ces disgraces, c'est la mort de celui ou de celle à qui leur vie est entièrement engagée. Car, dès que ceux-ci ont payé le tribut à la nature, elles sont aussi dans l'obligation de mourir. Le choix de la mort ne leur est pas libre; il faut suivre l'usage établi, & mourir en cérémonie. Tandis que le corps du défunt ou de la défunte est encore exposé sur la pierre qui est à l'entrée du Temple, & qu'on est sur le point de mettre fin aux obsèques, on passe au col de ces malheureuses victimes une longue corde qui les tient toutes, & qui est fortement arrêtée aux deux extrémités par ceux qui doivent les étrangler. En cet état elles commencent une espèce de chant & de danse qui dure quelque temps; après-quoi on ferre par les deux bouts, & l'on voit ces misérables mourir, en tâchant de garder encore la cadence & la mesure des pas jusqu'au dernier soupir. C'étoit-là, (du moins à ce qu'on m'a assuré, car je ne parle ici que sur la foi d'un voyageur) la Loy qui étoit établie parmi eux. Depuis que les François sont établis en ces pays-là, on les empêche d'en venir à l'exécution d'un sacrifice si inhumain. On peut bien se persuader que cela ne fait pas de peine à ceux qui sont engagez à une si rude solde.

Il y avoit un usage semblable dans l'Isle Espagnole. Oviédo dit*, qu'à la mort des Chefs, qu'il nomme *Caciques*, on enterroit

* Gonzales Oviédo, *Hist. de las Indias*, Lib. 5. cap. 34.

avec eux plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, & en particulier plusieurs de leurs femmes vivantes, lesquelles se faisoient honneur de cette mort, & se persuadoient qu'elles l'accompagnoient dans le Ciel ou dans le Soleil. Lopez de Gomara * assure la même chose, qui est encore confirmée par Pierre Martyr †, lequel dit, que but à la nature, sa sœur Anacaona voulut le Cacique Béhucio, ayant payé le tribut enterrer avec lui plusieurs de ses femmes toutes vives; mais que quelques Religieux de Saint François s'étant trouvez-là, firent tant par leurs prières, qu'elle se contenta d'en faire ensevelir une seule, laquelle voulut avoir la préférence sur les autres; celle-là étoit très-belle; elle se para de tous ses ornemens les plus beaux, & ne fit mettre dans le sépulchre, avant que d'y être enfermée, qu'un vase d'eau, un pain de Maïs, & un autre de cassave.

Pour ce qui est des autres Sauvages, quoiqu'ils soient dans les mêmes principes, qu'ont eus les anciens Payens sur ce point, je n'ai point osé dire, qu'ils ayent poussé les choses jusqu'à cet excès de cruauté, que d'immoler des personnes, pour qui toute la Nation devoit s'intéresser, plutôt que d'augmenter le deuil par la multitude des victimes. Il est vrai qu'ils font festin des chiens du défunt, & que lorsqu'ils brûlent, ou qu'ils tuent un esclave qui a été donné pour un de leurs morts, ils croient appaiser ses Manes en le faisant mourir, comme nous l'avons dit; mais au jour de leur sépulture on ne voit rien de sanguinaire & de révoltant;

* Gomara, *Hist. gener. des Indes*, Liv. 1. ch. 28.

† Pet. Martyr, *Decad.* 3. Lib. 9.

ils mettent même assez peu de chose dans la tombe ou dans la bière. Les habits dont il est revêtu, quelques petits pains, un peu de sagamité, sa chaudière, son sac à petun, son calumet, une courge pleine d'huile, quelque peu de porcelaine, un peigne, des armes, des couleurs pour se peindre, & quelques bagatelles semblables, sont toutes les provisions qu'il emporte dans l'autre monde.

Ils croyent peut-être faire quelque chose de plus agréable pour le mort, en distribuant à ses amis vivans, & à toutes les personnes pour qui il a eu quelque considération, tout ce qui lui appartenoit, & toutes les choses dont ils l'eussent voulu voir jouir lui-même.

On diroit que tous les travaux, toutes les sœurs, tout le commerce des Sauvages, se rapportent presque uniquement à faire honneur aux morts. Ils n'ont rien d'assez précieux pour cet effet. Ils prostituënt alors les robes de castor, leur bled, leurs haches, leur porcelaine, en telle quantité qu'on croiroit qu'ils n'en font aucun cas, quoique ce soit toutes les richesses du païs. On les voit souvent presque nus pendant les rigueurs de l'hiver, tandis qu'ils ont dans leurs caisses de bonnes robes de fourrure ou d'étoffe qu'ils destinent aux devoirs funéraires, chacun se faisant un point d'honneur ou de religion, de paroître dans ces occasions libéral jusqu'à la magnificence & à la prodigalité; de manière qu'on peut dire, que rien n'est mieux marqué chez tous les Sauvages en général, eu égard à leurs anciennes coutumes, que le respect pour les morts, & le souvenir de leurs Ancêtres.

Pour fournir à cette dépense, les parens, & les amis viennent couvrir le mort pendant que son cadavre est encore exposé dans la Cabane; c'est-à-dire, qu'ils viennent apporter des présens pour honorer ses obsèques. Ces présens sont comme partie du testament du défunt, dont ceux de sa Cabane fournissent le plus gros lot, ne se réservant rien, non-seulement des choses qui lui appartiennent, & dont la vue pourroit aigrir leur affliction: mais y ajoutant encore du leur avec une profusion qui les épuise presque entièrement.

De ces présens, les uns sont étalés sur des perches, & les autres exposés à terre sur des estrades, premièrement dans la Cabane, & ensuite dans le Cimetière. Tandis qu'on accorde le cadavre dans son sépulchre, un des Considérables, élevé de deux ou trois pieds au-dessus de l'Assemblée, fait à haute voix la distribution de ces legs, pie dont la valeur monte fort haut, selon la distinction & le rang de considération où étoit le défunt.

Ces distributions étoient communes chez les Romains, & consistoient en argent, ou en d'autres choses d'usage, comme le bled, le vin, l'huile, les viandes, le sel, ainsi que cela se voit encore dans les Médailles, les Inscriptions, les Epitaphes, & les autres monumens qui nous restent des débris de l'Antiquité.

Outre cette profusion de présens, qui devient utile à ceux à qui on les donne, il s'en fait encore une autre chez les Iroquois & chez les Hurons, laquelle ne paroît avoir d'autre fin que l'ostentation. Elle consiste dans une grande quantité de bled qu'on jette devant la porte de la Cabane, & qu'on a

f
n
c





IS
n-
ANS

soin de fouler aux pieds, afin qu'il ne prenne envie à personne de le ramasser. Le moins qu'il y en ait pour un particulier, c'est sa provision, & ce qu'il en pourroit consumer pendant une année. J'ai crû devoir ne pas omettre cette circonstance, parce qu'elle peut nous donner lieu de conjecturer qu'on a eu autrefois cette même coutume en quelques-unes de nos Provinces de France, où l'on jette encore devant la porte des personnes qui viennent de mourir, lorsqu'elles ont été mariées & établies en famille, quantité, non pas de bled, à la vérité, mais de paille & de balle de bled, comme un signal de la mort. Cela peut être en effet un reste de pratique ancienne, dont la Religion & le temps auront réformé l'abus, en substituant à une chose utile qu'on sacrifioit par superstition & par vanité, le superflu de cette même chose; d'autant mieux, qu'on en peut tirer une moralité, toute chair étant comme la paille & le foin, ainsi que parle l'Écriture :
 † *Omnis caro fœvum.*

¶ Leurs fosses sont de petites loges creusées en rond comme des puits; ce qui leur fit donner autrefois chez les Anciens le nom de *Paticuli*. On les natte en dedans de tous côtez avec des écorces; & après y avoir logé le cadavre, on y fait une voûte presque au niveau du sol avec des écorces semblables, & des pieux qu'on charge de terre & de pierres à une certaine hauteur, qui fit aussi donner à ces Tombeaux les noms d'*Agger* & de *Tumulus*. On enferme après cela tout cet espace, en bâtissant au-dessus une loge avec des écor-

F. 5.

† *Isaï cap. 40. v. 5.*¶ *Rhodigin. Lib. 10. cap. 178.*

ces ou des planches , ou bien on l'entoure avec des perches qu'on assujettit par le haut , où elles se réunissent en forme conique ou pyramidale ; modèle fort simple de ce qu'étoient ces monumens dans leur première origine ; mais que la vanité des Nations changea depuis en Mausolées superbes , que le tems qui dévore tout , consume aussi-bien que les corps qu'ils renferment.

On joint au Tombeau le *cippus*. C'est un poteau comme une espèce de trophée , auquel , si c'est un Guerrier , on voit son portrait & ses belles actions peintes , de la manière dont j'ai expliqué ailleurs que se font ces sortes de monumens ; on y ajoute aussi quelques-unes de ses armes ou un aviron : & si c'est une femme , on y attache des colliers à porter le bagage , ou bien d'autres choses qui soient de leur compétence.

Enfin , pour finir la cérémonie de l'Enterrement par une ressemblance plus entière avec les costumes des Anciens , de la même manière qu'on donnoit autrefois auprès du Tombeau le spectacle d'un combat de Gladiateurs , lesquels devoient leur Institution à cette cérémonie lugubre , & qu'on nommoit *Bustuaris* , * du nom du Tombeau même ; les Sauvages mettent fin aussi à cette lugubre fête par un jeu , qui n'a rien de barbare & de sanguinaire , comme les combats des Gladiateurs Romains. Un des Chefs qui préside à la cérémonie , jette de dessus la Tombe au milieu de la troupe des jeunes gens , ou met lui-même entre les mains d'un des plus

* *Calepin. Bustuaris. Gladiatores dicti sunt , qui ante sepulchra in honorem defuncti digladiabantur. Cicer. in Pisone. Si mihi cum illo Bustuario Gladiatore & secum esse cum Collega tuo decertandum fuisset.*

vigoureux , un bâton de la longueur d'un pied , que tous les autres s'éforcent de lui arracher , & que celui , qui en est le maître , tâche de défendre le mieux qu'il peut. Il en jette un semblable parmi la troupe des jeunes femmes & des jeunes filles , lesquelles ne font pas de moindres efforts pour le ravir , ou pour le conserver. Après ce combat qui dure assez long-temps , & qui fait un spectacle agréable , mais sérieux , on donne le prix qu'on a destiné pour ce sujet à celui & à celle qui ont remporté la victoire ; ensuite de quoi chacun se retire chez soi. On doit avoir fait attention dans ce que j'ai déjà dit , que les jeux entroient dans les exercices de Religion ; j'ai remarqué déjà , comment les Devins en ordonnent quelques-uns pour la guérison des malades : en voici de funéraires , & à l'honneur des Morts. C'est ainsi que les jeux solennels de la Grèce étoient institués à l'honneur de leurs demi-Dieux , & se célébroient au Tombeau de leurs Héros : cela pourroit être une preuve , que c'est à la Religion que les jeux doivent leur première origine.

Quoi-que ceux qui ont traité de la Gymnastique ancienne , n'ayent point parlé , & n'ayent peut-être pas connu cet exercice du Levier , il étoit pourtant familier aux Romains. * Saluste nous le fait connoître , en disant du grand Pompée , qu'il se forma à devenir un aussi grand homme qu'il le fut depuis , en s'exerçant à sauter avec les plus agiles , à courir avec les plus lestes , & à arracher le Levier avec les plus vigoureux : *Cum alacribus saltu , cum velocibus cursu , cum validis certabat.*

* Salust. apud Vegetium, de re militari, Lib. 1. cap. 9. p. 1.

32 MOEURS DES SAUVAGES

¶ L'Inhumation est commune à presque tous les Peuples de l'Amérique Méridionale, ainsi que je viens de le dire. Leurs fosses sont aussi creusées en rond; & après avoir bien graissé le corps du défunt, on le met dans cette fosse enveloppé de son hamach. Il est dans la posture d'un homme assis, ayant les jambes pliées contre les cuisses, les coudes entre les jambes, & le visage courbé sur ses mains. † Avant que de couvrir le corps, les femmes environnent immédiatement la fosse assises sur leurs talons, les hommes se placent derrière elles situés dans la même posture. Alors les femmes commencent leurs Nénies, versent des larmes en abondance, & poussent des cris lamentables, capables de toucher les cœurs les plus insensibles. Leurs maris fondent en larmes à leur imitation, mais sans éclat; ils les embrassent d'une main, & passent l'autre souvent sur leurs bras, comme pour les consoler, ou les exhorter de continuer à pleurer. Les Nénies ayant cessé, un homme met sur la fosse une planche, & les femmes la couvrent de terre. Elles brûlent ensuite sur la Tombe des offrandes, & tous les meubles du défunt. Si c'est un Pere de famille, la fosse est faite dans sa propre Cabane; les autres sont ensevelis ou à côté de leurs Cabanes, ou bien dans leurs jardins, & ils ont coutume de dresser une petite Case sur le Tombeau.

Chez tous les Peuples, les devoirs funéraires n'étoient pas les mêmes pour tout le monde. On en faisoit plus ou moins selon le différent degré de considération des personnes. La Religion & la Police avoient aussi leurs Loix affectées. La Justice humaine

¶ Rochefort, *Hist. Morale des Antilles*, Liv. 2. c. 24.

¶ Du Tertre, *Hist. nat. des Antilles*, Traité 7, c. 1, p. 129.

ou de jeunes gens de...



privoit des droits de la sépulture les criminels, & elle étoit obligée de sévir contre eux au-delà du terme de la vie, pour inspirer de l'horreur du crime. Par une Loi de Numa, il étoit défendu de rendre les honneurs funébres à ceux qui avoient été frappez du foudre. On séviroit pareillement contre ceux qui s'étoient défaits eux-mêmes. On se comportoit aussi différemment à l'égard de ceux qui étoient morts en Guerre, sur Mer, & dans des païs éloignez.

La privation de la sépulture est chez les Amériquains, & une tache infamante, & une cruelle punition. Il y avoit des Loix, disent nos Relations, pour les enfans décédez peu après leur naissance; & il paroît certain qu'ils en avoient aussi d'autres pour les cas différens, dont voici un exemple, par rapport à ceux qui étoient morts de froid dans les neiges, & par rapport à ceux qui avoient eu le malheur de se noyer:

Ils croyoient alors que tout le païs étoit menacé de quelque désolation, & que le Ciel étoit en colère. C'est pourquoi ils n'oublioient rien pour l'appaiser. Ils cherchoient le corps avec grand soin, & s'ils étoient assez heureux pour le trouver, il se faisoit un concours nombreux de tous les Villages, comme pour une chose qui intéressoit toute la Nation. On augmentoit le nombre des présens, & on doubloit celui des festins. Le corps étoit ensuite porté dans le Cimetière, & étoit exposé sur une natte élevée, à l'un des côtés de laquelle on faisoit une fosse, & de l'autre un grand feu, comme pour une sorte de sacrifice, dont les chairs du mort devoient être la victime. Cependant les Pollincteurs, ou de jeunes gens destinés à cet office, en

34 MOEURS DES SAUVAGES
vironnoient le cadavre , & avec des cou-
teaux ils en découpoient toutes les parties
les plus charnues , lesquelles avoient été
crayonnées auparavant par un Maître des
Cérémonies , ou peut-être par un Devin. On
jettoit ces morceaux de chair dans le feu , à
mesure qu'on les enlevoit. Ils ouvroient en-
suite le cadavre , & en retiroient tous les vis-
cères , qui étoient aussi la proye des flâmes ,
après-quoi ils mettoient le cadavre ainsi dé-
charné , dans la fosse qui lui avoit été pré-
parée.

Pendant ce temps-là les jeunes femmes,
parmi lesquelles se mêloient les parentes du
défunt , faisoient comme une procession , &
tournoient autour de ces jeunes gens , qu'el-
les exhortoient à bien s'acquitter de ce triste
ministère , & elles leur mettoient dans la
bouche des grains de porcelaine , comme
pour leur servir de récompense de leur pieu-
se cruauté. Si l'on manquoit à cette céré-
monie , ils regardoient comme une punition
du Ciel , tous les sinistres accidens qui pou-
voient leur arriver dans la suite.

Thomas Fuller * prétend ainsi accorder
deux passages de l'Écriture Sainte au sujet
des corps de Saül & de ses enfans. L'un est
au Chapitre 31. du premier Livre des Rois ,
auquel il est dit , que les braves de Jabès-Ga-
laad les enlevèrent du mur de Bethsan , où
ils avoient été suspendus , & les portèrent à
Jabès où ils les brûlèrent , & ensevelirent
leurs os dans le bois. L'autre est au Chapitre
dixième du premier des Paralipomènes , qui
porte seulement qu'ils ensevelirent leurs os-
semens sous un chêne , qui étoit à Jabès-Ga-

* Thom. Fuller in *Pisgah-Sigt. of. Palestin. Lib. 2. cap. 2.*
Pag. 22. Edit. Lond.

laad. » Les Guerriers de Jabés-Galaad , dit
 » cet Auteur , sortirent la nuit , & passèrent
 » le Jourdain , enlevèrent le corps de Saül &
 » de ses enfans , les emportèrent chez eux ,
 » brûlèrent leurs chairs , & ensevelirent leurs
 » ossemens au pied d'un chêne , qui étoit au-
 » près de la Ville. Je ne sçai sur quelle auto-
 » rité il s'appuye pour donner une telle inter-
 » prétation. Peut-être pourroit-on dire qu'ils
 » avoient l'usage de dessécher les corps en les
 » faisant boucaner , ainsi que nous avons dit
 » qu'on en usoit pour les Caciques dans l'Isle
 » Espagnole.

Les Iroquois , les Hurons , & la plûpart
 des Nations sédentaires , ont des Cimetières
 communs auprès de leurs Villages. Parmi les
 Nations qui sont à la hauteur des Terres
 dans la Nouvelle France , il se trouve des
 personnes , qui ayant fait sécher les corps de
 leurs parens , & des personnes qui leur sont
 chères , les retirent ensuite , & les conser-
 vent précieusement dans leurs Cabanes , imi-
 tant encore ce qui est dit des Egyptiens * ,
 qui les mettoient en dépôt entre les mains
 de leurs créanciers , lesquels étoient plus af-
 futez avec ces gages , qu'ils ne l'eussent été
 avec les meilleurs contrats. Les Algonquins
 & les nations errantes ensevelissent les leurs
 dans les bois au pied de quelque gros arbre.

Thomas Fuller † conjecture que c'étoit un
 point de la Religion des Hébreux de choisir
 leur sépulture au pied des chênes , parce que
 ces arbres paroissant morts pendant l'hyver ,
 semblent ressusciter au printemps ; ce qu'il
 prétend être un Symbole de la Résurrection
 future des corps au jour du Jugement. Nous

* Diodor. Sic. Lib. 1. pag. 52.

† Thom. Fuller , loco cit.

136 MOEURS DES SAUVAGES
avons assez d'exemples que les Payens en
faisoient autant dans les premiers temps. Je
me contenterai de citer ici celui que rappor-
te Virgile du Tombeau de Dercenne Roi des
Laurentins †.

*Fuit ingens, monte sub alto,
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacâque ilice testum.*

Il est peut-être plus probable que c'étoient
de ces chênes toujours verts, qui pouvoient
être plus naturellement un symbole de l'Im-
mortalité.

Les honneurs funéraires qu'on a rendus
aux morts dans tous les temps, & les pré-
cautions qu'on prenoit pour ne manquer en-
rien aux usages établis, n'ont eu pour fonde-
ment que l'opinion commune de toutes les
Nations, que les Amés en souffroient, si l'on
manquoit à la moindre chose de celles qu'on
croyoit être dûes à leurs oblèques.

Sentiment des Payens au sujet des Manes.

Il est assez difficile de démêler au juste ce
que les Anciens pensoient au sujet des Amés,
après leur séparation d'avec le corps. Ils sem-
blent en avoir distingué deux dans la même
personne, l'une qui erroit sur les brods du
Stix, jusqu'à ce que l'on eut rendu les der-
niers devoirs au cadavre, après qui elle pas-
soit ce fleuve; elle étoit jugée par les trois Ju-
ges redoutables Mînos, Eaque, & Rhadaman-
te; elle souffroit le châtiment dû à ses crimes
dans les différens étages du Tartare, ou re-

† Virgil, *Aeneid.* Lib. xl. sub. fin.

veoit la récompense proportionnée à ses mérites dans les champs Elysiens, ou bien même dans les Cieux, lorsque ses actions héroïques l'avoient élevée au rang des Héros & des demi-Dieux. L'autre Ame étoit moins réelle; elle n'étoit que comme l'ombre, l'image, & le simulachre de la première; elle restoit dans son Tombeau, ou rodoit souvent autour; on pouvoit facilement l'évoquer par la voye des enchantemens; elle se monroit d'elle-même à différentes personnes, surtout aux parens & aux amis; elle épouvan-toit ses ennemis en faisant l'office des furies, & elle s'évanouïssoit comme une vapeur, lorsqu'on croyoit la tenir.

D'autres au contraire ne placent dans les Enfers que l'ombre & le simulachre. C'est ainsi qu'Homere fait dire à Ulyffe, * qu'il a vû l'ombre d'Hercule dans les champs Elysiens; mais que pour lui il étoit dans le Ciel, où il assistoit au festin des Dieux. † Lucrece s'explique sur cela très-clairement, quand il dit, qu'Ennius a imaginé dans les Palus Acherusiennes des Temples, où nos corps & nos ames ne parviennent jamais, mais seulement certains simulachres, qui sont d'une extrême pâleur.

Esse Acherusia Tempia.

Ennius aternis exponit versibus Edens,

*Quò neque perveniunt anima, neque corpora
nostra*

Sed quadam simulachra modis pallentia miris.

Ovide, dans quelques vers qu'on lui attri-

* Homer. Odyss. Lib. xi. v. 691.

† Lucret. Lib. 1. p. 422

buë, distingue quatre choses dans l'homme ; lesquelles, après la mort, se scparent. Les Manes, la Chair, l'Ombre, & l'Esprit. La Tombe renferme la chair ou le corps ; l'Ombre vole autour du sepulchre ; les Manes descendent aux Enfers, & passent le Stix ; l'Esprit monte jusqu'aux astres.

Bis duo sunt homini. Manes, caro spiritus, umbra.

Quatuor ista, loci bis duo suscipiunt.

Terra tegit carnem, Tumulum circum volat umbra,

Orcus habet Manes, spiritus astra petit.

Cependant les Poëtes, selon leur usage, employent indifféremment les termes de Manes, d'Ombres, d'Images, de Simulachres, comme s'ils étoient synonymes, & ne signifioient qu'une même chose.

Quoiqu'il en soit de leurs opinions, qui n'étoient peut-être pas trop claires, il est constant qu'ils imaginoient encore quelque chose dans le Tombeau, même après y avoir enfermé le corps avec toutes les cérémonies usitées pour mettre l'ame dans son repos ; soit que ce fussent les Génies qui avoient présidé à la vie, & qui se tenoient encore auprès du cadavre, tel qu'étoit le serpent que * Virgile fait sortir du sepulchre d'Anchise, & qu'il y fait rentrer après avoir goûté à toutes les offrandes qu'y fit Enée au jour de l'Anniversaire de la mort de son pere ; soit enfin que ce fussent des espèces de Divinités, connuës sous le nom de *Dieux Manes*, ainsi qu'on le voit encore par les Inscriptions, *Dis Manibus*, qu'on mettoit sur toutes les Urnes cinéraires.

En conséquence de cette opinion, la piété industrieuse des hommes leur avoit fait inventer beaucoup de manières différentes de procurer aux Manes un parfait repos, & de les mettre à couvert de l'insulte des vivans. Non-seulement ils n'omettoient rien de ce qui étoit prescrit pour les funérailles, & pour enfermer les ames dans le Tombeau, comme ils s'expliquoient; mais ils continuoient encore pendant long-temps à y rendre certains honneurs funéraires.

Il en y avoit de deux sortes. Les uns étoient rendus par le public, ou par toute la parenté en commun, & on les nommoit *Parentalia*. * Les autres étoient rendus par les particuliers, & on les appelloit *Inferia*. Dans les unes & dans les autres de ces cérémonies, on purgeoit le Tombeau, dont on arrachoit les épines & les ronces, on y mettoit des couronnes de fleurs; & après avoir invoqué les Manes, on répandoit dans des fosses faites exprés, des coupes de vin, de lait, & du sang des victimes; on y jettoit des fèves & des légumes dont on s'imaginoit que les ames venoient prendre leur part. Il y avoit aussi des jours destinés à ces devoirs de piété, savoir le trentième & l'Anniversaire, sans préjudice de ceux, qui étoient du choix de l'affection, & de la tendresse.

Le lieu de la sépulture étoit pour cette raison un lieu sacré qu'on ne pouvoit violer sans crime, & que les ennemis même respectoient; † à moins que ce ne fussent des Barbares,

* Cicéron 2. de Legibus. Inferiæ, privatiæ sunt feriæ: parentalia, publicæ, atque omnis parentatio à civibus aut incolis festo colebatur.

† Cicero 3. de Legibus. Pœna fuit Solonis lege constituta si quis bustum aut violasset aut deiecisset.

tels qu'étoient les Grecs eux-mêmes dans les premiers temps. Homère, Dyctis de Créte, & Darés Phrygien, nous fournissent plusieurs exemples de la brutale férocité de leurs Héros, qui portant leur haine au-delà des termes de la vie, s'acharnoient sur les corps de leurs ennemis morts, & leur faisoient toutes sortes d'insultes. ¶ C'est ainsi qu'Achille traîne indignement le corps d' Hector autour des murailles de Troye, & qu'il se fait un combat des plus furieux entre les Troyens & les Lyciens d'une part, & les Grecs de l'autre, dont les uns vouloient avoir le corps de Sarpédon pour l'outrager, & les autres faisoient des prodiges de valeur pour le mettre à couvert de ces outrages.

Les motifs de la Religion ne suffisant pas toujours pour arrêter ceux qui n'en ont guère, ou pour rassurer ceux qui avoient lieu d'appréhender la prophanation des sépultures, les Anciens pour y obvier, avoient été obligés de mettre des Gardes qui les défendoient, beaucoup moins contre les hostilités des ennemis de guerre, que contre les créanciers, les forciers, & les voleurs. * Apulée sur cela un fort bel endroit au second Livre de ses Métamorphoses qu'on peut consulter.

Telles est encore aujourd'hui l'opinion des Peuples de l'Amérique, ils pensent que les ames des morts se hâtent de se rendre au pays de leurs Ancêtres, d'où elles ne se hazardent point de revenir, parce qu'il y a trop à souffrir sur le chemin qu'il faut tenir pour aller & pour venir. Cependant ils imaginent encore quelque chose qui les remplacera

¶ Iliad. 22. v. 390.

¶ Apulée, Métamorph. 21.

ce dans leurs Tombeaux , ils croient les voir dans les feux follets de leurs Cimetières & des marécages , & ils en rencontrent autant d'apparitions , que les bonnes vieilles femmes ont coûtume d'en débiter au coin de leur feu.

Dès que l'ame est séparée du corps , ils cessent de lui donner les noms qu'il lui donnoient pendant le temps de son union. Les Hurons & les Iroquois l'appellent *Eskenne* ; nom , qui a toutes les significations de Mânes , Ombre , Simulachre , Image , que les Anciens lui avoient affecté.

* Le Père de Brébeuf rapporte , qu'ayant consulté un ancien Huron , & lui ayant demandé pourquoi ils donnoient à des cadavres secs & arides depuis long-temps , les noms d'*Esken* ou *Hatishkenn* , qui ne peuvent signifier que les Ames , il conclut ensuite de sa réponse , qu'ils imaginoient que nous avions deux ames , toutes deux divisibles & matérielles ; & cependant toutes deux raisonnables ; que l'une se sépare du corps à la mort , & demeure néanmoins dans le Cimetière jusqu'à la fête des Morts , après laquelle elle se change en Tourterelle , ou , selon la plus commune opinion , elle va droit au país des Ames : l'autre est comme attachée au corps , & informe , pour ainsi parler , le cadavre , demeure dans la fosse des Morts après la fête , & n'en sort jamais , si ce n'est que quelqu'un l'enfante derechef , & que la preuve de cette Métempsychose étoit la parfaite ressemblance qu'ont quelques personnes vivantes avec d'autres qui sont mortes avant elles.

* Relat. de la Nouv. France pour l'an 1636. 2, part, ch. 21
pag. 146.

Les idées de la Théologie ancienne se font si fort broiillées, avant que d'arriver jusqu'aux Sauvages de nos jours, qu'il est presque impossible de rien conclure de certain de ce qu'ils disent. Chacun débite sur ces choses propres imaginations, & raconte les choses d'une manière différente des autres. Dans ce changement de l'Âme en Tourterelle ou Pigeon ramier (car ils ne connoissent point d'autres Tourtelles) je découvre encore un reste de la Théologie hiéroglyphique, dans laquelle la Colombe étoit le symbole de l'âme ou de l'esprit chez les Orientaux, & désignoit tellement l'Âme qu'ils avoient coûtume d'en mettre une figure au Cippus de tous les Tombeaux; ou bien un papillon, qui étoit aussi le symbole de Pfiché, c'est-à-dire, de l'Âme. Quelquefois on mettoit les deux ensemble, tel qu'on les voit encore sur quelques Urnes cinéraires. Pour ce qui est de cette espèce de palingénésie ou de renaissance, dont parle le Père de Brébeuf, ils ne l'admettent guères que pour les enfans, à qui la mort n'a presque laissé aucun usage de la vie. C'est pour cette raison qu'ils ont coûtume de les ensevelir sur le bord des chemins, dans la persuasion que leur âme errante pourroit rentrer dans le sein de quelque femme à son passage.

En conséquence de l'opinion générale qu'il reste quelque chose dans les Tombeaux, le corps de la Nation fait souvent festin pour pleurer les Morts. Ceux d'un Village se transportent dans un autre pour y rendre ces honneurs funébrés. Les Voisins & les Alliés ne manquent pas aussi de garder ces devoirs de civilité & de bienfaisance, Les par-

ticuliers vont pareillement très-souvent au Tombeau pour y renouveler leurs pleurs, que les Romains prenoient soin autrefois de faire couler jusques sur les cendres par des ouvertures pratiquées à leurs Urnes. Ils arrachent les herbes qui y naissent. Ils y portent souvent du bled & de la sagamité, qu'ils y jettent par une petite fenêtre qu'on fait exprès à la Cabane de planches ou d'écorces qui y sert de Mausolée. Après quelques mois ils ouvrent de nouveau le sepulchre pour voir si le corps est en bon état, & pour substituer de nouvelles robes à celles que la pourriture auroit déjà consumées; enfin, comme l'Ame n'est pas tellement attachée à son Tombeau, qu'elle n'en sorte aussi quelquefois pour errer aux environs, & revenir aux endroits qu'elle a fréquentés, ils jettent souvent des offrandes dans le feu de leurs foyers. Les mères sur-tout à qui la mort a enlevé leurs enfans dès l'âge le plus tendre, ne manquent point de temps en temps à tirer du lait de leur sein, † & à le jeter dans le feu, ou sur la tombe, pour leurs enfans morts à la mammelle.

¶ Les Peuples de la Floride faisoient garder leurs Cimitières; & lorsque Fernand de Soto y arriva, il trouva un Espagnol qui avoit été fait esclave par les Sauvages, & qui ravi de voir des gens de sa Nation, leur racontoit parmi ses aventures, qu'une de ses plus grandes peines étoit d'avoir été destiné à la garde des corps morts dans le Cimetière contre les bêtes féroces, qui venoient les déterrer pendant la nuit, & dont il avoit pensé être dévoré lui-même. Cette précau-

† *Relat. de la Nouv. France pour l'an 1634. ch. 2.*

¶ *Garcilasso, Hist. de la Florid. Lib. 2, cap. 2.*

tion peut être bonne contre les bêtes, & contre ceux où celles, qui pourroient y venir, comme Canadie, pour leurs maléfices; mais elle n'est pas suffisante contre les ennemis de guerre, qui sévissent quelquefois dans ces pais-là contre les cadavres de leurs ennemis, ce qui est regardé comme l'hostilité la plus brutale, & comme la plus cruelle marque de l'inimitié. Il n'y a que peu d'années, que des Nations ennemis des Tionnontatés, qui sont les Hurons établis au détroit, profanèrent leurs Cimetières, en dispersèrent les ossemens, & les pendirent à des arbres.

Je ne sçache pas que les Iroquois aient jamais eu le soin de commettre la garde de leurs Tombeaux à leurs Esclaves. Mais ils ont toujours été fort religieux à l'égard de leurs morts & de leurs sépultures. Néanmoins depuis l'arrivée des Européens, & le grand commerce qu'ils font par le mélange des Nations, outre qu'ils se sont beaucoup retranchés sur la porcelaine qu'ils enfermoient dans les sepulchres; la disette qu'ils en ont eu dans la suite, a obligé quelques particuliers peu scrupuleux à fouiller dans les cendres de leurs Ancêtres, pour en retirer cette porcelaine ternie & à demi-rongée, qu'on reconnoît, & qu'on distingue encore; de sorte que la même avarice, qui a fait profaner en Europe & en Asie les Mausolées des Rois, où l'on espéroit trouver de grands trésors, a fait violer à ces Peuples misérables les asyles de leurs morts pour en retirer ces bagatelles méprisables à nos yeux; mais qui ne l'étant pas aux leurs, excitent leur cupidité, comme l'or enflâme la nôtre.

L'avidité insatiable des Conquérens du Pérou & du Mexique, leur fit ainsi profaner

ner toutes les anciennes sépultures des Indiens, dans l'espérance d'y trouver les richesses immenses qu'on avoit coûtume d'y ensevelir avec les corps. Dès qu'ils les avoient ouvertes, ils fouloient aux pieds les cadavres avec ignominie, & ils les jettoient à la voyrie, comme ceux des bêtes. Les Indiens en étoient au desespoir; & malgré la douleur extrême dont ils étoient accablés en voyant ces prophanations, ils ne pouvoient s'empêcher, disent les Auteurs de ces tems-là, de prier humblement ces impies profanateurs de discerner les richesses dont ils étoient si avides, d'avec les cendres de leurs Ancêtres, qui ne pouvoient leur être utiles à rien: qu'à la bonne heure ils emportassent l'or & les bijoux dont leurs sépulchres étoient pleins, mais qu'ils laissassent les corps morts dans le lieu de leur repos, afin de ne pas rendre leur réunion avec leur ame au tems de la Résurrection future, trop difficile & trop pénible, en dispersant çà & là leurs ossemens sans aucun respect pour leurs Manes.

Soit Religion, soit respect pour les défunts, soit considération pour leurs parens, il n'est plus permis de nommer une personne morte par aucun des noms qu'elle portoit durant sa vie; & tous ceux ou celles qui avoient des noms semblables, sont obligés de les quitter & d'en prendre d'autres, ce qui se fait au premier festin. Ces noms restent comme ensevelis avec le cadavre, jusqu'à ce que les regrets étant dissipés & amortis, il plaise aux parens de relever l'arbre, & de ressusciter le défunt.

A mon arrivée au fault S. Louïs, les Missionnaires jugèrent, que pour me donner du

G Gomara, *Hist. Gener. de las Indias*, Lib. 5, cap. 17^o

Tome IV.

G

146 MOEURS DES SAUVAGES
crédit, je devois relever le nom Sauvage du
feu Pere Briiyas Missionnaire célèbre, & ex-
trêmement considéré des Iroquois, parmi
lesquels il avoit passé un grand nombre d'an-
nées. Il n'étoit mort que quatre mois aupara-
vant, & c'étoit relever l'arbre trop tôt, se-
lon leurs usages; aussi, quand ils n'étoient
pas contens, plusieurs me reprochoient que
je leur avois fait injure en prenant le nom de
leur Pere; cependant ils ne laissoient pas de
me regarder comme un autre lui-même,
parce que j'étois entré dans tous ses droits.

C'est un des affronts des plus sensibles
qu'on puisse faire à un Sauvage que de lui
parler de ses parens morts; on ne leur en rap-
pelle l'idée que dans les cas de nécessité, &
dans ces cas-là même, il faut user de pré-
caution. Car, outre qu'on n'ose prononcer
le nom du défunt, ainsi que je l'ai déjà re-
marqué, on n'ose pas même dire cruëment
qu'il est mort; & de la même façon que
chez les Romains, au lieu de dire *mortuus est*,
il falloit dire, *vixit*, *abiit*, *fuit*; ainsi qu'on
l'écrivoit sur les Urnes sépulchrales, il faut
pareillement se servir de circonlocution par-
mi eux, & dire, par exemple: Le grand
Capitaine qui nous a quittés, que nous pleu-
rons, &c. L'idée du mort ne s'évanouit pour-
tant pas avec lui, & comme pendant long-
tems on rend certains honneurs à son Tom-
beau, le deuil & les regrets durent aussi pen-
dant un tems assez long.

Du Deuil.

Le deuil étant une marque de la tendresse
réciproque, qui se trouve entre les personnes
unies par le sang, par l'amitié, ou par d'au-

eres liens, doit être regardé comme un devoir fondé sur la nature. Toutes les Nations l'ont trouvé si raisonnable, qu'elles ont été contraintes de l'établir dans leurs Loix. Mais comme en cela, ainsi que dans tout le reste, il y avoit souvent de l'excès ou de l'ostentation, il a fallu que les mêmes Loix en marquassent les règles, & y prescrivissent des bornes.

La Loi la plus essentielle, & le témoignage le plus éclatant du Deuil, étoit de faire couper ses cheveux; car comme on initioit à la sepulture les morts, ou les mourans, en leur coupant les cheveux consacrés aux Divinités Infernales; c'étoit aussi une espèce d'initiation & de mort mystique pour les personnes qui appartenoient de plus près au défunt, & qui ayant de justes motifs de le regretter, témoignoit qu'il ne tenoit pas à elles qu'elles ne le suivissent, & qu'elles mouroient autant qu'il étoit en leur pouvoir.

Les Juifs n'avoient point quitté cet usage de la Gentilité, malgré les défenses de la Loi, expliquées au Chapitre 14. du * Deutéronome. C'est pourquoi, lorsque Dieu les fait menacer par ses Prophètes d'une entière désolation, la marque la plus effrayante qu'il puisse leur donner de leur opprobre, c'est qu'il dira qu'il étendra le cilice sur leur dos, & qu'il répandra la calvitie sur leur tête: comme aussi, qu'il les fera périr, & qu'il ménagera tellement ses coups, qu'ils ne seront point ensevelis, qu'on ne les pleurera point, & qu'il n'y aura personne qui se coupe les cheveux en signe du deuil que devoit naturellement causer leur perte.

* *Deut. cap. 14. v. 1.*

¶ *Ezech. cap. 7. v. 18.*

148 MOEURS DES SAUVAGES

§ L'Écriture Sainte marque que les Gentils se coupoient les cheveux, en signe de deuil pour les morts, entre les yeux, c'est-à-dire, au sommet du front; peut être y en avoit-il qui se rasoient entièrement; mais il paroît plus probable qu'on n'en coupoit que peu, & qu'on laissoit pendre le reste négligemment, sans les tresser & sans les nouer, ainsi que le dit † Virgile des femmes Troyennes.

Et circum Iliades crinem de more soluta.

Il y en avoit qui dévoioient leurs chévelures à leurs amis, & qui la leur mettoient entre les mains lorsqu'on les ensévelissoit, ou qu'on les élevoit sur les buchers où on devoit les consumer. C'est ainsi qu'Achille met entre les mains de Patrocle sa chévelure, que son pere Pélée avoit vouée au fleuve * Sperchius, supposant qu'il retourneroit dans sa patrie.

On couvroit aussi sa tête de cendres, & sa chair du sac & du cilice: c'est-à-dire, d'un vêtement usé, déchiré, & d'une couleur lugubre, pour exprimer par ce désordre de toute sa personne, une douleur extrêmement vive, laquelle ne s'entretient que d'elle-même. Dans cet état on se tenoit assis à terre sur des peaux de bêtes, on mêloit la cendre avec ce que l'on mangeoit; & dans les accès de la douleur, on se répandoit le visage contre terre, on se faisoit des incisions sur le corps, on se meurtrissoit la poitrine à force de coups. Les femmes sur-tout se distinguoient par ces sortes d'éclats, elles se déchiroient le visage, elles étourdissoient

§ Deut. cap. 14. v. 1.

† Virgil. *Aeneid.* 3. v. 69.

* Homer. *Iliad.* 23. v. 392.

tout le monde par leurs hurlemens, & faisoient cent autres extravagances, que l'on fut obligé de modérer pour la consolation de celles qui ne pleuroient que par grimace & par bienséance, plutôt que par un vrai regret pour des personnes, qui ne leur étant pas aussi chères qu'elles devroient l'être, meurent pour l'ordinaire beaucoup trop long-tems après les premiers souhaits qu'elles ont formés pour les voir mourir. Toutes ces marques de deuil sont marquées si souvent, & dans l'écriture Sainte, & dans les Auteurs Prophanes, qu'il n'est pas nécessaire de s'arrêter sur chaque chose en particulier, pour l'appuyer par des autorités.

Le Deuil chez les Sauvages, a aussi ses Loix consacrées par un usage de tems immémorial, qui porte le caractère de la plus vénérable Antiquité. Après les premiers jours où le cadavre a été exposé dans la Cabane, & qui sont un tems de pleurs continuels, il y a dix jours encore de grand Deuil, & une année ensuite ou deux, où le Deuil est plus modéré.

Les Loix du grand Deuil sont très-austères; car pendant ces dix jours, après s'être fait couper les cheveux, s'être barbouillé le visage de terre ou de charbon, & s'être mis dans le plus affreux négligé, ils se tiennent au fonds de leur natte la face contre terre, ou tournée vers le fond de l'Estrade, ayant la tête enveloppée dans leur couverture, qui est le haillon le plus sale & le plus mal propre qu'ils ayent. Ils ne regardent ni parlent à personne, si ce n'est par nécessité & à voix basse; ils se croient dispensés de tout devoir de civilité & de bienséance à l'égard de ceux qui viennent visiter chez

eux ; ils ne mangent rien que de froid ; ils n'approchent point du feu , même en hyver pour se chauffer , & ne sortent que la nuit pour leurs besoins.

Dans le petit Deüil , ils se contentent de sortir rarement : de ne point assister aux festins & aux Assemblées publiques : de se dispenser de quelques devoirs de la civilité ordinaire : de ne point s'orner , & de ne pas même graisser leurs cheveux.

Les devoirs funéraires n'étant pas les mêmes pour toutes sortes de personnes , les Loix du Deüil ne sont pas égales aussi pour tout le monde. Ceux qui y sont plus étroitement obligés , ce sont l'Époux & l'Épouse. Dès que l'un des deux a payé le tribut à la nature , la Cabane du défunt acquiert un droit sur celui qui reste , qu'elle n'avoit pas du vivant de tous les deux. Car le mariage n'obligeant pas les contractans à passer dans la Cabane l'un de l'autre , & chacun restant chez soi , dès que la mort a rompu leurs liens , celui qui survit , soit l'époux , soit l'épouse , est obligé de quitter sa Cabane , & de se transporter pour quelque temps dans la Cabane du défunt pour le représenter , & pour le pleurer en compagnie de ses parens ; & ceux-ci sont tellement les maîtres de son Deüil , qu'ils peuvent l'obliger à l'observer rigoureusement selon les usages , ou bien le dispenser du tout , ou en diverses choses , comme il leur plaît.

Lorsque les Epoux se sont tendrement aimés , & qu'ils ont bien vécu ensemble , ils cherchent dans leur veuvage à faire leur Deüil dans la rigueur , & les parens qui ont lieu d'être contents , en ont du plaisir. Aiors le Deüil allant son train , se modère peu à peu

en vertu de certaines dispenses que les parens accordent, & qui sont déclarées en public dans les festins par des présens, qui témoignent leur volonté, jusqu'à ce que le temps du Deüil étant expiré, on les déclare par une dernière parole, c'est-à-dire par un dernier présent, entièrement libres de se pourvoir ailleurs. Cela se fait en cérémonie en plein Conseil, où l'on habille la veuve, & l'on tresse ses cheveux, que le Deüil l'obligeoit de porter épars. Mais si les parens ont eu lieu de se plaindre du peu de complaisance d'un Epoux ou d'une Epouse, dont les mauvaises manières étoient un indice qu'ils estimoient peu leur alliance, ils ne leur permettent pas de remplir le temps de leur Deüil, & ils ne tardent pas à leur faire signifier par un présent, qui est le seul qu'ils doivent attendre, qu'ils les tiennent dégagés de tout ce qu'ils peuvent leur devoir en ce point, & qu'ils les laissent dans leur pleine liberté. Avec cela néanmoins il seroit honteux à un homme veuf, encore plus à une femme veuve, de se remarier avant le temps prescrit au Deüil ordinaire, & si ils le faisoient l'un ou l'autre avant que les parens du mort leur en eussent donné la liberté par leur dernière parole, ils s'exposeroient eux & les Epoux ou Epouses qu'ils prendroient, à toutes sortes d'outrages qu'on seroit en droit, & qu'on ne manqueroit pas de leur faire.

Les femmes Iroquoises qui se font couper leurs cheveux, ne se font point raser entièrement. Elles ne dévoient proprement que retrancher cette tresse qui leur pend derrière le dos, en la coupant à la naissance des épaules; mais les parens de l'Epoux considérant que c'est leur plus bel ornement, qu'il

faudroit trop de temps pour que les cheveux revinssent à leur premier état, & que ces femmes ne pourroient sortir de leur Cabane pendant ce tems-là, les font prier de la conserver. Alors elles croient faire assez d'en faire couper une petite partie, & elles laissent pendre le reste négligemment, sans en prendre aucun soin. Les hommes font aussi couper quelque peu de leurs cheveux, & pendant cette opération, laquelle ne doit pas être douloureuse, le cérémonial veut que les uns & les autres témoignent par leurs paroles, qu'ils en ressentent une douleur aussi vive, que si on coupoit le fil de leur vie. Les femmes de la Virginie sement leurs cheveux dans le Cimetière, ou les jettent sur la Tombe, après les avoir fait couper. Les femmes Brésiliennes & les Caraïbes font couper les leurs près de la tête, & ne finissent leur Deuil que quand ils sont revenus. C'est, dit Homère,* presque l'unique présent que puissent faire les amis à leurs amis morts que de couper leurs cheveux, de les semer autour de leur sépulchre, & de leur donner des larmes.

† Les Auteurs écrivent des Lyciens §, que pendant leur Deuil ils s'habilloient en femmes, pour marquer que les pleurs & les larmes n'étant convenables qu'à ce sexe foible, ils devoient bien-rôt le finir, & prendre les sentimens d'un courage mâle, tel qu'il convient à des hommes, qui ne se laissent point abattre à la douleur. Je ne trouve pas que les Iroquois & les autres Sauvages leur ressemblent en ce point, si ce n'est peut-être que comme il n'y a pas grande différence dans

* Homer. Odyss. 4.

† Valer. Maxim. Lib. 2. de Instir. Antiq.

§ Plutarch, Oratoire Consol. ad Apollon.

la manière de s'habiller de l'un & de l'autre sexe, ils s'enveloppent pendant ce temps-là la tête comme les femmes pour cacher leur affliction; coutume qui étoit aussi gardée anciennement chez les Perses*.

Le Lessus & les éjulations musicales se font assez régulièrement par les femmes pendant tout le tems du Deuil trois fois le jour, au lever du Soleil, au midi, & à son coucher. On les continuë quelquefois plusieurs années, mais non pas avec cette régularité. Chez quelqu'unes des Nations Iroquoises & au Brésil, c'est une occupation ordinaire des femmes toutes les fois qu'elles vont au bois & aux champs, ou qu'elles en reviennent, chemin faisant, chacune fait sa partie: mais cela ne préjudicie en rien à leur bonne humeur; car après avoir fini, elles sont aussi prêtes à rire, que si elles n'avoient pas pensé à pleurer.

La coutume de pleurer les morts, a passé chez quelques Nations de l'Amérique, e n devoir de civilité ou de bienveillance à la réception des Etrangers. On ne croit pas pouvoir les honorer davantage, qu'en entrant dans les sentimens de Deuil & de tristesse qu'ils peuvent avoir de la perte qu'ils ont faite des personnes de leur Nation, qui devoient leur être chères. Ils nomment alors ceux qu'ils ont connus des gens de la Nation qui les visitent, & font des lamentations d'autant plus vives, qu'ils les regardent comme le lien de leur union & du droit d'hospitalité qu'ils ont les uns chez les autres. Au Brésil ce sont les femmes qui viennent pleurer de la sorte; elles s'accroupissent sur leurs talons, en mettant les deux mains

* *Quint. Curt. Lib. 10.*

sur leur visage ; elles se tiennent pendant quelque tems en cette posture , pleurant en cadence, & versant des larmes. Chez les Sioux & chez quelques Peuples de leur voisinage , ce sont les hommes qui pleurent ainsi , en mettant la main sur la tête des étrangers, qui les visitent pour honorer les morts de leur Nation.

L'Écriture Sainte nous marque que c'étoit un ancien usage chez les Orientaux. Il est rapporté dans la Genèse *, que Jacob voyant Rachel pour la première fois , & ayant appris qu'elle étoit sa cousine & fille de Laban , il lui donna un baiser , & se mit à pleurer en élevant sa voix. Il lui dit ensuite qu'il étoit le frere de son pere , & le fils de Rebecca. On ne voit aucun motif dans Jacob, qui puisse l'engager à pleurer. La rencontre de Rachel devoit lui inspirer plutôt des sentimens de joye , que l'envie de faire des lamentations. Il est donc à croire que Jacob s'acquie en cette occasion d'un devoir ordinaire des Orientaux de pleurer sur les personnes avec qui ils avoient quelque alliance , encore plus sur celles de qui ils tiroient leur origine , les uns & les autres. Et cette manière d'élever sa voix en versant des larmes , laquelle est ici remarquée par la Sainte Ecriture , se rapporte assez bien à celle qu'ont les Américains de pleurer en chantant.

Fête générale des Morts.

Parmi la plûpart des Nations Sauvages , les corps morts ne sont que comme en dépôt dans la sépulture où on les a mis en premier lieu. Après un certain tems on leur fait de nouvelles obsèques , & on acheve de s'ac-

* Gen. cap. 29.

quiter envers eux de ce qui leur est dû par de nouveaux devoirs funéraires. Les Caraïbes & une grande partie des Sauvages Méridionaux, laissent couler une année entière pour donner le temps aux chairs de se consumer; alors ils célèbrent l'Anniversaire, & invitent les Villages de la Nation à cette Fête*. On s'assemble de tous les Caribets, & après avoir passé plusieurs jours à chanter & à danser à l'honneur des défunts, on fait calciner leurs os; ils réduisent ces ossements calcinés en poudre; ils mêlent cette poudre ou ces cendres dans leur boisson, & boivent jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien dans les vaisseaux: donnant ainsi un exemple fréquent & héréditaire dans toute une Nation, d'un amour aussi ardent pour leurs parens & pour leurs concitoyens, que l'étoit celui qui a immortalisé la célèbre Artemise Reine de Carie, laquelle ne voulant point donner d'autre sépulture au corps de Mausole son Epoux, que le sien propre, consacra encore mieux sa mémoire à la postérité par cette action éclatante, que par le monument qu'elle lui éleva, quoiqu'il fût si superbe, qu'on en a parlé comme d'une des sept merveilles du monde.

Le Sieur Biet † particularise davantage cette action des Caraïbes. Il prétend que quelques-uns font brûler les corps immédiatement après leur mort; mais que d'autres les mettent dans la fosse, ornés de leurs armes & de leurs caracolis. Ils leur apportent ensuite à manger avec grande cérémonie, disant qu'il faut leur donner à manger jusqu'à ce qu'ils n'ayent plus de chair sur les

* Lettre du P. de la Neuville dans les Mémoires de Trévoux, Mars 1723.

† Biet, Voyage de la Terre Equinoxiale, Liv. 3. c. 14. p. 392.

156 MOEURS DES SAUVAGES
os , parce qu'ils sont persuadés qu'ils ne
vont point au pays des Ames qu'ils ne soient
sans chair. Quand donc ils croient que les
chairs sont entierement consumées , ils font
un vin ou une assemblée pour les brûler , ce
qu'ils pratiquent en cette sorte : Ils les met-
tent dans un lit de coton bien blanc ; quatre
jeunes filles tiennent chacune un coin de ce
lit , elles font danser ces os au son de quel-
que instrument , & toute l'assemblée danse
aussi , beuvant toujours à leur ordinaire.
Lorsqu'elles les ont bien fait danser , on
dresse un bucher , où on les fait brûler avec
tout ce qui leur a servi pendant leur vie.
Tout étant réduit en cendres , s'il se trouve
quelques os qui n'ayent pas été consumés ,
ils les pulvérisent , les passent par une sorte
de tamis , & mettent ces cendres dans de
l'eau , dont ils se frottent les jambes. Ils
continuent ensuite à boire , après-quoi cha-
cun se retire. Le Sieur Biet ne dit pas qu'ils
boivent ces cendres , mais peut-être étoit-il
moins bien instruit que le Père de la Neu-
ville , qui a écrit après lui , & qui parle des
mêmes Sauvages. Lopés † de Gomara dit
des habitants du fleuve de Palmas , qu'ils
enterrent tous ceux qui meurent , excepté
les Devins qu'ils brûlent par honneur , &
que pendant que le corps brûle , ils chantent
& ils dansent ; ils recueillent ensuite les
cendres , & les gardent jusqu'au bout de
l'an , auquel temps les parens & la femme
du défunt les boivent , accompagnant la
cérémonie de cet Anniversaire de plusieurs
incisions sanglantes qu'ils font sur leur
corps.

Les Nations de l'Amérique Septentrionale

† *Lopes de Gomara, Hist. gener. de las Indias, lib. 2. cap. 2.*

font une Fête générale , à laquelle rassemblant tous les cadavres de ceux qui sont morts dans l'intervalle d'une Fête à l'autre , & invitant toutes les Nations voisines & alliées , où ils les font brûler , comme c'est l'usage des Peuples du Nord , ou bien ils les ensevelissent dans une fosse commune.

Il y a quelque variation entre ces Nations touchant la manière, & le temps auquel elles ont coutume de célébrer cette Fête. Quelques-unes la célèbrent d'année en année. Les Hurons & les Iroquois ne la célèbrent que de dix en dix ans , ou de douze en douze , ou toutes les fois qu'ils changent de Village. Comme je n'ai point assisté à aucune de ces Fêtes , je me réglerai sur la description qu'en a donné le Père de Brébeuf , à laquelle j'ajouterais quelques circonstances que j'ai trouvées dans les Mémoires manuscrits du Sieur Nicolas Perrot.

La Fête générale des Morts est de toutes les actions , qui intéressent les Sauvages , la plus éclatante & la plus solennelle. Ils lui donnent le nom de *Festin des Amis* , & elle leur paroît si importante , qu'ils s'y préparent d'une Fête à l'autre , afin de la rendre plus superbe , & de la célébrer avec plus de splendeur & de magnificence.

Dès que le terme approche on tient Conseils sur Conseils , soit en particulier dans les Villages , soit dans l'assemblée générale de toute la Nation , pour convenir du lieu où l'on doit faire la fosse commune : pour déterminer le temps précis de la Fête , & pour prendre les mesures nécessaires , afin de la rendre magnifique par le concours nombreux des

258 MOEURS DES SAUVAGES
Peuples voisins & alliés qu'on doit attirer à
ce spectacle.

Ces sortes de Conseils ne laissent pas de souffrir quelquefois de grandes difficultés par la jalousie des Chefs, dont quelques-uns voyant avec peine leurs Emules s'accréditer davantage, & avoir la plus grande part aux affaires, font naître divers incidens sous divers prétextes pour troubler la Fête, & causer une espèce de schisme en faisant leur festin à part, & mettant les morts de leur dépendance dans une fosse séparée, ainsi qu'il arriva à celle, dont le Père de Brébeuf nous a donné le détail.

Après être convenus du temps & du lieu, on choisit parmi les Chefs un Maître de la Fête, qu'on appelle le *Maître du Festin*. Celui-ci envoie par-tout ses ordres, afin que tout soit prêt pour la cérémonie, & que rien n'y manque.

Chaque Village est alors en mouvement. Au premier beau jour tous se transportent au Cimetière, où les Libitinaires & les Pollincteurs de chaque famille, qu'ils nomment *A'ibieonné*, tirent, en présence des parens, les mêmes corps qu'ils avoient eu autrefois le soin de mettre dans la sépulture, tandis que ceux qui ont des morts ensevelis séparément au loin, en quelque lieu du pays que ce soit, vont les chercher sans plaindre leur peine.

C'est un spectacle sans doute bien frappant à l'ouverture de ces Tombeaux, que la vue de la misère humaine dans ces Images de la mort, laquelle prend, ce semble, plaisir à se peindre en mille manières diverses dans ces cadavres, qui sont tous différens les uns des autres, selon les progrès qu'a fait sur

aux la corruption. Les uns sont secs & arides : les autres ont encore un parchemin sur les os : les uns sont récuits & boucanés sans apparence de pourriture : quelques autres commencent à peine à se corrompre : d'autres enfin fourmillent de vers , & nâgent dans le pus. Mais je ne sçais ce qui doit frapper davantage , ou l'horreur d'un coup d'œil si révoltant , ou la tendre pieté , & l'affection de ces pauvres peuples envers leurs parens décedés ; car rien au monde n'est plus digne d'admiration, que le soin empressé avec lequel ils s'acquient de ce triste devoir de leur tendresse , ramassant jusqu'aux moindres ossemens , maniant ces cadavres tout dégoutans d'ordures , en séparant les vers , les portant sur leurs épaules pendant plusieurs journées de chemin , sans être rebutés de leur puanteur insupportable , & sans laisser paroître d'autre émotion , que celle du regret d'avoir perdu des personnes , qui leur étoient , & qui leur sont encore bien chères.

L'ouverture des Tombeaux étant faite , on laisse quelques heures ces cadavres ainsi découverts en spectacle, donnant ainsi le loisir à chacun de faire réflexion à ce qu'il doit être un jour , pendant qu'on renouvelle le Lessus & les pleurs comme au jour du trépas. On les couvre ensuite de robes neuves , & peu après on décharne tous ces ossemens , dont on jette dans le feu la peau & les chairs , avec les fourrures & les nattes dans lesquelles ils ont été ensevelis. On ne touche point aux corps entiers , qui ont été inhumés depuis peu , on se contente simplement de les nettoyer. Ces ossemens étant ainsi purifiés , & mis , partie dans des sacs , partie dans des robes de castor , on enlève les corps entiers

160 MOEURS DES SAUVAGES
sur des brancards ; d'autres chargent les paquets d'ossements sur leurs épaules , & tous se retirent dans leurs Cabanes , où chacun fait festin à ses morts.

Deux ou trois jours avant le départ , on porte tous ces cadavres & tous ces ossements dans une des Cabanes de Conseil , où une partie sont suspendus , & les autres étalés de rang tout du long de la Cabane , avec tous les présens qui sont destinés pour la Fête. Le Chef de la Cabane leur fait un festin magnifique , & les traite au nom du Capitaine défunt , dont il a relevé le nom. Il y chante la chanson de mort de ce Capitaine , ce qui fait voir que les chansons y sont héréditaires , aussi bien que les noms , afin de montrer une plus grande conformité avec la personne qu'on ressuscite , dont il semble que rien ne périt. Les Convies y ont la liberté qu'ils n'ont pas en certains autres festins , de faire part à leurs amis de ce qu'ils ont de bon , & même d'emporter chez eux ce qui leur plaît ; enfin à l'issuë du festin , chacun sort de la Cabane en chantant *haé ! haé !* ce qu'ils appellent imiter le cri des Ames.

Tout se dispose ensuite pour le voyage , & quand tout est prêt , on les voit partir au nombre de deux ou de trois cens personnes , chargés de leurs corps morts & de leurs paquets d'ossements sur leurs épaules , couverts de belles robes de castor. Quelques-uns prennent la peine d'attacher ces ossements dans leur place naturelle , & ornent ensuite ces squelettes de colliers de porcelaine , & de belles guirlandes de long poil d'original , teint en un fort beau rouge. Ils marchent à petites journées , & séjournent par-tout. Au sortir de leurs Villages , sur leur route , & à l'appro-

che des Villages par où ils doivent passer, ils renouvellent leurs lamentations, & leur cri des Ames. On sort de tous ces Villages pour venir au-devant d'eux : ils se font mille largesses en ces sortes de rencontres, & l'ordre est si bien établi, que chacun a par-tout son gîte pour son monde & pour ses morts, sans que cela produise la moindre confusion.

Il y a du plaisir à voir arriver tous ces divers convois au lieu du rendez-vous général, où l'ordre est également bien gardé, la réception plus magnifique, & les festins plus nombreux & plus abondans.

Les Etrangers qui ont été invités pour assister à la Fête, font une masse commune des présens qu'ils apportent pour couvrir les morts. On les reçoit dans une Cabane faite exprès, où chaque Nation alliée a sa place marquée. Dès qu'ils sont arrivés, ils se tiennent debout dans la Cabane où on les a introduits; ils exposent le sujet de leur venue, & l'invitation qu'on leur a faite; ils offrent ensuite leurs présens, ils se dépouillent de tous leurs vêtemens, & se mettent à danser au son du tambour & de la tortuë, se suivans tous file à file autour de trois sapins dressés exprès dans la Cabane. Cependant on ôte les présens qu'ils ont apporté, & toutes leurs dépouilles; & ceux qui les ont invités, en remettent d'autres à la place beaucoup plus considérables, & on leur fait festin.

Quelques jours se passent ainsi à assembler le monde, tant ceux de la Nation qui apportent leurs morts, que les Etrangers invités à la Fête. Ce ne sont pendant ce temps-là que largesses réciproques à l'honneur des Morts. Les Chefs & les particuliers font divers petits festins, où ils appellent jusqu'à vingt

162 MOEURS DES SAUVAGES

& trente personnes ; mais au lieu de servir des vivres & des mets dans ces festins , ce sont des présens de différente espèce , des robes , des haches , des chaudières. Les Chefs & les Considérables se distinguent par ces sortes de libéralités qui les épuisent.

On s'occupe aussi à divers jeux. Les jeunes gens d'un côté , & les jeunes femmes de l'autre , s'exercent du matin jusqu'au soir séparément , soit à tirer de l'arc , soit à la course , soit à l'exercice du Levier. Chaque exercice a un prix destiné pour le victorieux , & ces honneurs funèbres , où la force & l'adresse ont leur récompense , rappellent encore aujourd'hui dans le sein de l'Amérique le souvenir de ces jeux de l'Elide , marqués par des Epoques , qui servent à régler la Chronologie des premiers temps , & qui excitèrent pendant plusieurs siècles l'émulation de toute la Grèce.

On prépare cependant au milieu d'une grande place , dont est convenu dans le Conseil , une fosse d'environ dix pieds de profondeur , & de plusieurs toises de diamètre. On environne cette fosse d'un échafaut ou amphitéâtre de dix toises de profondeur , & de dix ou douze pieds de haut : autour regnent quantité d'échelles pour y monter , & au-dessus s'élèvent grand nombre de perches dressées d'espace en espace , lesquelles soutiennent de longues traverses , destinées à porter tous ces paquets d'ossements qu'on y doit mettre en étalage à la vûe du public. On étend ensuite quantité de nattes ou d'écorces dessous le Théâtre , & l'on élève quantité de petits échafauts à hauteur d'homme sur les bords de la fosse , pour les corps entiers qu'on a soin d'y porter dès la veille de la Fête.

Le jour de la Cérémonie on fait divers cris dans le Village, afin que chacun se tienne prêt de partir à l'heure marquée. Chaque famille se range à l'ordre, & chacun s'occupe de la tâche qu'on lui a donnée. On délie alors ces paquets, qui sont suspendus dans les Cabanes; on les développe derechef devant les parens, qui veulent avoir la consolation de les voir, de les manier, & de les orner encore avant que de leur dire les derniers adieux; la douleur se renouvelle à cette triste vûë, & le Lessus recommence comme le jour des funérailles; de sorte qu'on n'entend partout qu'éjulations & que cris lugubres.

A l'issuë de ces lamentations on refait de nouveau les paquets, & chaque Village, chaque Tribu sous ses Chefs, se met en chemin en ordre de procession, observant de faire garder un certain rang de bienséance aux morts même dans leur marche; de manière que celui qui porte le corps d'un Chef, va à la tête, ainsi des autres, selon les différentes proportions de considération, d'âge & de sexe.

A mesure que ces processions arrivent dans cette grande place où est la fosse, chacune se loge en divers cantons, qui leur sont assignés par le Maître des Cérémonies, selon l'ordre des Villages, & le nombre des familles; on met à terre tous ces paquets d'ossements, comme on fait la poterie de terre dans une Foire; & lorsque tout le monde est rendu, on fait la montre des présens qu'on étale, partie à terre, & partie sur des perches, où on les laisse un temps considérable pour donner le loisir aux Etrangers d'admirer leur richesse & leur magnificence. A la Fête des Morts, dont le Père de

Brébeuf nous a donné la Relation, il y en avoit douze cens, qui occupoient cinq ou six cens toises de terrain, où ils restèrent en parade l'espace de deux heures; cependant l'assemblée ne passoit pas le nombre de deux mille personnes.

Chaque Village, rangé sous ses Chefs, se dispose ensuite à monter sur le Théâtre où chaque famille a son département. Au moindre signal que doit faire le Maître des Cérémonies, ils y courent comme à l'assaut, & dans un moment le Théâtre est rempli à la faveur des échelles qui l'environnent. Ils accrochent les paquets d'ossements aux perches préparées pour cet usage. Tous descendent avec la même précipitation, retirent toutes les échelles, ne laissant sur le Théâtre que quelques Chefs, qui y restent pour faire la distribution des présens.

Vers la fin de cette distribution on pave le fonds de la fosse, & on la borde de grandes robes de dix castors chacune: on met dans le milieu quelques chaudières & quelques autres meubles à l'usage des Morts, & on y descend les corps entiers, dont chacun emporte avec soi une, deux, ou même trois robes de castor. C'est alors une étrange confusion, tout le monde se jettant à corps perdu dans la fosse pour en retirer quelques poignées de sable, qui, dans leur persuasion, doit leur être d'une grande utilité pour les rendre heureux au jeu.

L'année où le Pere de Brébeuf fut témoin de la cérémonie, on s'étoit arrangé pour passer la nuit sur la place, où l'on alluma de grands feux, & où l'on fit festin. Peut-être eut-on attendu jusqu'au lendemain bien avant dans le jour pour terminer la Fête;

ais
ta
fo
,



mais un de ces paquets d'ossements s'étant détaché de lui même, & ayant roulé dans la fosse, ce bruit, qui surprit tout le monde, mit par-tout l'allarme; on courut de toutes parts avec un tumulte épouventable sur le Théâtre, d'où l'on vuida dans un moment tous ces paquets dans la fosse, réservant néanmoins les robes de fourrure dont ils étoient couverts. Ce bruit ayant cessé pour quelque temps, ils se mirent à chanter; mais d'un air si triste & si lamentable, que le Père, qui voyoit tout, à la faveur des feux dont la place étoit pleine, se représenta vivement l'horrible tristesse & l'image du désespoir, où les ames de ces infidèles étoient plongées dans les Enfers.

Quelques jeunes gens avec des perches arrangeoient les os dans la fosse, qui en fut pleine à deux pieds près. Ils renversèrent par-dessus les robes de castor, qui la débordoient, & couvrirent le reste de nattes & d'écorces, qu'on combla de bois, de pierres, & de terre qu'on y jeta sans ordre. Quelques femmes y apportèrent des plats de sagamité de leur bled d'inde; & le lendemain & les jours suivans, plusieurs Cabanes du Village en fournirent de grandes corbeilles, qui furent répanduës sur la fosse comme une dernière marque de tendresse envers les Morts, à qui on en faisoit le sacrifice.

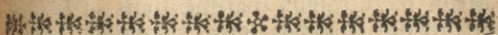
De douze cens présens, dont on avoit fait la montre à cette Fête, sans parler des largesses que se firent les particuliers, & des prix qui avoient été proposés pour les différens exercices, quarante robes furent employées à parer la fosse, plusieurs restèrent ensevelies avec les corps entiers; on en donna vingt au Maître du festin pour remercier les Na-

tions étrangères qui avoient été invitées au spectacle : les morts en distribuèrent quantité par les mains des Chefs & de leurs amis vivans : une partie ne servit que de parade, & fut retirée par ceux qui les avoient exposées ; les Anciens qui en avoient l'administration, en mirent à quartier sous main un assez bon nombre, & le reste, après que la fosse eut été comblée, fut coupé en pièces, & jetté en lambeau par dessus le Théâtre, au peuple, qui se les disputoit, de manière qu'il falloit encore les partager entre autant de personnes qu'il y en avoit à les prétendre ; ce qui est sans doute l'effet de quelque superstition ; car ces lambeaux ne peuvent leur servir à aucun usage.

Ainsi finit cette lugubre Fête, qui sert à unir davantage ces peuples, à resserrer plus étroitement les liens qui les artachent les uns aux autres, & qui dans des Barbares, est un exemple bien humiliant, si nous comparons leur piété envers leurs parens & leurs concitoyens défunts, avec l'indifférence que nous avons pour les nôtres, lesquels sont ordinairement aussi-tôt oubliés qu'inhumés.

Quoiqu'en puissent prétendre les impies, qui veulent que tout périsse avec le corps, ils peuvent s'instruire de la vérité par la pratique de ces Peuples grossiers ; car nonobstant ce qu'ils peuvent dire, cette Institution maintenüe depuis leur origine, est manifestement un ouvrage de la Religion, & un témoignage de la Foy ancienne. Et bien qu'aujourd'hui les sentimens de Religion soient fort abrutis par le dérèglement de leurs mœurs, & peut-être encore plus par l'impiété de ceux des Européens qui les fréquentent ; quoique même ce dernier usage-ci commence à

s'abolir presque par-tout où les Européens ont été ; parce qu'ils leur ont fait comprendre l'inutilité de ces profusions d'une part, & le dommage qu'elles leur causoient de l'autre : qu'en quelques endroits même il soit entièrement éteint ; ce qu'ils faisoient autrefois , est une preuve convainquante de l'opinion générale , que les âmes survivoient à la pourriture du Tombeau. Il est aussi très-vrai-semblable qu'ils ne prenoient tant de soin de ces cadavres secs & pourris , ou nageant dans le pus & dans la corruption , qu'en conséquence de la tradition que leurs Ancêtres avoient reçûe de nos premiers Peres , que ces cadavres devoient reprendre un jour une nouvelle vie , laquelle durera autant que l'Eternité.



DE LA LANGUE.

IL ne me reste plus qu'à parler de la Langue pour finir cet Ouvrage , le doigt de Dieu ne s'y fait pas moins sentir que dans les autres merveilles , qui sont les effets de sa sagesse & de sa puissance ; car le langage étant nécessaire à l'homme pour former les liens de la société , il doit paroître admirable que dans cette multitude de Langues répandues dans le Monde , il regne dans celles même des Peuples les plus grossiers un ordre & une économie qu'ils n'ont jamais été en état d'introduire d'eux-mêmes par art & par principes , & qu'ils ont en-

168 MŒURS DES SAUVAGES
core aujourd'hui sans être en état de les bien
comprendre; de manière qu'ils paroissent
tout surpris lorsque les Missionnaires, qui
les ont pénétrés par un long usage, par une
étude constante, & encore plus par le se-
cours d'enhaut, leur font remarquer dans
leur Langue propre cette connexion métho-
dique qu'ils n'avoient jamais aperçue.

* Les hommes n'ont eu qu'un même Lan-
gage jusqu'à cette entreprise insensée de leur
vanité que Dieu se plut à confondre, en
mettant un tel désordre dans leurs pensées,
qu'ils ne faisoient que se troubler dans
leur ouvrage par ce dérangement subit &
inopiné, qui ayant broüillé toutes les es-
pèces & la signification des mots, les mit
dans l'impossibilité de pouvoir s'entendre.

Rien n'est mieux marqué dans la sainte
Ecriture que ce prodigieux événement. Mais
je crois que c'est se donner une peine inutile
que de vouloir deviner en combien de Lan-
gues Meres se fit cette célèbre division. Je ne
sçais sur quoi fondé on s'étoit persuadé
qu'elle s'étoit faite en 72. Langues origina-
les; & je crois qu'il est très-peu important
de sçavoir s'il y en a eu un nombre plus grand
ou beaucoup moindre.

Je ne vois pas non plus qu'on doive se fati-
guer beaucoup à soutenir, que la Langue
Hébraïque soit celle que parloient les hom-
mes jusqu'au tems de la Tour de Babel, où
elle eut le privilège d'être conservée dans la
famille d'Héber; & qu'elle fut transmise par
Abraham au peuple Juif qui en est descendu.
Ceux qui dans cette opinion tâchent de rap-
porter toutes les autres Langues à des racines
hébraïques qu'ils croient appercevoir, se
donnent

* Gen. cap. xi. v. 7. 8.

donnent des peines inutiles pour des conjectures purement imaginaires.

La Langue Hébraïque est respect. ble à la vérité pour avoir été la Langue du Peuple de Dieu, & la première dans laquelle les Livres saints ont été écrits, quoi-que ce ne soit pas le son de la parole, ou la figure des caractères, mais les vérités qu'ils contiennent, qui leur attirent ce respect. Mais cette Langue en elle-même n'a pas de plus grandes beautés que les autres, & n'a rien en soi qui puisse faire dire qu'elle ait pû mériter un privilège tel qu'on le suppose, pour être conservée au tems de la confusion. Quand Dieu n'eût pas conservé cette première Langue que parloient Adam & sa postérité, le miracle qu'il opéra à la Tour de Babel, eût-il été défectueux? Il me paroît au contraire qu'il eût été plus complet en ne la conservant pas. Héber étoit-il plus homme de bien que les autres, qui mirent le comble à leur témérité insensée dans cette entreprise commune des hommes contre Dieu? D'où lui pouvoit donc venir un privilège aussi spécial & aussi frappant que celui-là?

* Le sçavant M. Huet a crû après Théodoret, qu'on pouvoit penser que cette première Langue qu'on avoit parlé jusqu'à la tour de Babel, avoit été entièrement éteinte en cette occasion; & que l'Hébraïque qu'il croit être la même que la Cananéene, étoit une de celles qui s'y étoient formées: qu'Abraham sortant de la Chaldée, qui étoit son pays, avoit été obligé d'apprendre celle de la Terre de Chanaan que sa postérité parla depuis.

Il seroit en effet difficile de concevoir,

* Huet, *demons. Evang. Prop. 4. cap. 13. p. 134.*

170 MOEURS DES SAUVAGES
comment dans la seule famille d'Abraham ,
laquelle étoit confonduë depuis très-long-
tems parmi les Chaldéens , cette Langue eût
pû se conserver au milieu d'un peuple nom-
breux , qui en parloit une autre toute diffé-
rente ; & bien que cela ne soit pas impossi-
ble , rien cependant n'oblige à le croire sans
des preuves bien solides & bien fondées.

Je ne crois pas néanmoins que la Langue
Hébraïque fût aucune des Langues étrangères
qu'Abraham avoit apprises. Il est bien plus na-
turel de penser qu'Abraham , dont la Langue
maternelle étoit celle qu'on parloit de son
tems dans la Chaldée , parla toujours cette
même Langue parmi les siens , quoi-que les
divers voyages qu'il fut obligé d'entreprendre ,
le missent dans la nécessité d'en apprendre
assez de celles de ses Voisins pour se faire
entendre & pour les entendre. Cela ne devoit
pas lui être difficile , les Langues des Peuples
voisins étant assez ordinairement des dialec-
tes les unes des autres. Il est probable que
dans tous ses voyages , sa Langue maternelle
souffrit quelque altération ; altération qui
devint bien plus sensible dans sa postérité , la-
quelle ayant fait un peuple particulier , qui se
faisoit un point de Religion d'avoir peu de
rapport avec les Gentils , forma une dialecte
particulière , laquelle s'éloignoit toujours de
sa source par le long séjour que ce Peuple fit
en Egypte , dans le Désert , & dans la Terre
de Chanaan , où elle extermina presque tous
les Naturels du país ; tandis que cette même
Langue d'Abraham s'altéroit d'un autre côté
dans ceux qui avoient resté dans la Chaldée ,
par la fatalité ordinaire aux Langues vivan-
tes , qui changent toujours avec quelque
proportion comme les modes. Nous en a-

vons un exemple dans la Langue Françoisé , laquelle est bien différente d'elle-même , si on compare ce qu'elle est aujourd'hui avec ce qu'elle étoit il y a quatre ou cinq siècles.

De cette manière la Langue Hébraïque ne seroit qu'une dialecte de celle qu'on parloit dans la Chaldée , lorsqu'Abraham en sortit par l'ordre de Dieu pour être le Pere d'un Peuple aussi nombreux que les Etoiles du Ciel , & les sables de la mer. La Phénicienne ou Chananéenne , & les autres Langues Orientales , qui approchent de l'Hébraïque , seront aussi des dialectes d'une même Langue mere , qu'il est difficile de discerner dans un aussi grand éloignement , toutes les dialectes d'une même Langue mere , ayant les mêmes racines du plus grand nombre des mots qui la composent.

Quoi-qu'il en soit de ce sentiment sur la Langue Hébraïque , il est très-certain que les Langues de l'Amérique n'ont aucune analogie avec elle , ni avec celles qui s'y rapportent , ou qui en sont dérivées , ainsi que l'assurent ceux qui entendent les Langues scavantes , & qui ont fait la comparaison des unes avec les autres.

Je sens bien qu'on peut me faire une objection contre l'opinion que j'ai , qu'une grande partie des peuples de l'Amérique , & peut-être les Iroquois & les Hurons en particulier , sont descendus de ces Peuples bares , lesquels occupèrent les premiers la Grèce. Car si cela étoit , il n'est pas possible qu'il ne se trouvât dans leurs Langues quantité de racines grèques & par conséquent quantité de racines hébraïques , phéniciennes , & de toutes les autres à qui la Grecque

a rapport, soit qu'elle soit dérivée elle même, soit quelle soit originale, mais mélangée & enrichie par une grande multitude de mots & de termes pris des Langues Orientales.

Mais il est facile de résoudre cette difficulté. Car, outre que je pourrois dire que la plupart de ces Peuples dans ce long espace de siècles, qui ont coulé depuis leur transmigration, & le long trajet qu'ils ont fait de Grèce en Amérique, peuvent fort bien avoir perdu leur Langue originaire & primitive, ainsi qu'il arrive aux Peuples transplantés; néanmoins, sans recourir d'abord à cette réponse, il est certain que cette multitude de Barbares, compris sous les noms génériques de Pélasgiens & d'Helléniens, avoient non-seulement des Langues différentes entr'eux; mais qui l'étoient encore davantage de celle de ces Conquérens, qui se fixèrent dans la Grèce après les en avoir chassés de plusieurs endroits.

Il est vrai que les Grecs postérieurs donnoient le nom de Barbares non-seulement aux Peuples, qui parloient des Langues absolument étrangères à la leur, mais encore à ceux qui parloient la leur, & qui la parloient mal, soit par un mélange de plusieurs mots qu'ils avoient pris des Etrangers, & du commerce qu'ils avoient avec ces Peuples compris sous le nom de Barbares, soit par un accent grossier & corrompu, tel qu'on le trouve encore dans nos Provinces éloignées de la Cour, & des lieux où la Langue se parle dans toute sa pureté.

Mais ce n'est pas seulement dans ce dernier sens qu'on doit l'entendre, quand je parle de ces Barbares, qui occupèrent en premier

lieu la Grèce. Ils avoient véritablement des Langues d'une œconomie totalement différente de celle des Grecs postérieurs. * Hérodote l'affure positivement des Peuples, qui habitèrent les premiers l'Isle de Créte. Hérodote avouë aussi que la Langue des Pélasgiens s'étoit absolument perdue dans la Grèce, & il conjecture que cette Langue devoit être la même que celle de ces Pélasgiens, qui allèrent s'établir à Crestone, au voisinage des Tyrrhéniens, & qui parloient un langage fort différent de ces derniers.

Mais si cela est vrai des Pélasgiens, cela doit l'être encore davantage des Eteocrètes & des Cydoniens, qui leur étoient antérieurs, & qui passoient pour indigènes. † Je puis dire la même chose de presque tous les autres Peuples du Péloponèse, & des Insulaires de la Mer Egée, qui étoient pour la plûpart des Colonies des premiers Crétois, ou des Asiatiques. Hérodote & Thucydide pour faire honneur aux Athéniens, les exceptent, & assurent que leur langage n'avoit jamais changé, parce que ceux-ci cultivant la terre, & étant plus sédentaires que les autres Peuples, qui étoient errans, leur paroissoient avoir été toujours stables dans leur país. Mais il n'est pas vraisemblable que les Athéniens n'ayent pas été sujets aux vicissitudes & aux changemens ¶ des premiers temps, & je n'en veux point d'autre preuve, que ce que Thucydide lui-même dit au commencement de son Ouvrage, de la manière de vivre des premiers hommes. D'ailleurs, quand bien même les Atheniens eussent été

H 3

* Herodot. Lib. 1. n. 57.

† Vid. Strab. Lib. 7. p. 222.

¶ Herodot. Lib. 1. n. 58.

toujours stables dans leur païs , combien de Nations avons-nous , qui sans sortir de leurs terres , ont pris la Langue de celles qui les ont subjuguées ?

Presque tous les petits Peuples de l'Asie-Mineure étoient originaires de la Grèce ; cependant les Grecs postérieurs les regardoient comme des Barbares , non-seulement pour leurs mœurs , & pour leur manière de combattre , mais encore pour leur langage , ainsi que le disent Homère & * Dydctis de Crète. Enfin toutes ces colonies de Cariens , de Termiles , de Telmiffiens , de Cauniens , de Lyciens , de Miléfiens , de Troyens même , étoient établies en Asie environ le temps du Cadmus fils d'Agénor , & de ces Chananéens , qui allèrent s'établir dans la Bœotie , où je crois qu'ils apportèrent non-seulement les Lettres , mais encore la Langue que les Grecs ont parlé depuis.

Il peut bien se faire néanmoins que dans la suite des temps ces Peuples de l'Asie-Mineure , par le voisinage & par la dépendance qu'ils eurent des Grecs , dont les Républiques furent très-long-temps florissantes , prirent aussi leur langage , & laissèrent perdre le leur ainsi qu'il est arrivé à plusieurs autres Peuples à l'égard de la Langue Grecque même , aucune des Colonies Grecques établies dans l'Afrique ou dans la grande Asie , ne l'ayant conservée ; & de la Langue Latine , qui s'est répandue partout dans l'Europe à la faveur des conquêtes & des alliances du Peuple Romain , & qui s'est ensuite altérée & divisée en plusieurs dialectes , comme on peut le vérifier dans le François , dans l'Italien , dans l'EC-

pagnol, & dans la Langue Franque, laquelle a cours dans la Grèce, dont les étymologies sont presque toutes latines. On appelloit cependant avec justice tous ces Peuples, Barbares, ou *βαρβαροφωνοι*, ainsi* qu'Homère s'explique parlant des Cariens, à cause de la pésanteur de leur machoire, & du tour grossier de leur prononciation, & parce qu'ils travestissoient la Langue Grecque par l'impropreté des termes qu'ils y mêloient, ou de la plüpart des mots qu'ils estropioient.

Hérodote & quelques autres Auteurs rapportent plusieurs termes de diverses Langues barbares, de la Phrygienne, de l'Égyptienne, de celles des Scythes, (des Peuples de Thrace, des Perses, des Amazones, des Indiens, & de quelques autres Nations de l'Asie & de l'Afrique. Ceux, qui possédroient les diverses Langues de l'Amérique, pourroient sans doute trouver de l'Analogie entre ces termes anciens, & ces Langues dont ils auroient connoissance.

Il est vrai que les Peuples de Thrace, les Scythes, les Perses, les Amazones même n'étoient pas un seul Peuple compris sous chacun de ces noms, mais une multitude de Nations Barbares, différentes de Langues & de mœurs, comme aujourd'hui même on en comprend une grande quantité sous les noms génériques d'Indiens & de Tartares, dont plusieurs ne nous sont pas connus.

Il est vrai aussi que les Historiens, qui ont été si peu fidelles dans le récit qu'ils nous ont fait des mœurs & des coütures des Barbares, qu'ils voyoient de trop loin pour les bien connoître, auront encore plus fa-

* *Homér, Iliad, 2, v, 867.*

cilement estropié les mots de leur Langue, que les figures de leurs personnes, dont ils nous ont souvent fait des grotesques & des monstres, par leur trop grande crédulité. Il doit en effet en être de nous par rapport aux Langues Barbares, à peu près comme des Barbares eux-mêmes par rapport aux nôtres; car de la même manière qu'il seroit impossible à des Iroquois de prononcer certain mots, qui nous sont aisés, & que pour dire, par exemple, *Lucifer*, *Ponce-Pilate*, ils diront *Rouskower*, *Konskourat*, il doit se faire aussi fort naturellement qu'ils aient dans leur langage certaines prononciations, que nous ne puissions pas nous empêcher de travestir.

Nonobstant cela néanmoins, je ne laisse pas de sentir dans ces termes anciens, ceux qui n'ont point d'Analogie avec les Langues Huronnes & Iroquoises, & ceux au contraire qui peuvent s'accommoder aux unes & aux autres.

Parmi ces termes, ceux qui sont chargés de Lettres Labiales, ne leur appartiennent certainement pas, parce que les Hurons & les Iroquois ne les ont point, ce qui leur donne une grande facilité de parler toujours la bouche ouverte, & en tenant le Calumet entre les dents. Je parle de ceux qui en sont chargés; car il en est d'autres, où une Lettre Labiale peut avoir été facilement substituée à une autre, laquelle aura le même effet quant à l'Euphonie.

J'ai déjà dit, que les termes qui m'avoient le plus frappé, étoient ceux qui étoient pris de la Langue d'un Peuple de la Thrace, dont l'ancien nom s'étoit conservé dans une ou deux Provinces de l'Asie, qui sont l'Arice

& l'Aréïane. Car, outre ceux que j'ai déjà cités, j'en puis encore citer quelques-uns, où il n'y a aucun changement à faire, qui sont purement Iroquois & Hurons; & d'autres, qui ayant toute la construction & le goût de ces Langues, peuvent leur être rendus avec un léger changement.

Orite, * les Orites, étoient un Peuple de l'Aréïane. Ce mot est purement Iroquois & Huron. Il signifie une espèce de Pigeon fuyard, connu en Canada sous le nom de *Tourte*, que les François lui ont donné. Ce † sont des oiseaux de passage, qui font presque toutes les années leurs nids dans le país des Iroquois. C'est une manne si abondante, que cela peut être comparé au passage des Cailles en Italie. Il y a encore plusieurs Sauvages qui portent le nom d'*Orité*, & il est héréditaire en certaines familles. Il est vrai qu'il n'y a point de Nation Iroquoise, qui soit aujourd'hui désignée par ce nom; mais les noms des Nations sont chez eux sujets au changement, & dépendent de différentes circonstances, ainsi que je l'ai déjà remarqué.

Les fleuves de l'Arie & de l'Aréïane étoient nommés, l'un *Aréios*, & l'autre *Tonderon*. ¶ Le premier a la même racine que le nom même de la Province, & vient du mot *Ares*, qui étoit aussi le nom de Mars, ou de la Divinité de ces Peuples. Le se-

H 5.

* *Strabo*, Lib. 15. p. 498.

† *Arrian*. Lib. *Hist. Ind.*

¶ *Plinius*, Lib. 6. cap. 23. *Ariana Regio ambusta fervoribus, desertisque circumdata, multa tamen interfusâ opacitate cultores congregat circa duos fluvios Tonderon & Arosapen. Opidum Artacoana. Arius qui præluit Alexandriam ab Alexandro conditam.*

178 MOEURS DES SAUVAGES
cond est un mot Iroquois bien marqué , & peut convenir à un homme , & à un fleuve selon l'usage des temps anciens. Thonneron ou Thonderon vient du verbe Kanneron , ou peut-être de Ganneron. Il y a plus d'apparence qu'il vient du premier à cause du T de localité.

Les *Auteurs estropient un peu, selon leur coûtume, le nom de la Ville Capitale de l'Arie , qu'Arrien qualifie de Ville Royale. † Ptolomée l'appelle *Artagena* ; Strabon , *Artagena* ; † Quinte-Curce *Artacna* ; § Arrien & Pline, ** *Artacoana*, ou *Artacoanna*, selon quelques versions. Ce dernier mot a toute la forme Iroquoise & Huronne ; & pour être bien prononcé , il devoit être écrit *Artakoann-ba*, si l'on y fait un petit changement au commencement , & qu'au lieu d'*Artakoann-ba*, on mette *Annatakoann-ba*, cela voudra dire le grand Village , ou la grand Ville , & cela conviendra parfaitement à la Bourgade Capitale de ces Barbares. Les autres noms des Villes de l'Arie & de l'Areïane , étoient manifestement étrangers à la Langue du pays , & avoient été donnés par les Princes , qui s'en étoient rendus les maîtres. Tel est le nom d'Alexandrie , qui y fut bâ-

Les variations qui se trouvent dans les Auteurs au sujet de la Ville Capitale de l'Arie , font voir combien ils étoient sujets à estropier les mots des Langues Etrangères. Raderus , sur le ch. 12. du Liv. 6. de Quinte Curce , dit qu'on lit dans différens Auteurs , ou manuscrits différens des mêmes Auteurs , *Artacanna* , *Artacrana* , *Artacoana* , *Chartacrana* , *Artacana* , *Articaudna* , *Artacoanna* , & *Articanda*.

* Arrian. Lib. 3. de expedit. Alex.

† Ptolom. Tab. 8. Asiae.

‡ Quint. Curt. Lib. 6. cap. 124

§ Strabo , Lib. 11. pag. 516.

** Plinius , loc. cit.

tie par Alexandre le Grand , pour contenir ces Peuples légers & inconstans. Ils étoient sous la dominatron des Perses , qui y tenoient un Satrape avec des troupes , pour les tenir dans le devoir.

Atioch , appellé Roi de Pont dans la Vulgate , & des Scythes par Symmaque , avoit ses Etats dans ces quartiers-là , & étoit sans doute l'un des Chefs des Peuples de l'Arcienne. Ce mot peut venir du mot *A^{ops}* , & Eusebe l'appelle *A^{peios}* ; il peut aussi venir du mot Huron *Ario* , & de l'Iroquois *Gario* , qui veut dire tuer , ou battre. *Harioh* , *Hariosk* , ou *Rariosk* , à la troisième personne masculine du présent d'habitude , signifie le Tueur , ou le Vainqueur ; nom qui convient parfaitement à un grand Guerrier , & à un Chef des peuples.

Il doit paroître singulier , que dans le peu de termes qui se trouvent dans une ou deux Provinces si peu connues , ceux qu'on a sauvez des débris de l'Antiquité , & qui signifient la Divinité , les Provinces , la Ville Capitale , les Chefs , les Peuples , & les Fleuves , ayent une si grande conformité avec les Langues Huronne & Iroquoise.

En voici quelques autres. *Orontes* , qui est un nom d'homme , d'une Montagne , * & d'un Fleuve de l'Asie , est aussi un nom Iroquois , qui vient de *Garonta* , avec la finale augmentative *es* , *Garontes* , ou *Orontes* , un arbre fort grand , & fort long. *Orontabates* paroît venir de là même racine , & pour être

* L'Oronte est un fleuve , qui sépare la Syrie de la Ville d'Antioche. C'est aussi le nom d'une montagne , entre laquelle & ce fleuve , cette Ville est située. Virgile donne le nom d'*Orontes* au Chef des Lyciens , qui accompagnoit Enée en Italie.

Quam qua Lycias fidumque veshebat Orontem

180 MOEURS DES SAUVAGES
prononcé en Iroquois, c'est à-dire, en changeant la labiale B, qui est mise à cause de l'Euphonie, en ou, que les Iroquois substituent pour la même raison aux labiales qu'ils n'ont pas, on dira *Orontoouatet* de *Garronta* arbre, d'*Oronto* un arbre dans l'eau, ou un canot *Orontoouatet*, un canot entraîné par le fil de l'eau, & par la rapidité du courant.

Tarr'ha étoit une Ville, & une Colonie, qui de l'Isle de Crète, alla s'établir dans le Pont en Asie. Ce nom signifie en Iroquois une forêt, de *Garr-ha* forêt, *Tarr-ha*, avec le T de localité, il y a là une forêt. Il y a encore des Nations que nos Iroquois appellent *Garr-hagon-ronnon*, c'est-à-dire, les habitans des forêts, ou de la profondeur des terres. Ce sont ceux que les François nomment les Têtes de boule.

Tharea est un nom de Chef de famille, & de Tribu chez les Onneïouts. Il paroît être le même que celui de Térée * Roi de Thrace, si célèbre par la fable de Philomele, & de Progné.

Honnogares ou *Hannagares*, *Shonnogares*, sont des noms Iroquois peu différens les uns des autres, & dont la racine est *Gannagara*, ou *Onnagara*, la corne, *Onnacharesse*, la longue corne; *s'Honnagaresse*, la très-longue corne. On peut rapporter à ces noms celui du fameux Scythe Anacharsis, qui mérita par sa sagesse l'estime de toute la Grèce. Les Grecs ont fait à ce nom des changemens peu considérables. Ils en ont ôté l'aspiration, qui est la marque caractéristique de la troisième personne masculine, la, double n, & ils ont interposé une s entre l'r & l'e, disant

* Quid. 6. *Metamorph. Aristor. Lib. 3. Rhet.*

Anacbarfes pour *Hannachares*. Je pourrois encore rapprocher de la Langue Iroquoise les noms *Scythes* de *Toxaris*, de *Dendamis*, & plusieurs autres ; mais je ne veux pas ennuier par des étymologies, sur lesquelles je n'oserois pas faire grand fonds moi-même : j'ajouterois seulement en finissant, qu'il y a encore dans la Moscovie un Lac, qui se nomme le Lac *Onega* ; *Onega* en Iroquois signifie de l'eau, & ce nom par-là convient assez bien à un Lac.

Non-seulement les Langues Américaines n'ont point d'analogie avec la Langue Hébraïque, avec les Langues Orientales, avec la Grecque & la Latine, & avec toutes celles qui passent pour sçavantes ; mais elles n'en ont pas non plus avec les Langues vivantes de l'Europe, & les autres qui nous sont connues, si l'on excepte celle des Esquimaux, qui approche fort, dit-on, de celle des Basques. Si ce rapport se trouve dans l'économie des deux Langues, on en pourroit tirer quelque conséquence sur leur origine, & se persuader que les Esquimaux sont descendus de ces Ibériens, qui étant allés avec les Cantabres Peuples d'Espagne, ensuite, selon le témoignage de Strabon, pour retourner en Asie, où le nom d'Ibérie se conserve encore, quoique les anciens habitans, lesquels n'étoient guères stables, ayent pû passer en Amérique ; mais s'il ne se trouve que certains mots basques entés sur le langage naturel des Esquimaux, on doit penser qu'ils les ont pris du commerce des Biscayens, qui ont les premiers fréquenté ces côtes maritimes, où la pêche de moruë & de la baleine les avoit attirés, de la même manière que

les Grecs avoient pris quelques mots des Langues des Barbares, avec qui ils avoient été en relation. Il se trouve aussi dans les Langues Hurone & Iroquoise quelques mots qui sont dans la Grecque, dans la Latine, & même dans la Françoise.

Toute Langue Barbare est extrêmement difficile à apprendre à un homme, qui en parle une autre, laquelle a une économie toute différente. Il n'en sçauroit venir à bout lui seul sans une extrême application, & un usage de plusieurs années. On peut dire même, qu'il ne la sçaura jamais que très-imparfaitement, s'il n'est secouru, & s'il n'a le talent de supléer au défaut des Livres, en se faisant une méthode qui lui applanisse les difficultés, & qui lui abrège le chemin. Quand donc deux Peuples, qui parlent des Langues éloignées, telles que sont la Langue Iroquoise & la Françoise, s'approchent pour la nécessité du commerce, ou pour se servir mutuellement de défense; ils sont obligez également de part & d'autre de s'approcher dans leur langage pour pouvoir s'entendre; les commencemens en sont assez difficiles: mais à la fin, avec un peu d'usage, ils parviennent à se communiquer leurs pensées, partie par gestes, & partie par certains mots corrompus, qui ne sont ni de l'une, ni de l'autre Langue, parce qu'ils sont estropiez, & qui composent un discours sans rime ni raison; mais qui par l'usage restent consacrés à certaines significations, lesquelles servent à les faire parvenir au but qu'ils se proposent.

Il s'est formé de cette manière en Canada, aux Isles de l'Amérique, & en différens autres pays, où les François commercent, un

jargon dont le Dictionnaire est fort court, & ne roule que sur le commerce même; il y entre des mots pris des Langues de toutes les Nations, avec qui les François ont communiqué; on y prend un temps pour un autre, une troisième personne pour une première, un pluriel, pour un singulier; tout est bon, le geste, la présence de la chose, & l'usage rendent intelligible un discours par lui-même inintelligible. Le François croit parler la Langue du Sauvage, le Sauvage croit parler celle du François, & ils s'entendent assez bien pour le besoin qu'ils en ont.

Pendant les premiers mois de mon séjour au Saül-Saint-Louis, les Sauvages me parloient ce jargon, & ils supposoient, qu'étant François, je devois l'entendre; mais je l'entendois si peu, que dès que je commençai à voir un peu clair dans les principes de leur langue naturelle, j'étois obligé de leur dire de parler comme ils font entre Sauvages, & je comprenois alors beaucoup mieux leur pensée.

Dans l'Amérique Méridionale, il y a une Langue universelle, qui a cours par-tout, & qui est par-tout entendue, comme la Langue Malayoise dans les grandes Indes. Outre cela, chaque Nation particulière a la sienne, différente de celle des autres; & il y en a un si grand nombre, qu'on prétend qu'aux environs seulement du fleuve des Amazones, il doit y avoir près de soixante-dix Langues diverses. Outre cela, il faut remarquer que chez presque toutes ces Nations, il y en a proprement trois; l'une qui est propre du style de Conseil, si relevée & si obscure, que souvent ils n'entendent pas ce qu'ils disent. La seconde est particulière aux hommes, & la troisième aux femmes.

Dans l'Amerique Septentrionale, toutes les Langues des Peuples, qui l'habitent, si l'on en excepte les Sioux & quelques autres, qui ne nous sont pas assez connus, & qui sont au-delà du Mississipi, se rapportent à deux Langues Meres, à sçavoir l'Algonquine & la Huronne. Celles-ci se soudivisent en autant de dialectes, qu'ils y a de Nations particulières. Quand je dis que la Langue Algonquine & la Langue Huronne sont les Langues Mere, je parle selon l'idée commune; car entre tant de Langues, qui ont un très-grand rapport entre elles, il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de discerner les Langues originales d'avec les dialectes.

Quoiqu'il n'y ait guères plus de vrais Algonquins, que les Iroquois, & que les eaux-de-vie les aient presque entièrement détruits, la Langue Algonquine est cependant la plus répandue, & se parle par le plus grand nombre des Nations depuis le fleuve Saint-Laurent jusqu'au Mississipi.

La Langue Huronne étoit autrefois très-étendue. Le Pere de Brebeuf comptoit environ trente mille ames de vrais Hurons, distribués en vingt Villages de la Nation. Il y avoit, outre cela, douze Nations sedentaires & nombreuses, qui parloient leur Langue.

La plûpart de ces Nations ne subsistent plus, les Itoquois les ont détruites. Les vrais Hurons sont réduits aujourd'hui à la petite Mission de Lorette, qui est près de Québec, où l'on voit le Christianisme fleurir avec l'édification de tous les François; à la Nation des Tionnontatés, qui sont établis au Détroit; & à une autre Nation nom-

breuse, qui s'est réfugiée à la Caroline. Il y a encore dans la Virginie quelques misérables restes d'un Peuple, que les Iroquois nomment, *atai-onoué*, c'est à-dire, qui parlent une Langue commune avec eux. Je crois que c'est celle qui est connue dans les anciennes Relations Françoises sous le nom d'*Almouchiquois*. Il n'y a pas long tems que les Iroquois ont cessé de les harceler, & de les fatiguer par les partis de guerre qu'ils envoyoiient chez eux.

Je croirois aussi qu'il y a encore quelque Peuple de la Langue Huronne dans la nouvelle Zemble. Dans le premier Recueil des Voyages du Nord, il est dit, » que la » Chronique Danoise remarque que trois » Sauvages qu'un Pilote Anglois avoit amenez du Détroit de Davis à Coppenhague, » parloient si vite, où plutôt bredouilloient » si fort, qu'ils ne prononçoient rien distinctement que ces deux mots, *oka*, *indecha*, dont on n'a jamais scû la signification. Je crois y reconnoître, & le génie de la Langue Huronne, qui articule peu ses mots par le défaut des lettres labiales, & une terminaison qui leur est ordinaire. Si même, dans ces deux mots, que je suppose un peu travestis, on fait un léger changement peu sensible à l'oreille, & qu'au lieu d'*oka indecha*, on dise *taotendecha*, cela signifiera, *qu'est-ce que c'est que cela?* paroles qui devoient être souvent dans la bouche de ces Sauvages, lesquels se trouvoient transplantés dans un païs, où ils voyoient bien des choses capables de piquer la curiosité, & qu'ils n'avoient pas accoutumé de voir dans le leur.

Les cinq Nations Iroquoises forment au-

186 MOEURS DES SAUVAGES
tant de dialectes différentes de la Langue Huronne, & qui s'éloignent autant entr'elles à peu près, que le François, l'Espagnol & l'Italien, les unes plus, & les autres moins, avec quelque proportion, & à raison de leur situation.

La Langue Huronne est noble, majestueuse, & plus régulière que les Iroquoises. La prononciation en est rude, fort gutturale, & l'accent en est difficile à prendre. C'est cet accent que les Etrangers n'attrappent pas facilement. Nos Missionnaires cependant avoient un domestique aux Hurons, qui, quoiqu'il n'eut jamais pû apprendre la Langue, pendant plusieurs années de séjour, s'étoit fait néanmoins une espece de jargon, pour se divertir, & qui ne signifioit rien, mais où l'accent étoit si bien imité, avec les terminaisons des mots les plus ordinaires, que les Hurons eux-mêmes y étoient trompés, & disoient, nous voyons bien qu'il parle nôtre Langue, mais nous ne pouvons comprendre ce qu'il dit.

La Langue des Iroquois Onnontagués approche le plus de la Huronne par son accent & par ses terminaisons; & par cette raison-là même, elle est plus estimée que les autres. En la prononçant ils ont une espece de cadence & de subsultation, laquelle n'est pas désagréable.

La Langue des Agniés est plus douce & moins gutturale, elle n'a tout au plus que quelques aspirations fines, & peu sensibles.

L'*Omeïout* paroît s'être formé de l'Agnié. Ils affectent en le prononçant, une sorte de délicatesse. Pour l'adoucir davantage, ils changent la lettre *r* en *l*, & tronquent la moitié des mots, dont il faut deviner la derniè-

re syllabe. Cette délicatesse affectée est cependant désagréable, & le ton qu'ils y donnent, a quelque chose de peu spirituel.

Le *Gorogouen* & le *Tsonnontouan*, sont rudes, sur-tout le *Tsonnontouann*, aussi les autres Iroquois se moquent d'eux, & disent qu'ils parlent mal. Les François eux-mêmes les appellent *les Païsans*, la grossiereté de leur Langue se faisant sentir sur toute leur personne. Cependant le Pere de Carheil ayant appris leur Langue, après avoir beaucoup travaillé sur la Huronne, & sur les autres Iroquoises, la trouve la plus énergique, & la plus abondante de toutes.

Toutes ces Langues sont vivantes, & sujettes au changement. Il s'y fait de nouveaux mots; d'autre y perdent leur grace, & deviennent sur-annés. Chacun se pique de bien parler sa Langue, & ils raillent volontiers de ceux qui parlent mal. Ils respectent néanmoins les Etrangers, sur-tout les Européens, qu'ils regardent comme incapables de l'apprendre, si l'on en excepte les Missionnaires, qu'ils croient devoir la posséder comme eux-mêmes, parce qu'ayant le secours de l'écriture, ils se persuadent que tout est écrit, & que s'appliquant à la Langue par état, c'est leur faute s'ils la parlent mal.

La plupart de ces Peuples Occidentaux, quoiqu'avec des Langues très-différentes, ont cependant à peu près le même génie, la même façon de penser, & les mêmes tours pour s'exprimer. Mais comme ces Langues manquent d'une infinité de termes, pour exprimer les connoissances que les Arts nous ont données, ils ont encore une plus grande difette d'expressions qui ayent

188 MOEURS DES SAUVAGES
rapport aux idées que nous avons de la Religion; de sorte que les Missionnaires, qui ont eu à défricher ces Langues, ont été obligés de dévorer des difficultés qui paroissent insurmontables, non seulement pour apprendre les choses d'usage, & qui viennent souvent dans le discours; mais il leur fallut encore une étude plus particulière, & bien plus pénible pour tirer du fonds de ces Langues même, comme un nouveau langage, qui servit à leur faire connoître les choses de Dieu, & les vérités abstraites. Et bien que ce langage nouveau ne consiste pas dans des mots forgés, & entés sur le leur, mais seulement dans des periphrases, & des compositions tirées du fonds, & du tour de leur Langue même, qu'ils entendent aisément, il a été cependant très-difficile d'y parvenir; & ceux des Européens, qui ont vécu parmi eux plusieurs années, qui ont appris leur Langue dès l'enfance, avouent ingénûment, qu'ils ne sauroient leur parler de Dieu, & les instruire, comme font les Missionnaires, quoiqu'ils comprennent d'ailleurs tout ce que les Missionnaires disent.

Le Pere Biard s'exprime sur ce sujet d'une manière à faire plaisir. Et j'ai cru qu'il ne feroit pas désagréable au Lecteur que je rapportasse ici ces propres paroles. » Les * Jesuites, dit-il, voyant que pour la conversion des Payens, la Langue leur étoit totalement nécessaire, se résolurent d'y vaquer en toute diligence. Mais on ne sauroit croire les grandes difficultés qu'ils y rencontrèrent, par ce principalement qu'ils n'avoient aucuns Interprets, ni Maîtres.

J. Relat. de la Nouv. France 1616. ch. 16. p. 149.

Le Sieur de Biencourt & quelques autres y
 scavoient bien quelque peu, & assez pour
 la troque & affaires communes. Mais
 quand il étoit question de parler de Dieu &
 des affaires de Religion, la étoit le Salut,
 là le Cap Non. Partant, ils étoient con-
 traints d'apprendre le langage d'eux, s'en-
 quêtant des Sauvages, comment ils ap-
 pelloient chaque chose, & la besogne n'é-
 toit pas fort pénible, tandis que ce qu'on
 demandoit, se pouvoit toucher & mon-
 trer à l'œil, une pierre, une riviere, une
 maison, frapper, sauter, rire, s'asseoir;
 mais aux actions interieures & spirituelles,
 qui ne peuvent se démontrer aux sens, &
 aux mots qu'on apelle abstracts & univer-
 sels, comme croire, douter, esperer, dis-
 courir, appréhender, un animal, un corps,
 une substance, un esprit, vertu, vice, pé-
 ché, raison, justice, &c. en cela il falloit
 ahanner & suër, la étoient les tranchées
 de l'enfantement. Ils ne scavoient par quel
 endroit s'y prendre, & si en tentoient
 plus de cent; il n'y avoit geste qui ex-
 primât suffisamment leur conception, &
 si ils en employoient plus de mille. Ce-
 pendant nos Messers de Sauvages, afin de
 se donner du passe-temps, se moquoient
 liberalement d'eux, toujourns quelque for-
 nette, & afin que la moquerie, fut encore
 plus profitable, si vous aviez vôtre pa-
 pier & plume pour écrire, il falloit qu'ils
 eussent devant eux le plat rempli, & la
 serviette dessous, car à tel tre pied se ren-
 dent les bons Oracles. Hors de-là; &
 Apollon & Mercure leur défaillement;
 encore se fâchoient ils, & s'en alloient,
 quand on les vouloit retenir un peu long-
 temps.

J'ai cité au long les paroles de ce Pere, pour rendre plus sensible l'assurance admirable du Baron de la Hontan, qui nous ayant donné à la fin de ses Memoires un Dictionnaire Huron, composé de cinquante mots, dont la plûpart sont estropiés, ne balance pas un moment à supposer un grand & long dialogue entre un Huron & lui en matière de Religion. Je doute qu'après trente ans de séjour parmi les Hurons, il eut été capable de répondre à son Sauvage, quand bien même il seroit vrai que le Sauvage eut été capable des raisonnemens qu'il lui fait faire, & qui ne sont certainement que de lui seul. Son espece de Dictionnaire Algonquin, quoique plus long, n'est pas plus exact; mais à la faveur de ces mots que quelqu'un lui aura sans doute fait écrire, il a cru, qu'il pouvoit persuader au Public, qu'il possédoit parfaitement les Langues & les Mœurs des Sauvages, tandis que d'autre part, il a assez de confiance pour semettre dans l'esprit que ce même Public le croira, quand il assure des Prêtres & des Missionnaires, qui ont vieilli parmi les Sauvages, qu'ils n'ont pas scû la signification d'un mot si usé, si trivial, que jusqu'aux enfans des François Canadiens, il n'y en a pas un seul, qui ne le sçache.

La raison de cette grande difficulté qu'ont eu le Missionnaires dans les commencemens pour pourvoir apprendre les Langues des Sauvages, c'est qu'ils étoient sur ce point dans la même erreur, que celle où ils étoient au sujet de leurs mœurs. Ils vouloient juger d'eux par nos manieres & par nos usages; de sorte que ne voyant rien de cette Police, qui est établie parmi nous, pour la Reli-

gion & pour le Gouvernement civil, ils les crurent sans Religion, sans Loix, & sans forme de République. Ils voulurent jurer de la même manière de leurs Langues par celles de l'Europe; & comme ils ne les avoient point pénétrées, ils allèrent s'imaginer, ainsi que le Pere le Jeune l'écrivoit alors, que tous les mots de piété, de dévotion & de vertu; tous les termes dont on se sert pour expliquer les biens de l'autre vie; le langage des Théologiens, des Philosophes, des Mathématiciens, des Médecins; en un mot de tous les hommes doctes; toutes les paroles qui concernent la Police & le Gouvernement d'une Ville, d'une Province, d'un Empire; tout ce qui touche la justice, la récompense, le châti- ment: les noms d'une infinité d'Arts, qui sont en nôtre Europe; d'une infinité de fleurs, d'arbres, de fruits, d'une infinité d'animaux, de mille, & mille inventions, de mille beautés, & de mille richesses; que tout cela, dis-je, ne se trouveoit ni dans la pensée, ni dans la bouche des Sauvages, n'ayant ni vraie Religion, ni connoissance de vertus, ni Police, ni Gouvernement, ni Royaume, ni République, ni science, ni tout ce que je viens de dire: & par conséquent que toutes les paroles, tous les termes, tous les mots, & tous les noms, qui touchent ce monde de biens & de grandeur, devoient être défalqués de leur Dictionnaire.

Quoiqu'il y ait en cela quelque chose de vrai, & que la disette d'une part, & l'ignorance de beaucoup de choses de l'autre, doivent rendre leurs Langues plus sté-

riles que les nôtres ; cela n'est pas néanmoins à beaucoup près aussi étendu que le dit ce Pere ; mais la source de l'erreur , qui lui est commune avec ceux qui en ont parlé comme lui c'est le peu de connoissance qu'il avoit du tour de ces Langues Sauvages , lequel est fort différent de celles de l'Europe.

Saint Isidore de Seville dit , qu'Aristote fut le premier , qui distingua dans la Langue deux parties d'oraison , sçavoir , le nom , & le verbe. Qu'ensuite Donat les distribua en huit parties ; mais que les six dernières se rapportent à ces deux principales , c'est à dire au nom , & au verbe , qui signifient la personne & l'acte : que les autres n'en sont que des appendices , & leur doivent leur origine. Car le pronom vient du nom , & tient sa place , comme , par exemple , *Orator ille* , cet Orateur. L'adverbe vient aussi du nom , comme de *doctus* , *docté* , de Sçavant sçavamment. Le participe est formé du nom & du verbe , ainsi que *lego legens* , je lis , lisant. La conjonction , la préposition , l'interjection , ne servent qu'à assembler les autres , & à lier le discours. C'est pourquoy , ajoûte-t-il , quelques-uns ne comptent que cinq parties de l'oraison , comme si ces trois derniers étoient superflus & inutiles.

Des deux parties d'oraison que marque Aristote , les Langues Huronnes & Iroquoises , dont il est ici parlé principalement , car je ne connois pas les autres , n'ont que le verbe , qui domine dans toute la Langue ; ainsi point de nom substantif & adjectif , point de déclinaison , de cas , & d'articles. Voilà d'abord un retranchement de plus

plus de moitié sur nos Langues ; après-quoi on ne doit pas être surpris de l'étonnement où étoient nos Missionnaires, qui s'attendoient à trouver dans ces Langues Ameriquaines, une quantité de noms propres, abstraits, généraux, particuliers, individuels, dérivés, diminutifs, augmentatifs ; en un mot, tout ce qui, dans les Langues d'Europe, se trouve être du ressort du nom, & qui en dépend, n'y trouvoient cependant rien de tout cela.

Le langage en un sens, est une chose purement arbitraire, & les termes dont il est composé, n'étant que des signes institués pour représenter les choses auxquelles ils ont été attachés, ne signifient rien par eux-mêmes : c'est-à-dire, qu'ils sont indifférens, par eux-mêmes, à signifier une chose, ou bien une autre, de la même manière que les caractères & les figures, qui sont les images & les signes des termes, n'ont de force & de valeur, qu'autant qu'on est convenu qu'ils auroient une telle signification. De cette sorte les Langues peuvent être multipliées, autant qu'il y a de Nations, & elles pouroient être si absolument différentes les unes des autres, qu'il n'y auroit pas une expression, un seul mot de l'une dans l'autre, avec la même signification, sans un pur effet du hazard, ou de la communication de ces Nations, qui auroient adopté quelques mots, par le commerce qu'elles auroient eu ensemble.

Mais d'un autre côté, le langage étant institué pour représenter nos pensées, & ayant une connexion essentielle avec les opérations de l'ame, & avec les objets ; sur quoi nos pensées se portent, pour

MŒURS DES SAUVAGES

affirmer, ou nier; en un mot pour prononcer, & s'expliquer sur ce qui leur convient, ou ne leur convient pas, il faut nécessairement pour le lien de la société, pour le commerce, & pour la communication de nos idées, qui sont par-tout à peu près les mêmes dans tous les hommes, & qui ont par-tout les mêmes objets; il faut, dis-je, que tout langage ait comme le nôtre des noms de différente espece, des adjectifs, des substantifs, &c. & dans ces noms, des nombres, des genres, & des cas: des verbes actifs, passifs, neutres, &c. & dans ces verbes, des temps & des modes, des premières, des secondes, & des troisièmes personnes, enfin des adverbes, des conjonctions, des prépositions, & d'autres particules, qui servent à lier le discours, à assembler les termes, & à faire un sens complet; ou bien il faut qu'il y ait un équivalent, qui puisse fournir autant de signes qu'il est nécessaire, pour suppléer au défaut de ces différentes parties d'oraison, lesquelles se trouvant dans une Langue, ne se trouveroient point dans une autre, qui seroit certainement défectueuse & inutile, si elle n'avoit pas dans son fonds de quoi remplir la fin, & le but de toute Langue, qui consiste dans une telle communication de nos pensées les uns avec les autres, qu'il n'y ait rien, sur quoi nous ne puissions parler & raisonner.

Les Langues Huronnes & Iroquoises n'ont proprement que des verbes, qui en composent tout le fonds; de sorte que tout se conjugue, & que rien ne se décline; mais dans ces verbes il se trouve un artifice admirable, qui supplée à tout le reste; & c'est cet artifice, qui fait toute l'économie

de ces Langues, lesquelles ont leurs beautés comme les nôtres. Mais comme il n'y a point de Langue parfaite, avec leur régularité elles ont aussi leurs irregularités, qui les rendent difficiles & épineuses.

J'aurois donné d'autant plus volontiers une idée de quelqu'une de ces Langues, pour en faire connoître l'œconomie, que jusqu'à présent personne ne l'a encore fait; la plupart des Voyageurs s'étant contentés de donner quelques vocabulaires imparfaits, consistant dans quelques mots estropiés, qui sont le plus ordinairement en usage; mais j'ai fait reflexion qu'une idée abrégée seroit trop imparfaite, & que d'autre part, je ne puis m'étendre sur ce sujet, sans devenir ennuyeux par une multitude de termes barbares, qui seroient désagréables au Public, que ces Langues étrangères touchent peu, dont les Sçavans même ne peuvent pas tirer de grandes lumieres, & qui ne peuvent tout au plus avoir d'autre effet, que de faire voir que ces Langues sont fort éloignées de celles que nous connoissons, qu'elles sont riches malgré la disette qu'on leur attribue, & que quoiqu'elles aient une œconomie différente des nôtres, elles ne laissent pas d'avoir de grandes beautés.

* Voilà en substance tout ce que j'ai pû recueillir des Mœurs des Sauvages Amériquains & ce qui m'a paru plus digne d'être connu & observé. Si j'ai omis quelque'une des choses, qui peuvent être venues à ma connoissance, ce ne sont que quelques circonstances & quelques particularités, qui m'auront échappé, ou qui ne mériteroient pas la curiosité du Lecteur. Je ne prétens pas néanmoins

* Conclusion.

196 MOEURS DES SAUVAGES, &c.
avoir tout dit ce qu'il peut y avoir d'essentiel; j'avouë même que j'ignore plusieurs de ces particularités, qui peuvent caractériser un usage, & donner de grandes lumieres pour entrer dans le parallele que j'en ai fait avec les mœurs des Anciens; mais ce n'est pas ma faute; c'est plutôt la faute de ceux qui ayant vécu parmi ces différentes Nations que je n'ai pû connoître par moi-même, ou ne se sont pas embarrassés de creuser & d'aprofondir ce qu'ils voyoient, ou ne se sont pas trouvés capables de faire ces sortes de recherches. Ce que j'ai fait ici, n'est qu'une ébauche très-imparfait de ce qu'on peut faire, mais qui contient néanmoins un plan, sur lequel on peut travailler d'une maniere utile à la Religion & aux belles Lettres. Les Missionnaires, qui sont répandus chés les différentes Nations des Indes Orientales & Occidentales qui savent les Langues des Peuples qu'ils clutivent, sont plus en état que personne de perfectionner ce travail. Je souhaite avec passion qu'ils veüillent s'en donner la peine, & je proteste que j'aurai une obligation infinie à ceux qui voudront redresser mes idées, sur les points que je pourrois avoir mal pris, & sur lesquels je me serois égaré, ou me fournir de nouvelles preuves pour appuyer mes conjectures, & pour en faire de nouvelles.

Fin du quatriéme & dernier Tome.

TABLE
ALPHABETIQUE

DES

PRINCIPALES MATIERES
contenues dans les quatre Tomes.

A

- A** BENAQUIS. Leur païs, pag. 137. t. 1.
Leur respect religieux pour un certain arbre,
ibid. Pour la virginité, 53. t. . . Adonnés à
la Pyromantie, 96. t. 2. Coutume singuliero
touchant leurs mariages, 264. t. 2. Moins cruels
que les autres Sauvages, 30. t. 4.
- Abner.* Expression d'Abner proposant à Joab un duel
entre quelques braves de leurs deux armées, 159.
tom. 3.
- Abraham* consacre un Bois à Gerare à l'honneur de
la Divinité, 127. t. 1.
- Abraham & Loth*, comment étoient freres 242. t.
2. En quel sens Abraham & Isaac ont pû donner
le nom de sœurs à leurs épouses, *ibid.* t. 2.
- Abraham.* Des Rois qu'Abraham vainquit, & de
leurs Etats, 164. t. 3. Comparaison de cette
guerre avec celle des Sauvages, *ibid.*
- Acephales* anciens & modernes; ce qu'on en doit
penser; 59. t. 1.
- Acephale* tué par un Iroquois 61. t. 1. Discours de
l'Empereur de la Chine à M. le Légar Mezza-Bar-
ba au sujet des Acephales, 60. t. 1.
- Achille* fait égorger 12. Troyens au bucher de Pa-

TABLE ALPHABETIQUE

rocle, tom. 3. Il traîne le corps d'Hector au- tour des murailles de Troye, 140. t. 4. Met sa chevelure entre les mains de Patrocle sur son bu- cher,	149. t. 4.
<i>Actés</i> premier Roi des Atheniens, le même que Ce- crops,	225. t. 1.
<i>Actée & Actis.</i> Premiers noms de l'Attique, 225. t. 1	
<i>Acouti.</i> Animal, & sa description,	235. t. 1.
<i>Adad.</i> Nom du Soleil, & des Rois de Syrie. Signifi- cation de ce mot,	121. t. 1.
<i>Adam & Eve</i> font les premiers objets de la Théolo- gie historique des Anciens,	207. t. 1.
<i>Ades</i> ou <i>Aidoneus</i> , Roy des Moloffes. Le même que le Pluton des Anciens. Etymologie de ce nom,	218. t. 1.
<i>Adonis.</i> Le même que le Soleil, 118. t. 1. Myfteres d'Adonis; les mêmes que ceux de Bacchus & de Cérés,	202. t. 1.
<i>Adoption.</i> De l'adoption parmi les Sauvages de l'A- merique Septentrionale,	32. t. 4.
<i>Adultere</i> , rigoureusement puni dans l'Amerique Meridionale, & chez quelques Nations de la Sep- tentrionale,	275. t. 2.
<i>Αἶχλον.</i> Festin chez les Lacedemoniens, appellé <i>Αἶχλον.</i>	209. t. 2.
<i>Affaires.</i> Maniere de les traiter parmi les Sauvages,	183. t. 2.
<i>Affaires civiles</i> , & Jurisprudence des Sauvages,	184. t. 2.
<i>Affaires criminelles</i> , & comment traitées parmi les Sauvages,	185. t. 2.
<i>Affaires d'Etat</i> ,	198. t. 2.
<i>Affinité</i> , 249. t. 2. Les Sauvages font peu d'atten- tion aux degrez d'Affinité,	250.
<i>Agathyrfes.</i> Leurs peintures caustiques & passage- res,	35. t. 3.
<i>Αγέλαι.</i>	206. t. 2.
<i>Agoïanders.</i> Corps des Agoïanders,	174. t. 2.

DES MATIÈRES.

- Agosken' hagate*, Corps des Guerriers, 177. t. 2.
Agokon. Nom des Génies & des Devins chez les Iroquois. Voy. Devins.
Agotsinnaken. Devins chez les Iroquois, t. 2. Voy. Devins.
Agokstenha. Le Senat des Vieillards, 175. t. 2.
Aigle. Oiseau consacré au Soleil parmi les Orientaux, & à Jupiter en Occident. 154. t. 1.
Aigles représentées sur le sommet du Temple des Natchez, 154. t. 1.
Algonquins. Nations Algonquines comparées aux Pelagiens, 84. t. 1.
Algonquins. Voy. Sauvages.
Alleluja dans les chants des Sauvages, 45. t. 4.
Amazones, 47. t. 1.
Amazones anciennes. Leur origine, leurs progrès, leur décadence, 47. t. 1. Leur Ginécocratie, 71. t. 1. Habitent la Lycie, & y sont vaincues par Bellerophon, 167. t. 2. Leurs Tribus, 169. t. 2. Villes qu'elles avoient bâties en Asie, *ibid.* t. 2. Travaillent les champs, 57. t. 3. Amazones du Tanais, voisines de Chalybes, 67. t. 3. Retenoient les filles, & renvoioient les enfans à leurs peres, 197. t. 2.
Amazones dans le Caucase, 48. t. 1.
Amazones en Amerique, & leurs mœurs, 48. t. 1. Sentiment singulier de Pierre Martyr au sujet des Amazones Americaines, 157. t. 1. Erreur de M. Huet sur l'origine des Amazones Americaines, & sur l'origine des Peuples du Pérou, 47. t. 3.
Ambassades. Des Ambassades, 33. t. 4.
Ame. Idée qu'en ont eu les Anciens, 70. t. 1. Idée qu'en ont les Sauvages, 71. t. 2. Termes dont se servent les Iroquois pour l'exprimer, 72. t. 2.
Ame. Idée des Anciens & des Sauvages sur l'ame des Bêtes, 73. t. 2. Opinion absurde sur les excursions de l'ame pendant le sommeil, 74. t. 2. De l'état de l'ame après la mort, 102. t. 2. L'état

TABLE ALPHABETIQUE

- de l'Ame après la mort, étoit le principal objet des Initiations aux mysteres. *ibid.* t. 2. Comment les Payens se sont expliqués sur ce point, 103. t. 2. Felicité des Ames selon l'opinion des Anciens & des Sauvages, t. 2. 113.
- Americ Vesputce* aborde le premier dans le Continent du Nouveau-Monde, & lui donne son nom, 26. t. 1.
- Amerique* divisée en Septentrionale & Meridionale, 25. t. 1. Découverte de l'Amerique, *ibid.* t. 1. Si l'Amerique a été connuë des Anciens 27. t. 1. Comment, & par où l'Amerique a pu être peuplée, 30. t. 1. Des Peuples qui ont passé en Amerique, 38. t. 1. Conjectures sur l'origine des Peuples, qui ont peuplé l'Amerique par les termes des Langues Barbares qu'on trouve dans les Auteurs anciens, 42. tom. 1. Conjectures par les Coutumes, 44. t. 1. Par quelques traits caractéristiques, 45. t. 1. Sentiment de l'Auteur sur l'origine des Ameriquains, 82. t. 1.
- Ameriquains* errans & sedentaires, comparés aux Pelasgiens & aux Helleniens. 84. t. 1.
- Ameriquains.* Voy. Sauvages.
- Amitiés* particulieres des Crétois & des Spartiates, 289. t. 2. Ces Amitiés expliquées & justifiées, contre la calomnie de quelques Auteurs anciens, 290. t. 2. Elles étoient communes dans le Grèce, 292. t. 2.
- Aimés.* L'enlèvement des Aimés à Sparte avoit probablement été institué par un esprit de religion. 292. t. 2.
- Amans & Aimés* dans la Grèce, faisoient des offrandes au Tombeau d'Iolas ami d'Hercule, 293. t. 2.
- Amitiés* particulieres des Sauvages, paralleles à celles des Crétois & des Spartiates. 289. t. 2. Droits & obligations des Amans & aimés chez les Sauvages, 293. t. 2.
- Amraphel*, l'un des quatre Rois vaincus par Abra-

DES MATIERES.

- ham , 164. t. 3.
Anacharsis. Paroles d'Anacharsis à son Roy , 176.
 t. 1. Conjectures sur l'étimologie de ce nom , 181.
 tom. 4.
Anakri. Offrande faite au Démon par les Devins
 Caraïbes , 100. t. 4.
Anaxandride. Singularité d'Anaxandride , qui prit
 deux Epouses en titre à Sparte , 236. t. 2.
Aspex. Ce que c'étoit , 206. t. 2.
Années Lunaires subordonnées aux années heliaques
 ou solaires , 206. t. 3.
Année des Sauvages divisée en quatre saisons , 209.
 t. 3. Leur maniere de compter & de supputer les
 années , parallele à celle des Anciens . 204. t. 3.
Antidico Marianites. 242. t. 4.
Anthropophages. Sauvages Anthropophages , 30 t. 4.
Autres consacrés à Apollon , à Bacchus , & dans les
 montagnes & les lieux élevez , 134. t. 1.
Anubis. Sifre d'Anubis , 195. t. 1.
Apalachine. Voy. Cassine.
Apalachites. Montagne consacrée au Soleil chez les
 Apalachites , 134. t. 1.
Apis. Le même que Baccus , Apollon-Horus , &c.
 219. t. 1. Sa figure symbolique , 220. t. 1.
Apollon. Le même que le Soleil , 118. t. 1. Le mê-
 me que toutes les Divinités rapportées au Soleil ,
ibid. Le même en particulier avec ceux d'entre les
 Dieux , qui ont le plus raport au Libérateur , 214.
 t. 1. Dieu de la Guerre , 178. t. 1. De la Danse &
 de la Musique , 181. t. 1. Musagetes , ou Conduc-
 teur des Muses , *ibid.* Dieu & Auteur de la Mede-
 cine par la Divination , 79. t. 4.
Appollon Horus Dieu des Egyptiens , allairé par la
 jeune Isis , 217. t. 1. Le même que Baccus , *ibid.*
 Sa figure symbolique. 219. t. 1.
Apollon perçant le serpent Python ; quel symbole ,
 214. t. 1.
Apôtres. S'ils ont passé en Amerique , 153. t. 2.

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Arbre</i> du jardin des Hesperides ; quel symbole,	213.
	tom. 1.
<i>Arbres</i> , ou Bois consacrez chez les Anciens & chez les Sauvages,	126. t. 1.
<i>Arbres</i> portant le miel & le sucre,	138. t. 3.
<i>Arbres</i> portant la cire,	144. t. 3.
<i>Arcs</i> des Sauvages,	20. t. 3.
<i>Aⁿps.</i> Nom du Dieu Mars,	116. t. 1.
<i>Areskoui</i> & <i>Agriskoue.</i> Noms du Soleil chez les Iroquois & chez les Hurons,	121. t. 1. Ces noms semblent désigner proprement le souverain Estre,
	116. t. 1. Leur rapport avec le nom <i>Ares</i> , <i>ibid.</i> t. 1.
<i>Areskoui</i> & <i>Agriskoue</i> sont le Dieu de la Guerre, comme le Mars de la Thrace,	189. t. 1.
<i>Arethuse.</i> Marc d'Arethuse, & sa constance dans les tourmens,	253. t. 1.
<i>Arie</i> & <i>Arciane</i> , Provinces de l'Asie,	190. t. 1.
<i>Arcios</i> & <i>Thonderon</i> , fleuves de l'Arie & de l'Arciane. Conjectures sur l'étymologie de ces noms,	178. t. 4.
<i>Arendiouann.</i> Voy. Devins.	
<i>Argo.</i> Navire des Argonautes.	180. t. 3.
<i>Argonautes</i> , apellés <i>Myniens</i> , & pourquoi,	71. t. 1.
<i>Argonautes.</i> Leurs Sacrifices,	174. t. 1. Parallele des Sauvages avec les Argonautes dans leurs expéditions militaires,
	182. t. 2.
<i>Arimaspes</i> ou <i>Monocules</i> ,	56. t. 1.
<i>Ariok</i> , l'un des Rois qu'Abraham vainquit,	164. t. 3. Conjecture sur les Etats de ce Prince, <i>ibid.</i>
	Conjecture sur l'étymologie de ce nom, 179. t. 4.
<i>Arios.</i> Chef des Solymes,	174. t. 4.
<i>Armes</i> , Symboles de la Divinité, & pourquoi,	177. tom. 1.
<i>Armes</i> des Sauvages,	175. t. 3.
<i>Arsalus</i> , Chef des Solymes,	174. t. 4.
<i>Arsinoé</i> , épouse & sœur de Ptolomé,	244. t. 2.
<i>Artacoanna</i> , Ville Capitale de l'Arie,	178. t. 4.
	Conjectures sur l'étymologie de ce mot, <i>ibid.</i> Va-

DES MATIERES.

- riations des Auteurs sur le nom de cette Ville, *ibid.*
- Artaxerxès*. Son horreur pour la passion de sa mere, 238. t. 2.
- Artemise*, épouse de Mausole, consacre la memoire de son mari en buvant ses cendres, & lui érigeant un Tombeau, 155. t. 4.
- Arts* cultivés avant le Deluge, 37. t. 1.
- Aspasia*, concubine de Cyrus le jeune, faite Prêtresse de Diane ou du Soleil par Artaxerxès Mnémon, 150. t. 1.
- Assemblées* solennelles des Sauvages, 205. t. 2.
- Associations* chez les Sauvages, 176. t. 2.
- Associateur*. Jupiter Associateur, 208. t. 2.
- Astouen*, ou Tortuë, instrument de musique des Sauvages Iroquois & Hurons, 197. t. 1.
- Astarte*, *Astur*, &c. noms de la Déesse de Syrie, 225. t. 1.
- Astragale*, jeu de l'Astragale. *Voy.* jeu des Osselets.
- Astronomie*. Premiers Auteurs de cette science, 204. t. 3. Vestiges qui en restent parmi les Sauvages, 205.
- Ata*, nom d'un Devin célèbre, petit fils d'une Vierge chez les Bresiliens, 225. t. 1.
- Atabeira*, nom de la mere des Dieux chez les Peuples de l'Isle Espagnole, 226. t. 1.
- Atabirius*. Jupiter Atabirius, 226. t. 1.
- Ataensic*. Divinité des Iroquois. Etymologie de ce nom, 223. t. 1. Son rapport avec l'une & l'autre Eve, avec l'Atté de l'Evasme des Bacchantes, *ibid.* t. 1. Préside au pais des ames, 108. t. 2.
- Atahocan*, Dieu Créateur dans l'histoire des Algonquins, 225. t. 1.
- Até*, fille de Jupiter; fable d'Homere sur ce sujet, 8. t. 1. Application de cette fable par S. Justin au peché des Anges, 89. t. 1. Application de la même au peché d'Eve, *ibid.* Son rapport avec l'Evasme des Bacchantes, *ibid.* Avec l'une & l'autre Eve, 224. t. 1.

TABLE ALPHABETIQUE

- Até, Atté, Athene, Athena, Athrena, Athero-*
nia, premiers noms de Minerve; leur rapport
 avec l'Até d'Homere, 224. t. 1.
- Atergatis, Adargatis, Athargatis, Athara,*
Athyr, Astur, Astarte, noms de la Déesse de
 Syrie, 225. t. 1. Conjecture sur l'étymologie de
 ces noms.
- Athamas* mène une Colonie en Lycie, 79. t. 1.
- Athenrosera*, ou amitiés particulieres des Sauvages,
 paralleles à celles des Spartiates, &c. 79. t. 2.
- Atheniens* ont changé de langage, 173. t. 4.
- Athole*. Ce que c'est, 112. t. 3.
- Athonni*. L'Athonni chez les Iroquois, est la Ca-
 bane du pere, 148. t. 3. Les liaisons du sang y sont
 moins fortes, que dans celle de lamer, 249. t. 2.
- Athonront*, espece de danse, 216. t. 2.
- Atlantide*. Isle Atlantide de Platon, 2736. t. 1.
- Atour-Assap*, ou le parfait Allié chez les Bresiliens.
 293. t. 2.
- Atys*. Mysteres d'Atye & de Cybèle, 202. t. 1. Les
 mêmes que ceux de Bacchus & de Cerès, *ibid.*
- Augures*, tirés du jeu des Astragales, 65. t. 4.
- Avoine*. Folle-Avoine. Plante, 86. t. 3. Nation des
 folles-Avoines, 87. t. 3.
- Autels* consacrés dans les premiers temps, 126. t. 1.
 N'étoient point differens des foyers ordinaires des
 maisons, 153. t. 1.
- Autel portatif*, appellé *Pyranon*, 49. t. 4. Com-
 paré avec le Calumet de paix, 48. t. 4.
- Autel* porté devant les Rois des Perles & les Empe-
 reurs Romains, 148. t. 1.
- Autel* des Caraïbes. 59. t. 2.
- Autochthones*, moitié hommes, & moitié serpens,
 sont les symboles de nos premiers Peres Adam &
 Eve, 213. t. 1.

DES MATIERES.

B.

- B**ACCHANALES des derniers temps de
l'Antiquité, 167. t. 1.
- Bacchanales* des Anciens, & leur esprit selon Strabon, 104. 169. t. 1.
- Bacchantes*. Menades, &c. à la suite de Bacchus, 104. 199. t. 1.
- Bacchus*. Le même que le Soleil, 118. t. 1.
- Bacchus Sabazius*, 180. t. 1. *Musagètes*, 181. t. 1.
- Bacchus* Indien ou Arabe, 206. t. 1. Nymphes nourricieres de Bacchus, 217. t. 1.
- Bacchus* né d'une Vierge, 217. t. 1.
- Bacchus Taurus*, 219. t. 1.
- Bacchus*. Le même qu'Apollon Horus, Apis, &c. 219. t. 1. Son rapport avec le liberateur, *ibid.*
- Thyrse de Bacchus, formé en Croix, 200. t. 1.
- Baigner*. L'usage qu'ont les Sauvages Meridionaux de se baigner tous les matins, est une pratique de Religion, 242. t. 1.
- Balle de Bled* jetté en signe de deuil, 121. t. 2.
- Balles de Paulme* des Anciens, & leur matiere, 76. t. 4.
- Balles de Paulme* des Sauvages, & leur matiere, 76. t. 4.
- Balzes*, & leur description. 187. t. 3.
- Baptême*. Cérémonie des Mystères des Anciens, qui ont rapport au Baptême, 249. t. 1. 114. t. 2.
- Barbares*, ont occupé la Grèce avant les Grecs posterieurs, 83. t. 1.
- Batteaux* des Celtiberiens, paralleles aux Balzes du Pérou, 189. t. 3.
- Bas Voy*. Mitasses.
- Bendis*, nom de Diane chez les Peuples de Thrace. Conjecture sur l'étymologie de ce mot 124. t. 1.
- Berceau* des enfans de l'Amérique Septentrionale, & sa description. 280. t. 2.

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Berceau</i> des enfans chez les Peuples, nommez <i>Têtes plattes</i> ,	282. t. 2.
<i>Berceau</i> des Caraïbes,	283. t. 2.
<i>Bled d'Inde</i> connu des Anciens, & porté à Rome du temps de Pline. <i>Voy. Maïs.</i>	64. t. 3.
<i>Bled d'Inde</i> jetté en signe de deuil,	128. t. 4.
<i>Bois de chandelle.</i>	267. t. 2.
<i>Bois de Mariage.</i>	266. t. 2.
<i>Boissons</i> enyvrantes des Ameriquains,	102. t. 3.
<i>Boissons</i> tirées des Cannes de Sucre & de Maïs,	138. tom. 3.
<i>Boucliers</i> des Sauvages,	178. t. 3.
<i>Bouleau.</i> Ecorce de bouleau; parallele au papier des Anciens,	193. t. 3.
<i>Boulets</i> des Patagons,	179. t. 3.
<i>Bournamon.</i> Ce que c'est.	240. t. 1.
<i>Bouffole</i> des Sauvages, ou maniere de s'orienter,	204. t. 3.
<i>Bouton.</i> <i>Voy. Casse-tête.</i>	
<i>Boyes.</i> <i>Voy. Devins.</i>	
<i>Bresiliens.</i> Leurs instrumens de musique,	193. t. 1.
Initiations de leurs filles adultes,	100. t. 2.
Leurs amitiés particulieres, paralleles à celles des Spartiates,	293. t. 2.
Leurs Cabanes,	8. t. 3.
<i>Bretelles.</i>	199. t. 3.
<i>Brodequins</i> , des femmes-Caraïbes des Antilles,	52. tom. 3.
<i>Bulla</i> , ornement des enfans chez les Romains,	55. tom. 3.
<i>Buchette</i> , ou signal de l'enrollement,	158. t. 3.
Mise en parallele avec ce qu'on appelloit <i>Tessera</i> chez les Anciens,	170. t. 3.

C

CABANES. Cabanes des Sauvages, paralleles aux habitations des hommes de la premiere Antiquité, 5. t. 3. Forme & matiere des Cabanes 6. t. 3. Cabanes bâties en l'air & sur les arbres, 5.

DES MATIERES.

- 2.** Cabanes des Eskimaux & des Californiens, 2.
4. t. 3. Cabanes Iroquoises & Huronnes, & leur description, 9. t. 3.
Cabane de Conseil de plusieurs Nations de l'Amérique, tiennent lieu de Temples, 152. t. 1. Paralleles aux Prytanées des Grecs, & aux Curies Romaines, *ibid.*
Cacao. Sa description & son usage, 107. t. 3.
Cadavre. Premiers soins rendus au Cadavre par les Sauvages 103. t. 4.
Cadmus. Conjecture sur l'étymologie de ce mot, 180. t. 1. Metamorphosé en serpent avec Hermione, pour avoir violé le temple de Minerve. Quel symbole, 213. t. 1.
Cadmonéens. Voy. Grecs posterieurs.
Cadusiens. 167. t. 3.
Calculi. Jeu des Anciens appellé *Calcolorum.* 62. tom. 4.
Calcul. Maniere de calculer & de supputer des Sauvages, 212. t. 3.
Calendrier des Peruvians réformé par un de leurs Incas 207. t. 3. Calendrier séculaire des Mexiquains. t. 3. *ibid.*
Calumet de Paix. 36. t. 4. Sa description, 42. t. 4. Danse du Calumet. *ibid.* t. 4. Comparaison du Calumet de Paix avec le Caducée de Mercure, 46. t. 4. Calumet est un véritable Autel, où les Sauvages offrent un sacrifice idolatrique au Soleil, 48. t. 4. Calumets pour la Paix pour la Guerre, 51. t. 4. Son usage doit être aboli, 53. t. 4.
Cambyse. Artifice de Cambyse pour épouser sa sœur, 245. t. 2.
Campiment des Sauvages. 219. t. 3.
Camillus ou *Casmilus* des Payens, 159. t. 1.
Camille reçoit l'honneur du triomphe peint de vermillon, 44. t. 3.
Cannes de Bled d'Inde. Voy. Maïs.
Cannes de Sucre. 130. t. 3. Viennent naturellement

TABLE ALPHABETIQUE

- en Amerique , 136. t. 3. Autrefois portées d'Asie
 & cultivées en Europe , 135. t. 3.
- Canots de peaux & d'écorce* autrefois en usage chez
 les Anciens , 185. t. 3. *Canots des Américains pa-*
rallèles à ceux des Anciens , 190. t. 3. *Petits Ca-*
nots des Eskimaux , & leur description , 185. t. 3.
Grands Canots ou Pyrogues des Eskimaux , & leur
 description , 188. t. 3. *Canots d'écorce de Bouleau* ,
 & leur description , 194. t. 3. *Canots d'écorce*
d'Orme , & leur description , 196. t. 3.
- Cantabres*. Leur Géococratie ; 72. t. 1. Leur con-
 stance dans les tourmens , 9. t. 4.
- Caouin* Boisson , & sa composition. *Voy. Chica*.
- Caracolis* des Sauvages Meridionaux , 55. t. 3.
- Caractere des Sauvages*. 23. t. 1.
- Caraïbes*. Signification de ce mot , 43. t. 1. Conjec-
 ture sur l'origine des Caraïbes des Antilles , 50.
 t. 1. Leurs Sacrifices , 164. t. 1. Se servent de
 Conques marines , 200. t. 1. Leurs superstitions
 pendant le temps des Eclipses , 226. t. 1. Leur
 pénitence aux couches de leurs femmes , 235. t. 1.
 Leurs Initiations , 9. t. 2. Leurs Devins , 57. t. 2.
- Voy. Divination*. Leur Gouvernement , 225. t. 2.
- Leurs Carbets , leurs festins , *ibid.* Leurs Danfes,
 226. t. 2. Leurs Mariages , 248. t. 2. Punissent
 l'adultere , 176. t. 1. Leur éducation , 287. t. 2. De
 leurs Villages Carbets & Cases , 7. t. 4. Leurs
 peintures caustiques , 36. t. 3. Leur nudité & leur
 peinture passagere , 50. t. 3. Leurs ornemens , 71.
 t. 3. Leur nourriture , 70. t. 3. Leurs boiffons ,
 70. t. 3. Leurs Pyrogues , 193. t. 3. Leur guerre ,
 16. t. 4. Suplice de leurs Esclaves , 17. t. 4. Leur
 Medecine par la Divination , 99. t. 4. Leur sepul-
 ture , 132. t. 4. Caraïbes , couleur naturelle des
 Caraïbes & des Nègres ; par quoi causée , 29. t.
 1. Caraïbes ne mangent point de Tortuë , ni de
 Lamentin au moins en certain temps , 95. t. 3.
- Carbets & Cases des Caraïbes* , & leur description ,

DES MATIERES.

7. t. 3. Comparaison des Carbets des Sauvages Meridionaux, avec les Halles des Lacedemoniens, appelée *Andreia & Agelai*, 225. t. 2.
- Cariens* originaires de l'Isle de Crète, 64. t. 1. Prenoient leurs noms dans la famille de leurs meres, 71. t. 1. Femmes Cariennes obligées de suivre le sort de leurs Vainqueurs. Leur serment, 50. t. 1.
- Carthaginois* avoient connoissance de l'Amerique, & empêchent les Tyrrheniens d'aller s'y établir, 28. t. 1.
- Cassave*. Pain de cassave, 92. t. 3.
- Casse-tête des Sauvages*, 178. t. 3.
- Cassine*, boissons des Floridiens, 110. t. 3. Differens sentimens des Auteurs sur la Cassine, & sur la composition, *ibid.* Maniere d'éprouver les Guerriers par la Cassine chez les Peuples de la Floride, 112. t. 3.
- Cecrops*, moitié homme & moitié serpent; quel symbole, 213. t. 1. Cecrops premier Instituteur du Mariage, 226. t. 2.
- Celiberiens Espagnols* se servoient de peaux enflées pour traverser les rivieres, 189. t. 3.
- Centaures*. Origine des Centaures, 17. t. 3.
- Ceraunia*. Pierres de foudre, semblables aux pierres dont les Ameriquains faisoient leurs haches & leurs couteaux, 101. t. 3.
- Cérés*. Distinction des deux Cérés, & leur rapport avec l'une & l'autre Eve, 216. t. 2. Mysteres de Cérés, les mêmes que ceux de Bacchus, &c. 202. tom. 1.
- Cham*, fils de Noé, Auteur de la Magie selon Berose, 69. t. 2. de la Polygamie, & du desordre des mariages, 234. t. 2.
- Champs des Sauvages*, & de leur culture, 68. t. 3. Soins des Champs, 96. t. 3.
- Champs Elysiens*. Voy. Enfer des Poëtes.
- Chant*. Du Chant & de la Danse qui accompa-

TABLE ALPHABETIQUE

- ignoient les Sacrifices , 178. t. 1. Chants des Anciens , appellés *Paanes* , 180. t. 1. Les Chants & les Danfes de Religion étoient des chants & des danfes guerrieres & pourquoy , 182. t. 1. Chants Thréniques , ou Ejulations musicales. *Voy.* Némies , Origine & motifs des Chants Thréniques. 110. t. 4.
- Chanſon de Mort.* Ce que c'eſt , 8. t. 4.
- Chara.* Racine dont Céſar nourrit ſon armée , 87. tom. 3.
- De la Chaffe & de la Pêche* , 56. t. 4.
- Chiën.* Fable Indienne du Dragon Chiën , 226. tom. 1.
- Chemain.* Nom que les Caraïbes donnent à l'Etre ſupérieur. Rapport de ce nom avec celui que les Chemmites donnoient au Dieu Pan , 116. t. 1.
- Chemmis* , nom de Pan chez les Chemmites , 116. tom. 1.
- Chevelus.* *Voy.* Acephales.
- Chevelures* enlevées aux ennemis morts , ou laiſſés pour morts , 232. t. 3. Coûtume que les Amériquains ont d'enlever la chevelure , parallèle à celle de quelques Peuples Barbares de l'Antiquité , 233. t. 3.
- Cheveux.* Religion dans la maniere de couper ſes cheveux , & de les porter , 45. t. 3. Differentes manieres de couper , ou de porter les cheveux chez les Anciens & chez les Sauvages , *ibid.* t. 3. Cheveux dévouïée aux Divinités Infernales , 123. t. 4. Chevelure coupez en ſigne de deüil , 146. t. 4. *Voy.* Deüil.
- Chevaliers du Mexique.* Leurs Initiations , 28. t. 2.
- Chevalerie ancienne d'Europe.* Ses épreuves , 40. tom. 2.
- Chica.* Boiſſon , & ſa compoſition , 103. t. 3. Superſtition des Sauvages dans la maniere de la préparer , 104. t. 3. Erreur d'Hornius ſur la Chica , 107. t. 3.

DES MATIERES.

- Chichikoué.* 197. t. 1.
Chimère. Fable de la chimère, & son explication, 166. t. 2.
Chironomia. Danse appellée *Chironomia*, 187. t. 1.
Chiven. Fable Indienne du Dieu Chiven, 226. t. 1.
Chocolat. Du Chocolat, & de sa composition, 107. tom. 1.
Chodorlahomer, Roy des Elamites, l'un des quatre Rois vaincus par Abraham. De ses Etats, 164. t. 3.
Chrétiens accusez d'adorer Baccus & Cerés, à cause du mystere de l'Eucharistie, 124. t. 2.
Christianisme. Des signes de Christianisme & de Judaïsme trouvés en Amerique, 118. t. 2.
Ciel. Le nom que les Iroquois donnent au Ciel, signifie quelquefois le Maître du Ciel, quelquefois le Ciel materiel, & d'autrefois l'air, ainsi que les noms de Jupiter & de Junon chez les Anciens, 122. t. 1.
Cippus. 130. t. 4.
Circé, fille du Soleil, 121. t. 1. Expie Médée & Jason, 246. t. 1.
Circoncision. La Circoncision étoit commune à plusieurs Peuples differens des Juifs 120. t. 2. Elle n'étoit point en usage en Amerique, il y avoit néanmoins quelque chose qui en approchoit, *ibid.* t. 2.
Cire. Plantes qui portent la Cire, 143. t. 3.
Civilité des Chinois au départ des Mandarins Gouverneurs des Villes & des Provinces, 174. t. 3.
Civilité réciproque de Diomedé & de Glaucus, 173. t. 3. Coûtume singuliere de civilité à la reception des Etrangers au Bresil, chez les Sioux & quelques autres de leurs Voisins, 153. t. 4. Autre coûtume singuliere dans l'Amerique Septentrionale, 90. t. 4.
Clarigation. Ce que c'étoit, 158. t. 3.
Clatra. Quelle Divinité, 196. t. 1. Rhombe de Clatra parallele au Tamaraca des Bresiliens, & au

TABLE ALPHABETIQUE

d'Isis, 144. t. 2. Symbole de la vie future chez les Egyptiens, & de la prédestination chez les Hébreux, 146. t. 2. Symbole de perfection, & signifiant le nombre de dix chez les Egyptiens & chez les Chinois, 151. t. 2. Croix appelée *Decussata*, signifie le même nombre dans le chiffre romain, 152. t. 2. Croix des Lamas, 143. t. 2. Croix dans les chiffres & dans le Calendrier seculaire des Mexiquains, 152. t. 2. Controverse entre les Chrétiens & les Payens au sujet des Croix trouvées dans le Temple de Serapis du temps de Theodose le jeune, 148. t. 2. Croix du Libérateur, annoncée & figurée dès les premiers temps, 147. 152. t. 2. La vertu de la Croix que les Egyptiens attribuoient aux astres, doit être rapportée à la Croix de Jesus-Christ, 150. t. 2. Croix symbolique d'Horus-Appolon, 220. 145. t. 2. Thyrsé de Baccus formé en croix, *ibid.* Les Croix trouvées en Amerique, ne prouvent pas que les Apôtres y aient annoncé l'Evangile, 153.

tom. 2.

Crosse. Jeu de Crosse, 74. t. 4.

Cruauté des Ameriquains envers leurs prisonniers.

Voy. Supplices. Justifiée en quelque sorte, 14. t. 4.

Cruciantaux. Ce qu'on en doit penser, 141. t. 4.

Culte. 138. t. 1. Du Culte des Sauvages pour les lieux hauts, pour les pierres coniques, &c. & pour les arbres consacrés aux Divinités, 134. t. 1.

Cuirasses des Sauvages, & leur description, 178. tom. 3.

Cupidon joué avec Ganymede au jeu des Astragales, 67. t. 4. Le quitte sur la promesse d'une balle de paulme, dont s'étoit servi Jupiter en Crète pendant son enfance, 71. t. 4.

Curies Romaines, paralleles aux Prytanées des Grecs, & aux Cabanes de Conseil des Sauvages, 146. 153. t. 1.

Curetes. *Voy.* Corybantes,

DES MATIERES.

- Cusco*, Capitale du Pérou. Son Temple & ses Vestales, 155. t. 1.
Cybèle. Deux Cybèles, 216. t. 1.
Cybisteres ou *Cybisteres*, & leur danse, 190. t. 1.
Cycco. Boisson usitée & mise au rang des épreuves des Initiations des Anciens, 47. t. 2. Comparaison de cette boisson avec les porions de Tabac parmi les Américains, 48. t. 2.
Cymbales d'Airan. 219. t. 1. Efficace des Cymbales d'airain pour chasser les Démons & les Manes, *ibid.* t. 1. L'efficace des Cymbales d'airain dans l'opinion des Anciens, est une suite de la Religion des Corybantes, *ibid.*
Cynocephales. Hommes à têtes de chien, 56. t. 14
Cyrus. Sa sepulture.

D.

- D**ANSE, Sa définition, 182. t. 1. N'étoit point distinguée de la Musique, *ibid.* Etoit un exercice de Religion, *ibid.* Subordonnée à la guerre, *ibid.* Regardée comme une perfection dans les Dieux & dans les hommes 183. t. 1. Sanctifiée par l'exemple de David, dansant devant l'Arche, 178. t. 1. Fait partie de l'harmonie céleste, & est le principal objet de la félicité dans l'idée des Payens & des Sauvages, 113. t. 2. Distinction de la danse des pieds & des mains, 185. t. 1. Danses Crétoises, 206. t. 2. Danse des Pantomimes, 218. t. 2. Danse satyrique, 221. t. 2. Danse de l'*Arhonront*, & sa description, 216. t. 2. Danse appelée *Te Iennonniakoua*, 222. t. 2. Danse des Bresiliens, 226. t. 2. 123. t. 3 Funéraires, 111. t. 4.
Danseur. Epithète de beau Danseur donnée à Jupiter, à Mars, &c. 183. t. 1. Danseurs appelés *Cybisteres* & *Betarmones* 185, t. 1. Dé ou *Cube*. Jeu des dez, appelé *Tesserarum*, 62. t. 4.

TABLE ALPHABETIQUE

- Débauches* des Mystères des Payens, opposées à l'esprit de leur première Institution, 243. t. 1.
- Déluge*. Le Déluge d'Ogiges, de Deucalion, d'Egypte, &c. se rapportent au vrai Déluge universel, 33. t. 1. On trouve par tout en Amerique des restes de tradition touchant le Déluge, 92. tom. 1.
- Démon*, jaloux de la grandeur de Dieu, & du bonheur des hommes, 67. t. 2. A trompé les hommes par l'attrait de la Divination, 69. t. 2. A eu par-tout ses Oracles, &c. 70. t. 2. Signe de la Divinité selon les Saints Peres, 9. t. 1. Son Symbole, 211. t. 1. Exerce encore son pouvoir sur les Idolâtres, 86. t. 2. Adoré & craint des Américains, 97. t. 2. Ce qu'on doit penser de ce pouvoir du Démon sur eux, *ibid.*
- Dessin & plan de l'Ouvrage*, 1. t. 1.
- Devins*. Voy. Divination.
- Deucalion*. Le même que Noé, 35. t. 1
- Deüil*. Du Deüil, 146. t. 4. Deüil des Sauvages, parallele à celui des Anciens, 149. t. 4. Grand & petit Deüil, *ibid.* Obligation du Deüil plus étroite entre les Epoux, 150. t. 4. Deüil modéré peu à peu en vertu des dispenses accordées par les parens du défunt, *ibid.*
- Devoirs & obligations des Epoux envers les Cabanes l'un de l'autre*, 266. t. 2. Devoirs funéraires. Voy. Sepulture.
- Dévoüés* chez les Gaulois, chez les Natchez & chez quelques autres Peuples de l'Amerique. Leur condition, 116. t. 2
- Diamastigosis*, ou flagellation des jeunes gens à Sparte, 250. t. 1
- Diane* La même que le Soleil, 114. 125. t. 1. La même que l'Isis des Egyptiens, 196. t. 1. Diane Orthie, 250. t. 1. La même que la Diane de Tauride, 286. t. 2. Diane Hymnia, Prêtresse de Diane Hymnia violée par Aristocrate, Punition de ce sacri-

DES MATIERES.

- Sacrilege , 151 t. 2
Distyme. La même que Diane la jeune Vesta , &c. 214 t. 1
Dieu connu suffisamment chez toutes les Nations, 99
 t. 1 Sentiment d'un Dieu, d'une Divinité imprimé
 dans le cœur des hommes , 101 t. 1 Auteur de la
 Religion & de la revelation , 106 t. 1 Sentiment
 de l'unité de Dieu, 173 t. 1 Représenté sous diffé-
 rens noms & sous differens symboles , 111 t. 1 Idée
 que les Payens mêmes se sont formés de Dieu, 112
 t. 1 Idée & noms differens chez toutes les Na-
 tions Barbares, qui désignent manifestement un
 Dieu , un Estre supérieur , & même un Dieu
 Créateur , 113 t. 1 Dieu distingué chez les Ame-
 riquains des Divinités subalternes par des noms
 particuliers qui ne conviennent qu'à lui seul, 115
 t. 1 Dieu honoré particulièrement dans le Soleil,
 117 t. 1 Les noms donnés à Dieu, tantôt mascu-
 lins, & tantôt féminins, ont pu occasionner la dif-
 ference de sexe & la multiplicité des Dieux , 126
 t. 1 Idée de Dieu corrompue par l'ignorance & par
 le desordre des passions , 130 t. 1 Dieu parle aux
 Patriarches & aux Prophètes , 107 t. 1 Et par
 les Patriarches & les Prophètes, 50 t. 2
Direction, Idée de direction des Sauvages dans leur
 route , 202 t. 3
Distributions & présens pour honorer les morts chez
 les Peuples de l'Antiquité & de l'Amérique, 126
 tom. 4
Divination. Diverses sortes de Divination, 70 t. 2
 Divination parmi les Sauvages, parallele à celle
 de l'Antiquité, & ce qu'on en doit penser, 83 t.
 2 Incrédulité des Athées sur la Divination; & sur
 le pouvoir des Démons, 84 t. 2 Divination par
 la Medecine. Voy. Medecine.
Devins, ce qu'ils étoient dans l'Antiquité, 82 t. 2
 Noms des Devins parmi les Sauvages, paralleles
 à ceux qu'on donnoit aux Devins de l'Antiquité,

TABLE ALPHABETIQUE

- ibid.* t. 2 Caractere de ces Devins parmi les Sauvages, 83 t. 2 Epreuves ou Initiations de Devins chez les Caraïbes, 45 t. 2 Chez les Moxes, 48 t. 2 Maniere de leur affecter un Démon ou Génie chez les Caraïbes, 58 t. 2 Ce qu'on peut recueillir du parallele des Devins Ameriquains avec les Devins de l'Antiquité, 101 t. 2
- Divinité.** Symboles de la Divinité confondus avec la Divinité même, 177 t. 1 Hommes confondus avec la Divinité, *ibid.* n'étoit point représentée dans les premiers temps sous aucune forme humaine, 126 Plusieurs Peuples de l'Antiquité avoient pris leurs noms du nom qu'ils donnoient à la Divinité, 116 t. 1
- Du Divorce,** & de ses motifs, 69 t. 2
- Dragon.** Fable Chinoise du Dragon couvert d'écaillés de Tortuë, & né d'une Tortuë, 92 t. 1 Idée des Indiens touchant le Dragon qui veut dévorer la Lune, 227 t. 1
- Duel** proposé par Abner à Joab entre des braves de leurs armées, 160 t. 3

E.

- E**Aux de Iethé & de Mnemosyne, 29 t. 2
- Eclipses.** Sentiment des Anciens & des Indiens de l'une & de l'autre Inde, sur le serpent qui veut dévorer la Lune & le Soleil pendant les Eclipses, 225 t. 1 Rapport de l'opinion des Anciens sur les Eclipses avec nôtre Religion, 230 t. 1
- Education.** De l'Education, 195 t. 2 Education de la jeunesse en Crète & à Sparte, *ibid.* en Perse, 286 t. 2. Education des Sauvages, semblable à celle des Crétois, &c. 285 t. 2
- Egées** des femmes de Lybie, 20 t. 3
- Egides** de Pallas, 22 t. 2
- Egyptiens** ont eu une Religion avant Moïse, 11 t. 1 Anterieurs & posterieurs au Deluge, 35 t. 1. Gi-

DES MATIERES.

- nécocratie*, 72 t. 1 Leurs noms & leur Chronologie fabuleuse, 78 t. 1 Leur Religion symbolique, 112 t. 1 Egyptiens posterieurs au Deluge, ne sont pas les premiers Auteurs de la Religion *ibid.* Ont des Temples, & entretenoient le feu sacré, 141 t. 1 Leur temperance dans leurs festins, 175 t. 1. Leur sentiment sur le vin, 177 t. 1 Dansoient autour de leurs Idoles, 184 t. 1 Leurs Prêtres disciples d'Osiris & d'Isis, 1 t. 2. Coutume singuliere des Egyptiens à l'égard des morts, 53 t. 2 Etoient circoncis, 120 t. 2 Avoient un culte religieux pour la Croix, 144 t. 2 N'épousoient point leurs propres sœurs, 239 t. 2 Leurs maisons, 6 t. 3 Faisoient du vin de Lotos & d'orge, 102. 112 t. 3 Embaumoient les corps morts soit ceux des hommes, 104 t. 4 soit ceux des animaux, 73. t. 2 Mettoient les corps de leurs morts en dépôt entre les mains de leurs Creanciers, 235
- tom 4
- Eleusine*. Mysteres de Cerés Eleusine, les mêmes que ceux de Bacchus. *Voy.* Mysteres.
- Eloge funebre* à l'honneur des Morts, 113 t. 4
- Enfans*. Des enfans, 278 t. 2. Leur berceau, 280. t. 2. Amour des Sauvages pour leurs enfans, *ibid.* t. 1.
- Enfer*, des Poëtes, sa conformité avec ce que la foi nous enseigne sur notre derniere fin, 105. t. 2. Enfer des Poëtes, où avoit pris son origine, 106 t. 2. Où placé, 107. t. 2
- Enotocètes*, ou hommes à longues oreilles anciens & modernes, 56 t. 1
- Epoque* du temps où l'Amerique a pû être peuplée, 32 t. 1
- Eponse* principale en titre, même où la Polygamie étoit permise, 235 t. 2
- Ephod*. Son usage, 246 t. 2
- Epulum Deorum*, ou le festin des Dieux, 64. *Epu- lones*, Leur employ, *ibid.*

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Episcire.</i>	74 t. 4
<i>Erigoné</i> , ou Vierge du Zodiaque,	220 t. 1
<i>Erichton</i> dans le panier des filles de Cecrops; quel symbole,	213 t. 1
<i>Echile</i> a fait le premier de Bacchus un Biberon, & consacré l'yyrognerie par l'exemple de ce Dieu,	178. t. 1
<i>Eskimaux.</i> Quel peuple, 51 t. 1 Leur pais, <i>ibid.</i>	
Leurs mœurs, leur nourriture, 48 t. 1 Leur origine, 54 t. 1 Leurs cabanes, 4 t. 3 Leurs habillemens, 24 t. 3 Leurs canots, 186 t. 3 Leur langue, 181 t. 4 Fille de la nation des Eskimaux prise par les François, 54 t. 1 Récit qu'elle fait de plusieurs Peuples monstrueux, 58 t. 1	
<i>Esclaves.</i> Maniere de les conduire, 237 t. 3 Leur entrée & réception à leur arrivée, 240. t. 3 Leur destination, 246 t. 3 Leur supplice dans l'Amérique Septentrionale, 1 t. 4 dans la Meridionale, 17 t. 4 Leur adoption, 26 t. 1	
<i>Ethiopiens</i> , leur Ginécocratie, 74 t. 1 Leur navigation, 188 t. 3	
<i>Evasme</i> ou acclamations des Bacchantes, parralleles aux acclamations des Sauvages, 200 t. 1	
<i>Eucharistie</i> , ofrande du pain & du vin dans le Paganisme comparée au mystere de l'Eucharistie par les SS. Peres. 212 t. 1 122 t. 2 Cérémonies de la Religion des Indiens, des Peruviens & des Mexiquains qui ont rapport au Sacrement de l'Eucharistie, 126 t. 2	
<i>Eve</i> designée dans les Orgies de Bacchus, & dans l'Evasme des Bacchantes, 208 t. 1 Son rapport avec les Orgies des Anciens, <i>ibid.</i> Avec la mere des Dieux de l'Antiquité, <i>ibid.</i> La nouvelle Eve designée dans les mysteres des Anciens, 219 t. 1	
<i>Exercice</i> militaire des Sauvages, 228 t. 3.	
<i>Expiation.</i> Etat d'expiation dans les mysteres des Anciens, 244 t. 1 Exemple d'expiation pour les crimes particuliers dans Medée & dans Jason, 245 t. 1	

DES MATIERES,

F.

FAR. Espece de froment , 60 t. 3 Premiere nour-
riture des Romains , 259 t. 1 Employé dans
les sacrifices & les autres pratiques de Religion ,

ibid t. 1 & 63 t. 3

Fastes & Annales des Sauvages , 202 t. 2. 39 t. 3

212 t. 3

Femmes Cariennes & leur serment , 31. t. 1. Fem-

mes Caraïbes semblables en ce point aux femmes

Cariennes , *ibid*. Femmes maîtresses de tout chez

plusieurs Peuples , 71. t. 1 Leurs séparations au

temps de leurs ordinaires , 142 t. 1 Leurs Initia-

tions à l'âge de puberté , 9 t. 2 Accusées en Ame-

rique de jeter des sorts . 83. t. 2 Aiment beau-

coup leurs enfans , 280 t. 2 Leurs habillemens &

ornemens , 15 t. 3 Jalouses de leurs chevaux ,

52 t. 3 Leurs occupations , 57 t. 3 Leurs Némies

150 t. 4 Leur deuil , 16 t. 4 Femmes des Peuples

de Thrace ont soin des champs , & de préparer la

nourriture , 9 t. 3 Femmes des Peuples de Thrace

& de l'Inde se brûlent sur le corps de leurs maris ,

8 t. 4

Festins faisoient partie du sacrifice chez les Anciens ,

175 t. 1 Se faisoient avec beaucoup de tempe-

rance chez les Egyptiens , chez presque tous les

peuples & même chez les Phéaciens , *ibid*. Etoit

un temps sacré pour traiter des affaires de l'Etat ,

ibid. Dans les premiers temps il n'y en avoit point

qui ne se fit en l'honneur des Dieux , 84 t. 1 Les

festins font toujourns partie des solemnités des

Ameriquains , 191 t. 1 Festins des Lacedemoniens

& des Crétois , 106 t. 2 Festin des Sauvages , pa-

ralleles à ceux des Anciens , 210 t. 2 Festins des

nôces , 262 t. 2 Festin funeraire , 113 t. 4 Festin

des Ames , 213 t. 4 Festins à chanter , 157 t. 2

Festins à tout manger , 211 t. 2 Festins de pré-

TABLE ALPHABETIQUE

sens ,	162 t. 4
<i>Fetich.</i> Ce que c'est ,	242 t. 1
<i>Feu.</i> Pyrodulie , Pyrolatrie ou culte du feu sacré ,	
140 t. 1 Enumeration des Peuples qui entreten-	
noient le feu sacré , 141 t. 1 Feu sacré connu sous	
le nom de Vesta , 142 t. 1 Personnes dévouées à	
l'entretien du feu sacré , 147 t. 1 Diverses ma-	
nieres de renouveler le feu sacré sans y appliquer	
aucun feu prophane , 220 t. 3 Feu sacré en Ame-	
rique, 153 t. 1. Diverses manieres qu'ont les Sau-	
vages pour faire du feu ,	220 t. 3
<i>Fil.</i> Plantes filacées dont on se sert en Amerique ,	149
	tom. 3
<i>Fin.</i> Fin que doivent se proposer les Auteurs des	
Relations , 4 t. 1 Ce que la foy nous enseigne sur	
notre derniere fin , 104 t. 2 Vestiges chez les	
Anciens & chez les Sauvages de la fin du monde.	
	93 t. 1
<i>Fisk</i> ou Tresor public ,	202 t. 2
<i>Flagellation</i> & espece de pénitence dans les Initia-	
tions , 250 t. 1 Flagellation dans les mysteres d'E-	
leusine, <i>ibid.</i> t. 1 à Alée dans l'Arcadie, <i>ibid.</i> t. 1	
à Lacedemone, <i>ibid.</i> dans les Lupercales , 152 t. 1	
<i>Flèches</i> des Sauvages , 178 t. 3 Empoisonnées chez	
les Caraïbes , <i>ibid.</i>	
<i>Floridiens</i> , leurs Prêtres , 117 t. 1 Leurs Temples	
154 t. 1 Leurs sacrifices , 165 t. 1 Initiations de	
leurs filles adultes , 12 t. 2 Leur Cassine , 110 t.	
3 Faisoient garder leurs Tombeaux , 143 t. 4	
<i>Flûtes</i> des Sauvages ,	199 t. 1
<i>Formose</i> , mœurs des habitans de l'Isle Formose, sem-	
blables à celles des Iroquois ,	241 t. 1
<i>Fosses</i> des Anciens appellées <i>Puticuli</i> , 129 t. 4	
Fosses des Americains creusées en rond , <i>ibid.</i>	
<i>Frondes</i> des Peuples du Chili ,	180 t. 3
<i>Fruen Fruementum.</i> Etymologie de ce mot 60 t. 3	
Noms des Plantes frumentacées sont tous des noms	
generiques ,	59 t. 3

D E S M A T I E R E S.

G.

- G**AÏHONARIOSK, femme célèbre chez les Iroquois, 93 t. 1
- Galaxie.** Séjour des Ames dans la Galaxie, ou voye Lactée, 111 t. 2
- Système des Anciens sur ce sujet, *ibid.*
- Galibis Voy.** Caraïbes.
- Garakontié,** Orateur célèbre chez les Iroquois, 183 tom. 2
- Garamantes.** Peuples d'Afrique, entretenoient le feu sacré, 141 t. 1
- Erreur des Auteurs sur leurs Coûtumes concernant le mariage, 72 t. 1
- Gardes** établis pour garder les Tombeaux & les Cimetières, 140 t. 4
- Gardes** établis chez certains Peuples de l'Amerique pour veiller à l'entretien du feu sacré & des Corps des Chefs, 153 t. 1
- Gaspesiens.** Du culte de la Croix chez les Gaspesiens, ce qu'on en doit penser, 134 t. 2
- Gâteaux nuptiaux,** 260 t. 2
- Geans** Des Geans en Amerique, 54 t. 1
- Gelites.** Leurs païs, 166 t. 3
- Gelons,** leurs peintures caustiques, &c. 42 t. 3
- Génies** subalternés à l'Estre suprême, reconnus par les Anciens & par les Sauvages, 130 t. 1. 132 t. 1
- Caractere de ces Génies, *ibid* t. 1
- Ginécocratie** ou Empire des femmes, universellement répanduë chez les Nations Barbares des premiers temps, 71 t. 1
- Ginécocratie en Amerique, 162 t. 2
- Gin-seng.** Plante, sa vertu nutritive, 128 t. 3
- Gladiateurs,** & leur origine, 130 t. 4
- Combats funeraire de Gladiateurs parmi les Sauvages, *ibid.*
- Glaucus,** Chef des Lyciens. Civilité reciproque de Glaucus & de Diomedé, 175 t. 3
- Gom.** Espece de Maïs, 138 t. 3

TABLE ALPHABETIQUE

- Gomme élastique* des Sauvages Meridionaux & ses usages, 56 t. 3
- Gorgo*, Femme de Leonidas ; sa réponse au sujet de la Ginécocratie des Spartiates, 73 t. 1
- Gouvernement*. Du Gouvernement politique, 158 t. 2 Diverses formes de Gouvernement en Amerique *ibid.* Gouvernement monarchique, *ibid.* Gouvernement Olygarchique & Aristocratique, 159 t. 2 Gouvernement des Crétois, des Spartiates, *ibid.* des Lyciens, 163 t. 2 Gouvernement des Iroquois & des Hurons, 165 t. 2 des Sauvages Meridionaux, 94 t. 1 223 t. 2
- Grains torrefiés*, & comment mis en farine chez les Anciens & chez les Sauvages, 73 t. 3
- Grecs posterieurs*. Leur origine, 83 t. 1 Out tout pris des Barbares, 43 t. 1 Tort qu'ils ont fait à l'Histoire, *ibid.* Distinguez en Helleniens & Pelasgiens, 83 t. 1 Difference de ces deux Peuples, 84 t. 1 Leurs Prytanées, 147 t. 1. Leur nourriture ordinaire, 259 t. 2 Leur Monogamie 235 t. 2 Leur sepulture, 118 t. 4
- Greniers souterrains* chez les Anciens & chez les Sauvages, 72 t. 3 Greniers publics à la Floride, 73 t. 3
- Grotius (Hugues)* Son sentiment sur l'origine des Americains, 30 t. 1 refuté, *ibid.* Son sentiment sur les signes du Christianisme & de Judaïsme trouvés en Amerique, 118 t. 2 refuté, *ibid.*
- Guerre*. De la Guerre, 146 t. 3 Subordonnée à la Religion, 178 t. 1 Guerre des Sauvages, 146 t. 3 Motifs qu'ils ont de la faire, 147 t. 3 Guerre des Sauvages comparée à la Guerre de Troye, 160 t. 3 à celle que firent les Rois qu'Abraham vainquit, 164 t. 3 Maniere de la déclater chez les Anciens & chez les Sauvages, 156 t. 3 Maniere de la chanter, 171 t. 3
- Guerriers* se faisoient imiter chez les Anciens, & pourquoy, 256 t. 1 Initiations des Guerriers chez

DES MATIERES.

les Caraïbes, chez les Incas, &c Voy. Initiations.
 Corps des Guerriers chez les Sauvages, 176 t.
 2 Signe de leur enrollement, 168 t. 3 Leurs ar-
 mes, 177 t. 3 Leur départ, 176 t. 3 Leurs
 voyages, 180 t. 3 Parallele des Guerriers Sau-
 vages avec les Argonautes, *ibid.* Leur manière
 de camper, 218 t. 3 Leurs précautions en rou-
 te, 221 t. 3 Leur manière de combattre, 225
 t. 3 Leur retour, 236 t. 3 Leur conduite envers
 les prisonniers, 239 t. 3 Leur droit sur ces pri-
 sonniers, 243 t. 3
Guebres ou *Gaures* descendans, à ce qu'on croit,
 des anciens Persans, 129 t. 1 Erreur de M. Hy-
 de sur leur Religion, *ibid.* Honorent le feu sacré
 & l'entretiennent, 142 t. 1 Séparation du sexe
 chez les Gaures en certains temps, 241 t. 1 De-
 grés de consanguinité prohibés chez eux, 238 t. 2
 Leur superstition touchant la sépulture, 118 t. 4

H.

HABILLEMENS. Des Habilemens, 15 t. 3 Habil-
 lemens des Peuples de la suite de Bacchus &
 des premiers temps, 17 t. 3 Habilemens des
 Sauvages, parallele à ceux des premiers temps,
 24 t. 3 Détail des habilemens des Eskimaux,
ibid. Des Iroquois, 25 t. 3
Haches de pierre des Sauvages, maniere de les polir
 & de les emmancher, 99 t. 3
Hamac. Nom des Lits de coton des Sauvages Me-
 ridionaux, 12 t. 3
Harangue du Roy de Tescuco au Couronnement
 de Montezuma, 37 t. 2
Harpastum. 74 t. 4
Hector. Corps d'Hector traîné autour des murailles
 de Troye, 140 t. 4 Tonsure Hectoride, 47 t. 3
Helleniens. Distinction des Helleniens & des Pelas-
 giens, 84 t. 3

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Héli</i> , Prévarication des enfans d'Heli .	172 t. 3
<i>Heliodore</i> . Distinction qu'il fait de deux sortes de magie parmi les Payens, dont l'une étoit défendue, & l'autre en veneration,	90 t. 2
<i>Heliotrope</i> est le sésame des Anciens,	86 t. 3
<i>Hercule</i> étouffant deux Dragons dans son berceau, & enchaînant le Cerbere, quel symbole,	213 t. 1
<i>Hercule</i> le Grec, Vainqueur des Amazones	47 t. 1
<i>Hercule</i> des Pygmées,	54 t. 1
L'un des Argonautes,	180 t. 3
Parallele d'Hercule avec un Sauvage,	181 t. 3
Se brûle sur le mont Oeta,	8 t. 4
<i>Hermaphrodites</i>	49 t. 1
<i>Hermes</i> . Nom de Mercure & d'Anubis	199. t. 1
N'étoit autre chose qu'un Devin, <i>ibid</i> Signifie un Devin en Langue Celtique,	<i>ibid.</i>
<i>Hermetique</i> Croix Hermetique ou Isiaque,	144 t. 2
<i>Hermotime</i> ou <i>Hermodore</i> de Clazomene, & son aventure,	74 t. 2
<i>Heroïsme</i> dans l'amitié des Amans & Aimés parmi les Sauvages,	294 t. 2
Exemple de cet Heroïsme dans les supplices. <i>Voy.</i> supplices.	
<i>Homere</i> . Dessin qu'il s'est proposé en écrivant l'Odyssée,	4 t. 1
<i>Hommes</i> confondus avec la Divinité, & avec les choses dont ils avoient pris les noms,	132 t. 1
Déifiés & mis sur les Autels,	131 t. 1
Habillés en femmes, & consacrés à Venus Uranie, à Cybèle,	48 t. 1
Hommes faisant profession de continence, paralleles à plusieurs autres de l'Antiquité,	160 t. 1
Hommes monstrueux chez les Anciens & chez les Sauvages, & ce qu'on en doit penser,	56 t. 1
<i>Hornius</i> . Son erreur sur l'origine des Iroquois, des Hurons & des Souriquois,	64 t. 1
Sur l'origine des Peruviens,	119 t. 1
Sur le culté de la Croix chez les Carthaginois,	154 t. 4
Sur la Chica,	107 t. 3
<i>Hortensius</i> . Proposition d'Hortensius à Caton d'Utique,	76 t. 2

DES MATIERES.

- Hospitalité* des Anciens & des Sauvages , 80 t. 3
Huaca. Appartement sacré chez les Incas , 133 t. 2
Huachacuyac , ou le Bienfaiteur des pauvres , nom
 des Incas du Pérou , 28 t. 2
Hurons. Plus vicieux que les Iroquois , 169 t. 2
 Leur sepulture , 122 t. 4 Vaincus & presque en-
 tierement détruits par les Iroquois , 183 t. 4
 Restes des anciens Hurons , *ibid.* Leur Langue ,
 185 t. 4 *Voy.* Iroquois.
Hyporchématique. Danse Hyporchématique , 187
 t. 1 Danfes appellées *Hyporchemes*. *ibid.*
Hypsipile , & femmes de Lemnos coupent la gorge
 à leurs maris , 47 t. 1

J E

- J**ALOUSIE. Exemple cruel de jalousie parmi les Iro-
 quois , 273 t. 2
Jao des Anciens , le même que le Jehova des He-
 breux , 124 t. 1
Jaouas , Prêtres des Peuples de la Floride , 117 t. 1
Jafon Chef des Argonautes , se fait initié aux mys-
 teres des Cabires , 256 t. 1 Se fait expier chez
 Circé , 246 t. 1 Invente la façon des bâtimens
 longs , 184 t. 3
Jéhova. Nom de Dieu chez les Hebreux , 124 t. 1
Jephté , fille de Jephté , & son sacrifice , 150 t. 1
Jeûne. Le Jeûne étoit une des épreuves des Initiations
 des Anciens , 244 t. 1 Jeûnes , retraites , con-
 tinence , & autres épreuves des Sauvages. *Voy.*
 leurs Initiations.
Jeunesse. Education de la Jeunesse en Crète , à Sparte
 284 t. 2 Chez les Perses , 286 t. 2 Chez les Sau-
 vages , *ibid.* t. 2.
Jeux. Des Jeux des Sauvages , 58 t. 4 Jeu des Os-
 selets , 59 t. 4 Comparaison du Jeu des Osselets
 des Sauvages avec le Jeu des Anciens , appelé
Talorum , 62 t. 4 Jeu des Anciens appelé *Tes-*
serarum , *ibid.* Jeu des Anciens appelé *Calcula-*
 K. 6

TABLE ALPHABETIQUE

<i>rum, ibid.</i> Jeux de Spheristique, 71 t. 4	Jeu des Pailles, 70 t. 4	Jeux ordonnés pour la guerison des maladies, 96 t. 4
<i>Iberiens</i> passent d'Asie en Espagne, & d'Espagne en Asie, 46 t. 1	<i>Ichthyophages.</i> Leur sepulture, 118 t. 4	<i>Idolatrie</i> , & son origine, 128 t. 1
<i>Idolatrie</i> de toute la Gentilité souvent marquée dans la sainte Ecriture, 129 t. 1	<i>Idolatrie</i> des Sauvages, parallele à celle des Anciens, 133 t. 1	<i>Idoles</i> en Amerique, 137 t. 1
<i>Incas du Perou</i> , se disent fils du Soleil, 119 t. 1	Initiations des jeunes Incas, 23 t. 2	Confession des Incas ou Souverain du Perou, 126 t. 2
Conser-voient une Croix dans une de leurs maisons royales, 132 t. 2	Epousent leurs sœurs, 47 t. 2	Nouveauté de cet usage, <i>ibid.</i>
<i>Inde.</i> Peuples de l'Inde. Plusieurs Peuples compris sous le nom d'Indiens, 38 t. 1	Gymnosophistes des Indes depositaires des Orgies de Bacchus, 1 t. 2	Indiens se faisoient brûler vifs comme Hercule après un certain temps, 7 t. 4
Femmes Indiennes se brûlent sur le corps de leurs maris, <i>ibid.</i>	<i>Indiens</i> brûloient les cadavres de leurs morts, 118 t. 1	Indiens Ameriquains. <i>Koy.</i> Sauvages.
<i>Initiations.</i> Explication du terme <i>Initiation</i> , 203 t. 1	Esprit des Initiations, 243 t. 1	Parallele des Initiations des Anciens avec celle des Indiens, 1 t. 2
Initiations differentes pour les differens états de la vie, 255 t. 1	Pour les Militaires, 256 t. 1	Initiations des Peuples de Virginie, 2 t. 1
des Caraïbes, 9 t. 2	des filles adultes chez les Caraïbes & à la Floride, 10 t. 2	Initiation d'un Guerrier chez les Caraïbes, 14 t. 2
d'un Capitaine, 16 t. 2	d'un Capitaine General parmi les mêmes, 20 t. 2	des Incas du Perou, 23 t. 2
des Tecuitles ou Chevaliers du Mexique, 28 t. 2	des Rois du Mexique, 33 t. 2	de la Chevalerie ancienne d'Europe, 206 t. 1
d'un		

DES MATIERES.

- Devin ou Piaye chez les Caraïbes , 45 t. 2 d'un
 Devin chez les Moxes & chez les peuples du Para-
 guay , 48 t. 2 Initiations des Peuples Barbares
 de l'Amerique Septentrionale , 50 t. 2 Initiation
 finale d'un Devin Caraïbe , 58 t. 2 Traits d'An-
 tiquité remarquables dans l'Initiation finale d'un
 Devin Caraïbe , 62 t. 2
Intercalation prétenduë d'une Lune perduë pour re-
 gler les années lunaires des Sauvages , 210 t. 3
Instrumens. Des Instrumens de Musique de la pre-
 miere Antiquité , 187 t. 1 Instrumens de Musique
 en usage dans les Orgies. *ibid.* Les noms des In-
 strumens de Musique de la premiere Antiquité , é-
 toient presque tous des noms barbares , 182 t. 1
 Instrumens de Musique des Sauvages , paralleles à
 ceux de la premiere Antiquité , 192 t. 1
Jongleurs. Voy. Devins & Medecins.
Jouer. Expression singuliere de l'Ecriture , parallele à
 celle des Sauvages pour signifier se battre , 153
 tom. 3
Iphigenie , Prêtréssè d'Hecata ou de Diane. Son sa-
 crifice , 150 t. 1
Iroquois. Conjectures sur l'origine des Iroquois , 64
 t. 1 Paralle de quelques-unes de leurs coûtumes
 avec celle des Lyciens , *ibid.* Leur Ginécocratie ,
ibid. Leur fable touchant leur origine , 86 t. 1
 Leur païs & leur distinction en cinq Nations , 93
 t. 1 Leur Religion , 99 t. 1 Adorent le Soleil ,
 119 t. 1 Noms qu'ils donnent au Soleil , 122 t. 1
 Explication de ces noms , *ibid.* Reconnoissent di-
 vers Génies subalternes , 131 t. 1 N'ont point
 d'autres Temples que leurs Cabanes de Conseil ,
 152 t. 1 Ont eu leurs Vierges par état dans les deux
 sexes , 159 t. 1 Leurs Solitaires , 160 t. 1 Leurs
 sacrifices , 164. 191. t. 1 Idées guerrieres qu'ils
 conçoivent de la Divinité , 189 t. 1 Leurs Instru-
 mens de Musique , 192 t. 1 Leurs Initiations , 51
 t. 2 Leur entêtement pour les songes , & la cause

TABLE ALPHABETIQUE

de cet entêtement, 52 t. 2 Leurs Devins ou Jongleurs, & ce qu'on en doit penser, 82 t. 2 Leur païs des Ames, 106 t. 2 Leur Gouvernement, 164 t. 2 Leurs Tribus ou familles, 165 t. 2 Leurs Chefs, 170 t. 2 Leurs Agoïanders, 175 t. 2 Leur Senat, 176 t. 2 Leurs Guerriers, *ibid.* Leurs associations, *ibid.* Leurs Conseils, 177 t. 2 Leurs Orateurs, 181 t. 2 Leurs affaires, & la maniere de les traiter, 183 t. 2 Leur Trésor public, 202 t. 2 Leurs assemblées solennelles; festins, & danses, 205 t. 2 Leur maniere de parenté, 243 t. 2 Leur Monogamie, 246 t. 2 Leurs degrez de consanguinité, 248 t. 2 Ceremonies de leurs Mariages, 255 t. 2 Leur éducation, 284, t. 2 Leurs amitiés particulieres, 291 t. 2 Leurs Cabanes, 9 t. 3 Leurs habillemens, 26 t. 3 Leur maniere de porter les cheveux, ancienne & nouvelle, 48 t. 3 Leurs ornemens, 54 t. 3 Leur nourriture, 57 t. 3 Leur Guerre, 146 t. 3 Les motifs qu'ils ont de la faire, 147 t. 3 Leur Symbole d'entollement, 168 t. 3 Leur maniere de chanter la Guerre, 171 t. 3 Leurs armes, 175 t. 3 Leurs voyages par eau & par terre, 180 t. 3 Leurs Canots, 196 t. 3 Leur campement, 219 t. 3 Leurs Esclaves & leurs supplices, 241 t. 3 Leur adoption, 31 t. 4 Leurs Ambassades, 33 t. 4 Leur Commerce, 52 t. 4 Leurs Jeux, 58 t. 4 Leurs maladies, 77 t. 4 Leur Medecine, 79 t. 4 Leurs fosses, 129 t. 4 Leur deüil, 149 t. 4 Leur Fête generale des Morts, 157 t. 4 Leur Langue, & leurs Dialectes, 185 t. 4
Isaac & Rebecca; comment frere & sœur, 242 t. 2
Isis, Distinction des deux Isis, 216 t. 1 Symboles d'Isis, 196 t. 1
Judaïsme. Des signes de Judaïsme & de Christianisme trouvés en Amerique, 118 t. 2 Sentiment de Grotius sur ces signes de Judaïsme & de Christia-

DES MATIÈRES.

nisme trouvés en Amerique, *ibid.* Réfutation de ces prétendus vestiges de Judaïsme & de Christianisme 119 t. 2

Juifs transportés par Nabuchodonosor & par Salmanaſar, 41 t. 1 Prenoiſent leurs noms dans la famille de leurs Peres, 69 t. 1 Se tournoient vers le Soleil levant pour prier, 118 t. 1 Entretenoient le feu ſacré, 139 t. 1 Leurs Vierges & leurs Prophetes, 160 t. 1. De leurs ſacrifices, 171 t. 1 N'ont point paſſé en Amerique, 118 t. 2 Trait particulier de leur Jurisprudence dans les affaires criminelles, 186 t. 2 Avoient la Polygamie, 235 t. 2 Leur maniere de parenté, 241 t. 2 Ceremonie particuliere de leur mariage, 260 t. 2 Leurs ſupputations chronologiques, 205 t. 4 Trait de leur cruauté envers leurs ennemis ſous l'Empire de Trajan, 13 t. 4 Leurs Nénies ou Chants Thréniques, 18 t. 4

Junon, la même que Venus Uranie. *Voy.* Venus Uranie.

Jupiter, le même que le Soleil, 118 t. 1 que le ſouverain Etre, le Ciel materiel, & l'air, 122 t. 1 Atabirius. *Voy.* Atabirius. Plusſieurs Rois & Princes ont pris le nom de Jupiter & d'autres Dieux, 132 t. 1 Jupiter & Junon premiers instituteurs du Mariage, 229 t. 2 Myſteres de Jupiter en Crète, 202 t. 1 Jupiter Sabazius, le même que Bacchus. *Voy.* Sabazius

Justice. Exemple de juſtice rigoureuſe chez les Iroquois, 193 t. 2 Maniere de ſatisfaction pratiquée par les Sauvages pour un homicide, afin de ſauver les coupables, 189 t. 2

K.

KALOPHORES OU XILOPHORES, 207 t. 2

TABLE ALPHABETIQUE

L.

- L** ACEDEMONIENS. Leur Ginéocratie 73 t. 1 Leur Gouvernement, 161 t. 2 Leurs festins & leurs danses, 106 t. 2 Leurs associations parallèles aux Carbets des Américains, *ibid.* Leur frugalité, 211 t. 2 Leurs flagellations, 250 t. 1 Leurs Loix pour le Mariage, 150. 26 t. 2 Leur éducation, 284 t. 1 Leurs Amans & Aimées, 290 t. 2 Leurs maisons, 13 t. 3 Leur superstition à observer le plein de la Lune avant que de donner bataille, 218 t. 3 Leurs Pyrophores, 50 t. 4 Leur maniere d'aller au combat la Couronne en tête, & vêtus de pourpre, 54 t. 3 Frappoient sur des Cymbales d'airain à la mort de leurs Rois, 112 t. 4
- Lamas.** Croix des Lamas, 145 t. 2
- Lamech** donne le premier l'exemple de la Polygamie, 233 t. 2
- Langue.** De la Langue 167 t. 4 La confusion des Langues bien marquées dans la Sainte Ecriture, 168 t. 4 N'a point été la premiere cause de la division & séparation des hommes, 35 t. 1 Il est incertain en combien de Langues Meres s'est faite la division des Langues, 168 t. 4 Langue Hebraïque, *ibid.* Il n'est pas certain que cette Langue fut celle qu'on parloit avant le Deluge, *ibid.* Les Langues des Barbares qui occuperent en premier lieu la Grece, étoient différentes de celle des Grecs posterieurs, 172 t. 4 Langues Americaines n'ont point d'Analogie avec les Langues sçavantes & les Langues connus en Europe, 181 t. 4 Jargon formé en Amerique entre les Européens & les Sauvages pour leur commerce, 183 t. 4 Langue universellement répandue dans l'Amerique Meridionale, 84 t. 4 Trois Langues particulieres à distinguer chez chaque Peuple de l'Amerique Me-

DES MATIERES.

- ridionale, *ibid.* t. 4. La Langue Algonquine & la
Langue Huronne sont les deux Langues Meres les
plus répandues dans l'Amerique Septentrionale,
ibid. t. 4 Les Langues Iroquoises se rapportent à
la Huronne, se divisent en cinq Dialectes, 188 t.
4 Caractere de ces Langues, *ibid.* t. 4 L'œconomie
des Langues est une preuve de la Divinité, 167
t. 4 Oeconomie des Langues Americaines, *ibid.*
Disette de ces Langues, 188 t. 4 Erreur des Eu-
ropéens sur les Langues Americaines, vient de
la même cause, que celle où ils ont été sur leurs
mœurs, 191 t. 4
- Latania*, arbre, & sa description, 7 t. 3
- Latone*. Fable de Latone & de l'Isle flottante, où elle
mit au monde Apollon & Diane, 89 t. 1 Latone
poursuivie par le serpent Python; quel symbole,
212 t. 1 Ce n'étoit point Latone qui étoit déguisée
sous la forme d'une Louve, ainsi que je l'ai dit,
c'étoit l'une de ses compagnes.
- Laurent*. Fleuve Saint-Laurent, 185 t. 3
- Lettisternium*, ou le lit préparé pour les Dieux, &
motifs de cette Fête, 70 t. 4
- Legislateurs*. Nos premiers Peres Adam & Eve sont
les premiers Legislateurs, 12 t. 1 Premiers Legi-
slateurs des Peuples conviennent avec nos premiers
Peres par les choses qu'on leur attribue, 15 t. 1
Premiers Legislateurs des Crétois, 159 t. 2 des
Spartiates, 161 t. 2 Ces Législateurs justifiés
sur les Amans & Aimés, 289 t. 2
- Lessus*, faire le Lessus. Explication de ce terme,
108 t. 4
- Libitinaires* Voy. Pollincteurs.
- Litai*, les prieres, filles de Jupiter, 88 t. 1
- Loth*. Comment frere d'Abraham, 241 t. 2 Filles
de Loth, 237 t. 2
- Lotos*. Plante, premiere nourriture des Egyptiens,
6, t. 3 Vin de Lotos. 102. t. 3
- Loy judiciaire* de Licurgue pour les enfans, 279 t. 2

TABLE ALPHABETIQUE

- Lune.* Symbole de Diane, d'Isis, & des autres Dées-
ses à qui l'on attribué la Virginité, jointe à la fé-
condité, 219 t. 1
- Lupercales.* Flagellation des Lupercales, 252 t. 1
- Lusitanien.* Leurs canots, 185 t. 3 Leur maniere
de vivre, conforme à celle des Macedemoniens.
Leur maniere de se faire suër. Leur frugalité,
89 t. 4
- Lustrations.* Lustrations & Purifications de différen-
tes sortes dans les Mysteres, 248 t. 1 Lustra-
tion en guise de Baptême & de Regeneration,
249 t. 1
- Lybie.* Femmes de Lybie, leurs Egées, & leur
adresse à préparer les peaux dont les Anciens s'ha-
billoient, 21 t. 3 Leurs Nénies ou Ejulations
dans les Temples, 109 t. 4
- Lycastes,* fils de Minos, 77 t. 1 Lycastienne, Tri-
bu des Amazones, parallele à celle du Loup chez
les Iroquois, 169 t. 2
- Lyciens.* Comparaison de quelques traits caractéri-
stiques des mœurs des Lyciens avec celle des Hu-
rons & des Iroquois, 64 t. 1 Prennent leurs noms
dans la famille de leurs meres, 65 t. 1 Pourquoi
apellés Lyciens, 66 t. 1 Leur Ginécocratie. Leur
origine, 79 t. 1 Tributaires de plusieurs Princes, *ib.*
Leur courage en différentes occasions, & leur de-
sespoir, *ibid.* Honorent Apollon sous la forme
d'un Loup, 90 t. 1 Adonnés à la Divination par
les songes, 69 t. 2 Leur Gouvernement, 163 t. 2
2 Leurs Tribus, 167 t. 2 Leurs Dieux ou leurs
Chefs, *ibid.* Vaincus par Bellerophon, *ibid.* Por-
tent la longue chevelure, 46 t. 3 Leur Deuil,
152 t. 4
- Lyciarque,* ou Chef Général des Lyciens, 163 t. 2
- Lycurgue,* Fondateur ou Restaurateur de la Répu-
blique des Lacédemoniens, 161 t. 2 Justifié con-
tre la calomnie de quelques Auteurs, 289 t. 2
- Lycus,* fils de Pandion, donne son nom aux Lyciens,

DES MATIERES.

- 77 t. 1 Devin célèbre, 70 t. 2
Lyre. Lyre céleste représentée par une Tortuë en-
 tiere, 198 t. 1 La Lyre, les Rhombes, les Si-
 ftres, & les autres instrumens de musique des Or-
 gies, & ceux des Sauvages consacrez à la Divina-
 tion, 194 t. 1 La Lyre, le Rhombe, les Siftrés
 de la premiere Antiquité, & ceux des Sauvages se
 rapportent tous aux joiërs des enfans, *ibid.*

M.

- M** A B O Y A. Nom du Démon chez les Caraïbes,
 227 t. 1
Maby. Boisson, & sa composition, 105 t. 3
Mages Chaldéens. En quel sens épousoient leurs me-
 res, 244 t. 2
Magie. Causes & origine de la magie, 67 t. 2 Deux
 sortes de magie parmi les Payens, l'une honorée,
 & l'autre en abomination, 83 t. 2 Avoient diver-
 ses causes dans leur origine; mais chez les Payens
 elles venoient du même principe, *ibid.*
Maire Monan, nom d'une Divinité chez les Brési-
 liens, 12 t. 2
Maïs. Du Maïs ou bled d'Inde, 58 t. 3 S'il a été
 connu des Anciens, *ibid.* Entre les plantes arundi-
 nacées & miliacées, 64 t. 3 Maniere de le culti-
 ver, 68 t. 3 Boissons faites de Maïs, 138 t. 3
 Sucre tiré des Cannes de Maïs, *ibid.*
Maladies des Sauvages, 78 t. 4
Mammelles. Sauvages à longues mammelles, 58
 t. 1 Sauvages qui se percent les mammelles & les
 cuisses, 51 t. 3
Manes. Sentiment des Anciens & des Sauvages au sa-
 jet des Manes, 236 t. 4 Coûtume des Anciens
 & des Sauvages de frapper sur des Cymbales d'ai-
 rain & sur des écorces pour les chasser, 229 t. 1
 112 t. 4
Mandarins. Honneurs rendus aux Mandarins dans le

TABLE ALPHABETIQUE

changement du Gouvernement ,	175 t. 3
<i>Mandioc</i> ou <i>Manioc</i> , Plante ; sa description , & ses différentes espèces ,	88 t. 3
Suc dangereux du Manioc ,	89 t. 3
Remèdes contre le venin de ce suc ,	91 t. 3
Maniere de l'exprimer ,	92 t. 3
de le préparer ,	91 t. 3
Sauvages qui mangent le Manioc sans en exprimer le suc ,	<i>ibid.</i>
Pain de farine de Manioc ,	92 t. 3
Culture du Manioc ,	95 t. 3
Boisson faite de Manioc. <i>Voy.</i> Boissons.	
<i>Manitou</i> . Nom donné à l'Estre suprême & aux Génies subalternes dans la langue Algonquine	115
	133 t. 1
<i>Manné</i> , ou sucre congelé des Anciens , se trouve en Amérique ,	131 t. 3
<i>Mansfenis</i> , oysseau de proye ,	146 t. 1
<i>Maraca</i> ou <i>Tamaraca</i> des Brésiliens & sa description ,	194 t. 2
<i>Mariage</i> . Du Mariage ,	228 t. 2
Loix du Mariage connus & respectés dans tous les tems , & par tous les Peuples ,	129 t. 2
Institution du Mariage , & ses premiers Auteurs ,	228 t. 1
Erreur des Auteurs sur ce point , & cause de cette erreur ,	<i>ibid.</i>
Institution du Mariage rapportée à l'origine de la Religion même ,	234 t. 2
Degrés de consanguinité dans lesquels il n'étoit pas permis de contracter ,	236 t. 2
Premiers Corrupteurs de la sainteté du Mariage ,	234 t. 1
Mariages regardés comme incestueux en tout tems & par-tout ,	237 t. 2
Erreur des Auteurs sur les Mariages des Mages avec leurs meres , des Egyptiens , &c. avec leurs sœurs , corrigée par les manieres de parenté , qui se trouvent parmi les Sauvages	243 t. 2
Caractère de nouveauté prouvé dans les Princes qui ont épousé leurs sœurs ,	244 t. 2
Trois manieres de contracter le Mariage parmi les Anciens ,	256 t. 2
Cérémonies du Mariage chez les Sauvages ,	255 t. 2
paralleles à celles des Anciens ,	256 t. 2
Cérémonie singuliere du mariage chez les Me-	

T
DES MATIERES.

- xiquains, 269 t. 2 Loix singulieres du mariage
chez les Sauvages, 263 t. 2. Obligations mutuel-
les des Epoux envers les Cabanes l'un de l'autre,
266 t. 2
- Marmare.* Lyciens de Marmare, & leur desespoir
sous Alexandre le Grand, 80 t. 1
- Mars.* Le même que le Soleil, 118 t. 1 que l'Estre
suprême, & le Dieu des armées, 180 t. 1 l'uni-
que Dieu des Perses 129 t. 1 apellé beau Dan-
seur, & pourquoi, 183 t. 1 Etymologie de ce
mot, 189 t. 1
- Masara.* Moulins à sucre, nommez *Masara* en lan-
gue Sarazine, 136 t. 3
- Maragnon,* ou fleuve des Amazones, 47 t. 1 182 t. 3
- Massagetes,* peuples de Scythie, s'enyvroient par
l'odeur de la fumée de certaines plantes, 117 t. 3
- Matoutou.* Autel des Caraïbes, où ils offrent l'Oui-
cou & la Cassave à leurs Divinités, 67 t. 2
- Mausole.* Artifice de Mausole pour obliger les Ly-
ciens à payer les contributions qu'il demandoit,
46 tom. 2
- Medée,* Prêtresse d'Hecate, 149 t. 1 S'enfuit avec
Jason, & laisse un nœud de ses cheveux pour preu-
ve de sa virginité, 150 t. 1 Se fait expier chez
Circé, 246 t. 1 Son lit nuptial, 262 t. 2
- Medecine.* De la Medecine des Sauvages, 77 t. 4
Deux sortes de medecine, 78 t. 4 Medecine na-
turelle, 82 t. 4 Medecine par la Divination, 92
t. 4 Medecins. Voy. Medecine.
- Mendes,* nom de Païs chez les Mendesiens, 117 t.
1 Conjecture sur l'étymologie de ce mot, 124
t. 1 Mendes ou Mende, noms d'une Ville d'Egy-
pte & d'une Ville de Thrace, *ibid.*
- Meotiens.* Leur nourriture, 66 t. 3
- Mercuré,* le même que le Soleil, &c. 118 t. 1 In-
venteur de la Lyre, 198 t. 1 Nom d'un Devin
chez les Anciens, 199 t. 1 Son Caducée 46 t. 4
Rapport de Mercuré aux hommes dans l'Antiqui-

TABLE ALPHABETIQUE

- re*, *ibid.* Pourquoi Dieu des Voleurs, 44 t. 4
Mere des Dieux des Anciens. Deux personnes désignées sous ce nom, 141 t. 1 Leur rapport avec l'ancienne & la nouvelle Eve, 216 t. 1
Métamorphoses chez les Sauvages, 82 t. 2 parallèles aux idées de la Lycantropie, *ibid.*
Métempsychose, Origine de cette opinion. Vestiges de cette opinion parmi les Sauvages, 117 t. 2
Mexiquains. Leurs Idoles 138 t. 1 entretiennent le feu sacré, 165 t. 1 leurs Temples & les Vierges qui y étoient élevées, *ibid.* Offroient des victimes humaines, *ibid.* t. 1 Leurs Prêtres & leur doctrine, 166 t. 1 Initiations de leurs Chevaliers, 28 t. 2 De leurs Rois, 33 t. 2 Ont un usage approchant de la Circoncision, 120 t. 2 Fête singulière des Mexiquains, & son rapport avec la sainte Eucharistie, 128 t. 2 Leur respect pour leurs Rois, 158 t. 2 Cérémonie particulière de leur mariage, 269 t. 2 Leur boisson, 107 t. 3 Leurs supputations chronologiques, 207 t. 3 Cérémonie particulière de leur année séculaire, 208 t. 3 Leurs fastes hieroglyphiques, 216 t. 3 Sacrifioient les prisonniers de guerre, 3 tom. 3
Miel sauvage ou *Miel des Roseaux*, 130 t. 3 Miel des arbres d'Hyrcanie, 139 t. 3 Miel dangereux qui rend insensé, & miel venimeux, 142 t. 3
Mil ou *Millet.* Peuples qui faisoient leur nourriture ordinaire du millet, 63 t. 3 Maïs appelé gros Mil, 65 t. 3 Millet d'une prodigieuse grosseur, 66 t. 3
Minerve. Vierges consacrées à Minerve, 151 t. 1 Sa naissance, quel symbole, 214 t. 1 Ses différents noms, 224 t. 1 Son rapport avec la nouvelle Eve, 234 t. 1 Son Egide, 21 t. 3 Distinction de cinq Minerves, 33 t. 3 Attribution honorifique de l'invention de tous les arts, à Minerve, & pourquoi, *ibid.*
Ministres. Des Ministres de Bacchus, 200 t. 1
Minos, l'un des premiers Législateurs de l'Isle de

DES MATIERES.

- Crète, 160 t. 2 Plusieurs ont porté ce nom, *ibid.*
 Juge des Enfers, 107. t. 2 Met le premier une
 flotte en mer, 194. t. 3 Fait des conquêtes en
 Phénicie, *ibid.*
Mississipi. Fleuve de la Louifiane, 182 t. 3 Sa dé-
 couverte, 38 t. 3
Mitasses, ou bas des Sauvages de l'Amérique Sep-
 tentrionale, 26 t. 3
Mithra. Nom du Soleil chez les Perfes, 126 t. 1
 Myfteres de Miftra, les mêmes que ceux de Bac-
 chus, &c. 202 t. 1 Mort mystique des Myfteres de
 Mithra, 148 t. 1 Regeneration & espece de Bap-
 tême dans ces Myfteres, *ibid.* Epreuves de ces
 Myfteres, 253 t. 1 Soldats de Mithra, & leur
 constance opposée à la lâcheté des Chrétiens,
 254 t. 1 Cérémonie approchante du mystere de
 l'Eucharistie dans ces Myfteres, 124 t. 2
Monogamie, & son ancienneté prouvée par l'Ecrite-
 ture, par la fable & par l'histoire, 233 t. 2 Ob-
 servée par plusieurs Peuples de l'Antiquité, parti-
 culierement dans la posterité de Japhet 235 t. 2
 Monogamie chez quelques Peuples de l'Améri-
 que, 245 t. 2
Monnoye. Espece de Monnoye en Afrique, 201 t.
 2 En Amérique, *ibid.* 107 t. 3
Monofceles ou *Sciopodes*, 56 t. 1
Monumens sacrez, érigés par les anciens Patriar-
 ches, 124 t. 1
Montagnais, & Peuples du Nord. Leurs sacrifices,
 165 t. 1
Mort. De la Mort, Deuil & sepulture des Sauva-
 ges, 102 t. 4 Les devoirs rendus aux morts,
 font une preuve de l'immortalité de l'Ame, 103
 t. 4 Maniere des Egyptiens pour préserver les
 corps morts de la corruption 104 t. 4. Ce soin
 des Egyptiens étendu jusqu'aux corps des animaux,
 73 t. 1 Maniere de préserver les corps de la cor-
 ruption chez les Amériquains, 104 t. 4 Nénies

TABLE ALPHABETIQUE

- pour les Morts , 106 t. 4 Festin pour les Morts ,
 114 t. 4 Differens usages d'ensevelir , ou de ren-
 dre les derniers devoirs aux Morts , soit dans l'An-
 tiquité , soit chez les Sauvages , 117 t. 4 Ri-
 chesses ensevelies ou consacrées aux Morts , 124
 t. 4 Présens pour honorer les Morts . 124 t. 4
 Devoirs funebres pour honorer les Morts , appel-
 lés *Parentalia & Inferia* , 138 t. 4 Fête generale
 des Morts , 155 t. 4 Cerémonie particuliere à l'é-
 gard de ceux qui sont morts de froid ou dans l'eau ,
 233 t. 4 Victimes humaines immolées à l'hon-
 neur des Morts , 124 t. 4 Coûtume de pleurer
 les Morts , passée en devoir de civilité , 153 t. 4
Mosynacciens. Tours des Mosynacciens , 6 t. 3 Tra-
 hison qu'ils font aux troupes du grand Pompée ,
 142 t. 3
Moïse. Livres de Moïse , antérieurs à tous ceux qui
 nous restent de l'Antiquité , 15 t. 1 Sentiment de
 M. Huet & de Gerard Vossius sur Moïse , réfuté ,
 9 t. 1 206 t. 1
Musagetes. Appollon, Bacchus, Hercule , 180 t. 1
 Etymologie de ce mot , 181 t. 1
Muses , 104. 149 t. 1 consacrées à Appollon, à Bac-
 chus , &c. 180 t. 1 Déesse guerrieres 181 t. 1
 Les mêmes que les ames motrices des corps ce-
 lestes , 113 t. 2
Musique. Sa définition , 182 t. 1 subordonnée à la
 guerre & à la Religion. *Voy.* Chants & danses guer-
 rieres.
Mysteres. Des Mysteres 201 t. 1 De leur esprit ,
ibid. Secret des Mysteres , *ibid.* Les Mysteres des
 Payens sous differens noms se réduisoient tous à la
 même chose , 202 t. 1 Ce qu'on doit observer dans
 les Mysteres 204 t. 1 Rapport des symboles des
 Mysteres avec les Mysteres de nôtre Religion ,
 207 t. 1 Débauches des Mysteres des Payens ,
 opposées à leur premier esprit , 243 t. 1 Distinc-
 tion des grands & des petits Mysteres , 244 t. 1
 Etat

DES MATIERES.

- Etat d'expiation des Myſtères, *ibid.* Etat de perfection des Myſtères, 252 t. 1. Initiations aux Myſtères. *Voy.* Initiations. Double objet & fin des Myſtères, 204 t. 1. Imitation ou rapport des Myſtères avec les Sacremens de nôtre Religion, 113 t. 2
- Myrrha*, fille de Cynire, ſon crime ſemblable à celui des filles de Loth. 237 t. 2

N.

- N**ATCHEZ, leur Temple, 154 t. 1. Leurs Chefs ſe diſent fils du Soleil, 120 t. 1. Honneurs qu'ils lui rendent, 154 t. 1. Leurs Cabanes, 7 t. 3. Leurs Dévoués & leur mort, 114 t. 4.
- Naucrates*. Orateur chez les Lyciens, 183 t. 2
- Naufrages*. L'Amerique n'a dû être peuplée univerſellement par des naufrages, 30 t. 1
- Nauſcaæ*, fille d'Alcinoüs, jointe à la paulme avec ſes ſuivantes. *Voy.* Jeux.
- Navigation*, & les premiers commencemens, 183 t. 3. *Navigation des Amériquains*, *ibid.*
- Nazamons*. Leur maniere d'enſevelir, 121 t. 4
- Nénies*, & maniere de pleurer les Morts, 391 t. 2
- Nénies en quelques Provinces de France, paralleles à celles des Anciens & des Amériquains, 108 t. 4
- Nièces*, Epouſes nées de leurs Oncles chez les Caraïbes ſelon Thevet, 248 t. 2
- Ninyas*. Son horreur pour la paſſion de ſa mere, 238 t. 2
- Noms*. Maniere dont les Sauvages prennent leurs noms, 69 t. 1. Peuples qui prennent leurs noms dans la famille de leurs meres, 65 t. 1. Peuples prennent le nom qu'ils donnoient à la Divinité, 116 t. 1. Princes ont pris & prophané le nom de Dieu, 129 t. 1.
- Noé*. Si Noé a connu & peuplé l'Amerique, 32 t. 1
- Nourriture*. De la nourriture des Amériquains, 58

TABLE ALPHABETIQUE

- t. 3. Dissertation sur la nourriture des Anciens, *ibid.*
 Maniere de la préparer, 73 t. 3
Nudité de nos premiers Peres après leur peché,
 15 t. 3. *Nudité* entiere ou presque entiere de plu-
 sieurs peuples de l'Amerique, *ibid.*

O.

- O**BLIGATIONS que contractent les Epoux
 & les Epouses envers les Cabanes l'un de l'au-
 tre, 266 t. 2
Ocupations des hommes dans leur Village, 1 t. 2
 Occupations des femmes, 57 t. 3
Oedipe & Jocaste. Mariage incestueux d'Oedipe & de
 Jocaste, & leur fin tragique, 237 t. 2
Offrande mystique du pain & du vin, 65 t. 2. Sym-
 bole de l'Eucharistie, *ibid.* Offrande d'Onicou &
 de Cassave que font les Caraïbes, & son rapport
 avec les Mysteres de Bacchus & de Cerés, 163
 t. 1
Og Roi de Bazan, cru le Pere des Grecs posterieurs
 ou des Cadmonéens, 84 t. 1
Ogyges. Déluge d'Ogyges, 35 t. 1
Oïaron des Iroquois. Ce que c'est, 45 t. 2
Okki, Otkon. Noms de l'Estre suprême, & des Gé-
 nies subalternes chez les Iroquois & chez les Hu-
 rons 115 t. 1
Olaïmi. Montagnes d'Olaïmi chez les Apalachites,
 134 t. 1
Olympiades. Obscurité des temps jusqu'aux Olym-
 piades, 32 t. 2
Onnonhouarori, ou Fête des Songes, 78 t. 2
Ops. Deux Ops, 216 t. 1
Orateur. Des Orateurs, & de leurs fonctions, 180
 t. 2
Ordinaires. Separations des femmes & des filles au
 temps de leurs ordinaires, sont un usage de Reli-
 gion parmi plusieurs peuples, 240 t. 1

DES MATIERES.

- Orenoque*. Fleuve de l'Amerique Meridionale, 181
t. 3
- Orge*. Premiere nourriture des Grecs, des Lybiens
& des Egyptiens, 63 t. 3
- Orgies*. Ce que c'est, 105 t. 1 Esprit des Orgies se-
lon Strabon, 169 t. 1
- Orita*. Les Orites, Peuples de l'Areïane. Etymolo-
gie de ce nom, 176 t. 3
- Ornemens*. Ornemens des Sauvages, 47 t. 3
- Orphée*. Devin-célebre, l'un des Argonautes, 174 t. 1
- Origine* des Peuples de l'Amerique, 25 t. 1 Ce qu'on
peut tirer des Sauvages sur leur origine, 85 t. 1
- Osselets*. Jeu des Osselets, 58 t. 4
- Osiris & Isis*, l'ancien & l'ancienne, symboles de
nos premiers Peres, 219 t. 1 Osiris fils d'Isis la
jeune, & son rapport au Libérateur. *Voy.* les sym-
boles des Mysteres.
- Ouïcou*. Boisson & sa composition, *Voy.* Chica.
- Oumas*, peuples de la Louisiane avoient un Temple
pareil à celui des Natchez, 154 t. 1
- Ourfes*. Constellations des Ourfes. De la connoissance
qu'en ont les Sauvages après les Anciens, 214 t. 3.

P

- P**ÆANES. Chants des Anciens, appellés *Pæanes*
180 tom. 1
- Pachacamac*, nom de l'Estre suprême au Pérou,
113 t. 1
- Pailles*. Jeu des Pailles, 72 t. 4
- Pain*. Offrande mystique du pain & du vin, sym-
bole de l'Eucharistie dans la Loy de nature, 65
t. 2 imitée dans les Mysteres des Anciens, 131
t. 2 chez les Sauvages, 163 t. 1. Pain chaste, 61
t. 1 Pains de Proposition, *ibid.* Pains chez les
Sauvages que les seuls Prêtres ou Devins ont
droit de manger, 157. 61 t. 2 Pains ou gâ-
teaux nuptiaux, 260 t. 2 Pain de Mariage, *ibid.*
Pain de bled d'Inde, & sa composition, 67 t. 3.

TABLE ALPHABETIQUE

- Pain de fruits secs, 96 t. 3 de poisson séché, & réduit en farine, *ibid.* Pain de farine de Manioc, & sa qualité, 93 t. 3
- Pallas. Voy. Minerve.*
- Palingenese*, ou renaissance dans l'idée des Sauvages, 141 t. 4
- Palinot.* Boisson & sa composition, 106 t. 3
- Pan*, nom de l'Estre suprême chez les Chemmites & chez les Mendésiens, 125 t. 1
- Pandore*, la première de toutes les femmes, est la même qu'Ève, mere de tous les hommes, 212 t. 1 Boîte de Pandore, quel symbole, *ibid.*
- Pantomimes.* Danse des Pantomimes, 218 t. 2
Goût bizarre d'un Prince de Pont pour un Pantomime, 219 t. 2
- Panthées.* Figures Panthées de la Divinité dans la Religion des Anciens, 218 t. 3
- Papier.* Plante du Papier, & ses usages chez les Anciens, 190 t. 3 Définition du Papier donnée par saint Isidore, 193 t. 3 Convient au Bouleau dont on fait des Canots, *ibid.*
- Paraguay.* Herbe du Paraguay, & son usage, 108 t. 3
- Parasites* parmi les Sauvages, 211 t. 1 Emploi de Parasite doit son origine à la Religion, 212 t. 1
- Parentalia.* Devoirs funebres appellés *Parentalia*, 138 t. 4
- Parisatis.* Passion de Parisatis rejetée avec horreur, 284 t. 2
- Parthes*, quel honneur rendoient au Soleil, 154 t. 1. Rois Parthes, en quel sens on peut expliquer qu'ils épousoient leurs meres, 244 t. 1
- Parthenon.* Communauté de filles consacrées à Minerve à Athens, 142 t. 1
- Pasiphaé* se disoit fille du Soleil, 120 t. 3
- Patates* ou *Barates.* Racines. Leur description & leur usage, 93 t. 3
- Pauvreté volontaire.* Exercice de pauvreté volontaire durant le cours des Initiations, 253 t. 1

DES MATIERES.

- Païs des Ames des Sauvages*, parallele à l'Enfer des Poëtes, 108 t. 2 Voyage d'un Sauvage au païs des Ames, parallele à la décente d'Orphée aux Enfers, 109 t. 2
- Peaux*. Habillemens de peaux. Voy. Habillemens. Maniere de préparer les peaux, 28 t. 3
- Peché originel*. Traces du peché originel, & pratique de Religion observée par les Sauvages à la naissance de leurs enfans, 237 t. 1
- Peintures caustiques* sur les peaux, & leur Antiquité, 30 t. 3. Peintures caustiques sur la chair vive en usage chez les Anciens & chez les Sauvages, 34 t. 3. Peintures caustiques hieroglyphiques, Peinture lineaire, 39 t. 3. Peintures caustiques sont une espece de consecration, 28 t. 4. Peintures passageres en guise de fard, 42 t. 3 sacrées, & du ressort de la Religion chez les Anciens, 43 t. 3
- Pentheslée*, Reine des Amazones, tuée par Achille, 47 t. 1
- Pelasgiens*. Difference des Pelasgiens & des Helleniens, 84 t. 1 Leur Langue, 165 t. 4
- Pérou*. Nom que les habitans du Pérou donnent au Dieu Créateur & à l'Estre suprême, 115 t. 1 Erreur de Grotius & d'Hornius sur l'origine des Peruviens, 119 t. 1 de M. Huet, 48 t. 1 Ont des Idoles, 137 t. 1 Entretiennent le feu sacré, 154 t. 1 Leurs Temples & leurs Vestales, 156 t. 1 Leurs superstitions au temps des Eclipses, 228 t. 1 Leurs Prêtres & leur Doctrine, 1 t. 2 Initiations de leurs Incas, 22 t. 2 Ont l'usage de la Confession, 125 t. 2 Fête du Pérou qui a rapport au mystere de la sainte Eucharistie, 126 t. 2 Respect des Peruviens pour leurs Rois, 158 t. 2 Leurs maisons, 4 t. 3 Leur estime pour la Coca, & leur maniere de s'en servir, 127 t. 3 Leurs Balzes, 188 t. 3 Leurs supplications Chronologiques, & la maniere de regler leur

T A B L E A L P H A B E T I Q U E

Calendrier ,	207 t. 3	Leurs <i>Quitos</i> ou Registres ,	
	212 t. 3.	Croyoient la Resurrection des morts ,	145 t. 3
<i>Perfes</i> ,	donnent au tour du Ciel le nom de Jupiter ,		
	126 t. 1	N'avoient ni Temples ni Simulachres ,	
& pourquoi ,	126. 145 t. 1	Sentiment de M. Hyde sur l'ancienne Religion des Perfes ,	refuté ,
	128 t. 1	Donnent au Soleil le nom de Mithra ,	
	129 t. 1	Entretiennent le feu sacré ,	141 t. 1
		Avoient des Vestales ,	150 t. 1
		Tempérance de leurs festins ,	175 t. 1
		Leurs Mysteres ,	202
	250 t. 1	N'épousoient point leurs sœurs avant	
	238. 244 t. 2	Leur éducation parallèle à celle des Lacedemoniens ,	287 t. 2.
		Leurs habillemens , & leur maniere de vivre ,	semblable à celle des Sauvages ,
	20 t. 3	Se peignoient le tour des yeux avec du vermillon ,	42 t. 3
		Leur nourriture ,	75 t. 3
		Leurs superstitions touchant la sepulture ,	118 t. 4
<i>Peuples</i> .	Des Peuples qui ont passé en Amerique ,		
	38 t. 1	Peuples monstrueux de l'Amerique ,	
		paralleles à ceux de l'Antiquité ,	56 t. 1
<i>Phalles</i> ,	dans les mysteres des Païens ,		
	241 t. 1	adorés en quelques endroits de l'Amerique ,	137 t. 1
<i>Pheniciens</i> établissent plusieurs Colonies en Europe		& en Afrique , & découvrent une Isle de très-grande étendue aux extrémités de l'Océan ,	28 t. 1
<i>Piayes</i> .	Voy. Devins .		
<i>Pictes</i> .	Leurs peintures caustiques ,		
	26 t. 3		
<i>Pierres Coniques</i> ,	Pyramidales , &c. & origine de leur culte ,		
	125 t. 1	Pierre Conique trouvée dans le Temple de Natchés ,	135 t. 1
<i>Pimentade</i> ,	sauce des Caraïbes ,		
	95 t. 3		
<i>Pipe</i> ,	& son usage connu des Anciens ,		
	115 t. 3		
<i>Plan</i> ,	& distribution de l'Ouvrage ,		
	18 t. 1		
<i>Plata</i> ,	Riviere de la Plata ,		
	182 t. 3		
<i>Platon</i> .	Entêtement de Platon & des Platoniciens pour la Theurgie ,		
	57 t. 1		

DES MATIERES.

- Pleïades.* Nom que leur donnent les Iroquois, 116
t. 1. 214 t. 3
- Polixene* égorgée au Tombeau d'Achille, 3 t. 4
- Pollinſeurs*, & leurs fonctions, 103 t. 4
- Polygamie* autorifée chez pluſieurs Peuples de l'Antiquité, & tolérée chez les Hebreux, 238 t. 2
- Polygamie* en Amerique, permife ſur-tout aux Chefs de quelques Nations, 245 t. 2
- Pompe Bacchique* de Prolomée Philadelphie d'Antiochus, de Mithridate, d'Antoine, & de Caligula, 169 t. 1
- Porcelaine.* De la Porcelaine des Sauvages, & de ſes uſages, 199 t. 2 eſt la *Concha Venerea* des Anciens, 200 t. 1
- Portages*, 192 t. 3
- Porte* ſacrée chez les Anciens, 115 t. 4 Bled ou Balle de Bled jettée devant la porte en ſigne de mort, 118 t. 4
- Praſica*, pleureuſe appellée *Praſica*, 106 t. 3
- Précautions* des Sauvages en païs ennemi & dans leur route, 223 t. 3
- Prifonniers.* Conduite d's Guerriers à l'égard des Priſonniers, 236 t. 3 Maniere de les garder pendant la nuit, 237 t. 3 Leur entrée dans le Village, 241 t. 3 Leur deſtination, 246 t. 3 Leur ſupplice, 248 t. 3 Leur adoption, 31 t. 4
- Prophètes* chez les Juifs, inſpirés de l'eſprit de Dieu, 67 t. 2 Deux ſortes de Prophètes parmi les Juifs, 151 t. 1
- Proſerpine*, la même que Diane, & les autres Déesſes Vierges & fécondes du Paganifme, 219 t. 1 Mere du Dieu Bacchus ou Taurus, *ibid.*
- Prytanées des Grecs*, dédiées à Veſta, 146 t. 1
- Prytanées des Grecs*, ſemblables aux Curies Romaines, *ibid.*
- Pultophages* Romains, & autres appellés *Pultophages*, & pourquoy, 76 t. 3
- Pygmées*, anciens & modernes, 54 t. 1

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Pyramides</i> , quel symbole selon les Indiens,	136 t. 1
<i>Pyrogues des Sauvages</i> , 184 t. 3	Pyrogues des
Caribes & Sauvages Meridionaux,	193 t. 3
<i>Pyrolatrie</i> . De la Pyrolatrie, ou culte du feu sacré,	<i>ibid.</i>
139 t. 1	Origine de ce culte,
<i>Pyromantie</i> . Exemples de Divination par la Pyromantie parmi les Sauvages,	101 t. 4
<i>Pyrethes</i> ,	50 t. 4
<i>Pyrophores</i> , & leurs fonctions chez les Anciens,	49 t. 4
<i>Pyrrhique</i> . Nom generique des Danses guerrieres des Anciens,	185 t. 1
<i>Python</i> . Serpent Python, quel symbole,	214 t. 1
<i>Pythonisses, Pythies. Voy.</i> Divination.	

Q.

Q UIPOS. Registres les habitans du Pérou, appelés <i>Quipos</i> .	212 t. 3.
--	-----------

R.

R ACINES dont les Sauvages se servent pour leur nourriture,	87 t. 3
<i>Radeaux de peaux enflées</i> , & de courges vidées,	190 t. 3
<i>La Ramasse</i> . Ce que c'est,	203 t. 3.
<i>Raquettes</i> , & leur description,	200 t. 3. Leur usage connu des Anciens, & porté d'Asie en Amerique,
	201 t. 3
<i>Relations</i> . Précipitation des Auteurs des Relations & Voyages, à écrire sur les mœurs des Peuples qu'ils ne connoissent pas bien,	5 t. 1
<i>Religion</i> . Nécessité d'une Religion, 99. t. 1 Existence de cette Religion fondée sur le consentement unanime de tous les Peuples, <i>ibid.</i> t. 1 n'est pas l'ouvrage des Legislatteurs particuliers, & n'a point passé d'un Peuple à un autre quel-	

DES MATIERES.

- ques siècles après le Deluge, 13 t. 1 est aussi
 ancienne que les hommes, *ibid.* Corruption de la
 Religion chez les Payens, 108. t. 1. Malgré la
 corruption il se trouve dans la Religion des Pa-
 yens des traits d'une grande conformité avec la
 vraye. Systême sur la Religion des Anciens pro-
 posé, 11 t. 1 expliqué plus au long dans tout
 l'article de la Religion, 12 t. 1 Parallele de la
 Religion des Sauvages avec celle des Anciens,
 104 t. 1 Toutes les actions solennelles des
 Peuples étoient anciennement du ressort de la
 Religion, 155 t. 2
Retraite étoit une des épreuves des Initiations aux
 Mysteres, 244. t. 1
Rhadamante, premier Fondateur du Gouverne-
 ment des Crétois, 159 t. 2 Rhadamante frere
 de Minos, mène une Colonie en Lycie, 76 t. 1
Rhée. Deux Rhées, 216 t. 1
Rhombes des Anciens, & sa figure, 191 t. 1
Richesses ensevelies avec les morts dans leurs Tom-
 beaux, & par quel principe, 116 t. 4
Robe. Voy. Habillemens. Robe satirique des pièces
 de Théâtre, 19 t. 1
Roiander Goa, nom des Chefs des Tribus chez
 les Iroquois. Voy. Chefs.
Romains, n'avoient point de Simulachres dans les
 premiers temps, 146 t. 1 Leurs Vestales, 148
 t. 1 plus anciennes que Numa, 149 t. 1. Ex-
 cès de leurs superstitions, 157 t. 2 Leurs Tri-
 bus & leurs Chefs au temps de la fondation de
 Rome, 166 t. 2. Leur Senat dans les premiers
 temps, 178 t. 2. Leurs trois sortes de Mariages,
 255 t. 2. Leur goût pour la peinture passa-
 gere en guise de fard, 43 t. 3 Leur premiere
 nourriture, 259 t. 1 63 t. 3. Appelles Pulco-
 phages, & pourquoy, 76. t. 3 Leur frugalité
 dans les premiers temps, 77 t. 3 Leur maniere
 de déclarer la guerre, 157. t. 3 Cruauté de

TABLE ALPHABETIQUE

leurs spectacles & de leurs repas , 12 t. 4 Leurs
devoirs funebres , 117 t. 4
Rozeaux. Peuples qui faisoient leur nourriture du
fruit des Rozeaux , 65 t. 3 Rozeaux dont on
fait le sucre , 132 t. 3

S

SABAÏSME. Premiere origine du Sabaïsme ,
178 t. 1 Sabaïsme des Gentils étoit dége-
neré en une vraye Idolâtrie , 133 t. 1
Sabazius. Jupiter , Bacchus Sabazius étoient le
Dieu de la guerre. Etymologie de ce nom , 179 t. 3
Sac , & prié d'une Place , 230 t. 3
Sacremens de la nouvelle Loy avoient leurs om-
bres & figures dans la Loy de nature & dans la
Loy écrite , 122 t. 1 font la réalité de ces fi-
gures , *ibid.* Vestiges de nos Sacremens dans les
Religions des Indes actuellement existantes , &
dans les Mysteres des Anciens , 114 t. 2
Sacrifices. Des Sacrifices , 162 t. 1 Définition du
Sacrifice , *ibid.* Sacrifices des Sauvages , paralle-
les à ceux des Anciens , 156 t. 1 Matière des Sa-
crifices dans les premierstems , 163 t. 1. Ma-
tiere & difference des Sacrifices parmi les Hé-
breux , 171 t. 1. Distinction des Sacrifices parti-
culiers & des Sacrifices solennels , 167 t. 1 Sacri-
fices des Peuples de la suite de Bacchus & des Ar-
gonautes , 174 t. 1 Chiens offerts en sacrifice au
Dieu de la Guerre chez les Anciens & chez les
Sauvages , 173 t. 2. Sacrifice de victimes humain-
es chez les Mexiquains , 165 t. 1 Sacrifice des
premiers nez à la Floride , 166 t. 1 Le supplice
des Esclaves dans l'Amérique paroît être un vrai
Sacrifice , 320 t. 4 Sacrifice d'Iphigenie & de la
fille de Jephté , allegorique à celui qu'elles firent
en voïant leur virginité , 150 t. 1 Sacrifice per-
petuel désigné dans les noms de Bacchus & de
Cérès , 226 t. 1. Sacrifices funeraires , 139. 8

DES MATIERES

- 4 Festins , chants & danses faisoient partie des
Sacrifices , 175 , 178 t. 1.
- Sagamité* ou *Boüillie* ; nourriture ordinaire des An-
ciens & des Sauvages , 76 t. 3.
- Sara*. Comment étoit sœur & épouse d'Abraham ,
241 t. 2.
- Sarpedon* mene une Colonie de Crète en Lycie , 77
t. 1 Combat fait pour avoir son corps , 139 t. 1.
- Saturne* dévorant ses enfans , quel symbole , 212 t. 1.
- Satyre*. Origine des Satyres & des Centaures ,
17 t. 3.
- Satyrides*. Isles Satyrides , 29 t. 1.
- Saül*. Corps de Saül & de ses enfans , & honneurs fu-
nebres qui leur furent rendus , 235 t. 4.
- Saults & Cascades* , 198 t. 3.
- Sauvages de l'Amérique*. Conjectures sur leur
origine , 25 t. 1 distribués en Peuples errans ou se-
dentaires , 84 t. 1 ont tous une tradition sacrée
& fabuleuse des premiers-temps , 85 t. 1 du Dé-
luge , & de la fin du monde , 92 t. 1 Leur carac-
tere , 95 t. 1 Leur Religion , 99 t. 1 Le fonds
de cette Religion , semblable à celle des Barbares
qui occuperent en premier lieu la Grèce , 105 t.
1 ont tous la connoissance d'un premier Estre , 113
t. 1. reconnoissent plusieurs Génies , 133 t. 1
Sont tous Idolâtres , 134 t. 1 Ont un respect reli-
gieux pour le feu , 153 t. 1 Leurs Temples , *ibid.*
Leurs Sacrifices , 156 , 190 t. 1 Leurs Instru-
mens de Musique , 191 t. 1. Leurs Cérémonies
pendant le temps des Eclipses , 227 t. 1. Leurs
Initiations , paralleles à celles des Anciens , 1 t. 2.
Leurs sentimens au sujet de l'Ame , 71 t. 2 Leur
entêtement pour les songes , 76 t. 2 De leurs De-
vins , & de ce qu'on en doit penser , 84 t. 2 Leur
païs des Ames , parallele à l'Enfer des Poëtes ,
106 t. 2. De leur Métempychose , 116 t. 2 De
leur Gouvernement , 140 t. 2 De leur Ginéco-
cratie , 162 t. 2 De leurs assemblées solempnelles ,

TABLE ALPHABETIQUE

205 t. 2 De leurs chants, danses & festins, 210
 t. 2 De leurs Mariages, 245 t. 1 De leur Educa-
 tion, 284 t. 1 De leurs amitiés particulières,
 289 t. De leurs occupations, 1 t. 3 De leurs
 Villages, & de la manière de les fortifier, 3 t. 3
 De leurs Cabanes, 4 t. 3 De leurs Habillemens,
 15 t. 3 De leurs Peintures caustiques, 30 t. 3 De
 leurs Peintures passageres, 42 t. 3 De leur ma-
 nière de couper leurs cheveux & de leurs autres
 ornemens, 46 t. 3. De leurs nourritures, 57
 t. 3. De leurs boissons, 102 t. 3 De leur Guerre,
 & des motifs de la faire, 164 t. 3. Leur manière de
 la chanter, 171 t. 3 De leurs armes, 175 t. 3
 De leurs voyages par eau & par terre, 180 t. 3
 De la connoissance qu'ils ont de l'Astronomie, 1
 t. 3 La supputation de leurs années, & de leur ma-
 nière de compter, 204 t. 3 De leurs campemens,
 219 t. 3 De leurs précautions en pais Ennemi,
 221 t. 3. De leurs combats, 5 t. 4 De leur con-
 duite envers leurs prisonniers, 236 t. 3 Des sup-
 plices qu'ils font souffrir à leurs esclaves, 222 t.
 3 Des Loix de l'Adoption, 31 t. 4 De leurs Am-
 bassades, 33 t. 4 De leur Commerce, 52 t. 4.
 De leur Chasse & de leur Pêche, 56 t. 4 De
 leurs Jeux, t. 4 De leurs Maladies, 78 t. 4. De
 leur Médecine, 79 t. 4 De leurs devoirs fune-
 raires, 102 t. 4 De leur Deuil, 146 t. 4 De leur
 Langue, 167 t. 4.
Scythes, Scythie. Divers Peuples compris sous le
 nom de Scythes ; 8 t. 1 Leurs mœurs sembla-
 bles à celles des Barbares qui avoient occupé la
 Grèce, 85 t. 1 entretenoient le feu sacré, 141
 t. 1 Avoient un Cimetierre pour symbole de la
 Divinité, 178 t. 1 Rapportoient leur origine à
 une femme, moitié femme & moitié serpent,
 213 t. 1 Adoroient Diane, & se faisoient initié à
 ses Mysteres, 202 t. 1. Enlevoient la chevelure
 de leurs ennemis, & en faisoient trophée, 235 t.

DES MATIERES.

- Se faisoient suër avec des pierres ardentes , 8 t.
 4. Description de la Cabane de leur Süerie, *ibid.*
 Peuple de Scythie , qui prenoit le plaisir de l'y-
 vresse par l'odeur & la fumée de certaines herbes,
 116 t. 3 Plusieurs Peuples de Scythie engraissoient
 leurs parens pour en faire festin , 111 t. 4 Con-
 jectures sur quelques mots de la Langue des Scy-
 thes , 174 t. 4
Secret des Mysteres , 201, 244 t. 1.
Semiramis , appelée fille du Soleil dans quelques
 Inscriptions , 121 t. 1 Sa passion pour son fils.
 Ninyas , punie , 239 t. 2.
Semaines d'années chez les Sauvages , comptées par
 les jours ou par les nuits , paralleles à celles des
 Hébreux , 209 t. 3 Semaines de jours & d'années
 chez les Mexiquains , réglées par le nombre de
 treize , 207 t. 3.
Sephora n'est point le Type de toutes les Déeses du
 Paganisme , 202 t. 1.
Sepulture. De la Sepulture, 102 t. 4 Manières singu-
 lieres de préparer les corps pour la sepulture, 104
 t. 4 Differens usages de sepulture chez les anciens
 & chez les Sauvages, 117 t. 4 Privation de la se-
 pulture étoit une tache infamante chez les Anciens,
 & l'est encore parmi les Ameriquains, 133 t. 4 Sé-
 pultures choisies au pied des chênes , & pourquoi,
 235 t. 4 Ce qui reste dans la sepulture , selon la
 pensée des Anciens , après qu'on a rendu tous les
 derniers devoirs au cadavre , 236 t. 4 Sepulture
 étoit un lieu sacré , 139 t. 4 Gardes mis pour la
 défense des sepulchres , 140 t. 4 Sepultures gar-
 dées à la Floride , 143 t. 4 Prophanation de la
 sepulture , regardée comme une grande hostilité,
 144 t. 4 Douleur des Péruviens en voyant les Es-
 pagnols prophaner leurs sepulchres , 145 t. 4.
Serpent. Quel symbole dans la Religion des An-
 ciens , 209 t. 1 Serpent , symbole de deux princi-
 pes opposés dans la Religion des Anciens , 216 t.

TABLE ALPHABETIQUE

- Serpent* initié dans les Mysteres , 109 t. 1. Serpens apprivoisés & initiés dans les Temples, *ibid.*
Serpent d'airain symbole du Libérateur, 210 t. 1
Serpens enchantés & apprivoisés par les Sauvages, 241 t. 1 entrent dans les Mysteres de leur fort & de leur divination, *ibid.*
Sesame des anciens Egyptiens, 86 t. 3.
Siècle des Mexiquains, & cérémonie observée à la fin de leur année seculaire, 208 t. 3.
Siège des Places fortifiées & palissadées, 229 t. 3.
Signaux qui marquoient la presence de l'esprit dans les Oracles rendus par les suppôts du Démon, 63 t. 2.
Silicernium. Ce que c'étoit, 114 t. 4.
Sistre particulier entre les mains d'Anubis, 196 t. 1
 1 *Sistre* de Clatra, *Voy.* Clatra
Shonnonkouiretsi, Solitaire & Devin très-célebre parmi les Sauvages, 160 t. 1 Son histoire, & la cause de sa mort, 98 t. 2.
Sogdiens. Constance de quelques Sogdiens prisonniers, condamnés à mort par Alexandre, 8 t. 4.
Soleil. Symbole de la Divinité & du Libérateur, 117 t. 1 Tous les Dieux & Déeses de l'Antiquité se rapportent au Soleil, 118 t. 1 Confondu avec la Divinité même, *ibid.* Soleil est la Divinité des Peuples de l'Amérique, 119 t. 1 Princes & Rois de l'Antiquité, qui se disoient fils du Soleil, *ibid.* Noms que les Iroquois donnent au Soleil, 121 t. 1 Quelques-uns de ces noms ne conviennent qu'au souverain Estre, *ibid.* Explication de ces noms, 122 t. 1.
Solitaires parmi les Sauvages, faisant profession de continence, 160 t. 1.
Solymes, quel Peuple, 77 t. 1 Leurs Tribus, 166 t. 2 Leurs Chefs, 167 t. 1.
Songes. Divination par les songes, 74 t. 1 Songes plus mysterieux les uns que les autres, 75 t. 1 Entêtement des Sauvages pour leurs songes, *ibid.*

D E S M A T I E R E S.

- Causés & exemples de cet entêtement, *ibid.* Fête des Songes, 78 t. 2 Comparaison de cette Fête avec les Bachanales des Anciens, & l'usage de se tenter par des énigmes, *ibid.* avec les Panathénées, & la Fête des Torches, 80 t. 2 Manière dont les Sauvages ont coûtume d'é luder les songes, 76 t. 2.
- Sorts des Sauvages, *Voy.* Divination. Sorts de Lycie, 68 t. 4.
- Sphéristique. De la Sphéristique, 70 t. 4 Divers jeux de Sphéristique des Sauvages, paralleles à quelques-uns de ceux des Anciens, 72 t. 4.
- Substitutions successives des plantes frumentacés les unes aux autres, 63 t. 3.
- Sucre. Du Sucre, 129 t. 3 Du Sucre des Anciens, *ibid.* Noms divers que les Anciens donnoient au Sucre, 130 t. 3 Etymologie du mot *Saccharum*, 137 t. 3. Sucre moderne ou factice, 133 t. 3 différent du Sucre des Anciens, *ibid.* Depuis quand connu en Europe, *ibid.* Sucre d'Erabe, de Fresno, &c. & manière de le faire, 139 t. 3.
- Suërie. Cabane de la Suërie, & sa description, 87 t. 2.
- Supplice des Esclaves dans l'Amérique Septentrionale, & sa description, 1 t. 4 Supplice des Sauvages de l'Amérique Méridionale, & sa description, 17 t. 4.
- Symboles des Mysteres, 205 t. 1 Symboles de la Divinité, confondus avec la Divinité même, 132 t. 1.
- Syrie. Déesse de Syrie, la même que Minerve Diane, &c. *Voy.* Minerve.

T.

TABAC. Du Tabac 115. t. 3 S'il a été connu des Anciens, *ibid.* Passages de quelques Auteurs modernes, qui ont parlé du Tabac, paralle-

TABLE ALPHABETIQUE

- lés à ceux des Anciens, 116 t. 3 Effets du Tabac, 117 t. 3 Portions du Tabac usitées dans les Initiations des Américains, 48 t. 2 Sa composition au Mexique, *ibid.* Consacré en Amerique aux usages de Religion, 121 t. 3
- Talus.* Jeu des Anciens, appelé *Talorum.* Voy. Jeu des Osselets, 90 t. 3
- Tapuiés* mangent le Manioc sans en exprimer le suc, 146 t. 1. *Tau*, Lettre d'heureux présage chez les Anciens, 147 t. 1
- Temples* de Vesta faits en Rotonde, & pourquoi, 153 t. 1 Perses n'avoient point de Temple, 145 t. 1. Prytanées & Curies Romaines tenoient lieu de Temples, 153 t. 1 Cabanes de Conseil tiennent lieu de Temples en Amerique, *ibid.* Temple de Natchez, *ibid.* des Oumas, Peuples de Virginie, &c. 154 t. 1 Temples du Pérou, 155 t. 1. du Mexique, 156 t. 1
- Temperance* des Egyptiens, & autres Peuples anciens dans leurs festins, 175 t. 1
- Temps.* Distinction de deux temps, où l'Egypte, la Phrygie, la Grèce, &c. ont été peuplées, dont le premier se rapporte aux temps, qui ont précédé le Déluge, 35 t. 1
- Terebration.* Maniere de faire du feu par la Terebration, 219 t. 3
- Tessera.* Symboles appellés *Tessera*, 170 t. 3; Jeu des Anciens, appellé *Tesserarum*, 61 t. 4
- Testudo.* Tortuë des Poëtes, ou Lire d'Apollon; ce que c'étoit, 198 t. 1
- Thadal*, Roi des Nations, vaincu par Abraham, 164 t. 3 Ses Etats, 166 t. 3
- Thalestris*, Reine des Amazones, 46 t. 3
- Tharonkisonagon*, nom du Soleil chez les Iroquois 122 t. 1 Explication de ce terme convient au souverain Estre, *ibid.* a vécu parmi les hommes, &c.

DES MATIERES.

- est le maître au país des Ames, 23 t. 1 108 t. 1
- Theologie* des Payens toute symbolique 111 t. 1 &
deux parties, l'une physique, l'autre historique, 205 t. 1
- Theta*. Lettre de mauvais augure & signe de mort
chez les Anciens, 236 t. 1
- Theûrgie*. De la Theûrgie, ou communication avec
Dieux 55 t. 2 Sentiment des Saints Peres sur la
Theûrgie des Anciens, 57 t. 2 Entêtement de
Platon & de ses Sectateurs pour la Theûrgie, *ib.*
- Thomas*. Si saint Thomas ou quelque autre des
Apôtres, a passé en Amerique, 153 t. 2
- Thrace*, Peuples de Thrace, plusieurs Peuples compris
sous ces noms, 38 t. 1 Peuples de Thrace particu-
liers de l'Arie & de l'Areïane. *Voy.* Arie & Areïane.
Peuples de Thrace s'enyvrent par l'odeur & la fu-
mée de certaines herbes, 117 t. 3 Femmes des
Peuples de Thrace se brûloient sur le corps de
leurs maris, 8 t. 3 Heroïsme de ces femmes, *ibid.*
Peuples de Thrace pleuroient à la naissance des
hommes, & se réjouissoient à leur mort, 121 t. 4
- Thyrse de Bacchus* formé en Croix, 220 t. 1
- Tibareniens*. Coûtume des Tibareniens & de quel-
ques autres Peuples aux couches de leurs fem-
mes, 47 t. 1 Cette coûtume est expliquée par cel-
le des Sauvages Meridionaux, 214 t. 1 Rapport
de cette coûtume avec le peché originel, 237 t. 1
- Tonnerre*. Idée que les Sauvages ont du Tonnerre,
114 t. 1
- Tonsure Hectoride* ou *Theséide*, 47 t. 3 Tonsure
Bacchique, *ibid.* Tonsure des Clercs, symbole de
mort mystique, & conjecture sur son origine,
123 t. 4
- Torches nuptiales*. Ce que c'étoit dans l'Antiquité,
& leur comparaison avec ce qu'on appelle en Ame-
rique *Bois de Mariage*, 267 t. 2 Comparaison
de la Fête des Lanternes à la Chine, avec les Fêtes
des Anciens, appellées *Fêtes des Torches*, 80 t. 2

TABLE ALPHABETIQUE

- Tortuë*, ou Lyre d'Appollon, 198 t. 1 Son Inventeur, 188 t. 1 Sa comparaison avec les Sifres des Anciens & des Sauvages, 198 t. 1 Quel symbole, 91 t. 1 Consacrée à la Divination, 196. t. 1 Fable Iroquoise de la Tortuë, sur laquelle est formée la Terre, 87 t. 1 Fable du Dieu Vichnou métamorphosé en Tortuë, 198 t. 1 Fable du Dragon né d'une Tortuë, 92 t. 1
- Toupan*, terme de la Langue des Sauvages Méridionaux, 114 t. 1 Explication de ce terme, *ibid.*
- Tours & Colonnes* des habitans du Pérou pour observer le point fixe des Solstices & des Equinoxes, 212 t. 3
- Tradition orale*, sacrée chez tous les Sauvages, 86 tom. 1
- Trainees des Sauvages*, & leur description, 10 t. 1
- Transmigrations des Peuples*, & leurs causes, 39 tom. 1
- Trepieds sacrés* de différente espece, 92 t. 4 Trepied Delphique. Ce que c'étoit, *ibid.* parallele avec la Cabane de la Divination des Peuples de l'Amérique Septentrionale, 93 t. 4
- Tribus*. Des Tribus ou familles, 165 t. 2 Origine des Tribus, *ibid.* Tribus de plusieurs Peuples, *ibid.* Tribus des Iroquois, des Harons, &c. 166 tom. 1
- Trinité*. Vestiges de la Très-sainte Trinité dans la Religion des Anciens & dans les Religions des Indes, 8 t. 1
- Troglodytes*. Respect religieux des Troglodytes pour les Tortuës, 92 t. 1 Leur sepulture, 118 tom. 4
- Trophonius*. Antre de Trophonius, 56 t. 2
- Troye*. Guerre de Troye comparée à celle des Sauvages, 160 t. 3
- Tympanum*, ou Tambour de la Déesse de Phrygie, 187 t. 1 Tambour des Sauvages, 193 t. 1. 187 t. 11

DES MATIERES,

V.

- V**AN mystique, & son usage dans les Orgies, 66 t. 2
- Vasco Nugnés de Valboa* découvrir le premier la Mer du Sud, 49 t. 1 Son erreur sur les hommes habillés en femmes, qu'il trouva en Amerique, *ibid.*
- Venus Uranie*, la même que la jeune Vesta, que la jeune Isis. *Voy. Isis.* Statue de Venus celeste sur une Tortuë, 90 t. 1
- Vesta.* Du culte de Vesta, 139 t. 1 Ce que c'étoit que Vesta, 142 t. 1 Deux Divinités confondus sous le nom de Vesta, 143 t. 1 Leurs Symboles, *ibid.* Anciennement n'avoit point de Simulachre à Rome, 145 t. 1 Figure de son Temple, 153 t. 1
- Vestales.* Vestales Romaines, 148 t. 1 Vestales au Pérou, 155 t. 1 chez les Iroquois, 18 t. 1 Hommes consacrés à Vesta, à Venus Uranie, à Cybèle, &c. 152 t. 1
- Vestiges.* Science des Vestiges, 222 t. 3
- Veterez.* Peuple Atlantique, 6 t. 3 Leurs habitations, *ibid.*
- Vieillards.* Coûtume barbare de quelques Peuples de l'Antiquité & de l'Amerique, de faire mourir leurs Vieillards, 188 t. 2
- Vièrges.* Divinités du Paganisme, Vièrges & fécondes, 217 t. 1 Vestiges d'une Vièrges féconde chez les Chinois, 215 t. 1 en Amerique, 225 t. 1 Vièrges du Zodiaque allaitant un enfant dans l'ancien systéme Astronomique des Egyptiens, des Perses & des Indiens, 221 t. 1 Rapport de toutes ces Divinités Vièrges & fécondes avec la sainte Vièrges Mere du Redempteur, 216 t. 1 Vièrges. Plusieurs Précesses Vièrges, Veuves, ou faisant profession de continence dans l'Antiquité, 150 t. 1 Maniere d'éprouver dans l'Achaïe la pureté des

TABLE ALPHABETIQUE

Prêtresses soupçonnées d'avoir manqué à l'obligation de vivre dans la continence ,	149 t. 1
<i>Villages des Sauvages</i> , 3 t. 3 Maniere de les fortifier , <i>ibid.</i> Villages & Cabanes sur les arbres au milieu des marécages , 5 t. 3 Transport des Villages ,	98 t. 3
<i>Vin</i> . Du Vin & des Vignes en Amerique , 103 t. 3 Vin & son usage inconnu de plusieurs Peuples , détesté de quelques autres , défendu à certaines personnes , & pris avec sobriété par ceux qui en usoient , 175 t. 1 Pensées des anciens Egyptiens sur le vin , 177 t. 1 Vins de différentes especes ,	103 t. 3
<i>Viracocha</i> . Nom du Dieu Créateur au Pérou , 113	tom. 1
<i>Virginie</i> . Peuples de la Virginie , leurs Temples , 154 t. 1 Leurs Initiations , 2 t. 2 Leurs peintures caustiques , 38 t. 3 <i>Voy.</i> Sauvages.	
<i>Virginité</i> . Profession de Virginité si ancienne , qu'elle peut être rapportée aux temps qui ont précédé la corruption de la Religion , 149 t. 1 pratiquée & respectée en Amerique ,	52 t. 2
<i>Vision mysterieuse</i> . Etat d'un homme initié dans la vision mysterieuse ,	56 t. 2
<i>Wisoccan</i> , ou potion de Tabac en usage dans les Initiations des Peuples de Virginie ,	6 t. 2
<i>Vitziliputzli</i> , Dieu des Mexiquains ,	128 t. 2
<i>Voix contrefaite</i> des Oracles , ou de ceux qui les rendoient ,	66 t. 2
<i>Vossius</i> (<i>Gerard</i>) Son sentiment sur Moïse , réfuté ,	206 t. 1
<i>Voyages des Sauvages</i> ,	180 t. 3
<i>Voye Laëtie</i> . <i>Voy.</i> Galaxie.	
<i>Urim & Tummim</i> , leur usage ,	68 t. 2
<i>Urnes cineraires & lachrymales</i> des Romains , 234 t. 4 Urnes cineraires remarquables , trouvées dans l'Ombrie , 45 t. 3 Urnes cineraires pour la sepulture des animaux ,	73 t. 2

DES MATIERES.

X.

XANTHE. Lyciens de Xanthe, & leur désespoir
 sous Harpage General des Perles, 79 t. 1
 durant la guerre des Triumvirs, 80 t. 1
Xanthus, Fondateur de la Ville de Xanthe en Lycie, 77 t. 1
Xilophores ou *Kalophores*, 107 t. 2 Fête des Juifs
 appellée *Xilophorios*.

Y.

YDRA NOS. Ce que c'étoit dans les Mysteres, 249 t. 1
Yuca. Voy. Mandioc ou Manioc.

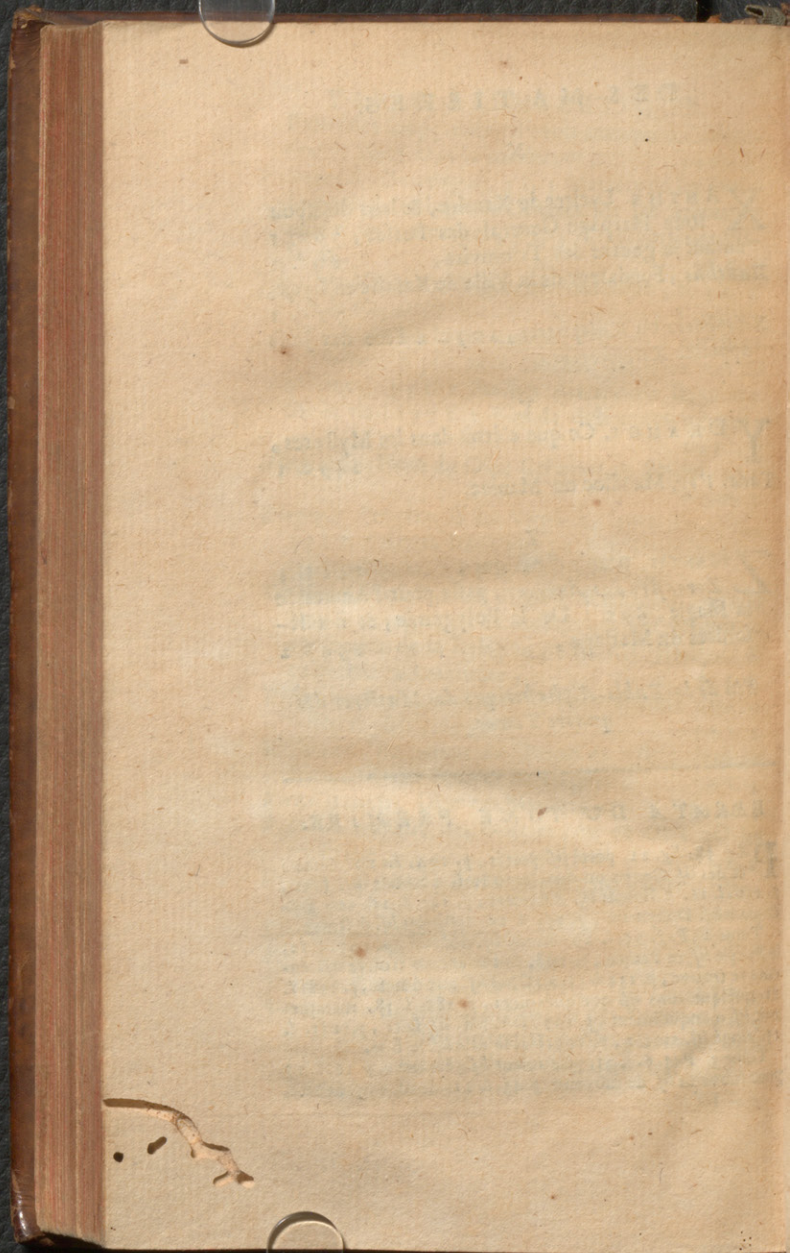
Z.

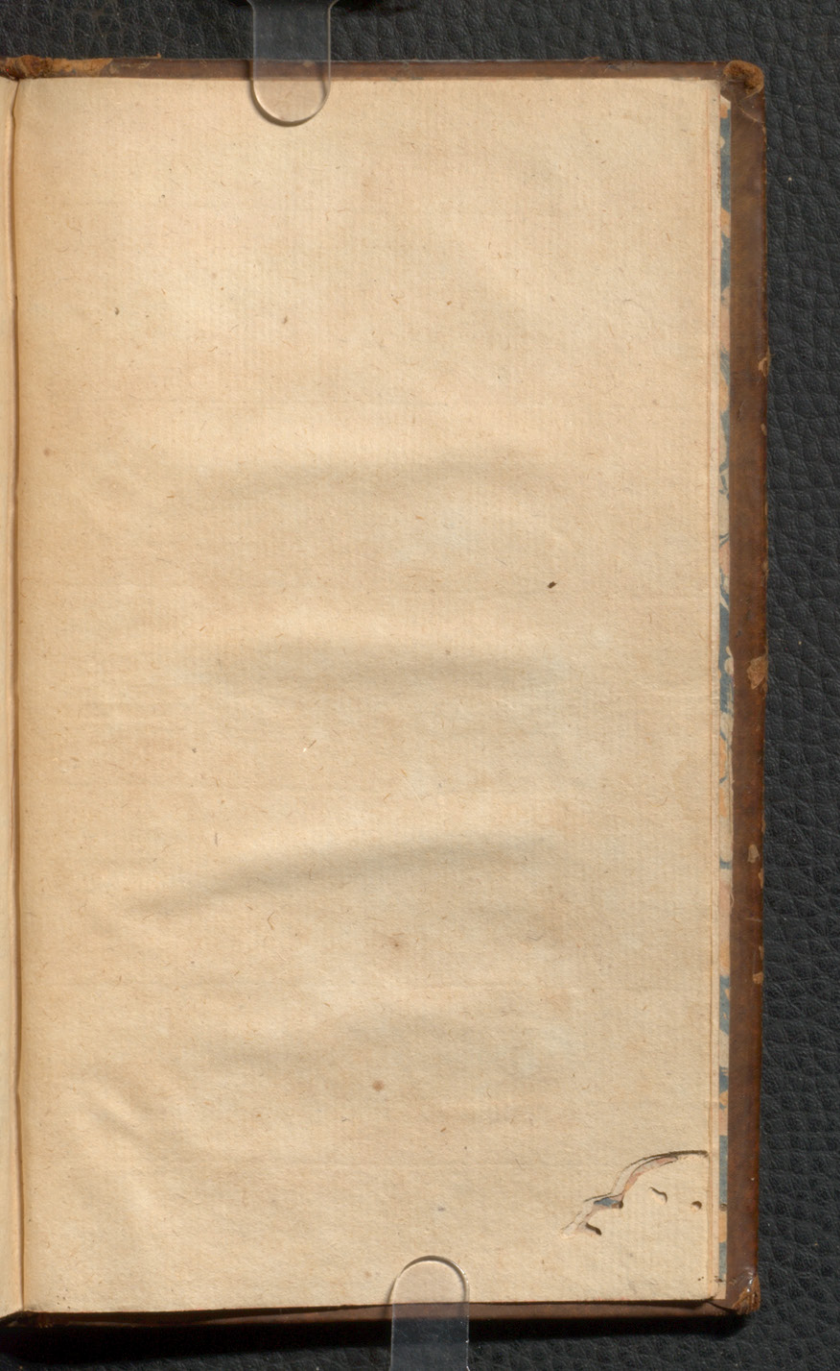
ZIGANTES, peuple d'Afrique, 142 t. 3
Zoroastre des Anciens, passe pour l'Auteur de
 la Magie, 69 t. 2 De la Polygamie, & des dé-
 fordres du Mariage, 234 t. 2

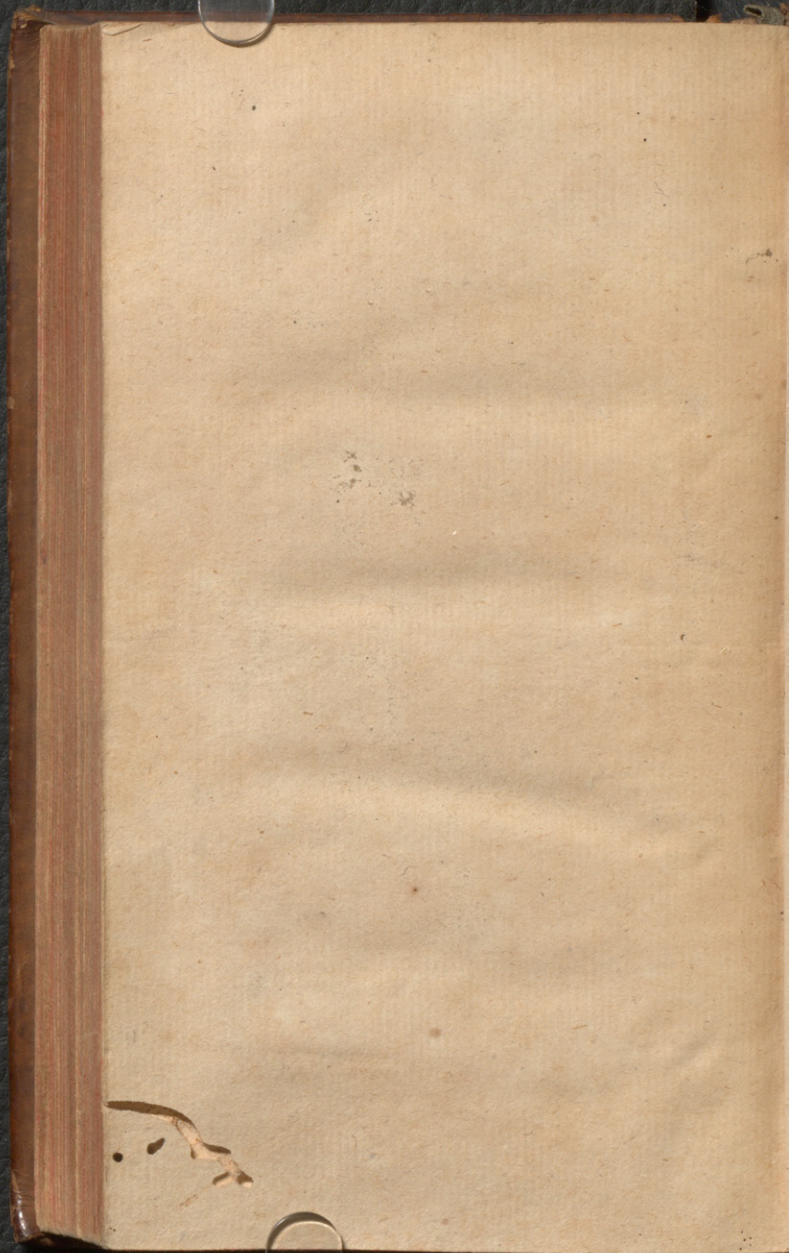
*Fin de la Table Alphabetique des Matieres des
 quatre Tomes.*

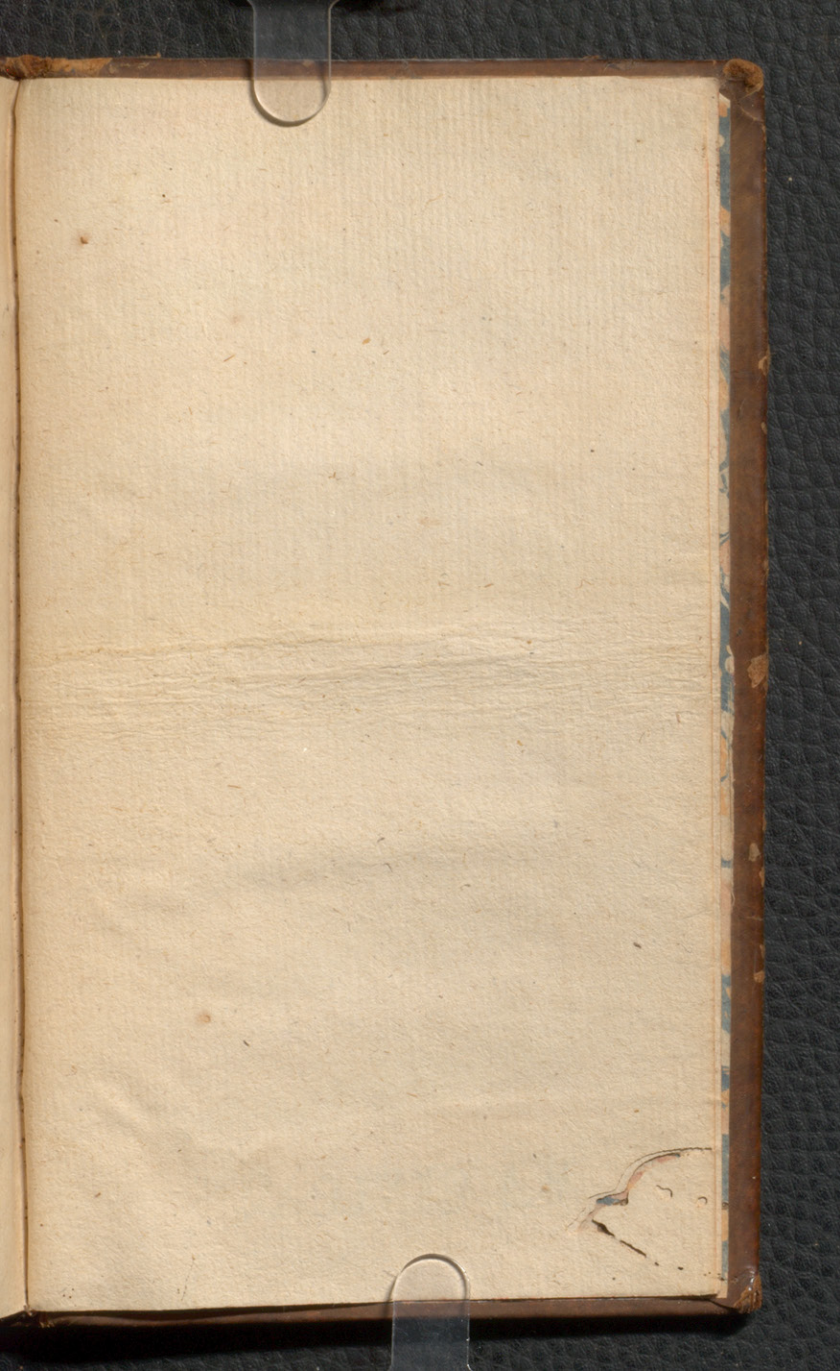
ERRATA DU TOME PREMIER.

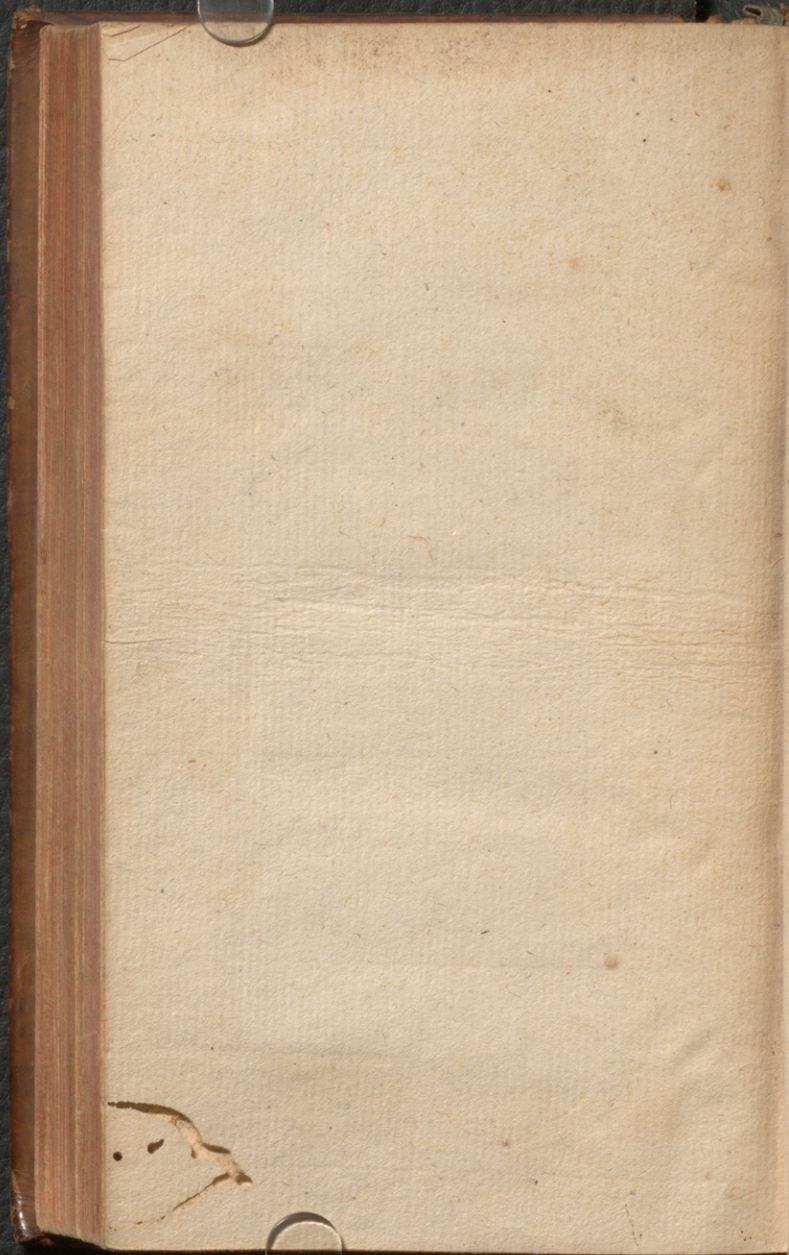
Pag. 98. lig. 22. porté *lis.* portés, p. 104. l. 20. Genies
 & des *lis.* Genies ou des, p. 108. l. 20. fait *lis.* faits.
 p. 110. l. 16. Assipiens *lis.* Assyriens, p. 143. l. 26. note Dy-
 stymam *lis.* Distymam, p. 153. l. 25. destinées *lis.* destinez.
 Tome 2. Pag. 95. l. 29. donné *lis.* donnée, p. 107. l. 12.
 le Peuple *lis.* ce Peuple, p. 108. l. 22. encore trouve *lis.* en-
 core se trouve, p. 134 l. 35. au Chef *lis.* aux Chefs, p. 158. l.
 II. quelques-uns *lis.* quelques-unes, p. 189. l. 18. manque-
 roit *lis.* manqueroient, p. 197. l. 1. fait. *lis.* faits, p. 231. l.
 15. arogé *lis.* arogez, p. 255. l. 3. sa fille *lis.* la fille.
 Tome 3 Pag. 6. l. 31. pêle même *lis.* pêle-mêle, p. 16. l. 17.
 pour subvenir *lis.* de subvenir, p. 43. l. 22. de fêtes *lis.* de fête.











2691719 t.4

